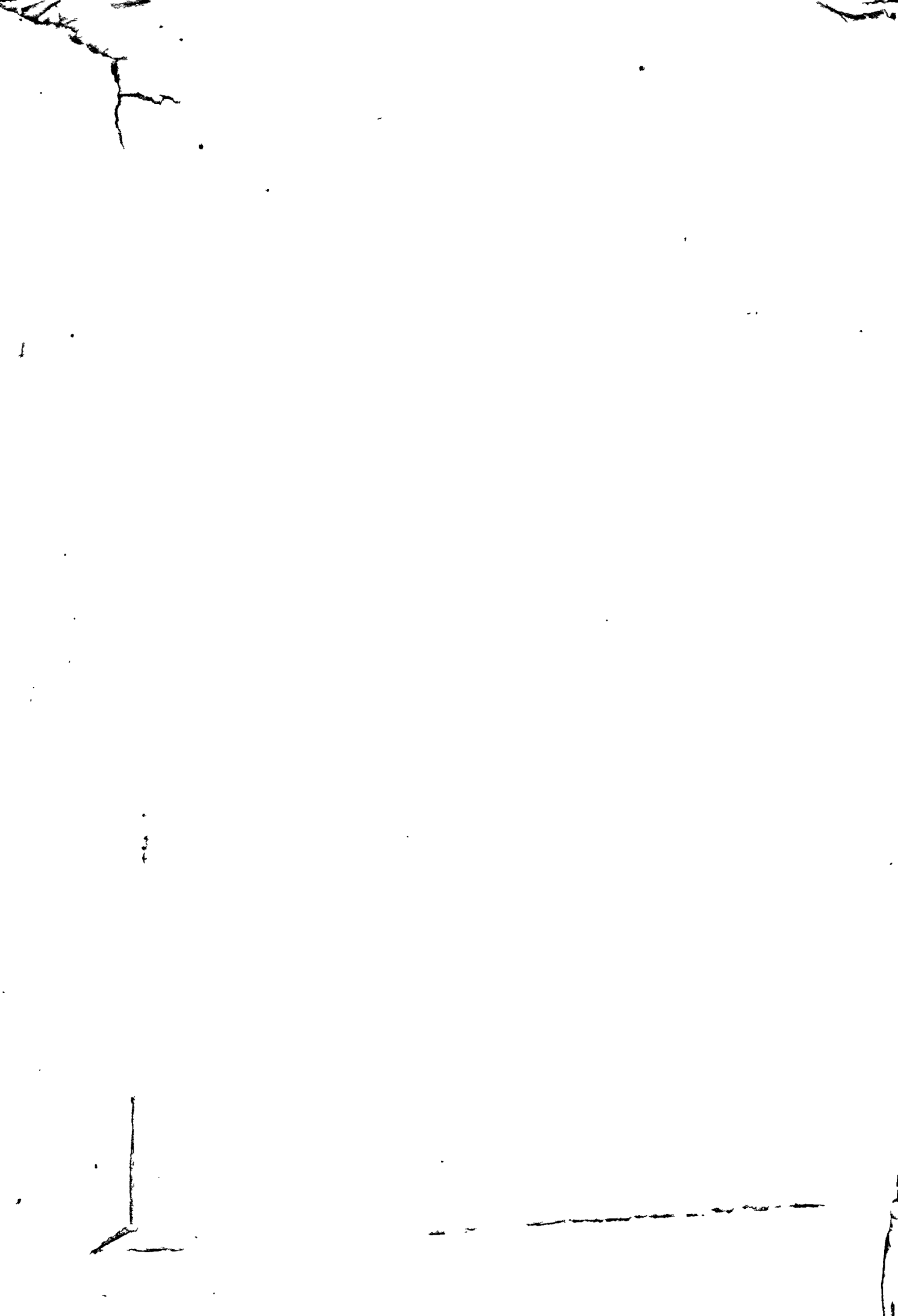




LA MILICE
ROMAINE

TRAICTE,
AVQUEL EST MONSTRE, COMMENT
*deuant quelques mill annees on enseignoit les no-
bles arts Militaires es escholes
publiques.*

Auec

LA TRADVCTION DE
FLAVE VEGECE EN
langue Françoisse.

*Mis en lumiere pour le bien des amateurs de la Milice,
& enrichy de plusieurs figures.*

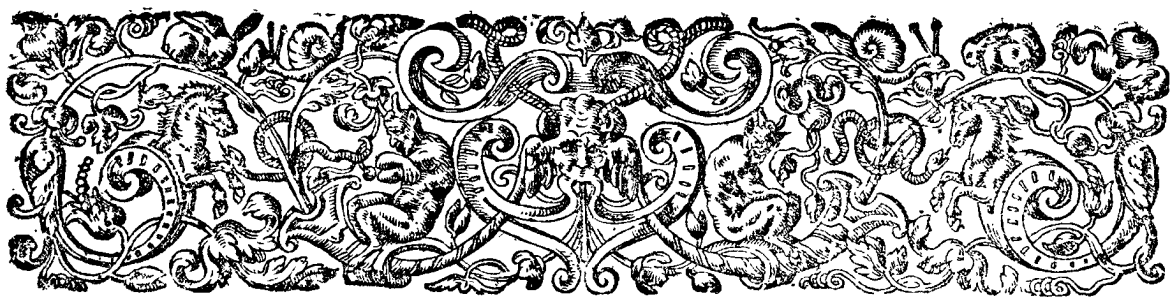
PAR

JEAN JAQVES

de Wallhausen/Capitaine,&c.

Auec privilege especial.

Imprimé à Francfort sur le Main, par
PAUL JAQVES, aux fraix de l'Autheur.
c1o 1oc xvi.



AU TRESILLUSTRE ET TRESEX-
CELLÉNT SEIGNEVR,

MONSEIGNEVR

AMBROISE ESPINOLA
DVC DE S. SEVERIN, PRINCE
DE SARAVALLE, MARQUIS DE BENA-
FERE, ET GENERAL MAISTRE
du champ de sa Maieſté,&c.



Ref-illuſtreSeigneur. CeTref-
excellent eſcriuain de l'art mi-
litaire Flaue Vegece dit en la
preface de ſon premier Liure:
*Antiquis temporibus mos fuit bonarum ar-
tium ſtudia mandare literis, atque in libros
reducta offerre Principibus.* Ceſtà dire: C'eſtoit la cou-
ſtume des temps paffeſ, de comprendre les e-
ſtudes des bonnes arts par eſcript, & en ayant
faict des liures, les preſenter aux Princes. Eſ-
quelles parolles il n'õme les arts Militaires, les
bõnes arts. Et de faict, qui eſt-ce qui pourroit
onques auoir doubté, que les arts militaires ne
fulſſent tref-bonnes? Veu, qu'exceptela Theo
2 logie,

logie, elles surmontent toutes les aultres, soy-
ent liberales, ou mechaniques, tant en bonté
qu'en vtilité: tesmoing le mesme auteur, disât
au dixiesme chap. de son troisieme liure: *Quis
dubitat artem bellicam rebus omnibus esse potiore, per quã libertas
retinetur, & dignitas prouincia propagatur, & conseruatur Impe-
rium, &c.* Qui est-ce qui doute que l'art Mi-
litaire ne doibue est preferée à toutes aultres
choses, par laquelle la liberté est retenue, l'hō-
neur & dignité des Prouinces auancée, & l'Em-
pire, conserué? Et pour dire le vray, n'a on pas
iouy des le commencement du monde, de la
bonté & excellence de cest'art? Loth n'en
iouyt pas quand par son oncle Abraham, il est
deliuré de la main de ses ennemis? Les Israeli-
tes n'en iouyrent ils pas plus que de toutes aul-
tres arts qui pourroint auoir esté au monde,
quand & par Moyse & par Josué, ils ont esté
conduicts par la mer, par le desert, & par le
Jordain iusques en la terre promise? Gedeon,
Dauid, les Machabées & plusieurs aultres au
Vieu Testament, n'en ont ils pas iouys? Et
nous, aultres au Nouveau Testament, n'en
auons nous pas iouy, & en iouyssons encor
pour l'heure presente? n'est ce pas par le moyē
de ces tresnobles arts militaires, que nous a-
uons les trespuissans valereux & heureux Em-
pereurs

pereurs & chefs de la Chrestienté, sous la protection desquels nous sommes asseurez, & contregardez de tyrannie & cruaulté de noz ennemis? N'est ce pas par leur moyen, que nous auons encor pour le present les Tres-Illustres Roys, Princes, Electeurs, Archiducs, Ducs, Contes, & nobles Cheualiers, Cōsuls & Preteurs, sous lesquels nous viuons en vne amiable tranquillité? Et l'Eglise mesme de Dieu, n'en est elle pas encor defendue alencontre des efforts de l'ennemy commun d'icelle, ascauoir le Turc? n'est ce pas, par le moyen de ces tresnobles arts, que nous auons les Generaulx des armées & aultres offices & dignitez, par la pratique, dextérité, & experience desquels, tous les Royaulmes, Prouinces, Leignēuries, & Domaines sont conseruees en leur estre?

Non enim vestium nitor, vel auri, vel argenti gemmarumq; copia, non literæ, non Musæ hostes ad reuerentiam aut ad gratiam inclinant, sed Mars cum solo armorum terrore hostes subigit. Hic superbos coerces & bonos tuetur. Cest à dire: Ce n'est point la splendeur des habits, ne l'abondance d'or, d'argent ou des pierres precieuses, ne aussi les Musēs & bonnes lettres, qui font flechir les ennemis à nostre deuotion: Ains c'est Mars qui les assuiectionne par la seule terreur de ses armes. C'est luy qui abbat les oultrageux & defend

les bons. Estant donc en deliberation de publier, moyennant la grace de Dieu, & remettre en lumiere, ces nobles arts de la milice Romaine (en laquelle il y a vn gran Thresor caché, comme à bon entendeur il ne fault que demie parolle) en langue François, ie la dedie & consacre à Vostre Altesse, la priant tres-humblement de la vouloir, cōme vn tres-puissant Patron & Propagateur des arts Militaires, recebuoir sous sa protection. Chose, laquelle ie ne recognoistray non seulement tous les iours de ma vie en deüe subiection & Reuerence, ains me donnera aussi tant plus de courage à la poursuite de ce qui reste: ou ie finiray, Priant le Souuerain de maintenir Vostre Altesse en sa sauuegarde. De Francfort
ce ^{5. de Septemb.} 26. d'Aoust, 1616.

De Vostre Altesse

Tres-humble seruiteur

JEAN JACQUES de Wallhaus
sen Capitain, &c.

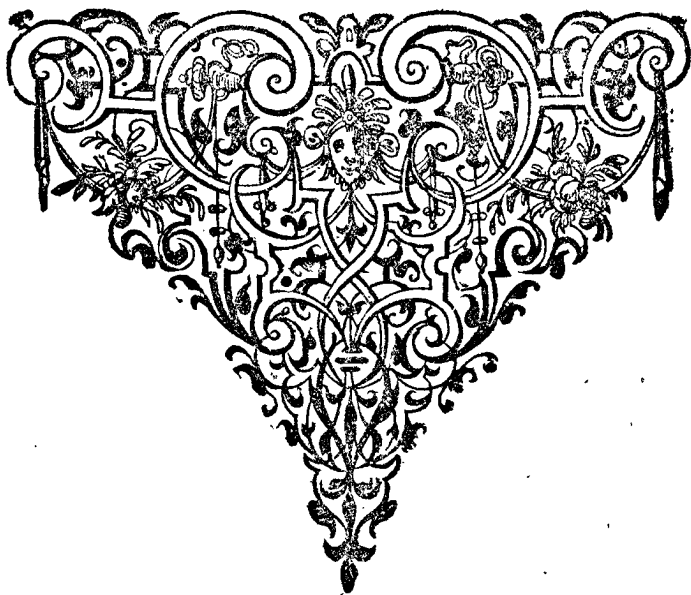


A V L E C T E U R.



*T*u as icy, Amy Lecteur, la premiere partie de la milice Romaine, en laquelle est monstré quelles ont esté leurs escholes militaires, esperant, moyennant la grace de Dieu, de publier aussi en bres, les aultres six restantes. Mais, peult estre, il y aura quelqu'un, qui se fera à croyre, qu'il n'est ià be'ioing de descrire la discipline antique des Grecs, Lacedemoniens & Romains: & disent ils, quel prouffit & auantage peult apporter la description des procédures des anciens, qui ont vescu deuant quelques millannées? Car tout bien considéré, regarde quelle difference il y a entre les guerres présentes & entre celles de trois ou quatre, voyre de plusieurs mill années? Ou est-ce qu'on a eu telles sortieresses? tels apprests d'artillerie & d'arquebus? ou l'inuention de la pouldre de canon? de telle caualerie & aultres choses semblables? de sorte qu'on a plus d'occasion, de s'exercer en ces inuentions nouuelles, que de rechercher les vielles. Et de faict, nostre siecle estant bien aultre, requiert aussi des aultres costumes & procédures de milice. Mais qu'un tel sache que i'estime beaucoup moins necessaire, de respondre à telle obiection, pource que le bon soldat, sage & expérimenté cheualier, ne fera point telles demandes, comme celuy qui scait desjà trop bien, de quelle importance sont telles diligences: & de respondre aux Momes & Zoiles, ce seroit iecter les perles & roses aux pourceaux. Toutesfois pour contenter aucunement les simples & nouices, ie dis: qu'il fault scauoir, que celuy, qui se persuade, de pouuoir faire,

ou effectuer quelque chose remarquable, sans auoir recherché de bien pres, & des le fondement, la discipline des anciens, & principalement des Grecs, Lacedemoniens, & Romains se trompe grandement: & tant s'en fault, qu'il se puisse vanter de l'honneur de soldat; qu'à gran peine il est admis, s'il ne se resould de mieulx apprendre, entre les Tyrons. Chose qui se peult assez clairement demonstrier, mais ie m'en passe à present. Et s'il y'a quelqu'un, qui trouue ce dire trop dur & scrupuleux, ie le renuoye au lieu, auquel Dieu aydant, on dressera, en peu des iours, une eschole militaire, selon la treslouable coustume des anciens, pour en auoir tant de bouche, que de l'espreuue mesme, entiere satisfaction. Et sois asseuré, Amy Lecteur, que ceste discipline des anciens, est comme un abyssme de prudence & science: Comme on verra, avec tresgrande utilité, es parties suivantes. Dieu nous en face la grace:
à moy de le monstrier, & à toy de t'en
seruir.





Chapitre I.

DE DELECTV TYRONVM,

ou

DE LESLITE DES
NOVICES.

GERMAN. & ROMAN.



ERM. Ie mē resioyls grandement, amy Romain; de vous auoir trouuē en ce lieu, l'estimant vne heureuse rencontre & pour vous & pour moy. Car de ma part, vous ayant ouy discourir avec tant des braves & experimentez Capitaines, sur la milice Romaine, & des procédures, qui iadis se tenoient en icelle, ie suis demeuré comme transporté d'un grand desir d'en auoir entiere cognoissance, à laquelle i'espère de paruenir par vostre moyen; comme celuy qui est par vn long maniement des armes Romainesques tresdextrement versé. Et quant à

vous, aynt entendu de nostre oste, que ceste seule est la fin de vostre voyage par ces quartiers, asçauoir & voyre la procédure de la milice Allemande; & la maniement des armes Germanesques: l'espère de vous en donner tout contentement & satisfaction, comme celuy qui oultre ce, qu'il y a appris vne bonne partie, ha aussi bonne cognoissance avec d'autres Capitaines, qui pourront supplier au default. C'est pourquoy ie vous prie, que puis qu'à la bonne heure nous nous sommes rencontrés icy avec vne mesme desir, vous ne trouuiez grief, comme aussi vostre courtoisie m'en assure, de me declarer de point en point; & dès le fondement ce que vous scauez de vostre milice, vous promettant, qu'après ie vous monstéreray en mesme fidelité tout ce que vous desirez de sçauoir de la nostre.

ROM. Certes, amy German, ie suis de mesme sentiment avec vous, me resioyss-

A

fant

fant aussi grandement de ceste rencontre, laquelle à bon droit vous dittes heureuse: & de ma part, comme vous vous resiouysses de ma personne, aussi reçois ie vn singulier contentement de l'offre, que vous me faites. Car, comme tu scais ie suis estrangier en celieu, & iusques à presēt i'ay cherché toutes les occasions de rencontrer quelque bon Capitaine, ou aultre homme expérimenté aux faicts de guerre, pour m'insinuer en sa familiarité, & par icelle paruenir au bout de ma pretension: mais y ayant trouué, ie ne scay quelle difficulté, i'ay commence à penser en moy mesme, si ce n'estoit de quelque enuie ou maltalent, qu'ils auroient conçu contre moy, de ce que ne pensant à aucun mal, ie leur ay en quelques discours passez tenu propos contraires, fondé sur les raisons de la milice Romaine. Dont ie ne me suis peu contristé, estimant auoir perdu & le temps & la peine d'un voyage si pénible. Mais oyant de vous vn offre si liberal, de ce que i'ay tant désiré & cherché, ie reprends courage, avec promesse de faire le mesme pour vostre contentement, ascauoir de vous declarer en deüe fidelité tout ce qui m'est cōgnu de la milice Romaine, & de toutes ses procedures: à condition toutesfois, que i'entende aussi de vous ce que m'avez promis de la milice Germanesque: confessant volontiers, i'en suis singulierement desirieux: inuité par le bruit, paruenu iusques à nous, d'une nouvelle inuention bien admirable, de la pouldre de canon, comme vous la nommez, de laquelle ietée en vn tuyau, vn petit garçon, sans aultre experience, peult renuerfer le plus vaillant homme, & le plus grand effort, qui se pourroit presenter: Chose ennoz quartiers incroyable, & mesme quant à moy, ie l'ay tenue pour absurde & impossible, iusques à ce qu'avec grand estonnement i'en ay veu l'experience. Dont persuadé que comme vous nous deuancez de beaucoup en cecy, qu'ainsi aussi il y aura encoir plusieurs secrets entre vous, lesquels, ie vous prie, de ne me les celer par enuie comme aultres ont fait: ains me les manifester selon vostre promesse.

GERM. De ma part, amy Romain, ie ne desire aultre chose: & voyant vostre rondeur & loyauté enuers moy, ie m'en acquitteray aussi en deüe fidelité, & à vostre contentement, aultant qu'il me sera possible: Faites en doncques le commencement, & comme i'entens que vous estes assez exercé au tracer, ie vous prie de me demonstrier ce que m'en direz par figures tracées, afin que ie vous entende mieulx. Car ie confesse franchement, que combien que i'en ay leu quelque chose espars çà & là es reliques que nous auons de l'histoire Romaine. Voyre aussi de ceulx qui en ont voulu escrire plus clairement, si est ce que de la plus part, ie n'en ay peu aucune intelligence. Commencez doncques comme i'ay dit: & en moy il n'aura point de faulte d'attention, & si i'y trouueray quelque scrupule, ie ne faudray de vous en aduertir, pour en auoir entiere & parfaicte declaration.

ROM. I'en suis bien content. Or ne doubte ie aucunement, que vous n'ayez quelque cognoissance de l'origine & commencement, des Romains, de leur nom, & grand renom qu'ils se sont acquis par tout le monde.

GERM. Pourroit bien estre que i'en eusse leu & entendu quelque chose: toutesfois i'espere que vous ne refuserez de prendre la peine de m'en faire encoir vn petit recit, de ce que vous en scauez, & principalement de ce qui concerne leur milice & discipline militaire. Chose qui me sera tres agreable, car selon le prouerbe ancien, *Lectio lecta placet: toties repetita placebit.* Et ce qu'on list, oyt & repete souuent, s'imprime mieulx en la memoire.

ROM.

R O M. Je le vous accorde : Cependant ie crains de vous estre ennuyeux, si ie voulois racompter le tout au long, & par le menu. C'est pourquoy i'en parleroy briefue & succinctement, en sorte toutesfois, qu'en ceste briefueté ie n'obmette rien, qui soit de quelque particuliere consideration : y adioustant en apres, ce que principalement est de nostre propos.

Les historiens ausquels, estans destituez en telle antiquité de tous aultres moyens d'en auoir quelque assurance, il faut croyre, disant, qu'apres vn siege decennal & en fin destruite & sac de la ville de Troye, *Æneas* vn des Princes de la petite Asie, eschappá avec vne compagnie de quelques gens de singuliere eslite, avec lesquels s'estant mis sur la mer en vne armade de quelques vaisseaux bien equippez, il est premierement arriué en Macedoine, de là en Sicile, & finalement en la terre des Laurens, vn peuple ainsi nommé, alors y cherchant quelque retraicte, & lieu commode pour y habiter : principalement au país d'vn Roy des Aborigins, nommé *Latinus* : ou il print port & se mit en terre avec ses gens, qu'auoient toute leur assurance en quelques oracles & en la force de leurs armes : & par ainsi tant par force, que par prieres & douceur il obtint quelque place pour y habiter assez petite. Iusques à ce qu'il print la fille de *Latinus*, nommée *Lauinia*, en mariage, non sans grande contradiction de principaulx estats du Royaulme, qui à ceste cause luy firent vne guerre assez dangereuse pour l'en detourner, & en chasser du Royaulme. Mais il en fut victorieux, & en fin emporta & la ditte *Lauinia* & le Royaulme quant & quant. Et de là vient & le commencement & accroissement des Romains.

Ils eurent en ce mariage vn fils lequel ils nommerent aussi *ASCANIVS*, qui fut Roy apres son pere. Apres luy *SYLVIVS*, apres *SYLVIVS*, *LATINVS*, *SYLVIVS*, apres cestuy ci *ALBA*, apres *ATIS*, *CAPIS*, *CAPETVS*, *TIBERINVS*, *AGRIPPA*, *ROMVLVS SYLVIVS*, *AVENTINVS*, qui ont ainsi succédé l'vn apres l'autre au dit Royaulme, iusques à *PROCAS*, fils d'*AVENTINVS*. Or cestuy *PROCAS* laissa deux fils, l'vn appelé *NUMITOR*, & l'autre *AMVLIVS*. *AMVLIVS* attirant Royaulme à soy, en chassa son frere & fit mourir tous les enfans d'iceluy, iusques à vne fille nommée *RHEA SYLVIA*, laquelle par compassion fut sauuée, à condition toutesfois qu'elle ne se mariait iamais. Mais en fin toutesfois elle fut trouuée enceinte, & enfantá deux gemeaulx *ROMVLVS* & *REMVS*. Lesquels *AMVLIVS* leur oncle fit iecter au Tybre, pour y estre noyez : ou trouuez miraculeusement par vn pasteur nommé *FAVSTVLVS*, & esleuez par sa femme qu'auoit nom *LUPA*, ils demurerent en vie.

Ces deux freres paruenus à l'aage capable, & aduertis de *FAVSTVLVS*, lesquels ils pensoient estre leur pere, comment ils auoient esté trouuez sur le riuage du Tybre, & le lieu mesme leur estant monstre, y commencent à bastir vne ville, laquelle ils appellerent *Roma*. Et voyla le commencement de la ville de Rome, de ces deux freres gemeaulx, qui toutesfois ne se peurent si bien accorder ensemble, qu'ils ne missent la main l'vn sur l'autre, tout au commencement, auquel *ROMVLVS* occit son frere *REMVS*, & arroussa (comme disent les poëtes) les fondemens des murs, du sang d'iceluy. Rome estant ainsi bastie, & proclamée Asile & lieu de franchise, pour tous ceulx qui s'y refugioient, elle en fut en peu de temps grandement peuplée de toutes sortes des gens. Dont, pour la policer, *ROMVLVS* choisit quelques

vins pour estre Senateurs & gouverneurs d'icelle, les nommant Patres, & leurs enfans Patritios. Et quant à luy, il en demurá chef principal; ou Roy sur tous.

Après luy succedá *NUMA POMPILIUS*, qui fut le second Roy, choisi des dits Senateurs. Après *TULLIUS HOSTILIUS*, troisieme: *ANCUS MARCIUS* le quatrieme: *LUCIUS TARQUINIUS PRISCUS*, le cinquieme: *SERVILIUS TULLIUS*, le sixieme: & *LUCIUS TARQUINIUS SUPERBUS* le septieme & dernier des Rois succedans ainsi par ordre l'un apres l'autre.

Or entre ces Roys la discipline militaire qu'ils auoient receüe de leurs ancestres & des Latins, a tousiours esté obseruée & maintenue avec grande diligence: Et n'estoit aultre que la Lacedemonienne, laquelle *Æneas* ayant apprise d'iceulx, y auoit diligemment exercé ses gens en forte, que comme les histoires en tesmoignent, le Roy *LATINUS* en voyant le bon ordre de cest estrangier, qui estoit entré en son Royaulme, en cerchea l'amitié avec grande admiratiō. Et de fait c'est de cestuy ci *Æneas* que la milice Lacedemonienne, & la discipline militaire des Grecs, a esté transportée sur les Romains, & maintenue avec grande diligence des Roys susdits & de leurs successeurs avec tel accroissement, qu'avec le temps, comme les histoires en rendent tesmoignage, ils ont estendus leurs forces & leurs armes par tout le monde.

G E R M. I'en'oy's encores rien de l'eslite des soldats, principalement des nouices, lesquels ils appelloint Tyrones de laquelle toutesfois vous m'auiez promis de m'en faire vne deduite plus claire, qu'aucun n'euse fait entre tous ceulx, qui en ont parlé iusques à present.

R O M. Vous dittes bien: Mais aussi n'auoy-ie pas encor oublié ma promesse, à laquelle il falloit faire cest auant propos, pour vous monstrier le tout des son origine, fondement & commencement.

Quant doncques à l'eslite des Tyrons ou nouices: il n'y a point de doute que depuis le temps de *ROMULUS* & des Roys suiuañts on en a esté trop soigneux: iusques enuiron l'année cent & septante & cinquieme apres l'edification de la ville. Car alors on y acceptoit toutes sortes des gens & principalement ceulx qui se monstroint plustost temeraires que courageux: les instruisant & dressant aux armes le mieulx qu'on pouuoit: qui estoit pour alors la principale occupation, & train ordinaire de tous. Estans tous soldats, qui sans s'amuser à aultres mestiers, taschoint de se nourrir ou entretenir par la force de leurs bras, aux despens des villes & terres prochaines.

G E R M. Qu'est ce que i'oy's de vous? si tous estoient gendarmes, & nes'adonnoint à aultre chose: de quoy viuoint ils doncques en temps de paix?

R O M. Il n'en est pas aultrement que ie vous dis. Car *ROMULUS* ayant des le commencement de son Royaulme iusques à la trente & septiesme année, vne belle armée, toute de ieunes gens & non mariez, avec laquelle il fit la guerre aux *Atemnois*, *Crustomoriniens*, *Sabins*, *Fidenois*, & *Veiois*, & sa ville s'accroissoit tousiours de plus en plus, il se resolut de donner quelque relasche à ses vieulx soldats, choisant en leur places des ieunes gens & nouueaux: dont en la trente & septiesme année, il fit assembler tous ses subiects, pour en faire vne eslite des gens propres & bastants pour les trauaulx de la guerre. Mais il mourrat sur l'entreprise: aucuns disans qu'il fut occis d'un coup de pouldre, & transporté entré les Dieux: des aultres estimans, qu'il fut despesché par le Senat, ou les peres qu'il auoit choisi. Et ceste icy est la premiere mention de quelque eslite qu'on ayt voulu faire, bien proposée par le dit *ROMULUS*,

mais

Premiere partie:

5

mais non effectuée, à raison de sa mort. Et si vous demandez de quoy ils viuoient, estans tous soldats: Sachez amy German, qu'ils n'auoient fault de rien. Car tout ce qu'ils conqueroient sur leurs ennemis, soit des froments, fruits ou accoustrements, estoit esgualmente reparty entre tous, & tant ceulx qui gardoient la maison, que ceulx qui alloient au combat, en auoient leur portion. Et en temps de paix, ils cultiuoient & labouroient leurs champs. Et afin que nul ne se peult compleindre, il changeoit souuent esfois, ascauoir que s'il estoit question de sortir à la guerre, il prist de ses subiects aultant qu'il luy sembloit estre de besoing: en sorte que ceulx qui y auoient esté la premiere fois, demeurassent pour la seconde à la maison, laissant sortir ceulx qui au parauant auoient reposé. Tout l'or, l'argent & aultres choses precieuses estoient avec les armes acquises sur l'ennemy reseruez en vn tresor publicque, pour quelque necessité qui avec le temps leur pourroit suruenir. Ainsi auez vous entendu en partie, comme l'eslite des Tyrons a eu son commencement du temps de ROMVLVS premier Roy de Rome, combien qu'elle n'a esté effectuée selon de dessein qu'il en auoit. Passons maintenant plus oultre, pour veoir comment elle a esté continuée des aultres Roys suiuaus, & quel ordre ils y ont tenu.

NVMA POMPIIIVS second Roy de Rome estant paruenue au gouuernement se monstroient d'humeurs bien diuers de son predecesseur, qui auoit tout rempli des soldats: Car comme il estoit d'un esprit plus doux & pacifique ainsi ne se soulcioit il trop de la milice: & la laissant peu à peu refroidir entre ses subiects, il remplit tous de superstitions & de Dieux: de sorte que comme au parauant on disoit que c'estoit un Royaulme des soldats, alors on le pouuoit appeller un Royaulme de prestres, ne voyant aultres choses de tous costez que des nouuelles ceremonies & nouueaulx sacrifices: & tout le reste pîsit & à son aise, sans aucun soulcy de la discipline militaire, laquelle aussi durant les quarante & trois années du gouuernement de ce Roy, vint du tout en decadence.

Mais TVLLVS HOSTILIVS son successeur & troisieme Roy, esleu des Senateurs & Peres de Rome, d'un courage plus hault & plus vif, voyant qu'en telle oyisiereté l'estat de ce nouveau Royaulme commençoit à languir, chercha pour l'esueiller aucunement, toutes occasions possibles de guerres à l'encontre des Roys circonuoisins, & en trouuant à son souhait contre les Albans, il fit vne eslite de la meilleure & principale ieunesse de ses subiects, & renouella la ville discipline militaire des Lacedemoniens, assopie iadis sous son predecesseur POMPIIIVS, laquelle il restituâ avec zele & singuliere diligence. Et cest sous luy que nous auont veu ce combat des trois freres de chascun parti, des HORACES & CVRIACES. Il se fit donc maistre de la ditte ville, laquelle mise au sac, & les habitâs transportez à Rome, il en choisit des principaux d'iceulx dix turmes ou compagnies de Cheualiers, & en refit les legions defaillies, selon l'institutio faite par leur premier Roy, ascauoir de ROMVLVS.

Or cestuy ci estoit tant diligent en l'exercice & dressement des ieunes soldats, que mesme en temps de paix, il les conduisoit luy mesme, avec bon ordre en campagne, les exerçant en toutes sortes des exploits militaires, comme s'ils auoient l'ennemy deuant eulx: dont aussi quant la peste se prist de son temps à Rome il disoit. qu'il n'y auoit meilleur preseruatif, & moyen de garantir la ieunesse d'icelle qu'en l'appliquant continuellement aux labours champestres, & l'y exerçant avec diligence.

ANCVS MARTIVS quatrieme Roy des Romains, comme il estoit ne-

puë de Numa Pompilius, ainsi s'en resentoit il aussi des humeurs d'ice-luy. Car voyant que par le soing de la milice de son deuancier Tullus Hostilius l'estude de pieté & du culte des Dieux estoit presque du tout defaillly, il taschá de le redresser & remettre sus, se contentant de iouyr, & administrer en paix le Royaulme que ses ancestres accoint acquis par les armes & grands labeurs. Mais il fut bien tost esueillé des Latins: dont contraint de prédre les armes: esquelles s'attenât toutesfois, d'une prudence bien louable, au chemin du milieu, il print le soing tant de la religion que de la milice, donnant des nouvelles ordonnances selon l'exigence de la necessité, pour l'une aussi bien que pour l'autre. Il se fit ou dressa doncques vne nouvelle armée contre les Latins, lesquels il sur monta en baraille, & s'empara de plusieurs de leurs villes.

Après luy fut Lucius Tarquinus Priscus, le cinquième Roy des Romains, vn homme de grand courage & doué d'une singuliere eloquence: & sur tous vn braue soldat, comme on voit en ces grandes guerres qu'il a conduittes & menées avec vne dexterité admirable, par lesquelles il a domté & assuietty les Sabins & Latins. Et s'estant retourné victorieux à Rome, il adiousta encor trois bandes de Cauellerie à celle que Romulus auoit ordonnée: & entre aultres, comme singulierement soigneux de l'institution des tyrons, c'estuy qui a commencé l'edifice des Angaries, qui estoient les lieux & escholes, esquelles la ieunesse estoit exercée & dressée aux armes, afin qu'elle ne vint à se moisir sous l'ayse de la paix & tranquillité.

Cestuy-ci estant malheureusement meurdry par trahison, eut pour successeur Servius Tullius, sixième Roy des Romains, lequel il auoit adopté & nommé successeur de son viuant. Estant doncques entré au gouuernement, il effectua & auança la discipline militaire que son predecesseur, preuenue de mort, n'auoit peu mettre en effect. Ayant principalement le soing d'entretenir les susdites Angaries & escholes militaires, repartissant en classes & centuries, en la maniere suiuite.

Les principaulx & plus apparents de la bourgeoisie furent rangez en cinq classes, ou ordres, entre lesquelles chascune auoit ses centuries en certain nombre,

La premiere estoit des plus riches qui possedoient au dessus de quinze cents florins d'or, laquelle contenoit quatre vingts Centuries, ascauoir quarante de ceulx qui estoient desia de quelque aage, & quarante de ceulx qui estoient encor ieunes & bastants pour les labeurs militaires, & de la campagne. Et est nommée la premiere, d'autant que c'estoit la plus honorée apres l'estat de la Cheualerie. Luy donnant le nom de classe, qui signifie vn ordre d'estat: d'autant que comme il y a tel ordre entre tous estats, que l'un precede l'autre: il en est aussi ainsi en la milice, l'un ordre deuantant tousiours l'autre, & en pouoir & en charges, comme aussi en armes. Il assigna aussi à chascune certain nombre de centuries, qui estoient des compagnies distinctes, & ainsi dites, d'autant qu'à chascune cōtenoit cent personnes, & son propre Capitaine.

Or ceste classe estoit la premiere, comme i'ay dit, & principale de l'Infanterie, de quatre vingt centuries, cest à dire de huit mille hommes, desquels la moytié, ascauoir quarante centuries, estoit de ceulx qui passoient les quarante & cinq ans de leur aage,

age, ordonnez pour gardeur la maison: Et les aultres quarante estoient des ieunes gens de les vingt iusques à quarante, ou quarante Et cinq ans, qui ou s'exerçoient es Angaries, ou estoient logez, aux garnisons ou camps ordinaires, pour estre conduits quand la neceßité le requeroit contre l'ennemy.

Tous ceulx de ceste classe estoient montez ou armez de leurs pieces, comme s'ensuit:

Vn morion,
Vne grande rondasse ou tarque,
La cotte de maille & les iambieres de fer,
Vne picque,
Et vn glaiue ou espée.

La seconde classe estoit de ceulx qui possedoient deßous quinze cents florins d'or iusques à vñze cents, contenant quarante centuries, dont la moytié estoit aussi pour la garde de la ville Et l'aultre s'exercoit es angaries, Et se tenoit comme la precedente pour le fait Et neceßité de la guerre, armez comme s'ensuit:

d'vne petite rondasse,
Vn morion,
Vn halecret,
Vne espieu, & le glaiue.

La troisieme classe estoit de ceulx qui possedoient deßous vñze cents iusque à sept cents Et cinquante florins d'or, contenant aussi quarante centuries, reparties comme les precedentes, aßçavoir que la moytié estoit pour la garde de la ville, Et l'aultre moytié pour la guerre, armez de toutes pieces comme les precedents, exceptées les iambieres.

La quatrieme classe estoit de ceulx qui possedoient depuis trois cents septante Et cinq, iusques à sept cents cinquante florins d'or, contenant aussi quarante centuries, reparties en mesme sorte, comme i'ay dit des aultres armez:

Partie d'vne picque,
Partie d'vn Iaelot, qu'ils appelloint Pilum.

La sixiesme estoit de ceulx qui possedoient de cent soixante Et cinq iusques à trois cents septante Et cinq florins, contenant
soixante

soixante centuries, desquelles aussi bien que des précédentes, la moitié estoit pour la compagne armez:

De fondes & de pierres, qu'ils tiroint tant des dittes fondes, que de leurs mains.

Davantage, il y auoit encor deux centuries, de charpentiers, qui suiuioint le champ sans aultres armes, que des outils de leur mestier, pour la fabrique des machines, & aultres choses necessaires en la guerre, lesquels estoient compris en la premiere classe.

En la sixiesme & dernière, il y auoit encor trois centuries d'officiers communs, comme sergents, crieurs, trompettes, & aultres semblables.

Après l'eslite & ordonnance de l'Infanterie, il ordonna aussi douze turmes ou compagnies de Cauallerie, prises des principaulx, nobles & signalez bourgeois, adioustant aux trois premieres, que Romulus auoit dressées, encor six autres, les instituant avec mesmes ceremonies qu'iceluy auoit institué les siennes.

A ceulx cy furent assignez cent & cinquante florins, pour acheter un cheual, avec toutes ses appartenances, & pour l'entretien d'iceluy, on leur bailloit trente florins par an, qui estoient payez de quelques vesues riches & de bons moyens.

Et ceste est la premiere eslite des soldats, faite & ordonnée de ce grand Roy des Romains, amateur de la milice & discipline militaire, SERVIVS TVLLIVS: faisant aussi exercer & dresser chascun en son rang en telle sorte que la nécessité le requerrant, ils pouuoient faire ce qui estoit de leur charge, avec honneur & auantage de toute la republique. Mais quant à ceulx qui estoient de moindre possession q̃ de cent & soixante & cinq florins d'or, ceulx là estoient comme inhabiles, & franchis de la milice.

Oultre la ditte partition de toute la bourgeoisie es cinq classes susdittes: il l'auoit aussi distribué en quatre Tribus, qui estoient comme compagnies ciuiles, a scauoir la Palatine, la Saburranè, la Coline, & l'Esquiline: de sorte qu'elle estoit ainsi distribuée comme en quatre corps, desquels les susdittes cinq classes estoient prises comme membres.

Et voyce que SERVIVS TVLLIVS en a fait avec grande prudence, en quoy il a esté ensuiui de ses successeurs; non seulement du septiesme & der-

hier Roy, mais aussi des Consuls, qui apres auoir chassé le Roy TARQUINIUS SUPERBUS, & aboly le nom odieux des Roys, ont esté choisis annuellement en leur place; sous lesquels elle a non seulement esté maintenue avec grand soing, mais aussi auancée avec grand zele, chascun d'iceulx pretendant d'auoir la louange deuant les autres, d'y auoir adiousté quelque chose en son consulat, pour le bien de la republique : qui leur sembloit estre le plus grand honneur qu'ils se pouuoient acquerir, & lequel ils preferoient à leur vie mesme.

Et de fait c'a esté le moyen, par lequel avec le temps ils se sont fait maistres de villes, terres & prouinces prochaines, mais ont aussi estendu leur domaine, tant par mer que par terre, sur des Royaulmes bien esloignez : comme ce braue & grand docteur militaire FLAUE VEGECE auliure premier de son instruction au chap. 1. leur en rend vn treslouable tesmoignage disant : *On voit que le peuple Romain s'est fait maistre de tout cest vniuers, non par aultre moyen que cestuy-ci, asçauoir l'exercice aux armes, la discipline militaire, & l'accoustumance aux guerres.*

Car quel pouuoit estre l'effect d'un petit nombre des Romains, contre vne si grande multitude des Gaulois ? Que feroit la petitesse des Romains, contre la grandeur des Allemans ? Il est certain que les Espagnols deuançoient les nostres, non seulement en nombre, mais aussi en forces des corps. Les Afriquains nous ont tousiours surpassé en ruses & fineses. Et il n'y a point de doute, que les Grecqs nous surmontent en arts & prudence.

Mais contre tous on a senti quel est l'auantage, d'auoir le soldat bien dressé & accort, enseigné au droit usage & manient des armes, consermé & roboré par l'exercice quotidien : auisé de ce qui pourroit suruenir, ou au champ, ou au combat, & retenu par bonne & seuer discipline.

C'est pourquoy ils se sont tant trauallez apres l'eslite & instruction des tyrons, come étant la chose principale, & en laquelle consistoit tout leur heur & grandeur redoubtée par tout le monde ; dont ils tâchoient d'en auoir tousiours bon & grand nombre, les instruisant & dressant, tant en temps de paix que de guerre. Diligence qui leur est tousiours reuscie tres-heureusement, & par laquelle ils se preparoient vn refuge tres-assuré, pour pouuoir soustenir toutes secousses d'une fortune contraire. Et ayant perdu en vn bataille, toute vne armée, ou

partie d'icelle, ils auoint desia le moyen de la redresser, & n'estoit pas besoing de beaucoup trauailler, ou attendre apres la refaite ou restitution de leurs legions, estants leur tyrons tousiours prests pour toutes occurrences, & dont ils se pouuoient seruir aussi bien que de vieulx & bons soldats.

Et vöyla l'utilité qu'ils tiroint de ceste diligence, certes bien remarquable & de tres-grande consequence. Mais s'ils y estoient nonchaillants, aussi s'en resentoient ils assez, grieuement. De quoy ie vous pourrois alleguer plusieurs exemples, mais pour n'estre trop long, ie vous proposeray vn seul suruenü du temps de Hannibal, qui les estrilla & esueilla assez viement, de leur paresse. Car ayant ioüy par vingt années entieres de la paix, ils auoint fait, comme il semble, le compte, de n'auoir plus de besoing des soldats: dont aussi peu à peu ils en auoint oublié l'adresse & instruction.

Dont Hannibal entrant au païs, n'y trouuä aucune resistance, de quelques armées foibles & mal pourueües, qui à la premiere rencontre furent desfaites: & les espouuantä en telle sorte, qu'il ne faillit trop, qu'ils luy eussent quitté tout le païs, & la gloire acquise & maintenue par si grans labours de leurs ancestres.

G E R M. Ie vous oy bien discourir de l'eslite des nouices, & du soing que les Romains en ont eu, mais pour dire le vray, ie ne vous puis encor trop bien entendre: Dont ie vous prie d'en parler quelque peu plus distincte & clairement.

R O M. Tres volontiers, amy German: combien qu'il me semble, que ce que ie vous en ay dit iusques à present est sans aucune obscurité, si ce n'est de la maniere, & aultres circonstances, qui en cest endroit estoient obseruées: De quoy ie parleray aussi en son lieu aussi claire & distinctement, qu'il me sera possible, & la rondeur & integrité soldatesque le requierent.

Or sachez, que deuant que la ville de Rome estoit si peuplée, il n'y auoit trop curieuse eslite des tyrons, admettant à la milice tous ceulx qui se prentoient, & vieulx & ieunes, les dressant & instruissant aux armes, aultant qu'on pouuoit, & selon leur capacité: Mais apres ceste tant grande & admirable augmentation de la ditte ville, on s'y est mis avec plus grande discretion: & fait les eslites avec grande curieusité & prudence, comme vous orrez.

On ordonnoit tous les ans en Rome des **CONQVISITEURS**, avec la charge de rechercher & noter avec diligence, toute la teunesse propre aux armes, qui s'y trouuoit, l'enuoyant aux **ANGARIES**, ou escholes militaires. En apres, s'estants faits maistres de plusieurs aultres terres & prouinces, auxquels ils fai-

soint

soint cest honneur de les doüer du droit de Bourgeoisie, & les appelloint *Socios* ou amis du peuple Romain, ils enuoyent aussi leurs dits *CONQVRSITEVRS* vers eulx, pour y faire le mesme: lesquels aussi tant s'en fault qu'ils s'en eussent plaint, que plustost ils s'en estimoint grandement honnrez, se monstrant par là vrayment estre des bourgeois où citoyens de Rome, comme nous lisons aussi que l'Apostre S. Paul se dit estre Citoyen Romain, combien qu'il n'estoit point né en Rome, voyre combien qu'il n'y auoit esté.

G E R M. Les ont ils doncques acceptez tous indifferemment, & ieunes & vieux à l'estat de la milice?

R O M. Il vous fault, comme ie vous ay dit dessus, distinguer les temps. Car au commencement, depuis *ROMVLVS* iusques à *SERVIVS TVLLIVS*, on prenoit tous ceulx qu'on trouuoit, homme pour homme: mais apres le grand accroissement des gens le dit *SERVIVS TVLLIVS* commença d'en faire vne eslite, en laquelle il trouua huitante mille hommes propres aux armes, tous entre vingt & quarante ans: car ceulx de dessous & dessus n'y estoient compris. Ceulx ci qui furent repartis es cinq classes susdittes, deputées la moytié pour la campagne, & l'autre moytié pour la garde de la ville.

Après les temps du susdit *SERVIVS TVLLIVS*, l'Empire & domination des Romains s'estendant & accroissant tousiours de plus en plus, en sorte que plusieurs prouinces y furent adioustees, on en augmenta aussi le nombre des gens d'armes, dont aussi on en print la ieunesse pour l'y exercer de bonne heure, sans le mescontentement des parens, qui mesme s'en estimoint honnrez: & la ieunesse aussi y estoit tres-volontaire cognoissant, qu'oultre ce qu'ils se dressoint & mieulx & plus facilement, c'estoit aussi le moyen d'aspirer & monter à grans honneurs. Comme aussi à la verité il fault apprendre en la ieunesse, ce qu'avec honneur on veult effectuer, mesme en la vieillesse. C'est alors, qu'il se fault exercer à la course, aux saults, & autres exploits militaires, auxquels autrement on se traueille en vain; quand le corps est appesanty & arroydy par l'age: & l'agilité bien exercée en son temps, rend le soldat propre pour tous affaires. C'est de la que Saluste dit, que pour la guerre, ou l'exercice des armes, il n'y fault appeler & choisir que des ieunes gens, qui peuuent supporter les labeurs de la guerre, apprennans & comprenantans à peu de peine, cependant qu'ils sont en campagne, tout ce qui est requis: Et vault mieulx que le ieune soldat se plaigne qu'il n'a pas encor les forces, ne l'age suffisant pour le combat; que de se lamenter avec regret, qu'il y vient trop tard, & que l'un & l'autre sont desia passez.

Aussi y fault il du temps pour apprendre tout ce qui est requis: n'estant chose legiere de dresser vn soldat soit à pied ou à cheual, & luy monstrer comment il doit manier toutes ses armes, & l'exercer iusques à ce qu'il les manie, propre & deüement: gardant tousiours son ordre & rang, sans s'en détourner aucunement. Et principalement en la milice Romaine il y a beaucoup des choses à apprendre, comme de ietter vn dard sur vn point certain, de faire les fosses & trenchées, de planter les paux pour la closture du champ avec bone dexterité, de bien gouverner la rondace pour couvrir & soy & ses compaignons, de détourner par des traueses les dards de l'ennemy, de donner les coups asseurez, & gauchier ceulx de l'ennemy, & autres choses semblables, trop longues à raconter icy. De sorte qu'on attendoit point, ius-

ques à çà qu'ils eussent atteint la vingtiesme année, ains on les commençoit à y exercer aussi tost, qu'ils estoient paruenus à la quatorze, quinze ou soixiesme, pour estre desia propres & dressez quand ils approchoient à la ditte vingtiesme.

G E R M. Il me semble toutesfois d'auoir leues histoires Romaines, qu'ils ont tousiours obserué ceste coustume, de n'admettre aucun à la milice, qui n'eut passé les dix sept, vingt, ou plusieurs ans: Comme aussi il est de raison: car ceulx qui sont moindres, y sont du tout inhabiles, n'ayant par faulte d'age ne les forces ne leur cœur suffisant.

R o m. Ie vous accorde cecy, comme aussi il est tres-veritable. Mais il te fault sçauoir, qu'en ceste premiere partie de la **MILICE ROMAINE**, ie ne traite que des tyrons & nouices en l'art militaire, & non point des soldats faicts, desquels ie discouray en la partie suiuite. Et comme ie ne doubte aucunement, que vous ne le sachiez tres-bien, il y a grande difference entre ces deux, açauoir vn nouice ou tyron, & entre le soldat fait & accompli.

Les iouueneaux doncques de quinze ou seixe ans estoient faicts tyrons: de ceulx cy, apres les auoir dressé & exercé deüie & competement, estoient pris les soldats: & des soldats les Empereurs ou chefs de toutel'armée, les Consuls, Præteurs & Questeurs. De sorte qu'il vous fault tousiours distinguer ces degrez differens.

Aussi n'auançoit on personne à la milice, s'il n'auoit accompli ses tyrocines, (ce que nous dirions l'apprentissage) & de là il passoit de degré en degré: dont aussi les artisans mechaniques ont emprunté leurs ordres & coustumes qu'ils obseruent, quasi par tout ou ils se trouuent. Car premierement il fault qu'il face vn, deux, trois, voire iusques à six ans, en apprentissage; apres il est compaignon, & fault qu'il serue encor certain nombre d'années aux maistres: en apres il est passé maistre. Ainsi en est aussi de la ieune soldatesque, exercée vne, deux, ou trois années avec grande diligence aux apprentissages ou tyrocines: esquels se monstrant bien adroicté, on en

faisoit des soldats, comme vous entendrez en
la seconde partie.



Chapitre II.

DE QUEL ESTAT LES TY-
RONS SONT CHOISIS.

ERM. Estoit-ce doncques tout vn, de quel estat, & des quel-
les gens les tyrons ou Nouices estoient pris, & admis à la di-
scipline militaire?

ROM. Non deá, amy German, on n'y receuoit & admettoit
pas tous ceulx qui s'y presentoint, voyre combien qu'ils
en eussent eu grand desir : mais on alloit & procedoit avec
grande consideration : & commençoit on tousiours par

les enfans des plus grans & signalez, tant entre ceulx de la Ville, que des aul-
tres prouinces admises à la bourgeoisie; On commençoit par les enfans des
Consuls, Præteurs, Quæsteurs, Tribuns & Senateurs ; Apres on alloit aux
plus grandes Tribus (comme vous auez entendu par cy deuant, que la ville
estoit repartie en quelques tribus) desquelles aussi on prennoit les enfans des
plus riches & signalez: de sorte que les tyrons estoient pris des tribus, & les sol-
dats des tyrons, comme aussi ie vous ay desia dit. Et comme il n'y auoit ci-
toyen Romain qui n'estoit redigé en vne de ces tribus, & n'y recebuoit que
des gens d'estat & riches, ainsi ne se souleioit on des aultres de la basse & vile
populace, de laquelle personne n'estoit admis ne aux angaries & tyrocines,
ne aussi à la milice. Et notez de là, que quand vous lisez es histoires Romaines
qu'on fait vn Lustrum, & contant la bourgeoisie Romaine, on a trouué aul-
tant de mille testes, il est parlé seulement de ceulx qui sont es tribus, asçauoir
tous gens de remarque, sans y comprendre, comme ie vous ay dit, le com-
mun & vil peuple.

Et en cecy consistoit la grandeur, force, & felicité des Romains, & de toute
leur republique, asçauoir, de chercher & prendre leurs tyrons, de ceulx qui
non seulement estoient sains & forts de corps, mais aussi mieulx esleuez &
plus nobles d'esprit & de courage. Et comme c'estoit (ie parle de l'eslite & in-
struction des tyrons) le nerf principal de leur force & de toutes leurs victoi-
res, ainsi n'estoit elle recommandée aux plus grans & principaulx de la ville,
qui s'en acquittoient aussi avec tref-grande diligence, pour en auoir & gré &
honneur, comme on voit en Sertorius, qui entre toutes ses louanges, ceste cy
n'est pas des moindres, asçauoir qu'en c'est affaire d'eslire & dresser les ty-
rons, il estoit singulierement dextre: La charge donc en estoit donnée aux
TRIVMVIS, qui estoit comme vn office souuerain par dessus tous les aul-
tres. Lesquels aussi, comme ie vous ay dit, y alloient avec grande prudence, e-
stimans tousiours que la ieunesse, qui debuoit maintenir les prouinces, voire

souffrir la grandeur & la gloire de la Republique, & auancer tousiours de plus en plus le cours de ses victoires, debuoit estre non seulement de bonne & noble maison & race, mais aussi de bon & noble esprit, qui se monstre par l'honneur & amour de la vertu: esguillons principaulx du bon soldat, & principalement voit on que la honte de la fuite engendre ou acquiert la victoire.

Et pour dire le vray, ils auoient bien raison de s'y comporter ainsi: car on voit par l'experience mesme, que quand la diligence, à l'endroict de ceste eslite & instruction, a commencé à clocher ou languir, ils n'ont eu trop des bons effects de leurs armées, & ordinairement ont enduré des grandes desfaites & perdes. Et le plus souuent leur est aduenü cecy, quand iouyssans de quelque longue paix, ils se trouuoient trop à leur aise; car alors vn chascun, & principalement les plus grans & plus riches se mettoient à repos, ayans seulement le soing de leurs maisons & familles, de l'administration de leurs oeconomies, sans se soucier du public, & principalement de ce qui concerne les tyrans; comme si iamais on n'en auroit plus de besoing: dont estat esueille de quelque ennemy, ils estoient contraincts de se ayder de ce qu'ils trouuoient: & souuent de tels, que nul priué eüst admis au seruice de sa maison. Dont appris par semblables dangers, ils ont tousiours, comme i'ay dit, recommandé cest affaire aux principaulx, & ceux qu'ils estimoint les plus fideles pour la republique: Lesquels aussi pour ne faillir à leur debuoir, ont tousiours choisi les enfans des plus nobles & remarquez entre leurs citoyens, les instruisant ou faisant instruire avec grande diligence, pour pouuoit seruir en temps de necessité à leur patrie, en laquelle tous les offices & dignitez estoient administrez par soldats: & nul ne paruenoit à quelque office, fut Ecclesiastique ou Politique, qui ne l'eüst deserui en la milice, s'y estant employé quelques années avec due dextérité & fidelité.

GERM. Pardonnez moy si ie suis si importun d'interrompre icy vostre propos: Ont ils aussi appliqué des soldats aux offices & charges Ecclesiastiques? Chose qui me sembleroit fort estrange.

ROM. Ouy deä, amy German; & ne vous esmerueillez pas trop. Car ie n'ay point de doute, que vous n'ayez leu es histoires Romaines, que les premiers Roys se nommoient Sacrificateurs & Pontifes des Dieux. Et n'avez vous aussi leu que les Consuls, & Césars & les Augustes ont aussi estez PONTIFICES MAXIMI, cest à dire souuerains Pontifes: voyre qu'ils ont aussi mesmes fait & offert leurs sacrifices. Ils auoient aussi leurs AVGVRES, FLAMINES, & aultres, qui estoient offices Ecclesiastiques, qui non seulement auoient serui au parauant es guerres, ains y retournoient aussi quand ils y estoient requis. Mais pour retourner à mon propos: Ils y choissoient les enfans des plus nobles qui auoient gouverné, ou gouvernoient encor la republique, afin qu'avec le temps ils peussent succeder à leurs parens.

Pour le second, choissoient ils aussi ceulx là, pour en estre tant plus asseurez, comme ceulx qui batilloient, non seulement pour le bien publicq, mais aussi pour les biens propres.

Pour le troisieme, on choissoit aussi les plus eloquents, scauans & doctes en bonnes lettres, & les plus accorts en bonnes mœurs & ciuilité, d'autant qu'es Legions il y auoit plusieurs ordres, degrez & offices, esquels semblables gens estoient requis: & pour cest effect ils y auoient singulier esgard d'y choisir
des

les tyrons qui y fussent propres, sans y admettre aulcun qui ne sceut pour le moins lire, escrire, & compter, comme aussi en toute leurs armées à peine y eust on trouue vn seul soldat, qui n'en sceut sa part. Et cecy leur estoit aussi necessaire: car toutes les ordonnances de Legions concernantes les soldats, les finances, les soldes ou victuailles, se donnoient par escript. Et chascun soldat tenoit compte de sa solde de ce qu'il en auoit receu, & de ce qui luy restoit encore, soit en argent, ou en froment & prouiand: Il auoit aussi par escript les guettes, son logis, item par quel ordre & en quel temps chascune compaignie debuoit comparoistre à l'exercice des armes, quand & comment chascune à son tour debuoit trauailler. En somme tout estoit par escript, de sorte qu'il estoit necessaire, que chascun en sceut sa part, & s'en seruit non seulement es endroits susdits, mais aussi en aultres: comme de sçauoir lire le nom de son Capitaine en son enseigne, ou sur l'armet d'iceluy: Item le nom de son compaignon, en sa rondace, le tout afin qu'en la meslée s'estant aulcunement esgarrez, ils se sachent incontinent ranger à leur compaignie & enseigne sans aucune desordre.

Pour le quatriesme, encor de ceulx cy n'admettoient ils pas tous ceulx qui se presentoint: ains ils auoient aussi bon esgard à la stature, longueur & proportion des tyrons: se gardent bien de ceulx, qui estoient trop petits ou trop foibles pour le manient des armes. Chose qui singulierement estoit obseruée du *CONSUL MARIVS*, qui vouloit tousiours ses soldats, d'une stature competente, & plustost longue que courte.

Côbien que toutes fois, ce n'est pas tousiours la longueur, qui fait le bon soldat, & y a bien tel qui estât court ou petit, a le cœur ou le courage assez grand. Mais le principal qu'on remarquoit icy, estoit la proportion du corps, la face alaigre, & le regard vis, le col droit, la poitrine large, les espaules fortes & charnities, les mains & doigts fermes, les bras longs, vn petit ventre, & les iambes legieres, les sures non trop grosses & pesantes, mais bien netueuses.

Quant à la stature, il y a eu quelques vns si scrupuleux, qu'ils luy ont voulu imposer vne certaine mesure: Voulans auoir le soldat long de six pieds, ou pour le moins, de cinq pieds & dix poulces. Mais en general ne s'y est on trop arresté, choisissant aussi des petits, moyennant qu'on peult remarquer quelques signes de bonne disposition, & d'une courage propre pour la guerre. Comme aussi de fait, il vault mieulx auoir des bons soldats & courageux, encor qu'ils soyent petits, que de long & grans, qui ordinairement ne sont aussi sans leurs defaults.

GERM. Ne le prennoit on doncques de toutes sortes des mestiers?

ROM. Ouy bien des mestiers, mais non point de tous indifferement. Car tous ceulx qui faisoient leur ouurage estant assis, lesques ils nommoient Sellulaires, estoient estimez inutiles à la guerre, comme les rissierans, passementiers, corduanniers, tailleurs, merciers, pescheurs, oiseleurs, pastissiers, cuisiniers, tauerniers, hostes, bordeurs, tapisseries, & tous ceulx qui s'occupoint es ornemens des femmes: Tous ceulx cy estoient reiectez: & au contraire, ceulx qui font leur ouurage avec gran labeur & debout, comme toutes sortes des feburres, charpentiers, menuisiers, mariniers, matelots, bouchiers, veneurs ou chasseurs, & semblables estoient choisis & estimez propres.

GERM. L'estimé doncques, qu'aussi ils n'autoient tenu compte des villageois, comme trop lourds & inhabiles pour la milice.

ROM.

R o m. Vous dittes bien, & droictement à propos: Mais croyez moy, amy German, que les villageois accoustemez au serrein, & aux grans labours, sont les plus propres pour les tirocines militaires: car cuits & de l'air & du soleil, ils ne se soulièr trop de l'ombre; ne sachâs que c'est des thermes ou baings chauds, ou de quelconque aultre volupté: d'un esprit rond & simple: contens de peu de chose pour leur nourriture: ayant au rest les membres endurcis & bastans pour tous labours: pour supporter le fardeau de fer de leur armature, pour faire les fosses, leuer quelq; grande charge; en somme tousiours habiles pour toutes occurrences champestres.

Au commencement prennoit on tousiours les tirons des villes: mais aussi n'estoint ils alors tant corrompus & confits en toutes sortes des voluptez. Et maintenant aussi quand on les prend delà; c'est le premier qu'il y fault faire, ascauoir de les exercer au labour, de courir, porter des grandes charges, d'endurer & le soleil & la poussiere, le tout estans armez: les accoustumer aux viandes communes & grossieres de village, de presser la dure, aulcunes fois à couuert es tentes, aulcunes fois à descouuert & au serrein. Et estans ainsi exercez & esprouuez, on les peult en apres dresser au manient des armes. Cest estoit la coustume ancienne des Romains. Et s'y auoit soubçon de quelque guetre loingtaine, on les entretenoit longuement aux champs es Angaries, bien esloignez de toutes les voluptez & delices des villes: pour accroistre tant plus & le courage, & la force du corps. Ils lauoint au Tybre la sueur & la pouldre acquise au labour. En somme l'agriculture & la milice c'estoit tout vn: car en l'une & en l'autre il y a mesme labour, estans seulement distincts par les outils & armes quelque peu diuers.

Et qu'ainsi en soit, voyez si la Dictature, qui estoit vn office de souueraineté qu'on n'admettoit sinon en extreme necessité, n'a esté bien deferée à ce grand personnage Quintius Cincinnatus tenant sa charrue. Et suis encor d'aduiz, qu'on fait tressagement de suppleer les defaillances des armées ou legions, de tyrons pris du champ: car c'est vne chose asseurée, que moins on a cognoissance des voluptez & commoditez de la vie, moins aussi y aurâ crainte & apprehension de la mort.

G e r m. Vous dittes qu'on a recommandé l'eslite & conuersion des tirons aux plus grans & plus signalez personnages de la ville, & que les enfans des plus nobles & plus riches y estoient les premiers enrollez, mais qu'en faisoit on quand ceulx n'estoint pas trop contents, ayman mieulx de demeurer en repos en leurs maisons, que de s'uer aux Angaries.

R o m. Sachez amy German qu'au commencement & en la fleur des Romanis, c'estoit vn grand honneur à la ieunesse d'estre appelée aux tirocines militaires; & comme vous auez ouy par cy deuant, auquel tous n'estoint admis: (ce qu'est monstré plus au long en la seconde partie, comme en son lieu propre) & chascun y prétendoit deuantier son compaignon, pour y acquerir plus d'honneur & reputacion: cōme aussi la vertu & la prouesse militaire estoit mieulx recognue & recompensée: de sorte qu'il n'y auoit aucune difficulté à la recherche, chascun se presentant soy mesme: Et tant plus volontairement, que les guerres alors ne se faisoient encor si loing: ains seulement de quelques peu des lieues de la ville de Rome: Mais icelles s'estendans avec le temps plus loing, & iusques aux terres & prouinces esloignées, & principalement avec ces statuts & ordonnances, que nul soldat seroit exempt de la guerre, s'il n'auoit serui

ou vingt ans à pied, ou dix ans à cheual, & que deuant la dixiesme annee à pied, & cinquiesme à cheual, nul ne seroit admis à quelque office de la Republique; on a commencé d'y sentir quelque difficulté, à cause de la longue estendue des chemins, & du temps trop excessif, chascun s'en retirant aultant qu'il pouuoit. Car comme i'ay dit dessus au commencement, on acheuoit vne guerre en vn, deux, ou trois mois pour le plus, & après on retournoit à la maison: Chose qui depuis ne se pouuoit faire, les armées estants es prouinces esloignées, esquelles il falloit demeurer plusieurs années, & en hyuer & en esté: voyre souuent sans espoir de retourner à la maison: dont chascun se retiroit en arriere, personne ne delaisant volontiers sa patrie. C'est pourquoy il falloit ordonner des Conquisteurs, qui alloint recerchans & remarquans les tyrons avec grande diligence, accompagnée de quelque seuerité.

GERM. Voyre: Y auoit doncques aussi de la contraincte, si on rencontroit que'cun qui n'estoit trop volontaire à la guerre?

ROM. Ouy deà, amy German, quand on auoit enrollé & marqué vn tyron, & apres l'auoir dressé & instruit selon sa portée, si estant semond il faisoit du retif, & ne vouloit suiure le champ: il estoit tenu par traistre, qui ne voulust faire son debuoir de hazarder & corps & vie pour sa patrie: comme de fait, c'estoit le plus grand honneur, qu'un bourgeois Romain pouuoit recebuoir, mesmes apres la mort, d'auoir votie sa vie au bien de la Republique: & n'y auoit plus gran reproche, que de lascheté & default en cest endroit. Et tels, comme traistres, estoient chastiez avec grande seuerité: on leur ostoit leurs biens, les vendoit en seruitude, ou les mettoit en prison, ou les bannisoit; voyre souuentefois on leur ostoit la vie, comme ie vous monstreray en la seconde partie.

GERM. Combien falloit il du temps pour vn tyron, pour estre dressé & passer par tous les exercices de ses tyrocines?

ROM. Selon qu'il estoit capable de bien comprendre ce qui luy estoit propose: & tant mieulx qu'il apprennoit, tant plustost estoit il deliuré des Angaries. Ioint qu'aulcunes fois, apres estre bien & parfaictement dressé en toutes armes, on renuoyoit les tyrons à la maison, iusques à ce qu'on en auroit de besoin pour compleer quelque legion ou armée.

GERM. Vous disiez n'agueres, que les tyrons estoient enrroulez & marquez: qu'entendez vous par ce marquer? y a il aussi quelque particularité en celà?

ROM. Ie n'ay point vſé sans cause de ce mot. Car il vous faut entendre, que nos soldats ne sont pas si legierement receux à la milice, qu'entre vous aultres: Ains telle est la coustume entre nous, qu'auſi tost que le soldat est admis, on luy fait vne marque avec vn fer embrasé sur le bras: & cecy, ils appellent **SACRAMENTVM MILITARE**, & apres on enrroule son nom entre ceulx des aultres soldats, avec serment d'obeissance aux chefs, de les suiure en tous dangers de corps & de vie, & d'effectuer de tout son pouuoir tout ce qui luy sera enioind. Et ne faisoit on cecy au commencement, qu'à ceulx là seulement, qui a l'heure mesme debuoint marcher; sans y obliger & estreindre les tyrons, si ce n'estoit ceulx là, qui quant & quant estoient adioustez aux legions, & incorporez avec icelles: Mais voyant à la fin qu'il y en auoit aulcuns, lesquels apres auoir fait deſuement leurs tyrocines aux Angaries, & esté renuoyez à la maison: & puis en temps de necessity appelez à la milice, s'excuſoient ou taſchoient de se cacher: on a commencé de marquer aussi les tyrons,

tout aussi tost qu'ils entrent aux Angaries pour y estre exercez. Toutesfois apres les auoir éprouuez, s'ils y estoient propres & idoines, s'ils estoient assez habiles pour comprendre l'instruction & forts pour manier les armes, & s'ils auoient vn courage & confiance soldatesque, Car il aduient souuent, qu'on rencontre tels, qui à l'exterieur ont bien bonne mine, mais venâts aux espreuues se trouuent tout aultres: & tels sont reiectez à bon droit; car comme en tous aultres endroits, ainsi aussi en la milice & es batailles, la vertu & bonne adresse est à preferer à vne grande & lourde multitude.

GERM. Mais quelle estoit ceste marque, dont vous dites, que tant les soldats que les tyrons sont marquez.

ROM. Sachez que du temps que les CONSULS gouernoient la republique l'vn apres l'autre, on leur faisoit, comme ie vous ay dit, vne marque avec vn fer embrasé, ayant ces deux lettres M R. sur la peau: mais les Empereurs suiuaient apres les dits Consuls, leur faisoient les marques, comme bon leur sembloit. Et cecy estoit, comme il est dit, le Sacrement militaire.

GERM. Et pourquoy faisoient ils cela?

ROM. Il y auoit certaines raisons de le faire ainsi.

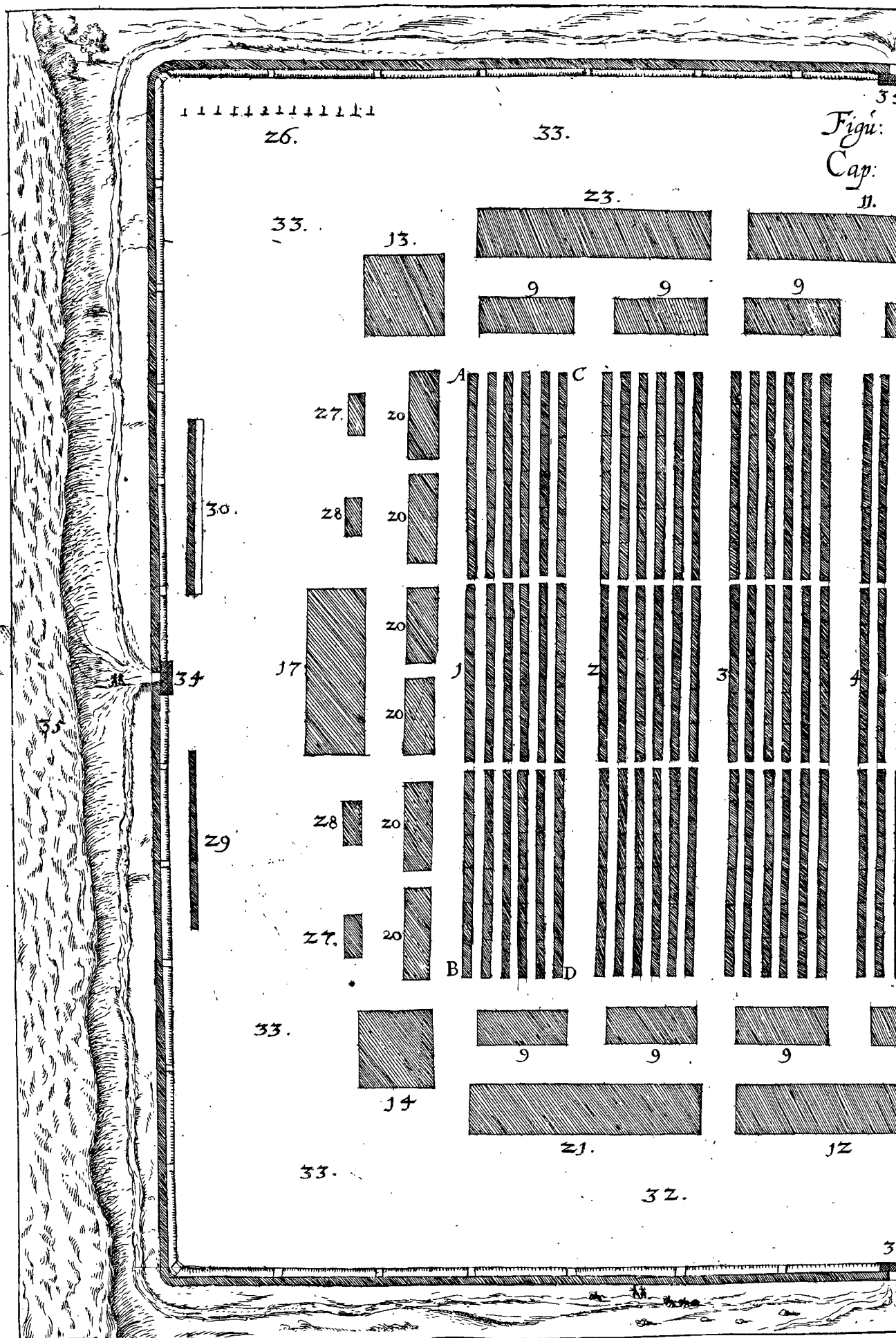
Premierement afin que nul ne puisse nier, d'auoir esté receu & enregistré aux tyrocines.

Secondement, afin qu'on sceust ceulx, esquels les despens de la republique estoient bien employez.

Tiercement, afin que s'il aduenoit qu'aucun s'enfuit, il peult estre reconnu.

Et quartement, afin qu'apres quelque bataille on sceust recognoistre & distinguer les corps des Romains, de ceulx des ennemis & d'aultres peuples: lesquels on recerchoit avec grande diligence, pour leur faire les exeques & funerailles honorables, comme ceulx qui ont employé leur vie pour le bien ou d'auancement, ou de defense de la patrie: qui estoit le dernier hon-

neur, qui leur estoit fait avec grandes solemnitez & ceremonies: comme ie vous monstrey en son lieu.



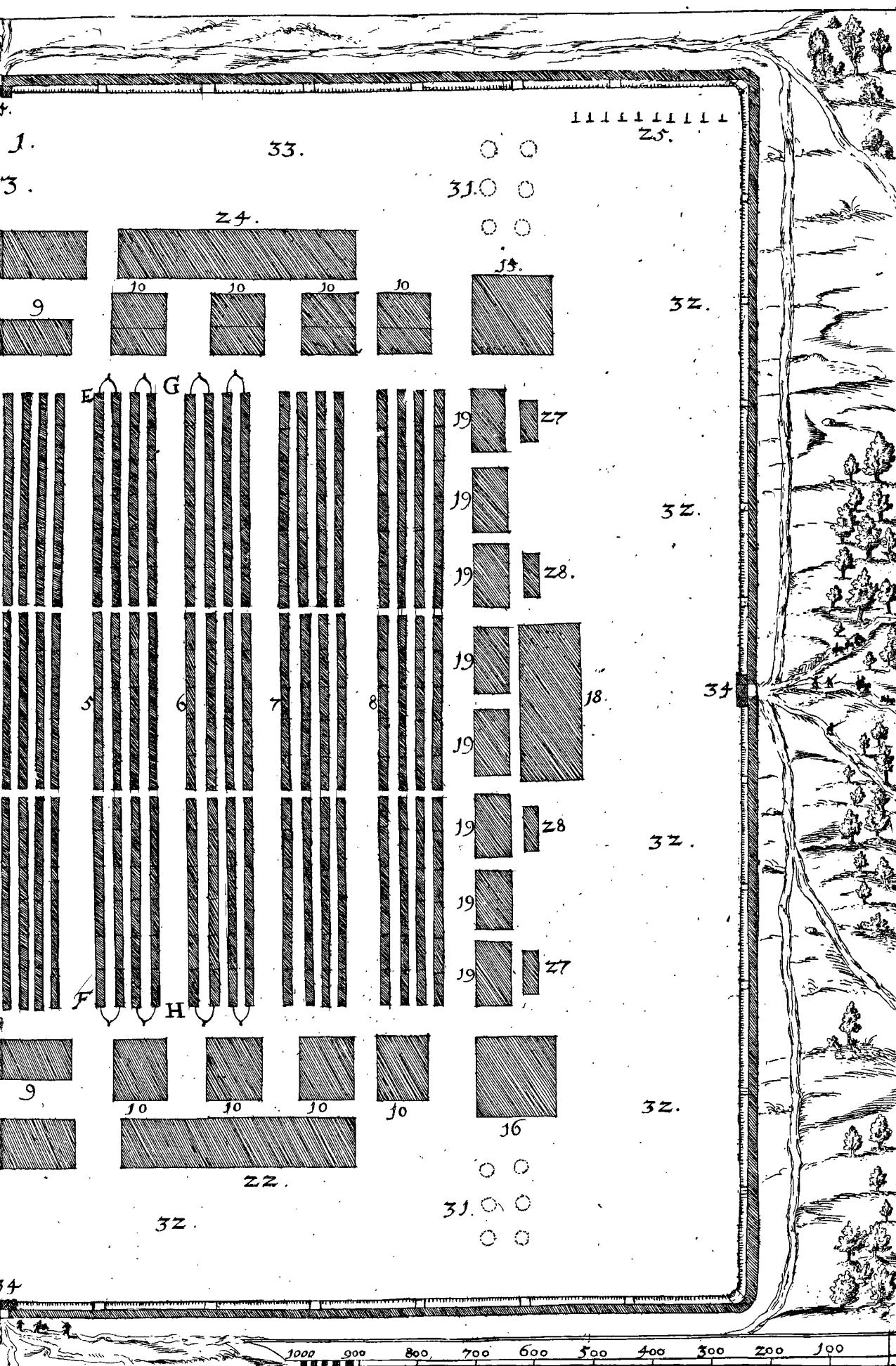
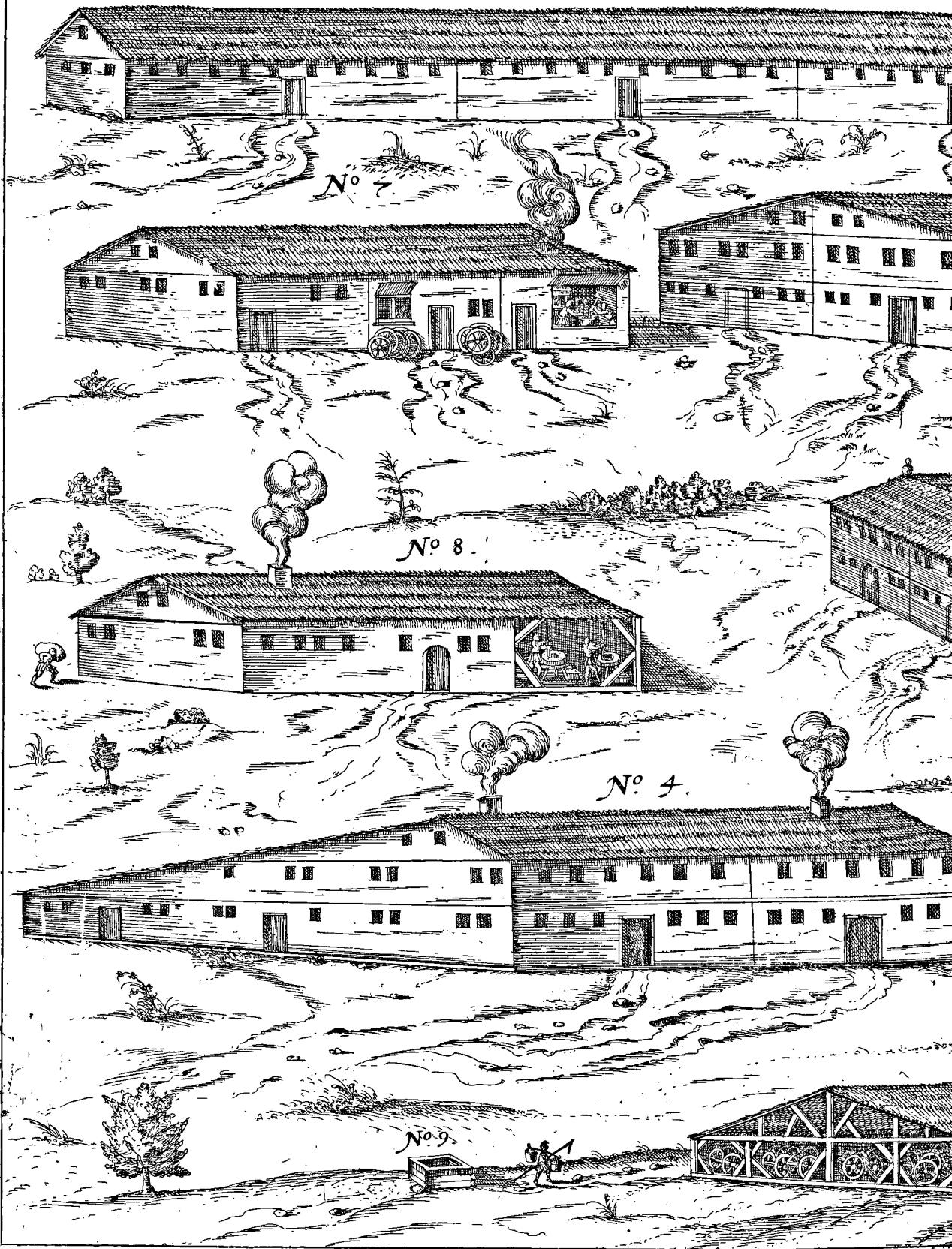
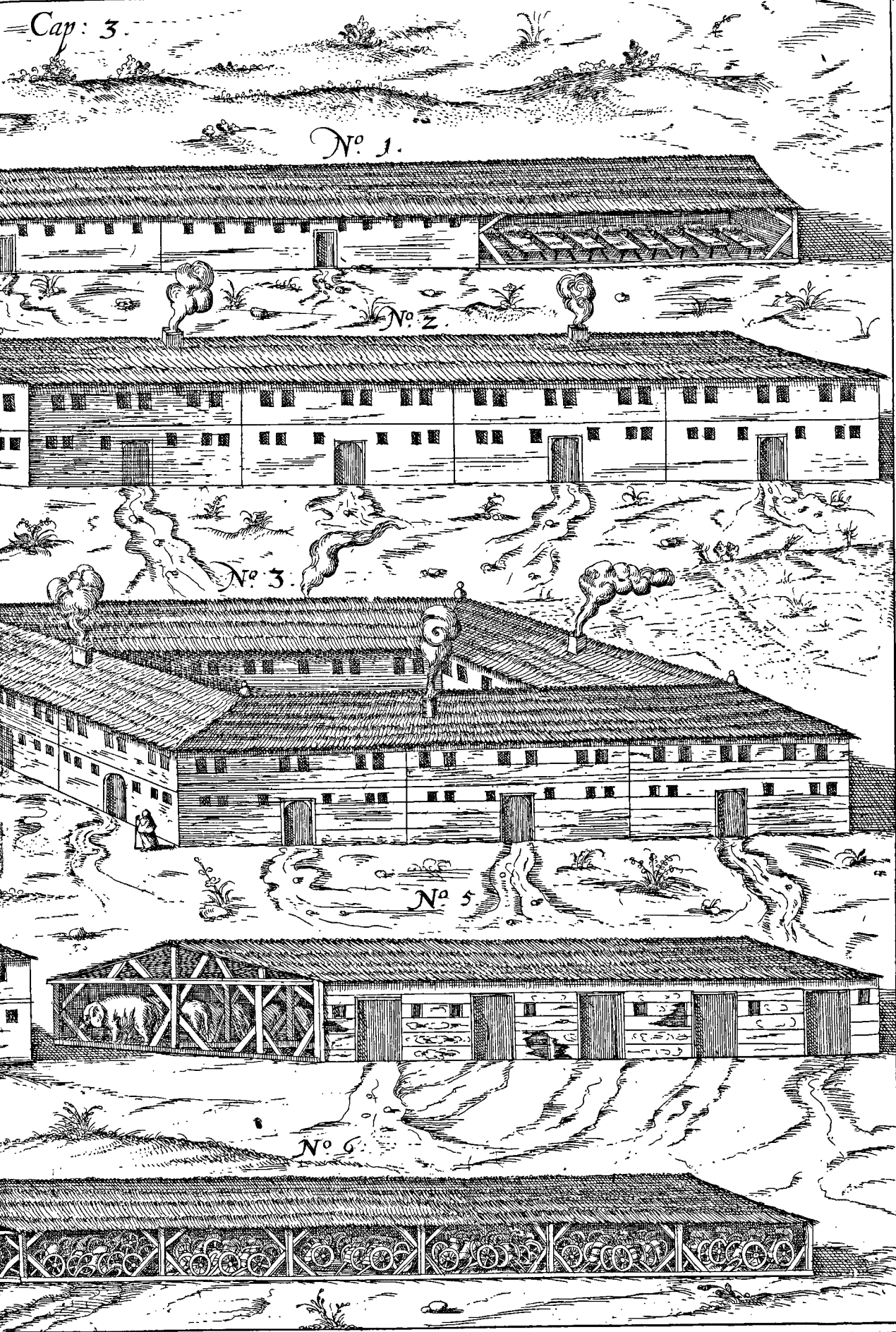
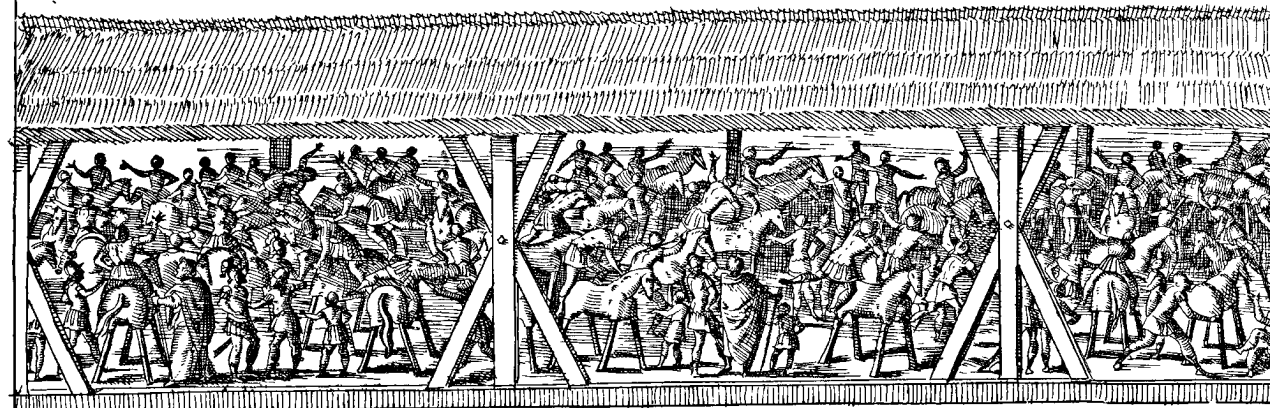


Fig. 2





No



No

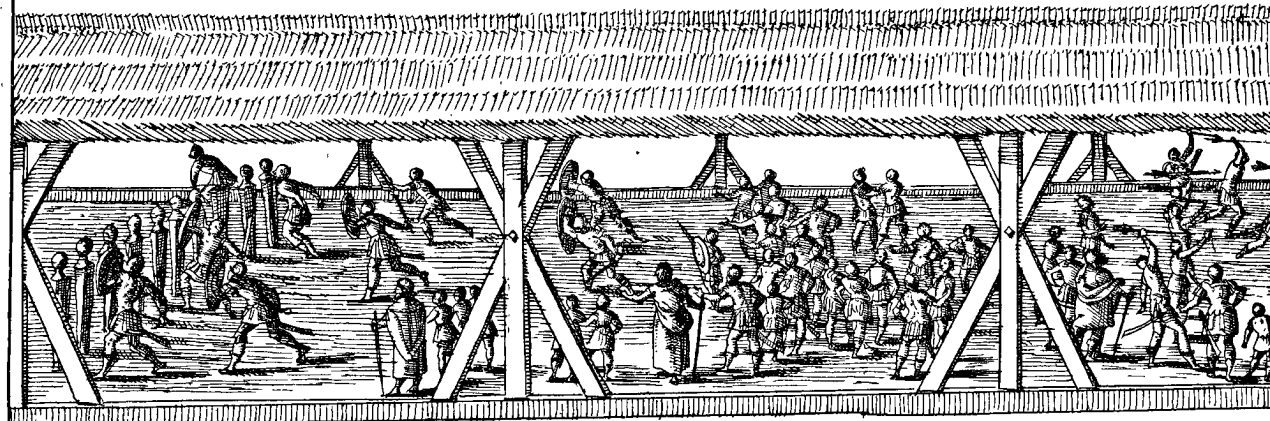
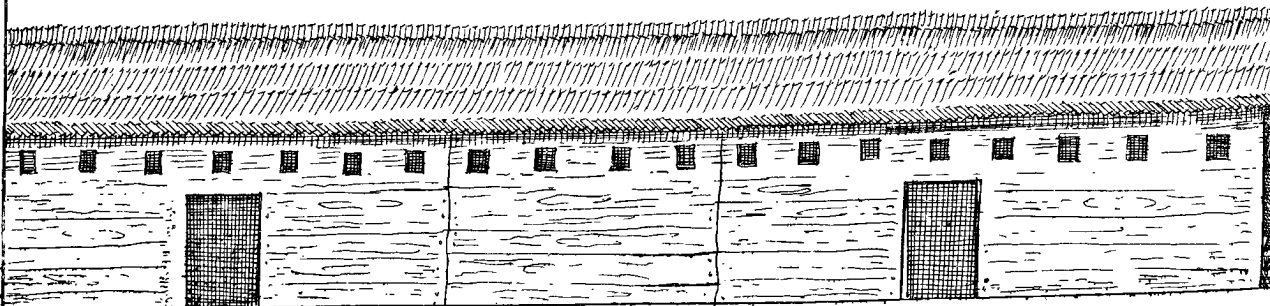
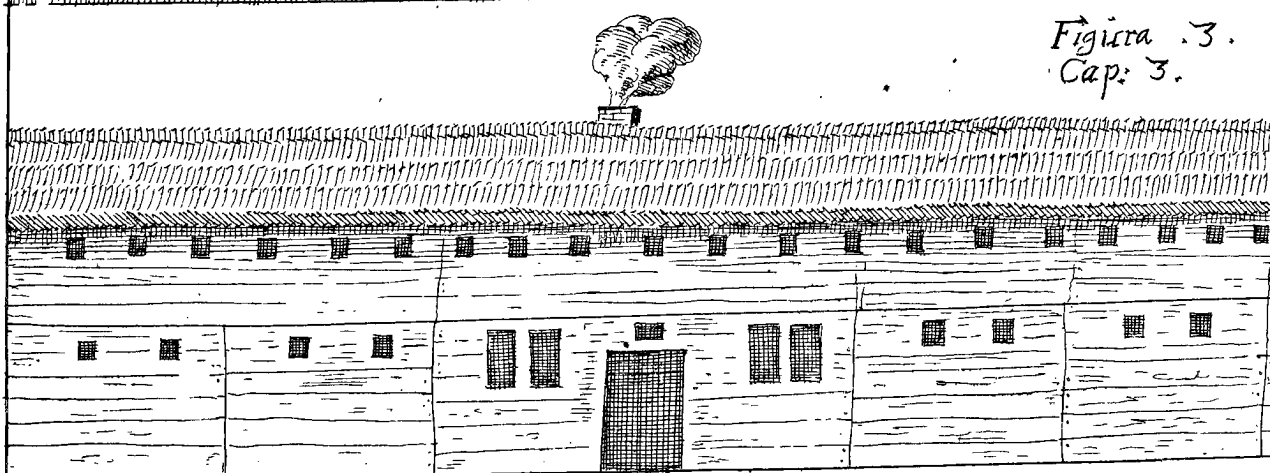
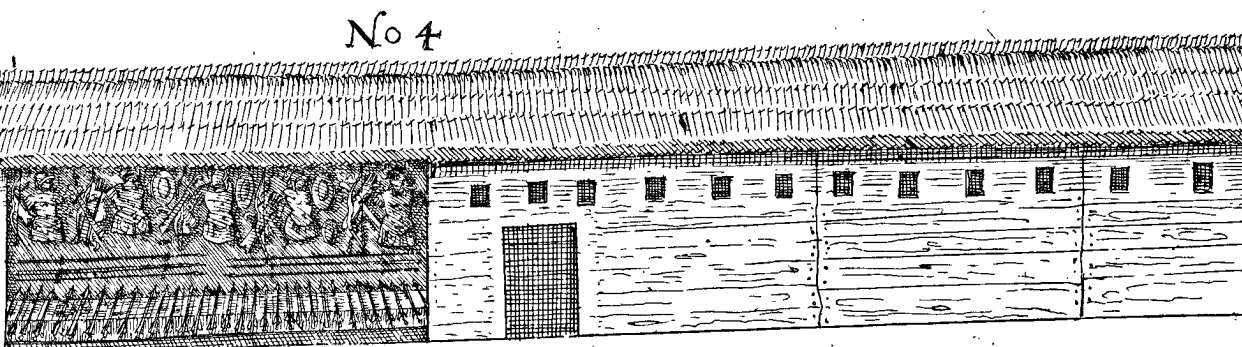
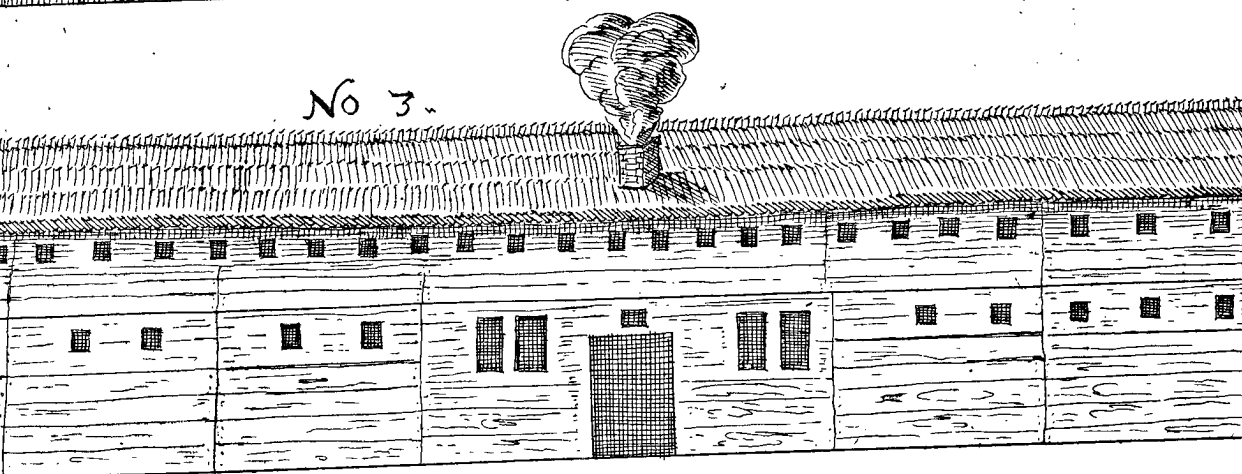
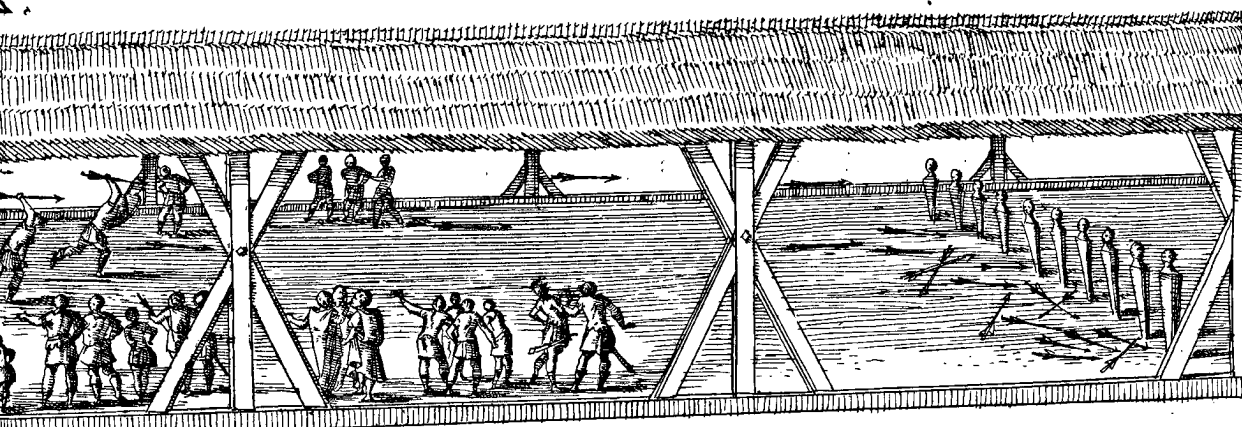


Figura .3.
Cap: 3.









Chapitre III.

DES ESCHOLES MILITAIRES, ET DV LIEV AVQUEL ELLES estoint tenües.



ERM. Vous avez desjà quelques fois fait mention des escholes militaires, desquelles il ne me souuent d'auoir leu auctheur qu'en face mention; dont ie vous prie de m'en donner quelque declaration.

ROM. Je suis tout prest de vous en donner contentement. Vous avez ouy avec quelle diligence on recerchoit, choisissoit, enrouloit, & marquoit la ieunesse pour faire ses tyrocines, iusques à estre propres pour estre employez avec honneur & profit en la guerre. Estats donc ainsi acceptez & admis des Conquisiteurs, on les enuoyoit incontinent aux escholes, ou lès Campidocteurs, & Armmagistres les enseignoient avec grande diligence, en toutes arts & sciences militaires.

Et l'estat de ces escholes estoit comme ie vous diray. Au commencement il n'auoit d'edifice propre & particulier pour cest affaire: ains les tyrons demeurans chez leurs parens; estoient tenus de compañoistre en quelque lieu certain, comme estoit le CAMPVS MARTIVS, ou aultre tel qu'on leur designoit; proches de la villè, esquels ils trouuoient leurs Docteurs champestres & maistres d'armes pour les enseigner & exercer: Mais apres que les Romains ont transportez leurs armes aux pais estrangiers & esloignez: ils ont basti des edifices propres aux champs, ausquels les tirons estoient comme enserrez, pour s'accoustumer peu à peu aux difficultez de la guerre; & apprendre, esloignez des delices domestiques du long dortmir, des viandes delicatès, d'yrognerie & gourmandise, bien parfaitement ce qui pourroit seruir avec leur honneur & au bien publicq.

Et ces edifices bastis aux champs, estoient ordonnez presque tout en telle forme, qu'ils faisoient leur champ en temps de guerre & deuant l'ennemy: & diuisez en deux facultez.

Dont la premiere estoit l'equestre, ou de cauallerie: & la seconde pedestre, ou de l'Infanterie.

Chascun faculté auoit ses classes:

Celle des infants, en auoit quatre.

La premiere, estoit classis Velitarius, c'est à dire, d'armature legiere:

La seconde classe Hastatorum.

La troisieme Armatura.

La quatrieme classe tormentorum & fortificationum.

Celle de la Cavallerie auoit six classes.

La premiere estoit Saltatorum.

La seconde Faculatorum.

La troisieme Sagittariorum.

La quatrieme Cataphractorum.

La cinquieme curruum.

La sixieme Elephantorum.

Chasque classe auoit ses Centuries, & chascune centurie ses Decuries.

Et avec cecy chasque classe auoit ses propres prapcepteurs, lesquels estoient nommez Campidoctores ou Docteurs du champ, & Armimagistri, ou maistres des armes.

Desquels chascune eschole en auoit dix, & des vns & des aultres.

GERM. J'ay bien leu quelque partie de l'histoire Romaine, en plusieurs diuers auteurs; mais il ne me souuient d'en auoir veu aucun qui face mention de telles escholes militaires, basties, comme vous dites, en la champaigne: parquoy ie vous prie de me vouloir nommer quelque auteur, dont vous auez recueilly ces choses.

ROM. De ce que vous dites de ne l'auoir leu en aulcun auteur, ie ne le vous puis accorder, estant tout asseuré que sans aulcune faulte vous l'auiez leu plusieurs fois, mais sans l'entendre. Si vous auez veu Vegece, comme ie n'en doute, vous aurez aussi ouy, mais, comme ie voy bien, non entendu ce qu'il dit au liu. 1. chap. 3. Tyrones vt plurimum detinendi sunt in Angariis, proculque habendi à ciuitatis illecebris. C'est à dire: Il fault detenir les Tyrons le plus du temps es angaries, & les retirer bien loing des migniardises de la ville. Semblablement au liu. 3. chap. 26. In bello; qui plus in angariis vigilauerit, plus in exercendo milite laborauerit, minus periculum sustinebit. C'est à dire: Celuy qui aura le plus veillé es angaries, & plus trauaillé en l'exercice du soldat; aura moins de danger en la guerre. Et l'Empereur SEVERVS, ne menoit il pas ses enfans au champ, pour les detourner de la vie delicate de la ville, & les accoustumer à la vie, & discipline militaire. Ie ne pense point, que vous soyiez ignorant de ce dire de Tacitus: Iuuenem urbano luxu lasciuiorem melius in castris haberi. C'est à dire; qu'un ieun homme dissolu par la luxure de la ville, ne peut mieulx estre retenu, qu'es Castres ou champ. Et n'auiez point remarqué ce qu'Epamion de obiecte aux ieunes Princes de la Grece? Si principes Græciæ vultis esse; castris vobis vtendum est, non palustris. Si vous voulez estre princes de la Grece; il vous fault exercet au champ, & non au chariot: leur reprochant leur delicatee trop pompeuse, de se faire traîner sur leur

catof-

caroſſes d'un lieu & d'une maiſon à l'autre, pour monſtrer leur grandeur. Et tels teſmoignages ſon rencontrez en pluſieurs endroits, mais non bien entendus, meſme auſſi de tels qui ſe perſuadent de les auoir tous deuorez.

G E R M. J'ay belle peur, Amy Romain, que tu ne trompes, en voulant eſprouuer par tels teſmoignages ce que tu pretendes des eſcholes Romaines. Car les auteurs que vous auez citez, ne parlent pas de telles eſcholes, comme tu t'imagines, ains de champs, eſquels ils ſe tenoient & logoyent en leurs guerres deuant leur ennemy: de ſorte que ce que tu en dis, n'eſt qu'une imagination, & violence faicte en la detorſion de leurs mots.

R O M. Je ne fais point de violence aux mots ne aux ſens des auteurs, mais ſi vous le voulez entendre, ie taſche de mettre en lumiere les choſes, qui par vne bien lourde ignorance ont eſté du tout enſepuelies iuſques à maintenant. Et peult on veoir ou entendre par le dire d'*Ælianus Seianus*, que les auteurs tantotſt alleguez ne parlent des logis ordinaires, auſquels les Romains ſe champoint, quand ils auoient l'ennemy deuant eux: commandant que ces *Caſtra* ſoyent bien eſloignees des villes: & voilà ces propres termes: *Seuerius acturos ſi caſtra ſtatuantur procul ab vrbiſ illecebris*. Ceſt à dire, qu'il y aura meilleure diſcipline, quand ces lieux, qu'il appelle *Caſtra*, dediez à l'exercice de la ieuneſſe ſeront eſloignez des allechements de la ville. De cecy vous voyez bien clairement qu'il ne parle point des logis & champs des ſoldats en guerre, mais ſeulement de ces eſcholes militaires. Et que ſeroit ce, ie vous en prie, ſi voulant aſſieger vne ville, on fit ou logea le champ bien loing d'icelle? ce ſeroit certes pour luy faire, bien peu de dommage. Et ſachez que les Romains ont eſté ſi auifez, qu'en aſſiegeant vne ville ils l'ont ferrée de ſi pres qu'il leur eſtoit poſſible. Ioint qu'ils diſent tout expreſſement, que les *Caſtres* (aſin que nous retenions, pour eſtre mieulx entendu, leur propre terme) des tyrons ſoyent eſloignez de villes, aſin qu'ils ne ſoyent infeſtez des allechements & mignardifes d'icelles.

Or ſcauez vous tres bien, que quand vne ville eſt aſſigee de l'ennemy, il n'y a pas trop de roye ou de volupté en icelle, beaucoup moins de deſir de mignarder ceulx, qui le taſchent de faire tout le mal qu'ils peuuent: Et n'y a autres mignardifes que de canoñades, & ieu de toutes fortes des instruments & machines pour les faire tenir de loing. Vous voyez doncques ils parlent d'autres caſtres.

Et de fait, aſin que vous m'entendiez mieulx, il vous fault ſcauoir qu'il y a eu entre les Romains deux fortes de *Caſtres*, ou champs: aſcauoir *Caſtra tyronum*, & *Caſtra militum*: appelez bien tous deux du meſme nom *Caſtra*, mais comme il y a grande difference entre un tyron ou nouice, & entre un ſoldat fait; ainſi y a il auſſi grande difference, entre les caſtres des uns & ceulx des autres.

Et combien qu'au regard exterieur, il y auoit grande ſimilitude, ſi eſt ce qu'en eſſect il y auoit grande difference, & le tyron le mieulx dreſſé qu'il pouoit eſtre, n'eſtoit toutesfois encor ſoldat: ainſi en eſtoit de leurs caſtres: comme vous verrez plus au clair, quand nous en viendrons à traiter en la ſeconde partie. Auſſi croy-ie que vous ſcaurez l'origine de ce mot, *caſtra*, & pourquoy ils ont ainſi nommé ces lieux, tant pour les tyrons que pour les ſoldats.

G E R M. Pourroit bien eſtre, combien que ie n'en ſuis trop aſſeuré: dont

j'attends que vous m'en decouviez vostre opinion.

ROM. Cè mot *Castra*, a son origine du mot *Castratus* : & veult dire, que ceulx qui vivent en *Castis*, vivent en *Castis*, cest à dire, vivent en lieux nets, dediez à l'estude de chasteté. Et de faict, il vous conuient sçauoir, que les Romains n'eussent endure vn seul soldat accompaigné de sa femme en leur champ : & entretant des milliers d'hommes qui alloint en guerre, on n'eust veu vne seule femme : bien aultres qu'entre vous Allemans, qui ne pouuez dire, que vous vieuez en voz guerres in *castris*, accompaignez par tout de plusieurs milliers de putaines. Quant à nous, comme ie vous ay dit au commencement, nos escholes militaires estoient plus saintes & chastes qu'aujourd'huy sont les conuents des moines, & la vie des tyrons, voyre aussi des soldats plus nette & retirée, que celle de la plus part des ecclesiastiques de ce temps.

N'avez vous pas veu où leu l'opinion de Tacitus sur l'origine de ce nom *Castra* : quand il dit : *Castra sunt vbi miles steterit. Dicta autem castra, quasi casta, eo quod ibi castretur libido.* Cest à dire : Ce sont vraiment *Castra*, les lieux où les soldats se tiennent ; dictz *Castra*, comme si on disoit *Casta*, d'autant que toute volupté vilaine y est chastree.

GERM. Puis que nous y sommes entrez si auant en ce propos, faictes moy, ie vous en prie, quelque description de ces castres ou escholes militaires, & de ce qu'on y faisoit, & comment on y procedoit.

ROM. Tres-volontiers. Ils auoient premierement en ces Castres leur Basiliques, qui estoient comme grans auditories : desquelles chascune faculté auoit la sienne à part, asçauoir vne pour l'infanterie, & l'autre pour la cauallerie, appelée chascuné du nom de sa faculté *basilica equestris* ou *pédestris*. En celle cy on faisoit profession chascun de sa faculté, en temps ou d'hyuer ou de pluye ; ou autrement incommode pour estre à descouuert, comme vous voyez es trois figures premieres, notees de leurs nombres avec la déclaration sur la fin de ce chapitre.

Puis, ils y auoient leurs *Angaries*, qui estoient proprement les lieux, où ils estoient logez par *decuries* : Ils y auoient aussi leurs *Campidoctores*, *Armidoctores*, *Armimagistros* & *Professores*, qui estoient tous des principaulx *Senateurs*, voyre bien souuent les Empereurs mesmes. Quant aux *Senateurs*, Suetonius en parle ainsi : *Tyrones neque in ludo, neque per lanistas, sed in domibus per equites Romanos, ac etiam per Senatores armorum peritos erudiebantur.* Cest à dire : Il faisoit enseigner les tyrons, nō aux escholes, ne par des maistres d'escrime ; mais en maisons particulieres, & par les cheualiers Romains, voyre aussi par des *Senateurs* experts aux armes. Et quant aux Empereurs, asçauoit s'ils n'ont eulx mesmes enseigné les tyrons, voyez en *Vegece* au chap. 9. & 12 du second liure.

On y instruisoit les tyrons deux fois le iour, deuant & après disner, en toutes sortes d'affaires, qui seront monstrez cy après.

Ils auoient leur quatre classes des Infants. En la premiere estoient les nouueaux venus, qu'ils appelloient *Velites*, lesquels ayant prouffité competement, estoient auancez à la seconde, & estoient nommez *hastati*, & de là ils sont passez auant iusques à la quatriesme. Ayant passé toutes ces classes, on les enuoyoit ou au champ militaire, si on y en auoit de besoing, ou à la maison.

Chascu-

Chascune classe auoit aussi ses propres docteurs & professeurs, afin que tout allast par bon ordre & sans aucune confusion.

Premierement il falloit apprendre à decliner: & y auoint deux declinaisons: La premiere estoit DECLINATIO AD HASTAM, qui se faisoit avec l'espieu ou la picque; La seconde estoit DECLINATIO AD SCVTVM; qui se faisoit avec l'escu, ou la targue. Et se faisoient ces declinaisons par degrez par casus & par nombres ou pluriels, ou singuliers. Quant aux degrez: il y en auoit trois, le positif, le comparatif & superlatif. Au positif, estoient ceulx qui estoient nouueaulx venus: & quand ils commençoient à profiter, on les auançoit au comparatif: & ceulx cy estoient ceulx qui trauiilloient en la seconde & troisieme classe: Au superlatif estoient ceulx, qui estoient desia parfait, appelez TORMENTARI. Quant aux Casus, ils les ont declinez par articles & exercices: comme aussi ils auoint leurs cadences d'une classe à l'autre. Ayant apprins leurs declinaisons, on les auançoit aux coniugaisons, apres aux compositions: & de là, a demonstrier leur progres, qui se voyoit en batailles: couronnant diuersement ceulx qui s'y comportoient le mieulx, selon leur merites, comme vous verrez le tout par le menu, en la poursuite de nostre discours.

GERM. Je pensois que ce que vous dites, estoit des escholes communes, & qu'on en vsoit in CASTRIS MVSARVM: bien esbahy de les ouyr nommer in CASTRIS MARTIS.

ROM. Sachez, si vous les auez ouy in CASTRIS MVSARVM, que les Escholiers les ont emprunté des Castres de Mars, & de là les ont transporté à leur vsage. Car entre les Lacedemoniens il n'y auoit en plusieurs années aultres escholes, que les escholes Militaires, mesprisans les Castres des Muses, comme occasions de toute corruption. Et de fait ils estoient tellement ennemis de l'oisiuete, que mesme ils ne permettoient qu'aucun de leurs bourgeois, s'allast pour mener; les contraignant de chercher toute leur recreation en quelque diuersité des labours, & non pas au propos de l'oisiuete. Et ont eu la discipline militaire en si grande recommandation, qu'ils ont tousiours constitué leurs Censeurs particuliers, lesquels prennoient bien diligent esgard qu'en ieunes ou en vieulx, elle ne vient aucunement en decadence. Chose qui seroit icy trop longue à raccompter: mais si vous regardez quelque peu la diligence des dits Lacedemoniens, de laquelle ils vsoient en leurs escholes & en la discipline militaire, vous y trouueriez assez & à louer & à admirer.

GERM. Vous me dites beaucoup des escholes militaires, & du grand soing qu'on en auoit, dressees aux champs & loing des villes. Mais de quoy viuoint cependant ces pauures tyrons? & qui faisoit les despens des professeurs, cheueaulx, charriots & aultres semblables choses, qui ne se pouoient entretenir de rien?

ROM. Je vous voys, amy German, come tout transporté d'une incredulité, vous persuadant que ie vous repais de bayes: mais sachez que comme maintenant; les professeurs & plusieurs estudians sont es Academies entretenus des rentes publiques; ainsi en estoit il alors, tant des professeurs que des tyrons & de tout ce qui y estoit requis.

GERM. Il y falloit doncques vne bien grande bourse, de laquelle on leuoit annuellement ce qui estoit necessaire pour l'entretien de ces escholes, de tant de milliers de tyrons, sans enor les gages de ces professeurs, & les frais de tout le reste.

ROM.

ROM. Ouy bien ils auoient leur *ÆRARIVM* ou Thresorie publique, auquel on amassoit tout l'or, argent, ioyes, pierreries, non seulement conqueltéz sur l'ennemy, mais aussi auâncez des tailles ordinaires, rentes & contributions imposees en particulier pour cest effect: dont on pouruoit annuellement vne quantité des froments, habillemens, & certaine somme d'argent, pour la solde des professeurs. Et quant aux tyrons, ils recebuient toutes les septmaines leur froment, lequel ils mouloient & cuisoient eulx mesmes: & chascun sa certaine portion de chair salée & enfumée. Et ceey estoit leur nourriture. Leur beuurage estoit d'une mixtion d'eau & de vinaigre, qui leur estoit aussi distribué, ou par iours, ou par septmaines.

Les maisons ou logis, & tout le bastiment estoit entretenu du public, comme aussi les cheuaulx, les charriots, les elephants, l'artillerie, & tout ce qu'il falloit pour les tyrons, de sorte que ceulx n'auoient aultre soing, si non des'exercer avec diligence en ce qui leur estoit imposé.

GERM. Mais n'y auoit pas aussi des escholes, esquels on faisoit profession des arts liberales?

ROM. Saches amy German, qu'en quelques centaines d'annees, on n'auoit d'autres escholes entre les Romains, que les escholes militaires: ne sachant rien, ou ne faisant grand cas des aultres. Comme aussi on n'auoit pas affaire des Academies, comme vous les auez maintenant: car le meilleur Latin estoit nostre langue maternelle; & celuy qui la scauoit lire & escrire (ce qu'il pouoit apprendre estant de cinq ou de six ans) scauoit desia tout ce qu'il y auoit à apprendre. De sorte que quelques centaines d'annees se sont, comme j'ay dit, passees, qu'on ne scauoit entre les Romains que c'estoit des Castres des Muses: iusques à ce qu'on appellâ quelques philosophes d'Athenes, lesquels commençans à enseigner la langue Grecque, donnerent vn choc aux Castres de Mars, chascun s'addonnant sous pretexte de grand scauoir à l'oisiueté; dont la discipline militaire venant à nonchailloir, s'en est ensuiuie la decadence & ruine de la ville, & de tout ce grand & fleurissant Empire.



Declaration de la I. Figure.



En laquelle on voit la delineation des Escholes, esquelles on dressoit les nouices ou tyrons aux armes, & les accoustumoit à la discipline militaire, nommées *Castra*, ou champs pour les raisons susdictes, edifiees aux champs de bois, conuertés de paille ou de roseau : Et tant en l'edification qu'en la demolition, il falloit que les tyrons y misent la main. Quant aux parties, en voyci les noms, usages, formes & capacité de chascune.

Num. 1. La premiere classe des Infants: c'estoint des cabanes assises en six rangs, desquels le premier est noté par *A. B.* & les aultres de *C. D.* chascun rang a dixsept cabanes ou loges: & en chascune cabane estoit logez dix tyrons, qui se disoient entre eulx contubernales, c'est à dire, compagnons de mesme logis: mais tous ensemble estoient appelez *decuria*, c'est à dire, une dizaine, ayant un chef entre eulx, qu'on nommoit *Decurio*.

Num. 2. La seconde classe des Infants bastie en mesme forme, grandeur, & ordre, comme la precedente.

Num. 3. La troisieme classe aussi de mesme.

Num. 4. La quatriesme aussi en mesme proportion.

Num. 5. La premiere classe de la cauallerie, des cabanes ordonnées en quatre rangs, ioignant tousiours deux ensemble, comme vous voyez, en *E. F.* dont le premier estoit pour loger les tyrons, & l'autre, qui estoit en derriere, estoit l'estable ou logis pour les cheuaulx. Et ainsi chascue classe de la cauallerie auoit deux rangs pour les tyrons, & deux pour les cheuaulx, comme vous voyez, en *H. I.*

Num. 6. La seconde classe de la Cauallerie.

Num. 7. La troisieme.

Num. 8. La quatriesme, toutes basties en mesme forme & facon.

D

Num.

Num. 9. Logis des Armidocteurs, Campidocteurs, & Armimagistres de Tyrons infants.

Num. 10. Les loges des Armidocteurs & Professeurs de la Cavallerie.

Num. 11. La Basilica pedestris, ou estoit instruits les tyrons infants.

Num. 12. La basilica equestris, en laquelle estoit enseignée la Cavallerie.

Num. 13. La demeure du chef ou Recteur.

Num. 14. La pratoire.

Num. 15. Le Logis des Legats, qui venoient visiter les tyrons.

Num. 16. Le logis des Consuls, quant ils venoient à la visite des ty-

Num. 17. L'arsenal pour les charriots: (rons.

Num. 18. L'arsenal des Elephants, ou de leurs equippages.

Num. 19. Les estables des Elephants.

Num. 20. Les lieux, ausquels les charriots de bataille estoient gardez.

Num. 21. La despence des Cavalliers.

Num. 22. L'arsenal des Cavalliers.

Num. 23. La despense des infants.

Num. 24. L'arsenal des infants.

Num. 25. Les palis, contre lesquels les Cavalliers s'exercoient.

Num. 26. Les palis, contre lesquels on exerçoit les infants.

Num. 27. Les ouvroirs ou officines de ferruriers & charpentiers.

Num. 28. Les loges des moulins, ausquels chascun tyron monloit son froment.

Num. 29. Vne fosse de douze pieds en largeur, pour y exercer les tyrons au sault.

Num. 30. Vne fosse avec une escharpe levée, laquelle il falloit monter en une course apres le sault.

Num. 31. Lieu, auquel on picquoit les cheuaux au rond.

Num. 32. La place, en laquelle les tyrons à cheual s'exercoient.

Num. 33. La place, ou on exerçoit les tyrons infants.

Num. 35. Les quatre portes des castres, ou escholes, ou Academies.

Num. 36. Le Tybre, ou quelque aultre gran fleuve, auquel ils apprennoient & s'exercoient tous à nager.



Declaratio figure II.



E pourtrait de chascune maison & logis à part soy, afin qu'on voye la forme, en laquelle elles sont esleuées des le fondement.

Num. 1. Cinq logis de tyrons ioincts, ayant chacun sa decuriè & son decurion. En chascune il y auoit dix banqs, dont chascun tyron auoit le sien pour y dormir, sans lict, couffin, ou aultre chose semblable: se contentans du banq seulement. Chascun loge auoit soixante pieds en longueur, & dix en largeur.

Num. 2. Les logis des docteurs & professeurs, ausquels on adioignoit encor quelques aultres edifices sous vn mesme toict, pour y receuoir les parens des tyrons quand ils les venoient visiter. Ayant cent pieds en longueur & soixante en largeur.

Num. 3. Les logis du Recteur & des legats bastis en forme quarrée; ayant de chascun costé cent & trente pieds.

Num. 4. Les logis des professeurs pour la Cauallerie, avec les aultres edifices, tant pour les estables des cheuaux, que pour y loger leur famille: Ayant cent pieds en longueur, & quatre vingts & cinq en largeur par deuant.

Num. 5. Les estables des elephants, ayants deux cents & soixante pieds au long, & cent au large.

Num. 6. Les toicts, sous lesquels on tenoit les charriots à couuert; cent cinquante pieds de longueur, & cinquante de largeur.

Num. 7. La forme des officines des febures & charpentiers, longues septante pieds, & larges trente.

Num. 8. Des moulins à la main, ausquels il leur falloit mouldre leur grain, larges trente pieds, & longues septante.

Num. 9. Comment les dits moulins estoient repartis çà & là par les castres.

Notez que la mesure des pieds ne se doit prendre en ceste, mais en la premiere figure.



Declaratio fig. III.



NE delineation des quatre edifices principaulx.

Num. 1. Basilica equestris, qui estoit l'eschole, en laquelle les tyrons de la cauallerie estoient exercez: ouuerte aux costes iusques au toict, ayant quatre cents pieds en longueur, & quatre vingt en largeur. Ici y auoit il cent cheuaulx de bois, sur lesquels ils estoient enseignez de saulter, & se lancer en diuerses manieres: & s'y exerçoient en temps de pluye ou de neige.

Num. 2. Basilica pedestris, qui estoit l'eschole des infants, en mesme forme & grandeur que la precedente: en laquelle estoient dressez quelques palis: afin qu'ils s'exerceassent à l'encontre, avec leurs glaiues & dards.

Num. 3. Leur despence ou magazin, auquel estoient gardeZ les viures: ayant en longueur quatre cents pieds, & quatre vingts en largeur.

Num. 4. L'Arsenal commun, auquel estoient reseruez toutes sortes d'armes, pour en fournir aux tyrons selon leur necessité: ayant aussi mesme longueur & largeur que le magazin precedent.

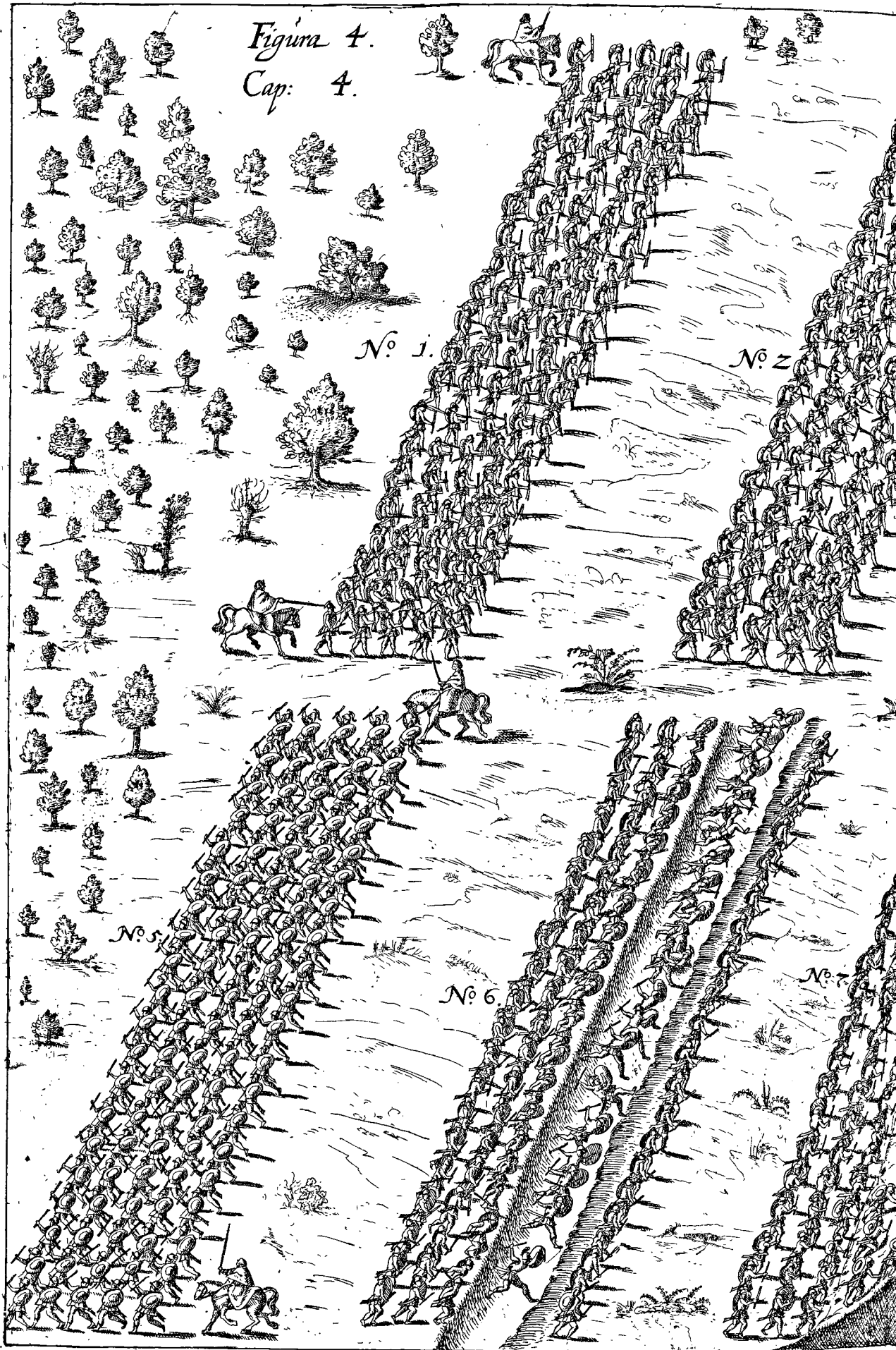
La mesure des pieds doit estre prise de la premiere figure.

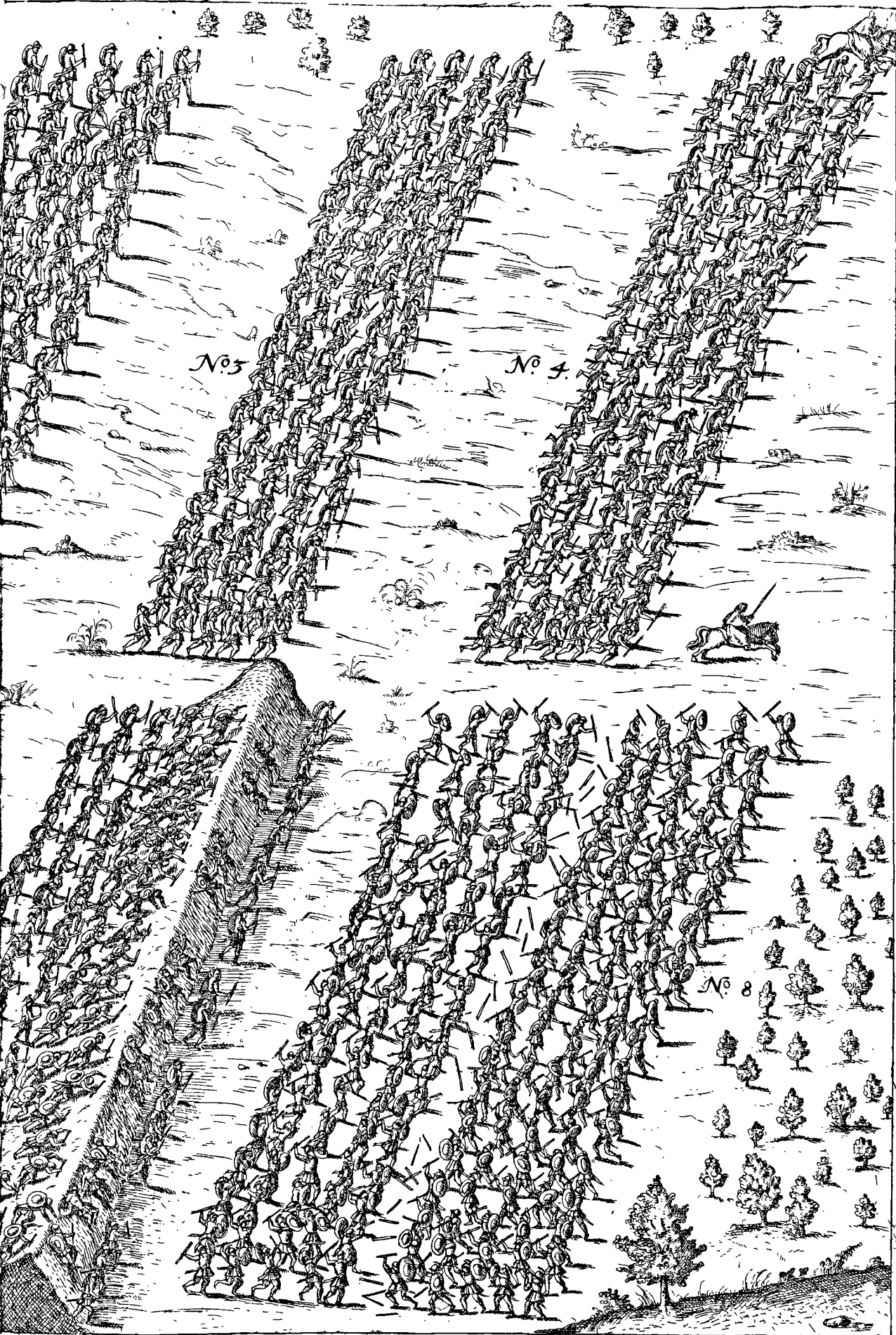
Ces edifices estoient tout à l'entour enuironnez d'une fosse & rimpart en quarré, & la fosse estoit large douze pieds, & le rimpart ouoit neuf pieds de haulteur, fermé aussi à l'entour de palis planteZ dessus.

La longueur de tous deux costeZ estoit de 2500. pieds, & la largeur de 2000. qui faisoient la circumferance de neuf mille pieds. Or n'y a il en vne lieue que 24. mille pieds: dont on peult entendre quelle a esté la grandeur est estendue de ces Castres, ou d'un tel champ des tyrons.

En ceste figure vous voyez aussi en Num. 9. entre A. & B. la longueur du pied Romain, comme alors il estoit en vsage.

Figura 4.
Cap: 4.







Chapitre IV.

DE L'ENSEIGNEMENT ET EXERCICE DES TYRONS DE LA PREMIERE classe.



ERM. Ie vous en prie dittes moy, par ordre qu'est ce qu'on a enseigné en ces classes militaires ?

ROM. Tres-volontiers, & afin d'estre mieulx entendu, ie prendray vne classe apres l'autre.

En la premiere classe, qui estoit la plus basse, estoient les tyrons nouuellement entrez en l'eschole, en laquelle ils estoient enseignez, exercez & esprouuez en trois poincts.

Le premier estoit de marcher en ordre, comme en bataille. Comme de fait c'est le principal en vne bataille marchante, qu'on y tienne bon ordre, qui ne s'apprend, que par vn exercice diligent de marcher & viste & esgualmente. Chose tresnecessaire: veu qu'une bataille mal ferrée & ineguale est en gran danger deuant l'ennemy. C'est pour les tyrons qui y sont enseignez & exercez, de cheminer en esté en cinq heures vingt mill pas, en vne de marche commune, & retourner quelque peu plus vistement, de sorte qu'en ce mesme temps il pouuoient marcher en retournant vingt & quatre mill pas. En oultre ils estoient aussi exercez à la demie course.

Le second estoit l'exercice de la course: Chose aussi tresnecessaire, pour pouoir attacquer l'ennemy comme à randon d'une course impetueuse, luy oster les auantages en l'y preuenant: ou voyants que l'ennemy s'y achemine: l'y deuaner, pour estre plus agiles & habiles à espier & prendre langue, retourner vistement, pour suiure l'ennemy fuyant: & finalement, s'ils sont repoussez, pour faire leur retraicte aussi en vne course, mais bien ordonnée.

Le troisieme, estoit le sault, auquel aussi ils estoient exercez en mesme diligence, pour passer les fossez, les ramparts esléuez, sans trop grand labeur & empeschement, quand telle occasion se presenteroit: Ioint que l'archier, assaillant l'ennemy en vne bataille, en sautillant çà & là, luy rend la veue incertaine, voyre souuent le desfait, deuant qu'ils se puisse preparer à la defense.

En cecy ils suiuioint l'ordre & exemple de POMPEIUS MAGNVS, qui faultoit contre les plus agiles; couroit contre les plus agiles; & escarmouchoit avec vn leuier quoy que pesant, contre les plus forts. Et y exerçant son armée, il a surmonté Sertorius, lequel auoit les meilleurs soldats de son costé.

En ces trois poincts generaulx de l'exercice, asçauoir, de marcher, courir & sauter, il y auoit aussi des especes particulieres.

Au premier, aſſavoir de marcher, il y avoit ces trois eſpeces.

Premierement, de marcher au pas commun en bataille rangée, comme vous voyez fig. 4. num. 1.

Secondement, de cheminer au pas quelque peu renforcé, comme on voit num. 2.

Tiercement, de marcher en demie courſe, comme vous voyez en num. 3.

Au ſecond, de la courſe, il y a deux eſpeces particulières.

La premiere de courir ſur l'ennemy à toute force, gardant cependant l'ordre de deux rangs & files, afin que l'ordonnance ne ſoit diſſolüe, comme vous voyez num. 4.

La ſeconde de ſe retirer en meſme agilité & viſteſſe, comme on voit num. 5.

Au troiſieſme aſſavoir du ſault, il y a auſſi trois eſpeces.

La premiere de paſſer le foſſé d'un ſault, comme num. 6.

La ſeconde de ſaulter ſur le rampart, comme num. 7.

La troiſieſme, d'attaquer l'ennemy en ſaultellant, comme num. 8.



Declaration de la figure IV.

EN laquelle vous voyez l'exercice d'une Centurie, ou de cent hommes, & num. 1. comment ils marchent au pas commun par bon ordre.

Num. 2. Le Centurion ou Capitaine de cent, marchant quelque peu plus viste.

Num. 3. Comment ils s'auancent à demie course.

Num. 4. Comment ils courent à force sans dissouldre leurs ordres.

Num. 5. Comment ils font leur retraicte en mesme course sans aucun desordre.

Num. 6. Vn fossé qui a douze pieds de largeur, lequel il falloit passer à sault estants armez.

Num. 7. Vn rampart d'assez hault & estroicte descente, par lequel il falloit monter & descendre à sault, estants aussi armez.

Num. 8. Deux centuries en escarmouche, l'une contre l'autre, auec les dards ou iauelots non ferrez, ou vous voyez comment chascun se couure du coup de son contraire, de sa targue ou rondasse.



Chapitre V.

DU NAGEMENT, ET COMMENT
ON LE FAISOIT APPRENDRE
aux Tyrons.



ERM. Quel estoit le second exercice apres celuy duquel vous auez discouru au chapitre precedent?

ROM. Celuy de la nage: aussi tresnecessaire aux tyrons, dont on les y exerçoit en grande diligence en temps d'esté. Car on n'a point tousiours les ponts à son commandement, ains bien souuent on est contrainct de poursuiure l'ennemy, ou de se retirer, ou d'executeur quelque entreprise, en lieu auquel il y a des fleuves, qu'il fault passer avec toute l'armée, tant des infants que de la Cauallerie. Ioint qu'il aduient aussi aulcunesfois, qu'un petit ruisseau s'esgorge subitement par quelque tempeste, ou dissolution des neegés, de sorte que ceulx, qui ne scauent nager, y sont en grand danger. Cest pourquoy les Romains conduisoient au commencement, ceulx qu'ils vouloient exercer, en toutes occurrences necessaires, au **CAMPVS MARTIVS**, qui auoit le Tybre en l'un de ces costez, auquel leurs tyrons, apres l'exercice des armes, se lauoint la poussiere & sueur esmeue, & y deposoint, comme dit Vegece, la lassitude par la labeur du nager.

Et y exerçoit on non seulement les infants, mais aussi la cauallerie, voyre aussi les pages & valets qui suiuioint le champ, afin que quelque necessité leur suruenant, ils ne demeurassent en danger, à cause de leur ignorance.

Au nagement, comme au general, il y auoit aussi deux especes à remarquer.

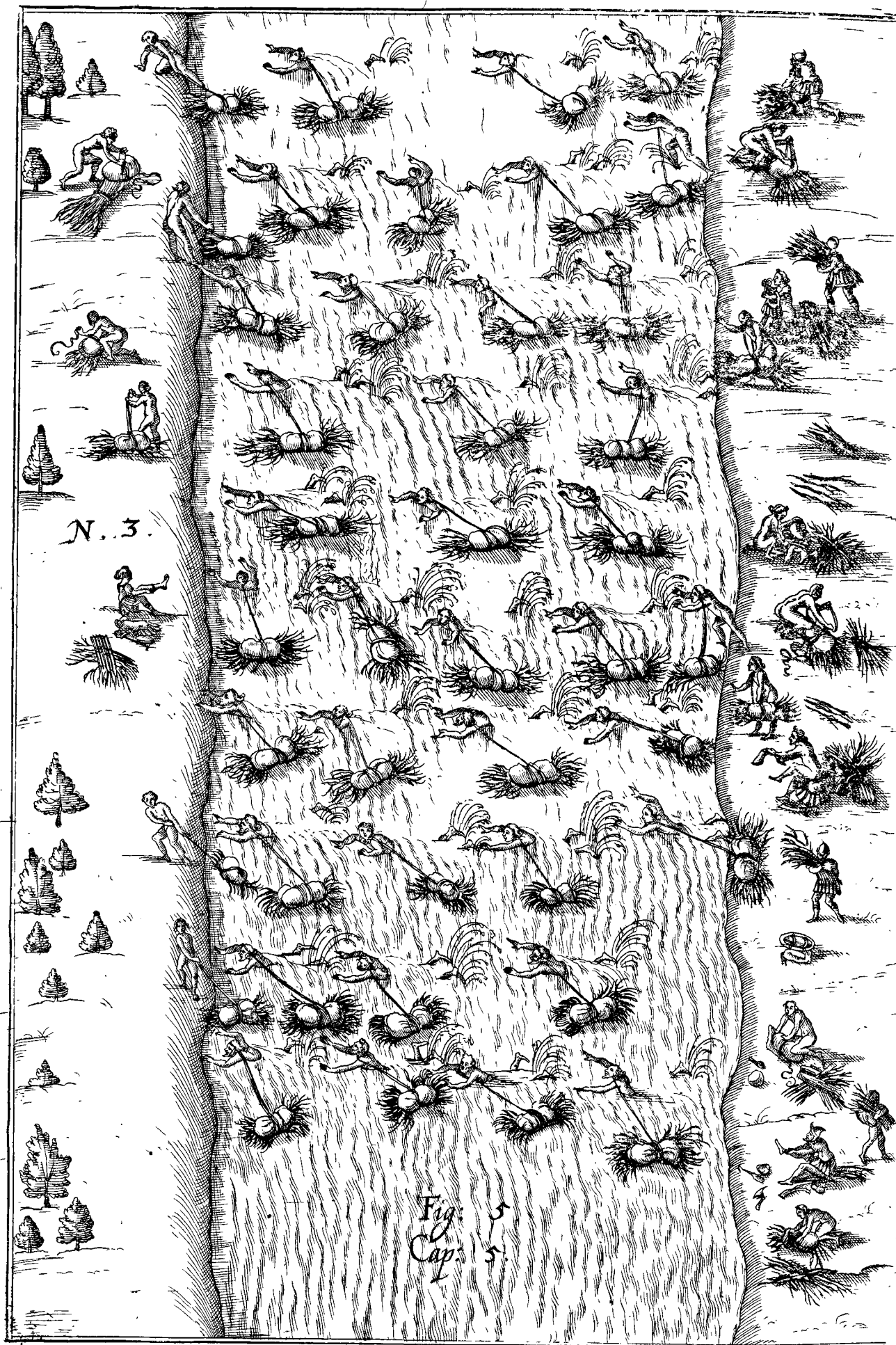
Premierement, quand on passoit quelque grand fleuve, à gué, & à pied avec tout le bagage, comme vous voyez en la fig. 5. num. 1.

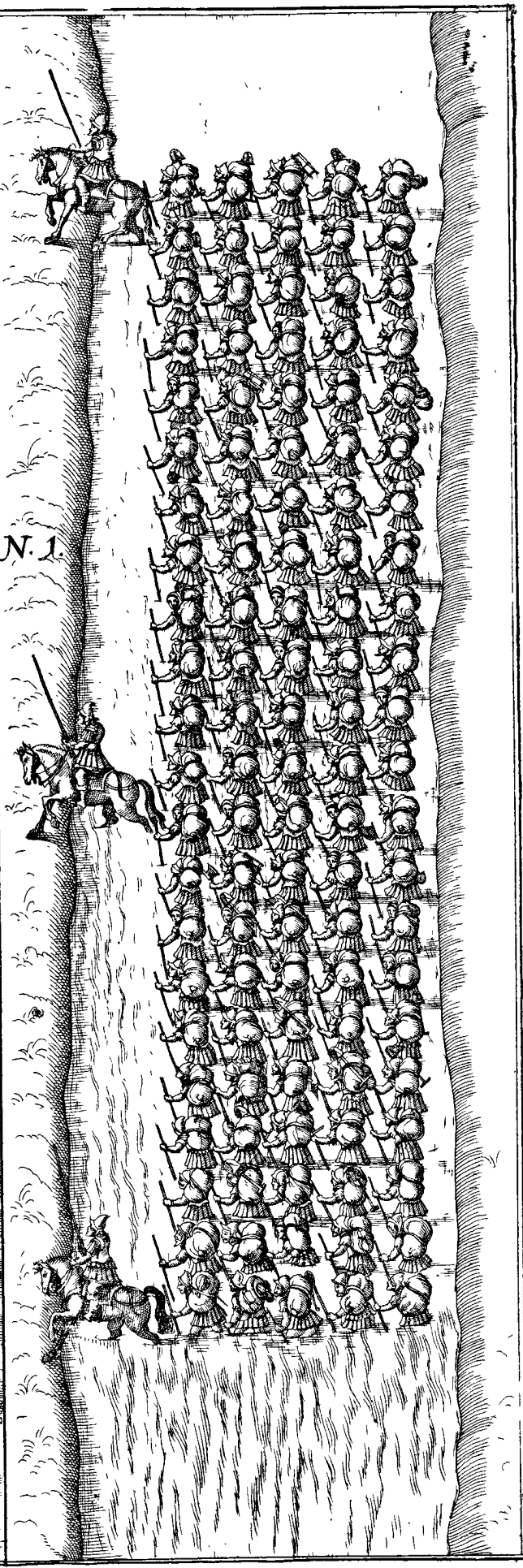
Secondement, quand il falloit passer un fleuve profond à nage, comme vous voyez num. 2.

Et en ceste seconde espece, oultre qu'on les enseignoit comment ils se debuoint gouverner avec les mouuements des mains & des pieds, on leur monstroient aussi comment ils debuoint passer quant & quant leur bagage, le liant sur des bonges de roseau, ou sur des fagots, & le tirant apres eulx, comme vous voyez num. 3.

Ainsi faisoient ils aussi nager les pages & valets, comme il est dit dessus.

Decla-







Declaration de la figure V.

D^N laquelle vous voyez, numer. 1. une centurie passer un fleuve avec leur bagage, precedez de trois officiers à cheual pour sonder le gué, afin qu'ils passent sans danger.

Num. 2. Comment ils ont esté contraincts de s'exercer au nager, & passer le Tybre ou quelque aultre gran fleuve à nage, & ce en bon ordre.

Num. 3. Comment estants de passer quelque gran fleuve, chascun ageançoit son bagage, asçavoir ses vestements, armes, & sa prouision, sur quelque bonges de roseaulx ou fagots, ou planches, ou ce qui se presentoit de meilleure commodité, & le trainoit avec une corde apres soy en nageant.





Chapitre VI.

LE TROISIÈME EXERCICE,

A SCAVOIR DE PORTER

les charges.



E R M. Quel estoit le troisieme exercice?

R O M. Le troisieme estoit de les exercer à porter des faix & grandes charges de lieu à aultre. Chose aussi non moins necessaire, que ce de quoy nous auons discouru iusques à present. Ils les accoustumoint doncques à porter des charges de soixante ou quatre vingts liures: afin que la necessité de quel-

quel long voyage le requerant, ils peussent faire leurs iournées, avec leurs armes & prouisions au dos: chose qui n'est difficile à ceulx qui y sont accoustumez. Et cecy estoit l'ordinaire, mes des vieulx soldats, comme on voit en Virgile.

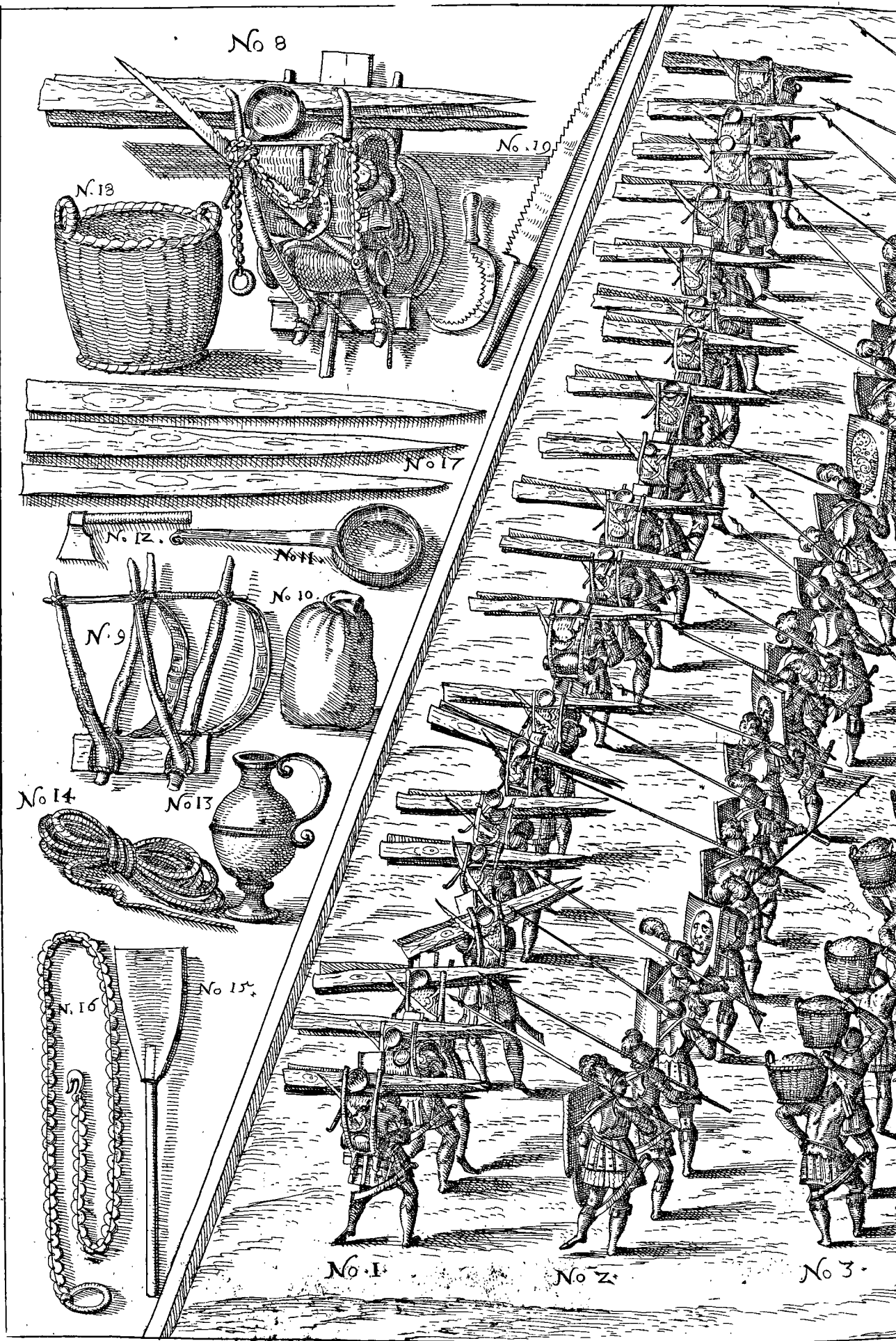
Et Iosephe en fait aussi mention au troisieme liure des guerres Iudaiques, monstrant, quelle estoit la charge de chascun soldat en ceste occurrence, quand il dit: Les pietons portent des halecrets & motions, & des glaiues à tous deux costez: d'esquel celuy du costé dextre estoit plus long, que celuy du fenestre, qui n'excedoit la longueur d'un palme. Les gardes ou hallebardiers des Capitaines ont leurs targues & hallebardes: & les pietons communs portent chascun vne longue targue & vn espieulx: Des aultres quelques vns portent vne scie, vn aultre vne corbeille, ou vne coignée, ou vn hoyau, ou vne bride, ou vne faulce, ou vne chaine, avec la prouision pour trois iours; de sorte, qu'il y auoit peu de difference entre vn soldat infant, & entre vn sommier.

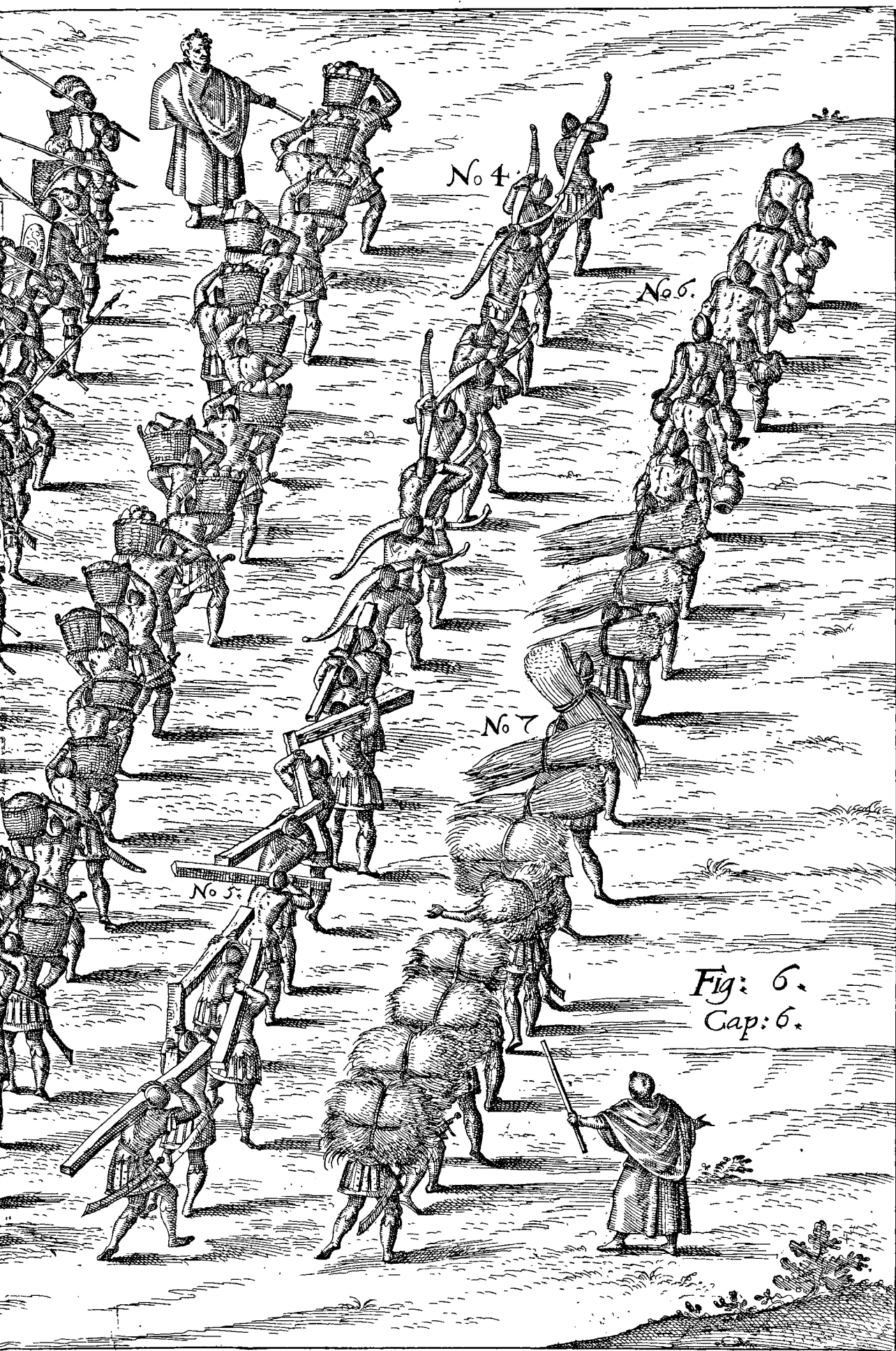
En ceste portée des charges qui est le genre, il y a trois especes.

La premiere, est des armes legieres & utensiles, comme vous voyez Fig. 6. num. 1.

La seconde, de l'armature pesante & seule, num. 2.

La troisieme, de terre, bois, fer, eau, & aultres choses semblables: Car on les exerçoit de porter non seulement leurs armes, leur bagage & leur prouision pour quelques iours, mais on leur imposoit aussi des charges, des choses susdittes, tant pour l'edifice du champ, que pour le fourrage, comme vous voyez num. 6. & 7.







Declaration de la Figure VI.



N laquelle vous voyez comment on accoustumeit les tyrons à porter des charges, tant pour eulx que pour la closture & bastiment du champ.

Num. 1. Comment quelques uns, avec leur armature legiere, portent aussi un paquet assez gros, noté au champ *A.* de son nombre particulier, pour veoir ce que c'esté.

Num. 2. Comment ils portent l'armature pesante.

Num. 3. Comment ils portent du sablon & de pierres en corbeilles.

Num. 4. Comment ils portent les ferrements pour l'artillerie.

Num. 5. Comment ils portent les gros bois pour l'edifice du champ.

Num. 6. Comme ils portent l'eau.

Num. 7. Le foin & la paille, tant pour le fourrage que pour autres neceſſitez.

Num. 8. Le paquet que chasque soldat portoit en marchant en campagne, auquel estoient enuelpées les choses ſuiuantes.

Num. 9. Le portefaix, qui estoit l'instrument sur lequel le fardeau estoit ageancé, fait de deux fourches, ou une attachée par embas sur une petite planche avec ſes deux aiſsellieres, pour le porter sur le dos, pendent des eſpaules.

Num. 10. Vn ſac de farine ou d'autre victuaille & prouiſion.

Num. 11. Vne paelle, en laquelle ils cuiſoyent leur viande & leur pain.

Num. 12. Vne hache.

Num. 13. Vn pot à l'eau.

Num. 14. Vne corde aſſez longue.

Num. 15. Vne pelle.

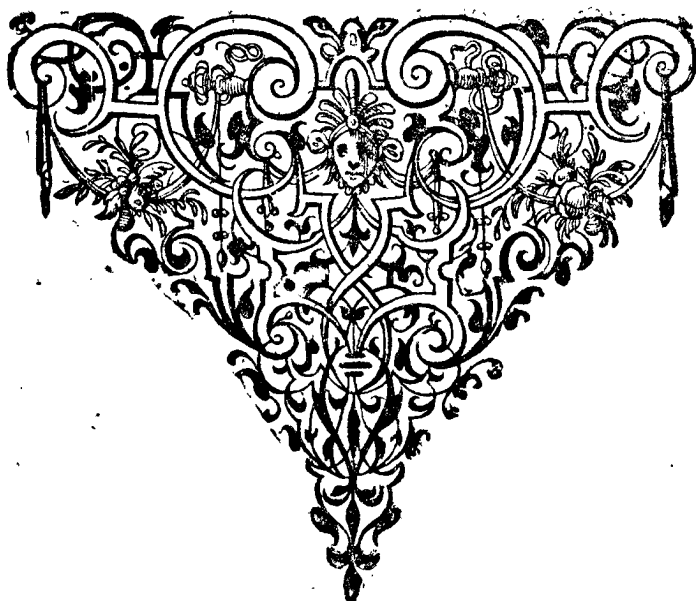
Num. 16. Vne chaine ou piece de la chaine, dont on faiſoit de nuit la cloſture du champ.

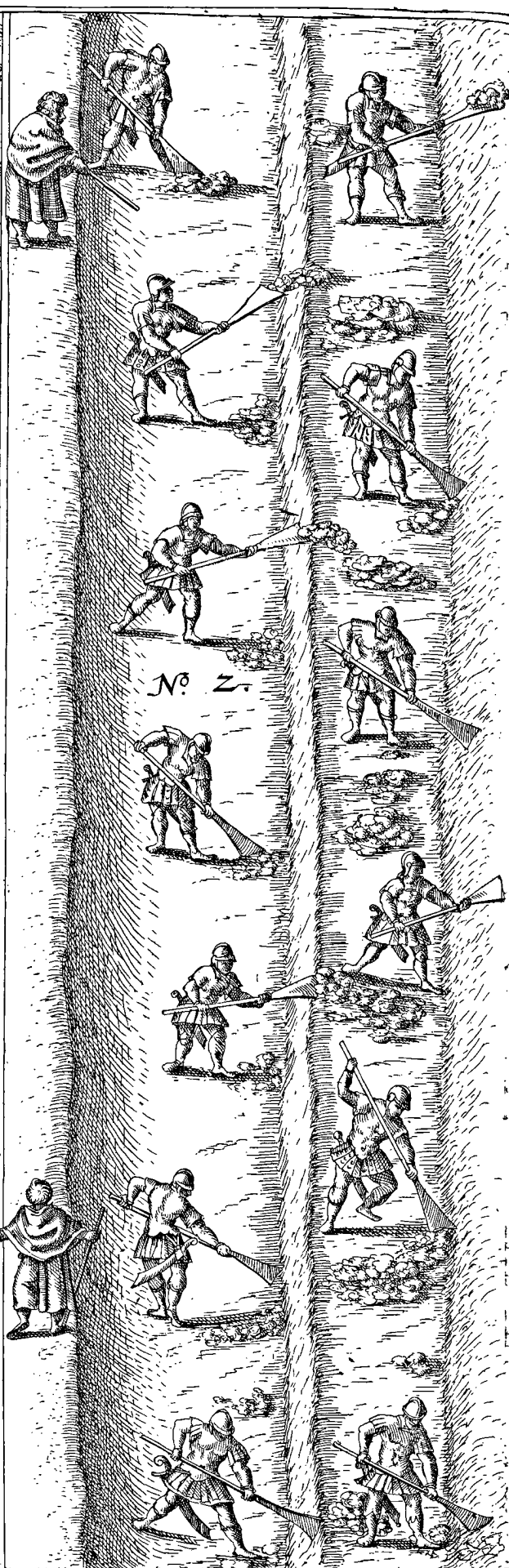
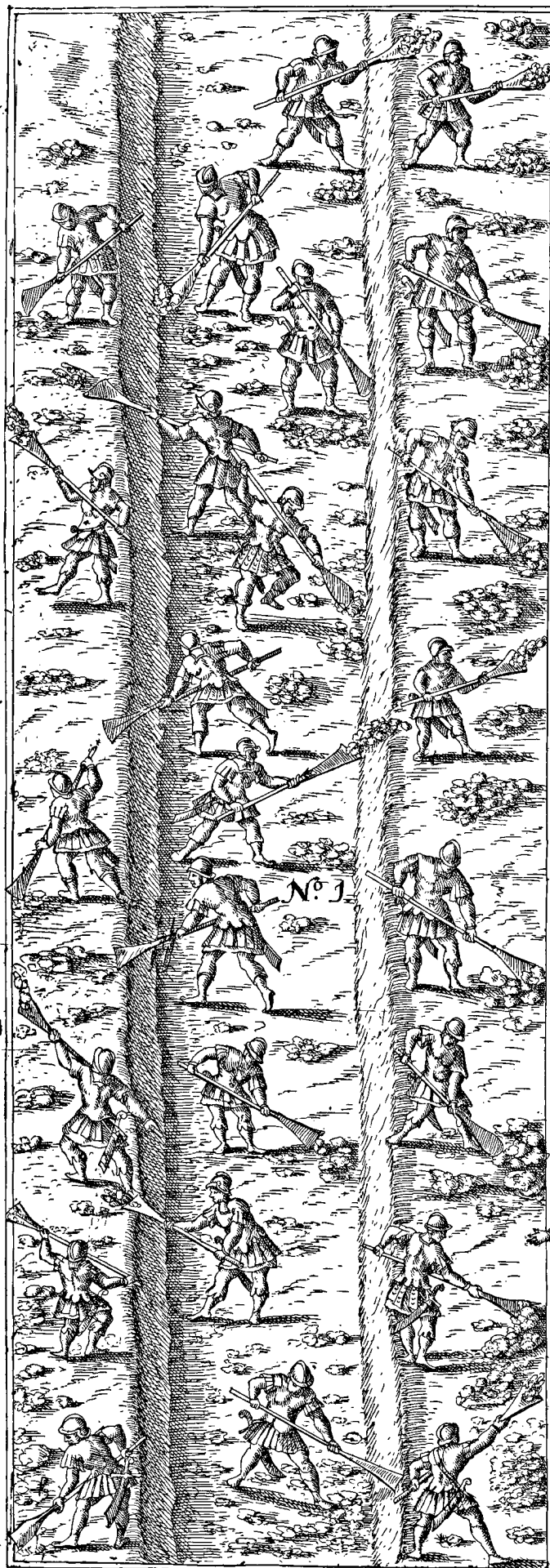
Num. 17. Quelques palis, desquels ils estoient aussi chargez, quand il leur falloit marcher par quelque lieu sablonneux, & auquel il y auoit faulte de bois.

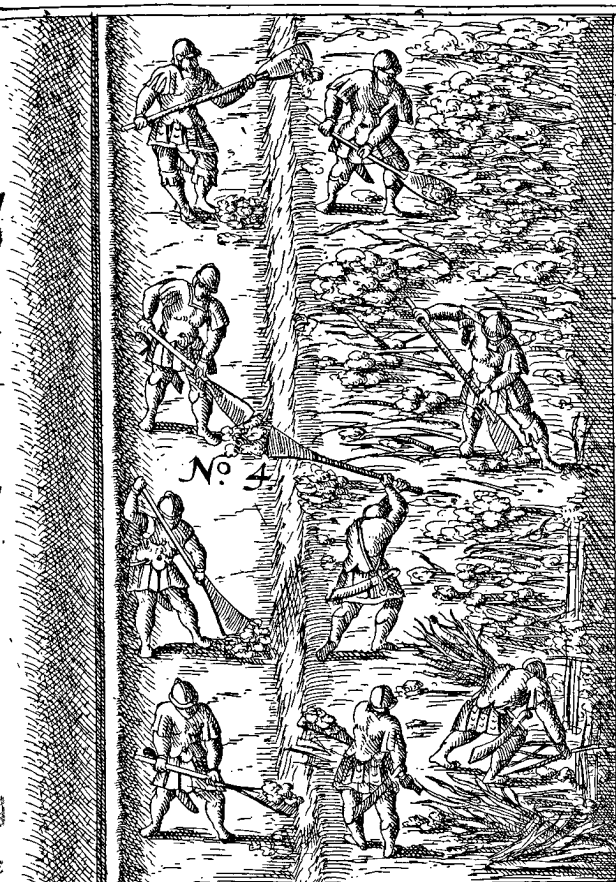
Num. 18. Vne corbeille ou panier.

Num. 19. Vne scie.

Num. 20. Vne faux & finalement vne bride, afin que rencontrant ou butinant quelque cheual sur l'ennemy, ils s'en puissent seruir promptement.









Chapitre VII.

DE L'EXERCICE DES TYRONS,

A FAIRE LES FOSSEZ

Et ramparts.

OM. Pour le quatriesme ils estoient aussi exercez au labeur de faire les fossez, & leuer les ramparts, les chaulées & trenchées, afin qu'ils apprinsent ainsi peu à peu la science ou art de fortification, qui est la principale & plus importante de la milice. Et de fait, le champ estant bien & deüement fortifié, les soldats, combien qu'ils fussent enuironnez de tous costez

de l'ennemy, y peüent viure avec assurance, comme s'ils estoient en vne ville close. Le d^s que la chose est tres-importante, & à ceste cause tant diligement obseruée des armes Romaines, lesquelles, en quelconque lieu qu'elles se vouloient loger, sembloient apporter vne forte ville avec eulx. Et au contraire, depuis qu'on a commencé à mespriser ce labeur, & s'est ainsi logé en campagne ouuerte ou es villages ouuerts on en a aussi senty souuent la punition, par tant des irruptions & surprisès, que de nuict & de iour on a enduré de l'ennemy, voyre des defaictes de quelques armées entieres. Et cecy n'aduient pas seulement à ceulx qui se campent ainsi à la legiere, &, comme on dit, à la bonne foy: mais aussi à ceulx qui sentant leur ennemy trop roide, & contraincts de plier, ne trouuent aucun lieu, auquel ils puissent faire leur retraite asseurée, demeurans à le mercy de l'ennemy.

En ce genre il y auoit huit especes.

La premiere estoit de fouir les fossez, comme vous voyez fig. 7. num. 1.

La seconde, de leuer les ramparts; num. 2.

La troisieme de faire des ramparts, trenchées & parapets, avec des sàcets remplis de terre ou de sable: dont ils se seruoient, quand ils se trouuoient en lieux sablonneux num. 3.

La quatriesme estoit de se remparer & retrencher avec des fagots, branchages & arbres num. 4.

La cinquième de s'enclorre avec palissades entrelacées de sacs de terre.num.5.

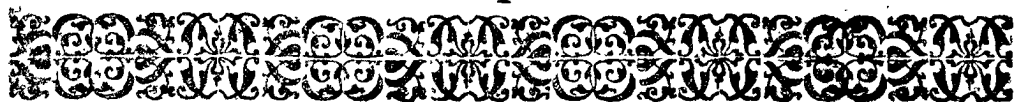
La sixième de se fortifier avec des palis, plantez au dessus des ramparts de terre: comme vous voyez.num.6.

La septième de faire toutes sortes de trenchées.num.7.

La huitième de faire les mines avec bonne intelligence.num.8.



Decla-



Declaratio figuré VII.



N laquelle vous voyez comment les tyrons estoient accoustumez au travail.

Num. 1. On fait une fosse profonde, en applanissant la terre des deux costez, afin qu'on ne s'en apperçoibue de loing.

Num. 2. Une fosse avec un rampart.

Num. 3. Un rampart faict de sacs de sable.

Num. 4. Un rampart faict de branchages.

Num. 5. De pallissades poinctües en chassées au rampart, afin que par dehors on n'y puisse monter sans danger.

Num. 6. Les palis plantez sur le rampart.

Num. 7. La forme & façon des trenchées.

Num. 8. Comment ils faisoient & applicquoient leurs mines.



Chapitre VIII.

DE LA LIGNATION, C'EST A
DIRE, COMMENT ILS EXERÇOIENT
les tyrons à couper bois pour diuers
usages.



OM. Pour le cinquiesme, auoint ils aussi la coustume de couper non seulement quelques arbres, mais aussi des bois entiers, non seulement pour le feu, pour les edifices & fortifications, pour les machines, pour leurs loges, pour l'artillerie, ou aultres tels vsages: mais aussi pour s'ouuir les passages par les lieux empeschez. Parquoy ils exerçoient aussi leurs tyrons avec grande diligence, pour les rendre habiles au maniemment de la coignée, & s'en seruir tant plus dextrement, quand l'occasion se presentoit de dresser, ou de demolir quelque edifice.

Ce genus, qu'ils appelloient Lignatio, a sept especes diuerses.

Premierement pour s'ouuir un passage: asçauoir quand l'ennemy les auoit comme boucheez, ou pour le moins, empeschez, par quelques arbres coupez, & iectez au trauers des chemins. Alors il les falloit recouper en pieces, & les mettre aux costez, comme vous voyez Fig. 8. num. 1.

La seconde, marchant par quelque bois, ils ordonnoient une bonne troupe en l'arriere garde, qui coupans les arbres, les iectoient sur le chemin, pour empescher l'ennemy qui les voudroit prendre par la queue. num. 2.

La troiesme, quand pour le bastiment & fortification, ayant coupé des arbres, ils les scioient, pour en faire des palis, selon leur necessité. num. 3.

Et lors ils les fendoint. num. 4.

En apres les façonnoient. num. 5.

La quatriesme, quand ils faisoient des fagots des branches, coupées,



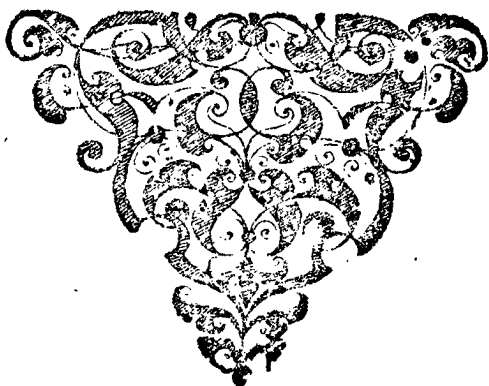


coupées, lesquels ils entremesloint entre la terre des ramparts. num. 6.

La cinquiesme, quand ils faisoient des branchages coupez, ils faisoient toutes sortes des soustiens, petits & grans, & couuertes pour l'artillerie, leur loges & aultres semblables neceßitez, occurrantes en guerre. num. 7.

La sixiesme quand ils en faisoient toutes sortes des clostures & hayes, neceßaires à l'entour des ramparts & fortifications. num. 8.

La septiesme, quand ils amassoient & portoint toutes sortes de gros & menu bois pour le feu ou la cuisine du champ. num. 9.





Declaratio figure VIII.



N laquelle on voit l'usage des scies, coignées & haches, lesquelles ils portoint tousiours sus eulx.

Num. 1. Comment ils ouurent un passage, que l'ennemy leur auoit empesché par des arbres & ramages trauessez.

Num. 2. Comment en passant par quelque bois, ils faisoient couper les arbres derriere eulx, pour en empescher le chemin, & retenir la poursuite de l'ennemy.

Num. 3. Comment ils coupoint le bois, & le scioint.

Num. 4. Comment ils le fendoient.

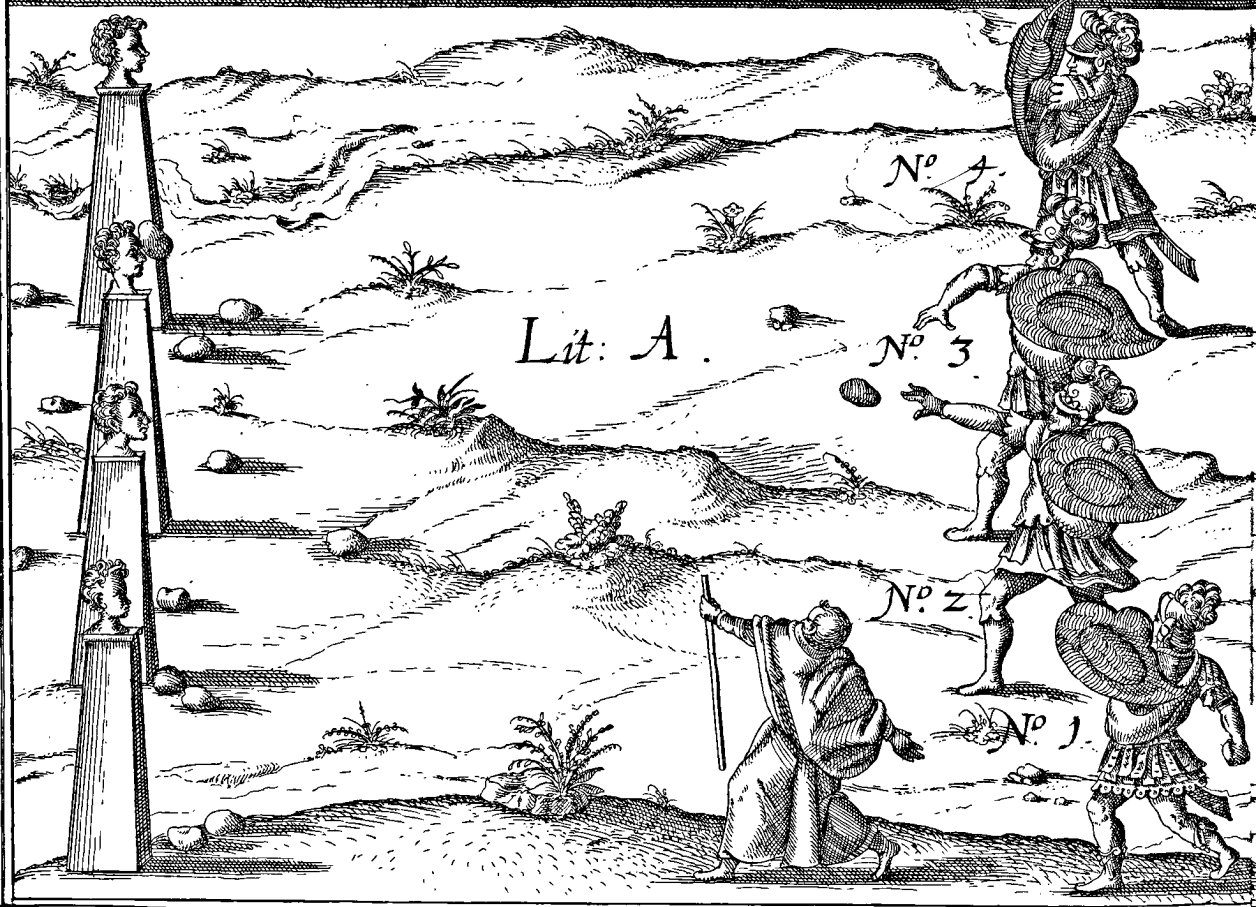
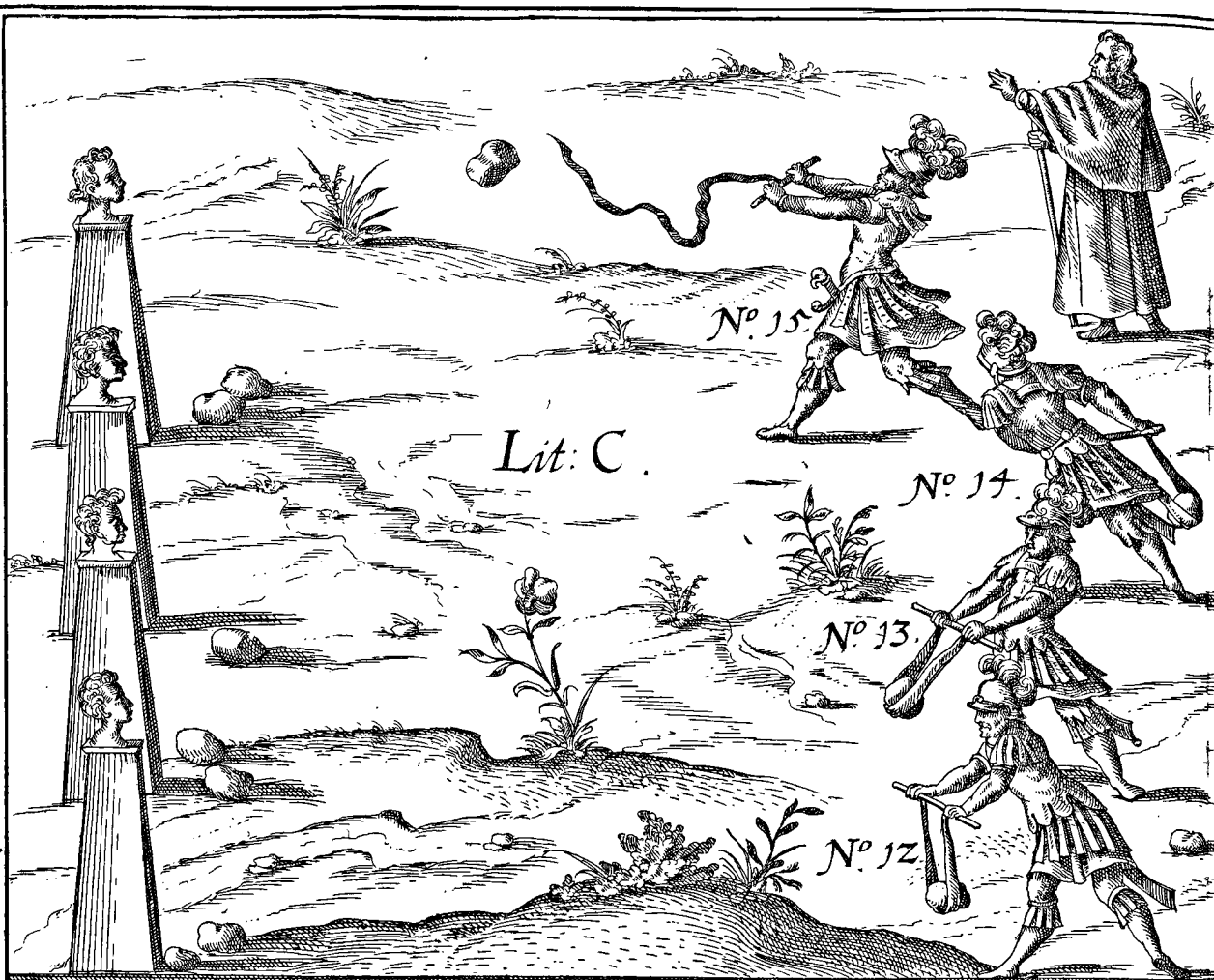
Num. 5. Comment ils le façonnoient pour leur usage & nécessité.

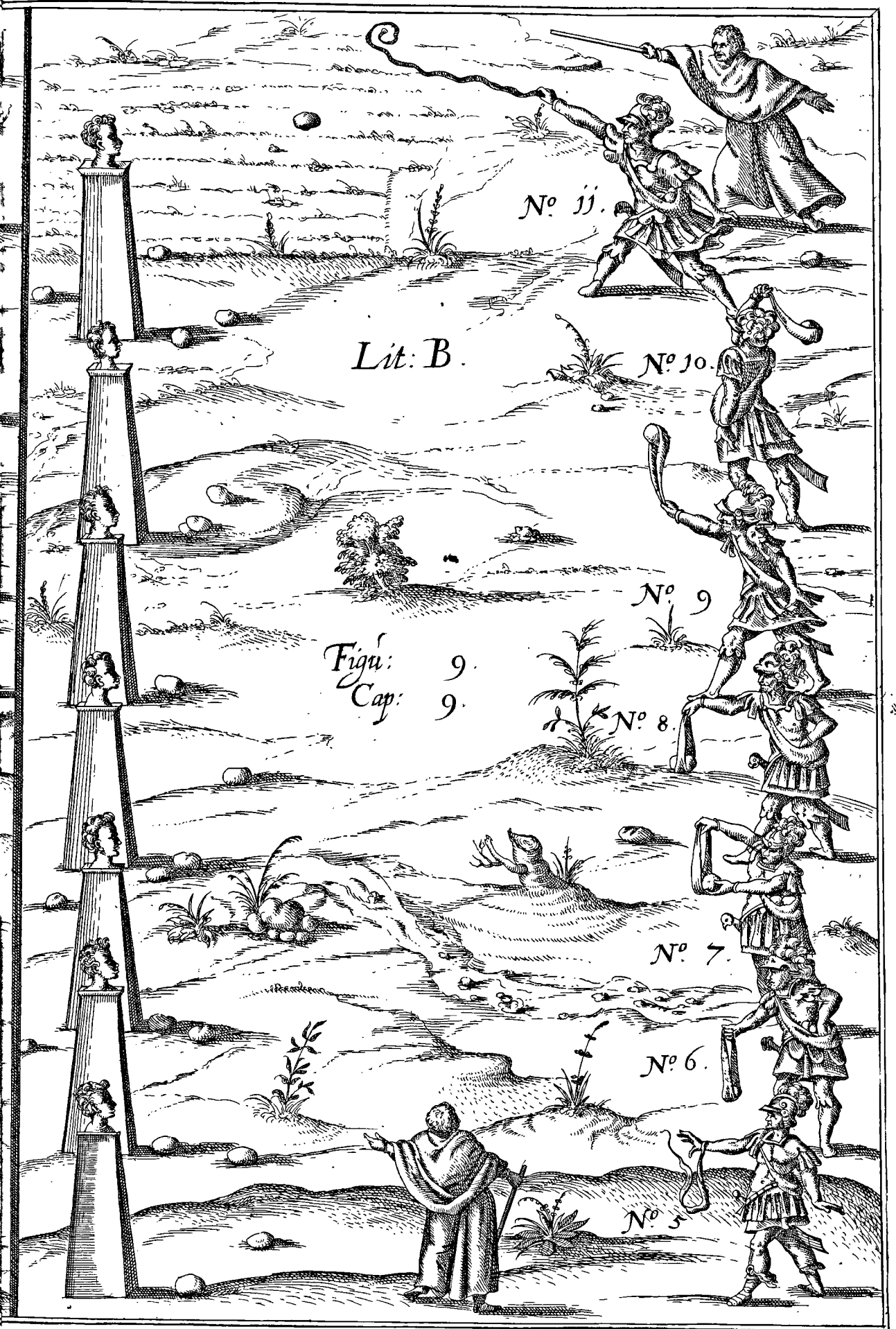
Num. 6. Comment ils faisoient leurs fagots, pour les fortifications.

Num. 7. Comment ils en tissoient des paroids pour la couuerture de l'artillerie, & aultres usages champestres.

Num. 8. Comment ils en faisoient des petits retiens & hayes à l'entour des ramparts.

Num. 9. Comment ils apportoint le bois pour le feu & aultres necessitez du champ.







Chapitre IX.

DE L'EXERCICE DE IECTER
DES PIERRES.

ROM. Pour le sixiesme, on y exerçoit aussi les tyrôns à iecter des pierres, ou de la main, ou des fondes. Chose inuentée de ceulx qui habitent es Isles Baleares, lesquels y estoient si diligents, que mesme les meres ne permettoient à leurs enfans de manger, s'ils ne l'auoient premierement atteinté d'une pierre iectée d'une fonde, & pour cest effect là leur mettoient assez loing sur vn pieu, ou vne pierre, sans les y laisser approcher deuant de l'auoir abbatue. C'est aussi vne armature tres vtile en guerre, en laquelle on a veu souuent, que d'une pierre petite & ronde, iectée d'une fonde ont esté abbatus des plus forts & tous couuerts de leur armature: voyre que l'ennemy en a esté endommagé plus que de quelconque aultre dard, le coup de fonde froisse souuent vn membre entière, & occit vn homme sans aucune effusion de sang: dont aussi, comme chascun sçait, les anciens en ont fait grand estime en leurs batailles. Et encor pour le present l'exercice ne debuoit estre mesprise: car oultre ce qu'il n'y a point trop de labeur & charge, de porter vne fonde, il aduient souuent, qu'on se trouue en bataille en vn lieu pierreux, ou qu'il fault defendre quelque coline ou lieu esleué, contre l'inuasion des barbares: & en telle occasion à gran peine on trouueroit armature plus propre, comme on le pourroit demonstrier par plusieurs exemples.

Ce genus de iecter pierres a trois especes.

La premiere estoit de iecter des pierres à la main, comme on voit en la fig. 9. en A.

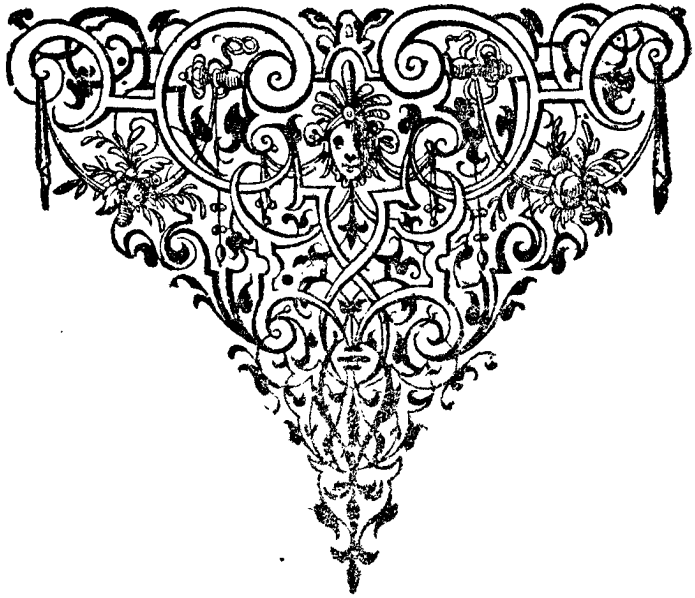
La seconde estoit de iecter vne pierre d'une fonde à vne main, comme vous voyez en B.

La troisieme estoit de iecter vne pierre d'une fonde à deux mains, comme on voit en C.

Car il y auoit deux sortes des fondes, desquelles l'une estoit à vne main, appelée simplement funda; l'autre estoit à deux mains, nommée fustibalum.

Et en voyci la façon, on attachoit l'un bout de la corde d'une fonde à un baston, qui auoit trois ou quatre pieds en longueur, de sorte que l'empoignant des deux mains, ils iectoient la pierre avec plus grande force.

On les y exerçoit avec grande diligence: Et quant à la fonde à une main, pour luy donner tant plus de force, ils tournoyent avec le bras deux ou trois fois à l'entour de la teste.





Declaration de la figure IX.

E laquelle on voit l'exercice de iecter des pierres, avec ses trois especes, & les mouuements & positures, pour les effectuer.

- Num. 1. Comment auançant le pied gauche, il esleue la main pour iecter la pierre.*
- Num. 2. Comment la iectant, il auance le pied droict.*
- Num. 3. Comment après auoir fait le coup, il se tient coy, regardant ou il l'ha donné.*
- Num. 4. Comment en se reculant il se remet en sa place.*
- Num. 5. Comment il se prepare avec la fonde à vne main, se tenant sur le pied gauche.*
- Num. 6. Comment il empoigne la pierre, tenant la fonde en la main droicte.*
- Num. 7. Comment il met la pierre en la fonde.*
- Num. 8. Comment il donne la branle à la fonde.*
- Num. 9. & 10. Comment il la tournoye à l'entour de la teste.*
- Num. 11. Comment il fait le coup.*
- Num. 12. Comment pour mettre en œuvre la fonde à deux mains, il auance le pied gauche.*
- Num. 13. Comment il lance la pierre par deuant.*
- Num. 14. Comment il retire à toute force la fonde en arriere.*
- Num. 15. Comment la pierre sort de la fonde.*



Chapitre X.

DE LA MARQUE DES

TYRONS.



ERM. Vous dizez n'aguères qu'on marquoit aussi les Tyrons dont ie desirois de sçauoir, quand, & comment cel se faisoit.

ROM. Sachez doneques, amy German, que, comme aussi ie vous disois alors, on ne les marquoit pas incontinent qu'ils estoient venus à l'eschole: ains on les esprouuoit premièrement, & aux premières classes, pour veoir s'ils seroient propres pour cest affaire: & quant & quāt on les sondoit, quelle estoit & leur force, & dexterité, & s'ils estoient capables de la discipline militaire, & d'un conuenable maniement des armes: s'ils auoient le courage & la confiance ou hardiesse requise en un soldat. Car il y a souuent, comme aussi j'ay dit, des tels, qui au regard ont bien la mine des bons soldats, mais quand on vient aux espreuues, & les y trouuant tout aultres, il fault aussi changer de iugement, & les reiecter comme inutiles: comme aussi la necessité le requiert, qu'on reiecte ou renuoye ceulx qui ne valent rien, pour mettre des meilleurs en leur place.

Ceste coustume a cessé avec le temps, par la negligence & seureté de ceulx qui en auoient la charge: dont est aduenü, comme chacun peult bien penser, qu'on a trouué bien peu d'effect des grandes armées, esquelles ne les soldats, ne les officiers, ne aussi les chefs estoient exercez, & n'y auoit à peine un seul, qui sçeut ce qui estoit de son debuoir, & n'y auoit moyen mesmes de l'apprendre encor. Car comment enseignerā on ce que iamais on n'a appris?

Mais pour obuier à cest inconuenient, il n'y a meilleur moyen pour ce temps, auquel la discipline militaire est quasi defaillie, qu'on recherche bien soigneusement les hystoires anciennes, & ceulx qui ont descript la vieille milice, pour veoir leur diligence, & regarder, comment on pourroit redresser la ditte discipline, avec bon iugement, selon le temps, coustume, & vsage des armes du present.

Et quant aux hystoriens, & ceulx aussi qui ont escript de la milice antique, on en trouuerā bien peu, desquels on se puisse seruir proprement: car combien qu'ils parlent de grans effects, si ne font ils aucune mention des moyēs, par lesquels on y est paruenü.

Les Lacedemoniens & Atheniens ont bien attenté, de reduire la discipline & les ordres militaires en quelque certaine methode, mais ils n'en ont rien fait: ou s'ils y ont fait quelque chose, leurs escripts n'en sont paruenus iusques à nous: Et n'y a que les Romains, que nous en ont laissé quelques memoires, lesquelles à bon droit nous debuons auoir en grande recommandation, comme celles qui sans aucune doubte nous seroient tresprouffitables. Car dites moy, par quel moyen ont ils estendu leurs limites, si petits au com-

mencé-



Figura 10.

Cap. 10.

R. Pictor
Bellerfer. N.º 5616.



· mencement,iufques au bout du monde? Certes ie n'ay point de doubte, que vous mefmes ferez contrainct de confeffer que ce n'a esté par aultre, que par leur bonne difcipline,& trefgrande diligence,d'y exercer leur ieunefle.

GERM. Ie le confeffe volontiers : mais retournez à noftre propos de marquer les tyrons;comment y procedoit on?

ROM. Le Nouice ou Tyton eftant entré en l'efchole,& ayant paffé les efpreuues de la premiere claffe,& trouué idoine pour les armes,on le marquoit d'vn fer chaud fur le bras feneftre.

GERM. Quelle eftoit la forme de ce fer?

ROM. La marque eftoit de la grandeur d'vn efcu,ou enuiron, ayant ces deux lettres M.R.faites ainfi que vous voyez en la fig.10.num.1.

GERM. P'ay bien lieu que les Empereurs des Romains marquoient leurs foldats de leur nom;& quelle eftoit doncques ceste marque?

ROM. Il vous fault lire le tout avec iugement & difcretion. Car quand à ce que vous dittes des Empereurs,il eft tref.véritable. Mais fachez, que cependant que les Consuls,cōme ie vous ay defia dit , auoint le gouuernement de la République,ils vfoient du figne ou de la marque fufditte:mais quand les Empereurs s'en font faitts maiftres:chascun vouloit marquer fes foldats de fa propre marque.

GERM. Et les Tyrons ainfi marquez,qu'est-ce qu'on faisoit apres?

ROM. Eftants trouuez propres,comme i'ay dit,pour la milice,& marquez,on les fignoit auffi au cātalogue des tyrons , & ainfi on les auançoit aux autres claffes.





Declaration de la figure X.



N laquelle on voit le Sacrament militaire, & comment les Tyrons en sont marquez.

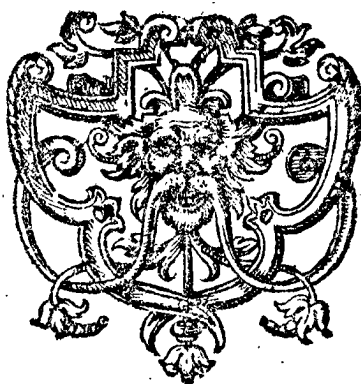
Num. 1. Armidocteurs & Armimagistres, qui marquoient les tyrons, & les enrrouloient au catalogue.

Num. 2. Comment l'Armidocteur mettoit le fer chaud sur le bras gauche du Tyron en le marquant.

Num. 3. Le Tyron marqué, & attendant qu'on l'enroule au catalogue.

Num. 4. Les autres Tyrons circonstants, attendans qu'ils soyent marquez en mesme sorte.

Num. 5. La marque ou le fer, dont ils estoient marquez.





Lit: A.



Nº 6.

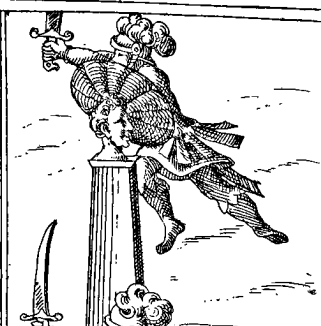


Lit: B



Nº 8.

Lit: D.



Lit: F.



Nº 10.



Nº 7.

Lit: C.



Lit: E.



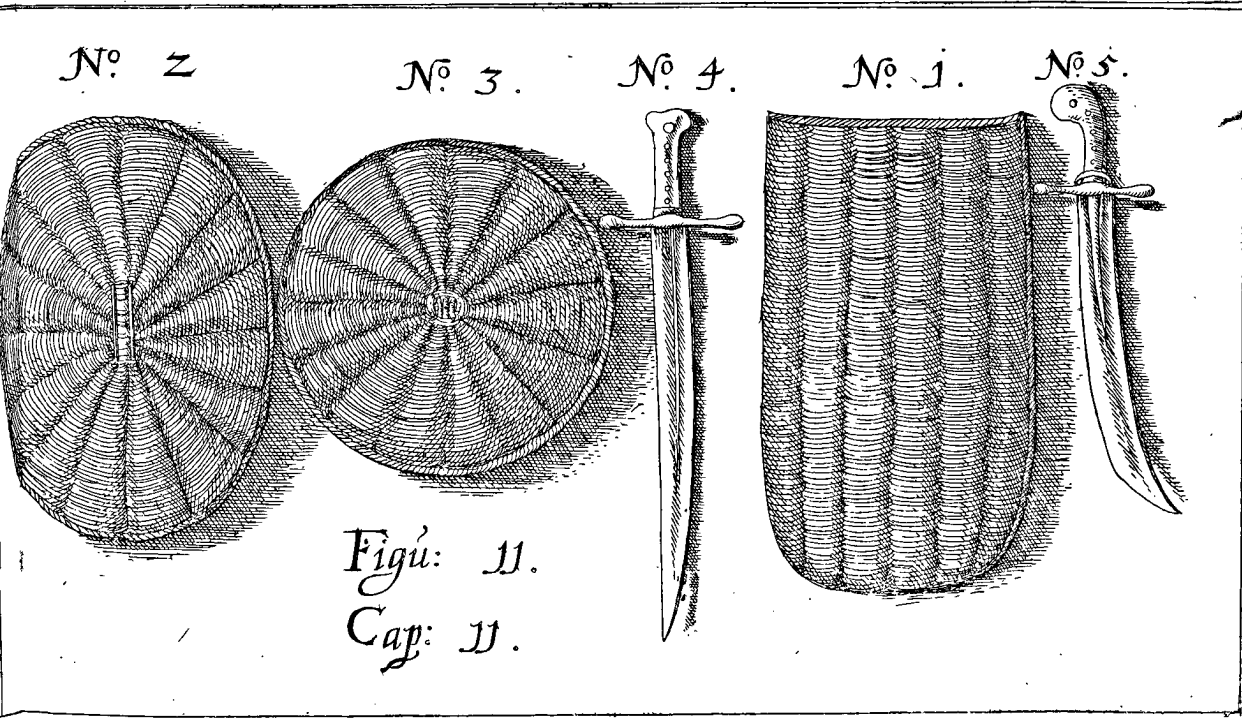
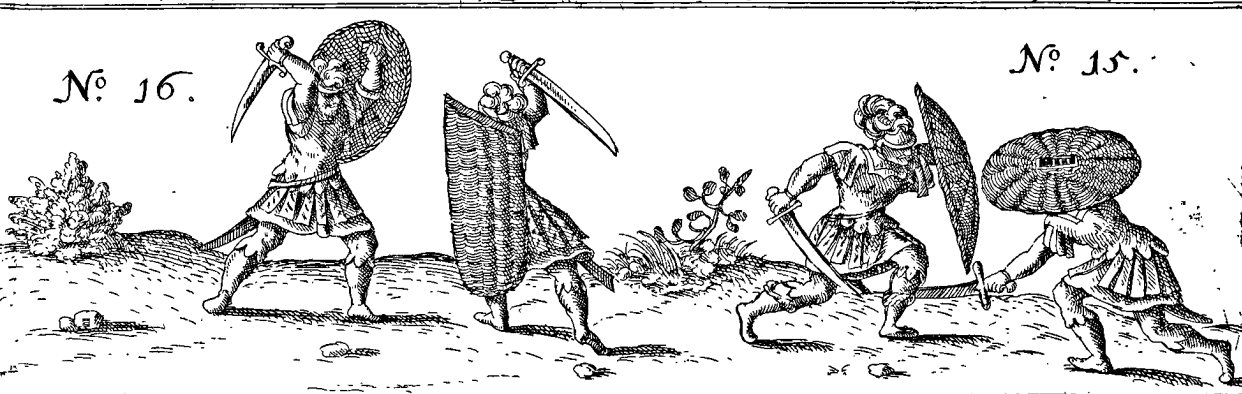
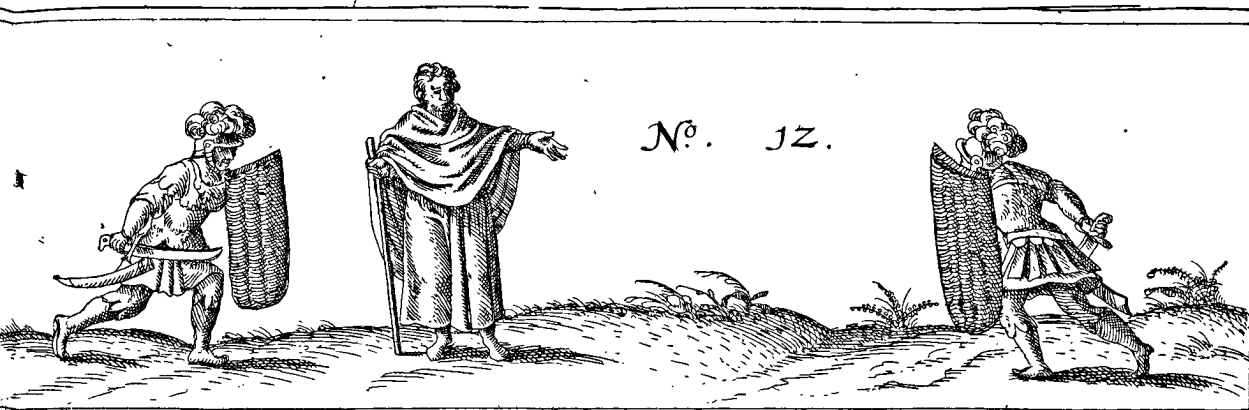
Nº 9.



Lit: G.

Nº 11.







Chapitre XI.

DE LA SECONDE CLASSE DE
TYRONS, ET DES EXERCICES Q'ILS
y auoient. Et premierement de l'exer-
cice contre le pieu.



OM. Vous aurez entendu iusques à présent, quel estoit l'exercice des Tyrons en la premiere classe: s'ensuit que vous voyez aussi quels ont esté ceulx de la seconde.

Premierement on leur donnoit vne rondasse tissue au rond de verges de saulx, qui auoit le poids double des ordinaires, & dont on se seruoit au combat: Et ainsi les exerceoit on deux fois le iour, l'vne auant, & l'autre apres disner, contre vn pieu. Exercice tres-vtile, non seulement pour les soldars, mais aussi pour les escrimeurs: & né l'vn ne l'autre ne peult estre grandement estimé, s'il ne s'y est exercé avec grande diligence. Or cest exercice se faisoit en telle sorte.

On dresseoit ou plantoit en terre aultant des pieulx qu'il y auoit des tyrons à exercer: pour chascun vn. Ce pieu estoit planté assez profondement en terre, & bien affermi, de sorte qu'il ne pouuoit reculer, & estoit hault par dessus la terre, de six pieds. Contre vn tel pieu le tyron se lançoit, comme contre son ennemy, & se couurant de sa rondasse, il l'attacquoit & frapoit de son espee, comme si c'estoit vn homme, luy donnant tantost sur la teste, tantost en la face, tantost il luy cherchoit les costez, tantost les iambes ou les pieds, & ce avec telle force & violence, comme s'il le vouloit ou fendre ou tailler en pieces. Tantost il se reculoit, tãtost il se lançoit derechef d'un sault à l'encontre, ne plus ne moins que s'il auoit à faire à vn homme qui se defendoit, s'y exerçant à toute force, en toutes sortes des coups militaires, & qui se pouuoient presenter en vn combat: ayant principalement esgard à celà, aĩcauoir que cependant qu'il donnoit quelque coup, il se tient tousiours si bien couuert de sa rondasse, que l'ennemy se defendant, ne l'eust peu endommager.

En ce genus il y auoit ces cinq especes:

Premierement de fraper sur la teste, comme vous voyez en la fig. 11. en A.

La seconde de le fraper au visage, comme on voit en B.

G

La

De la milice Romaine,

La troisieme, de le cercher aux flancs, comme C.

La quatrieme, de le fraper aux iambes ou au pieds, comme D.

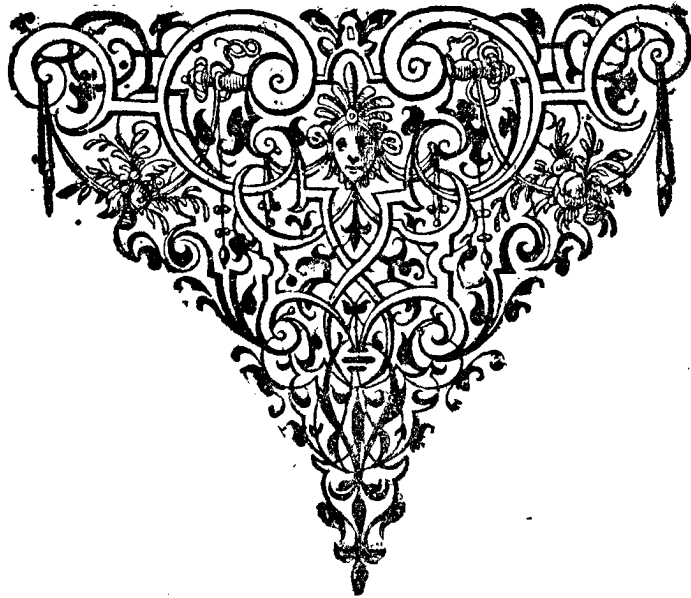
La cinquiesme, est des saults qu'il y doibt faire.

Et ceulx cy estoient de trois sortes.

La premiere de se lancer contre le dit pieu E.

La seconde, de se reculer avec un sault. F.

La troisieme, de sauter sur le pieu. G.



Decla-



Declaration de la Figure XI.



OM. Icy vous voyez plus au clair la diuersité des especes de cest exercice, avec ses appartenances.

Num. .Vne targue tissue de verges de saulx, quar-
rée & longue, de laquelle on use en l'armature.

Num. 2. Vne rondasse de mesme en forme ouale.

Num. 3. Vne rondasse aussi de mesme & ronde.

Num. 4. Vne espee d'estoc fait du bois.

Num. 5. Vn glaive de taille, de bois.

Num. 6. Comment ils le frappent par files sur la teste du pieu.

Num. 7. Comment ils luy en donnent aux costez & sur les bras.

Num. 8. Comment ils le cueillent par les pieds.

Num. 9. Comment ils courent & saultent contre le pieu.

Num. 10. Comment ils luy saultent sur la teste.

Num. 11. Comment ils se reculent en vn sault.

Num. 12. Deux tyrons qui se rencontrent en l'armature.

Num. 13. Comment ils se defendent des rondasses ouales.

Num. 14. Comment ils se lancent des saults l'un contre l'autre.

Num. 15. Comment ils cherchent de se fraper l'un l'autre aux iam-
bes.

Num. 16. Comment un homme d'armes combat contre un armé
à la legiere.



Chapitre XII.

DE L'EXERCICE AUX ESPEES
ET GLAIVES.

O M. Pour le second on exercoit les tyrons à fraper de leurs espées, non de taille, mais d'estoc. Car quant à ceulx qui frapent de taille, nous ne les auons pas seulement surmontez avec grande facilité, mais nous en sommes aussi mocquez de tels ennemis. Et de fait, le coup de taille, combien qu'il viole, n'est iamais si danguereux, que celuy qui est donné d'estoc, la vie, ou les parties vitales estants couuertes, non seulement des armes extérieures & materielles, mais aussi intérieures & naturelles, asçauoir des os: de sorte q̄ la taille n'y peut approcher: mais l'estoc, entrant tant seulement deux ou quatre doigts, entre les ioinctures de toutes deux les armatures fait le coup mortel, ou pour le moins, bien danguereux. Ioint qu'il y a aussi du danger en frapant de taille: car en leuant ainsi le bras on descouure le costé: mais le coup d'estoc se fait à couuert, & souuent aussi rue l'ennemy par terre deuant qu'il s'en apperçoit.

Cest pourquoy nous auons tousiours eu la coustume de donner noz coups en ceste sorte. Et en cest exercice on chargeoit les tyrons des susdites rondasses & glaiues ainsi pesants, afin que venant à l'vsage des ordinaires, & les trouuants plus legiers, ils en vsent avec plus grande agilité & dextérité.

Or icy il y auoit aussi deux especes.

La premiere, de l'vsage des espées & glaiues, comme ils sont marquez en la figure 12. de la lettre A.

La seconde, de la dague ou poignart, noté de B.

La premiere espece auoit trois differences.

Premierement, de chercher la face de l'ennemy de la pointe, comme C.

Secondement, de luy en chercher les flancs D.

Tier-

Lit: A.

Lit: B.

12

Lit: C.

Nº 1.

Nº 4.

Lit: F.

Nº 2.

Lit: D.

Nº 5.

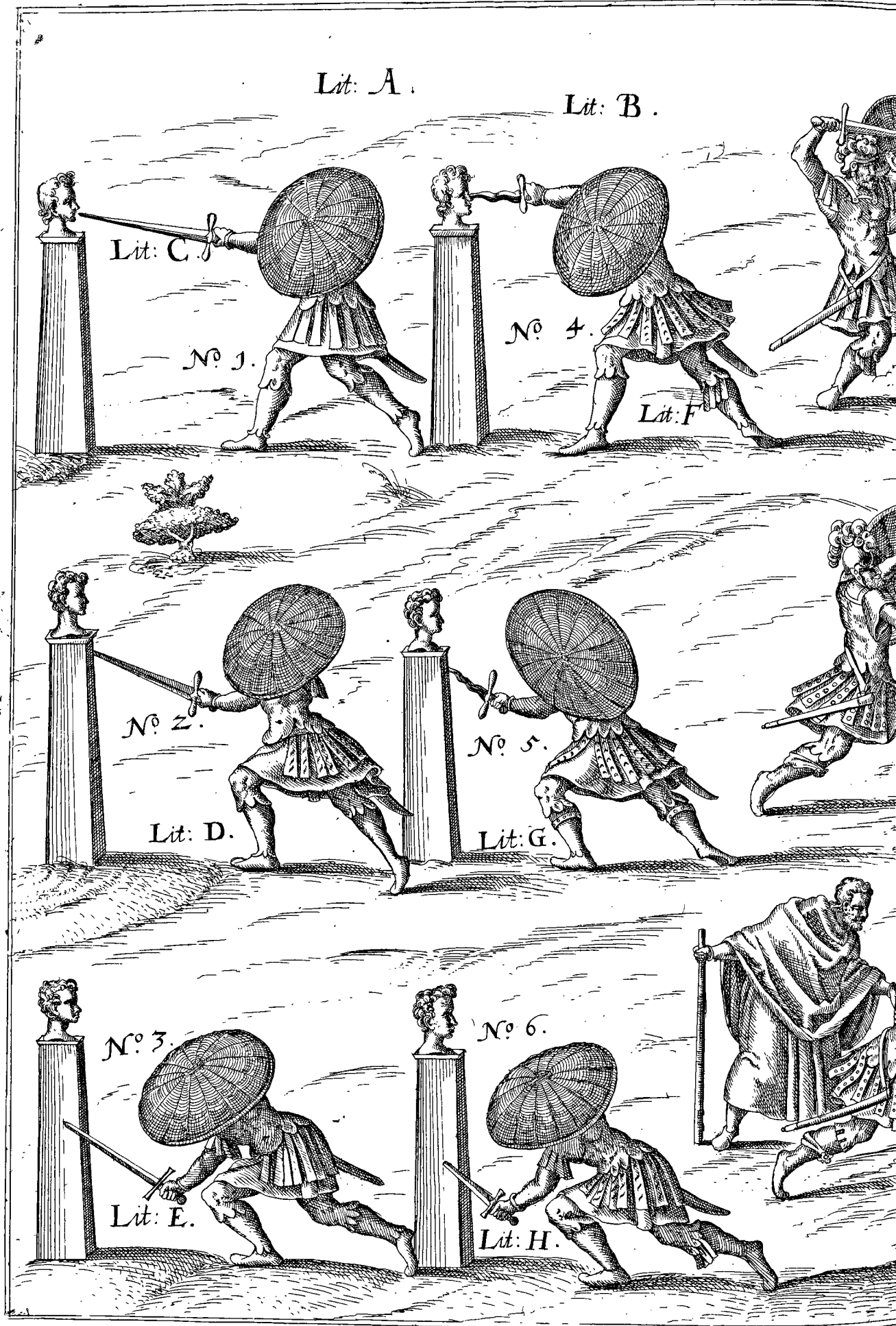
Lit: G.

Nº 3.

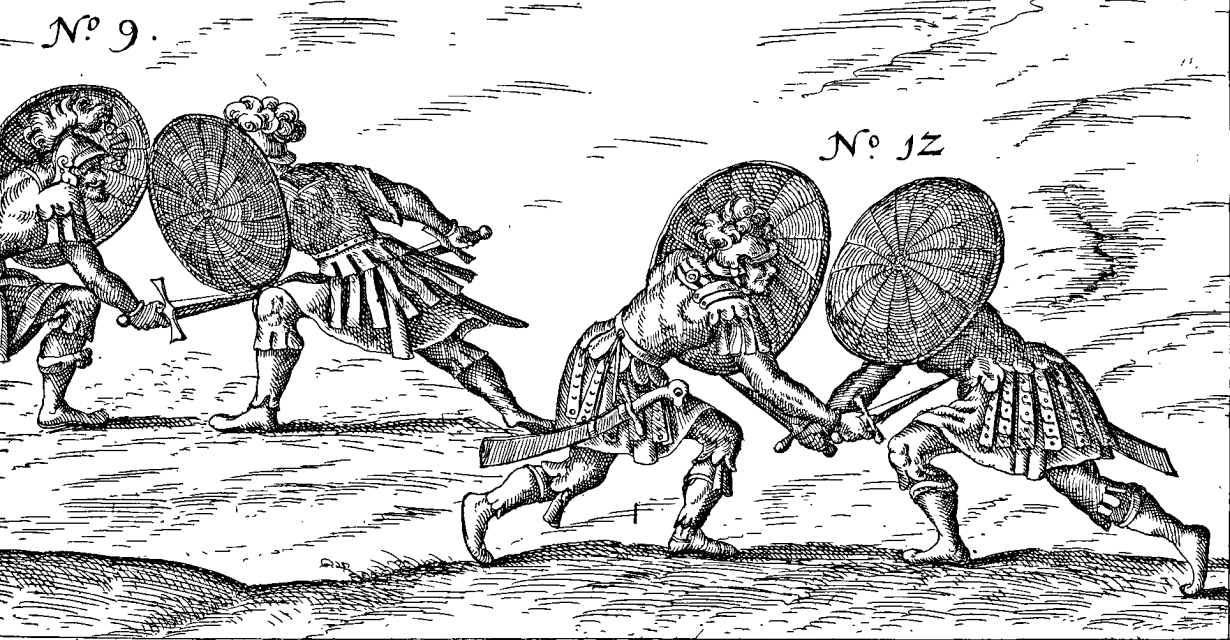
Lit: E.

Nº 6.

Lit: H.



Fig^a: 12.
Cap: 12.



Premiere partie.

53

*Tiercement, de la cueillir par deffoubs le ventre E.
La seconde auſſi auoit trois differences.*

Premierement, d'en attaquer l'ennemy en face F.

Secoñdement, au col E à la gorge G.

Tiercement, par deffoubs au ventre H.



G 3

Decla-



Dèclaration de la figure XII.



N laquelle on voit comment ils estoient exercez
à l'usage des glaiues, & courts & longs.

Num. 1. Comment il va cherchant de la poincte de
son espee, la face de son ennemy.

Num. 2. Comment il le va sondant par les costez,
au dessoubs des espaules.

Num. 3. Comment il le veult prendre par dessoubs au ventre.

Num. 4. Comment il presente la dague au visage.

Num. 5. Comment dessoubs les espaules.

Num. 6. Comment au ventre, par dessoubs.

Num. 7. Deux tyrons taschans de se donner en face de l'espee lon-
gue.

Num. 8. Comment ils se prennent par le milieu.

Num. 9. Comment par dessoubs.

Num. 10. Dessoubs les espaules.

Num. 11. Comment ils cherchent le ventre par dessoubs.



N° 6.

Lit. B.

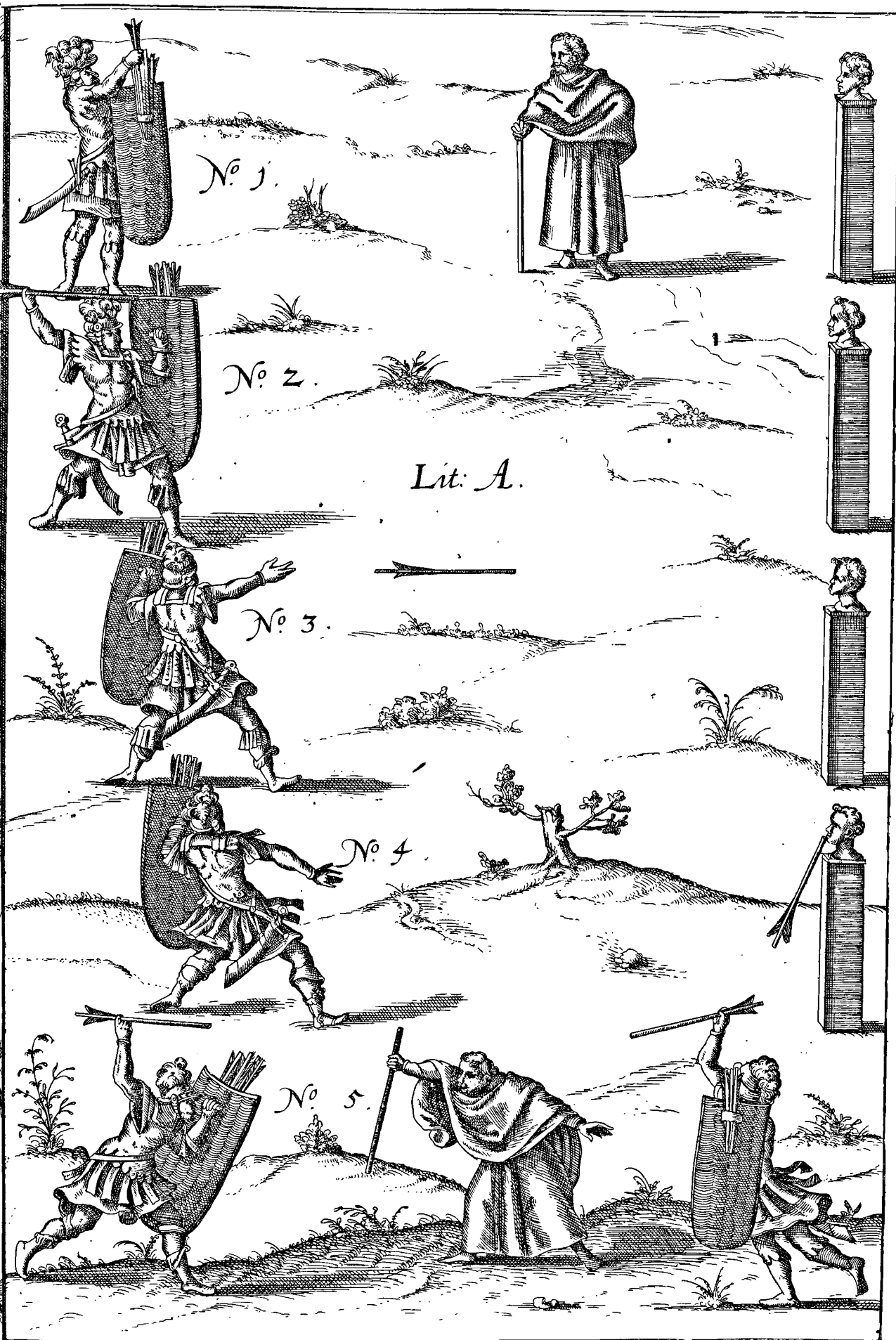
N° 7.

N° 8.

N° 9.

Fig: 13.

Cap: 13.





Chapitre XII.

DE L'EXERCICE AUX DARDS.



ROM. Apres l'exercice precedent, les tyrons estoient aussi exercez de lancer des dards & iavelots contre vn pieu, y vifants tousiours des armes beaucoup plus pesantes que d'ordinaire, afin que venans à l'usage d'iceulx, & les trouuants aussi comme j'ay dit dessus, plus legiers, ils facent avec plus grande agilité plus d'effect. Et icy le maistre, que les enseignoit, auoit bon esgard, qu'à toute leur force ils

iettaient leur dard sur quelque certain lieu qui leur estoit nommé, ou au pieu, ou au costé d'iceluy. Et par ainsi ils augmentoient non seulement la force du bras, mais aussi apprennoient avec le temps d'en asseurer le coup.

On les exerceoit aussi à tirer de l'arc à quelque certain blanc, leur y donnant des maistres, les plus adroicts qu'on pouuoit trouuer : exercice aussi de grande industrie & artifice, qui ne consiste pas seulement en la force de tenir l'arc bien ferme de la main gauche, & le tirer de la main droite, avec la dextérité requise, & conuenable position du corps : mais aussi en vn bon iugement de donner à la fleche l'eleuation requise selon la distance de la chose, à laquelle on tire, & de se sçauoir moderer en toutes sortes, afin que soit en allant ou en se tenant cōy, ou à pied ou à cheual, le coup soit tousiours iuste & asseuré

L'vtilité de cest exercice en vne bataille, nous est proposé par Caton en ses liurès de la discipline militaire : Et Claudius a surmonté son ennemy, qui le deuançoit au commencement, par ses archiers, lesquels il auoit luy mesme bien dressez & exercez en ceste art. Et Scipion Africain vainquit les Numantins, qui au parauant auoient fait passer avec grande cōfusion l'armée Romaine sous le ioug, avec ceste inuention, asçauoir qu'il repartit entre ses

enseignes quelque bon nombre d'archiers, par le moyen
desquels ils furent mis en fuite.

Decla-



Declaration de la figure XIII.



N laquelle vous voyez deux sortes de ietter dards.

La premiere sorte se fait de la main, comme vous voyez en A.

La secõde se fait avec l'arc, comme on voit en B.

Num. 1. Comment il empoigne le dard demeuré en sa rondasse.

Num. 2. Comment pour le ietter il auançoit le pied gauche.

Num. 3. Comment le dard sortant de la main il auance le pied droit.

Num. 4. Comment il iette le dard contre le pieu.

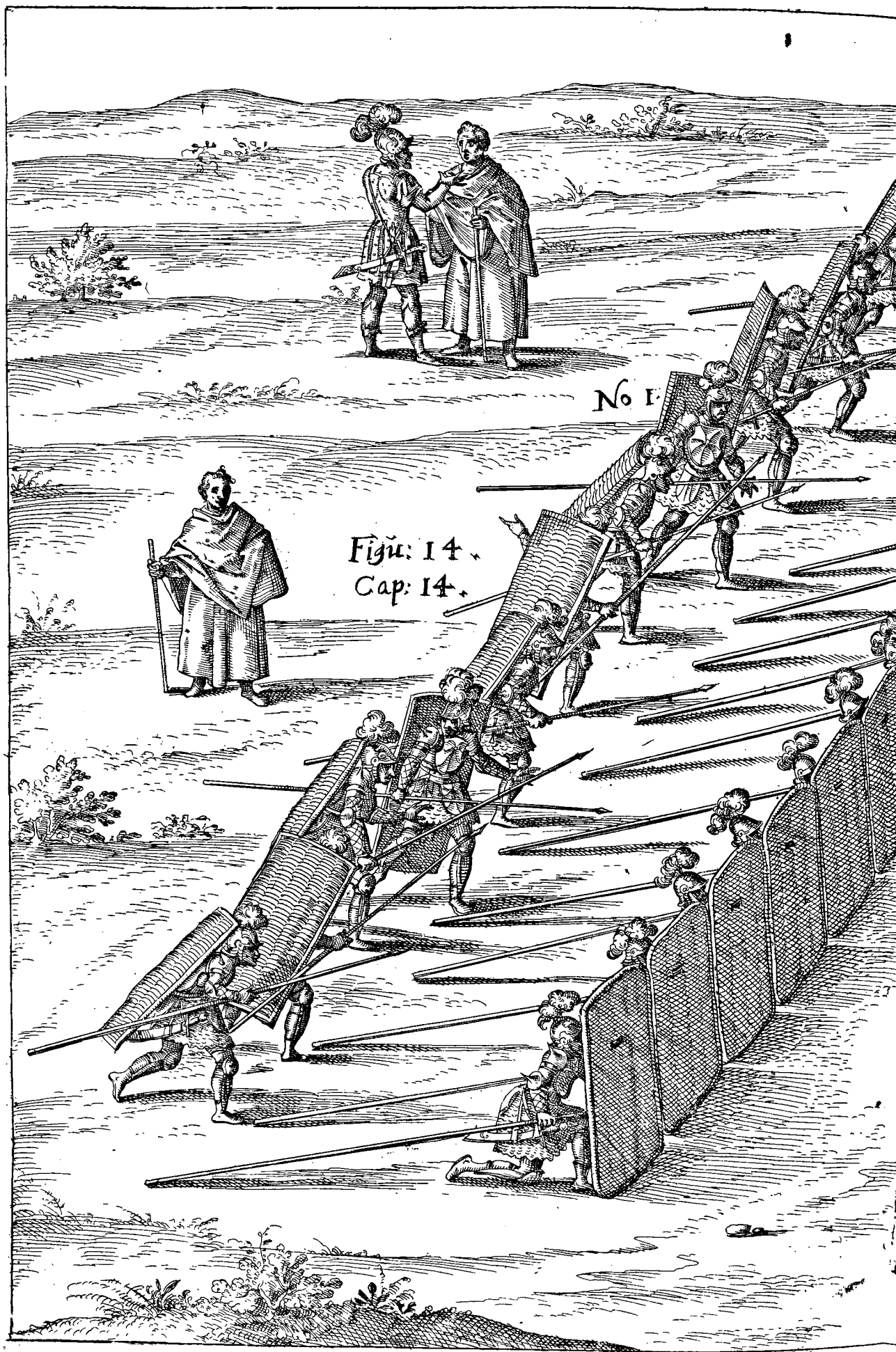
Num. 5. Deux tyrons iettants les dards l'un contre l'autre.

Num. 6. Comment l'archier prend la fleche du carquois.

Num. 7. Comment il la met sur l'arc.

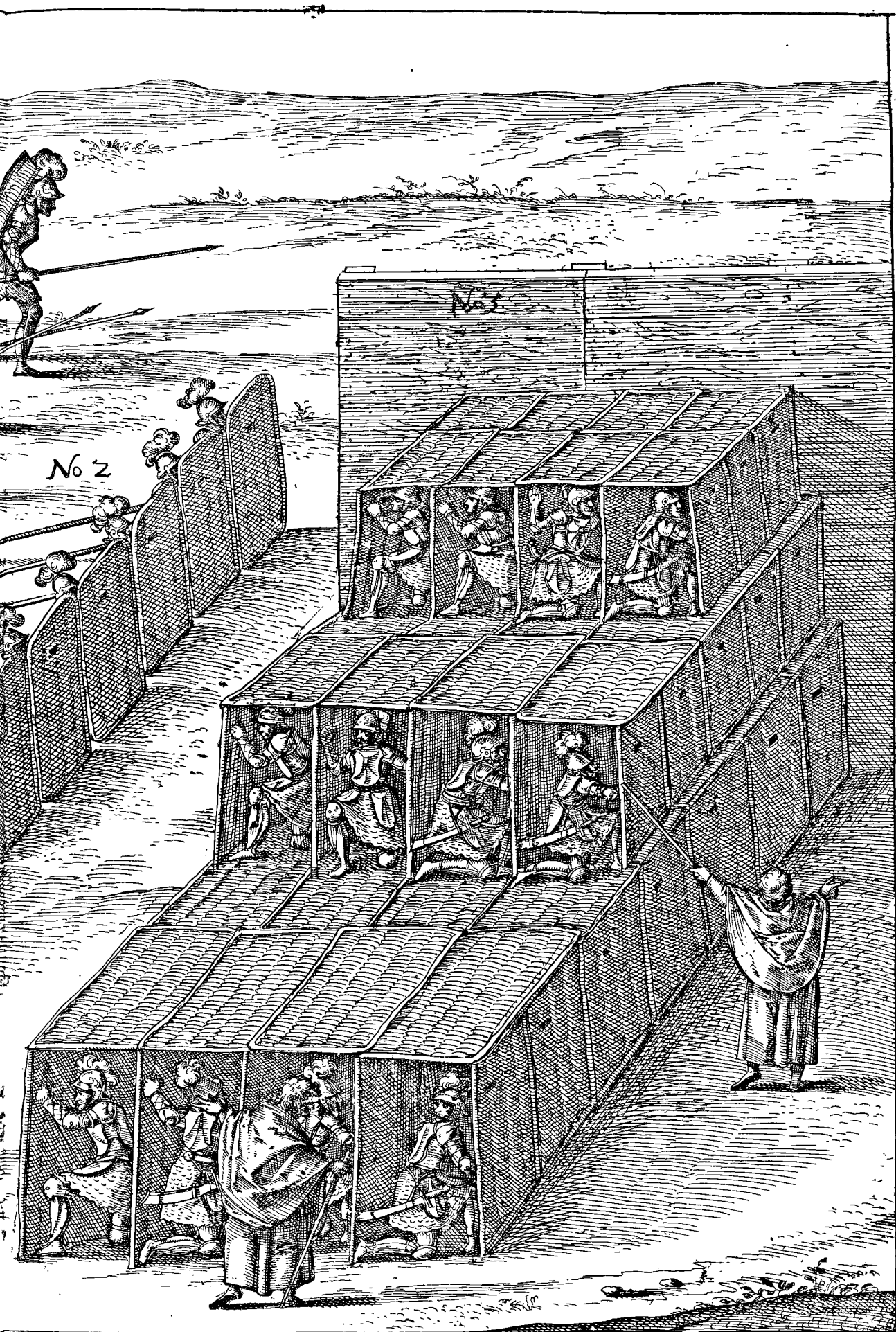
Num. 8. Comment à toute force il tire la corde de l'arc avec la fleche.

Num. 9. Comment il fait le coup, tenant le pied gauche deuant.



Nº I.

Fig. 14.
Cap. 14.





Chapitre XIV.

DE L'ARMATVRE DES TYRONS
DE LA TROISIÈME CLASSE.



OM. On exerçoit aussi les tyrons en vne sorte qu'ils appelloient ARMATVRE: Laquelle coustume est encor pour le present en partie obseruée; comme aussi on trouue par l'experience qu'en toutes batailles l'armature fait le plus grand effect. Et le soldat bien exercé en icelle est tousiours à preferer à ses compagnons.

Or estoit cest exercice tant estimé des anciens, qu'il donnoit double solde à ceulx qui y exercoient la ieunesse: & ceulx qui n'y proufitoient deüement, estoient chastiez en sorte qu'ils, qu'on ne leur donnoit que de l'orge pour leur prouision, iusques à ce qu'en presence du general & des autres, qui en auoient la charge, demonstroient qu'ils auoient appris & compris tout ce qui y estoit à apprendre. Et de fait ils en auoient grande raison: Car il n'y chose plus precieuse, ne plus venerable & louable en vne republique, que l'abondance de bons, courageux, & bien disciplinez soldats: comme aussi ç'a esté le seul moyen, par lequel nous sommes paruenus à telle grandeur.

Car ce n'a point esté la pompe des vestiments precieulx, ne l'abondance d'or ou d'argent, & des pierreries, mais la bonne adresse de nos armes & la discipline de nos soldats, qui à fait ployer tout le monde sous nostre obeissance. C'est pourquoy encor pour le present on la doibt auoir en grande recommandation: & s'en asséurer avec gran soing. Car en aultres affaires les fautes peuuent estre emendee: mais en la guerre il n'y a moyen de les repater, la punition la suiuant incontinent: & ceulx qui nes'y comportent deüement, soit par faulte de force ou de discipline, ou de courage, sont occis sur le champ: ou s'ils eschappent par vne honteuse fuite, ne se peuuent iamais remettre sus, pour faire teste à leur ennemy.



Declaracion de la Figure XIV.



N laquelle vous voyez comment on a exercé & accoustumé les Tyrons à porter leur armature, en marchant quelques lieues par iour, comme

Num. 1. L'armature, qu'ils appelloint quand de la teste iusques aux pieds ils estoient couuerts d'armes de fer à l'espreuue.

Num. 2. Comment ils se sont serrez de leur targues & rondasses, se mettans à genouils pour empescher de leurs picques, que l'ennemy ne perce leur ordonnance & l'enfonce.

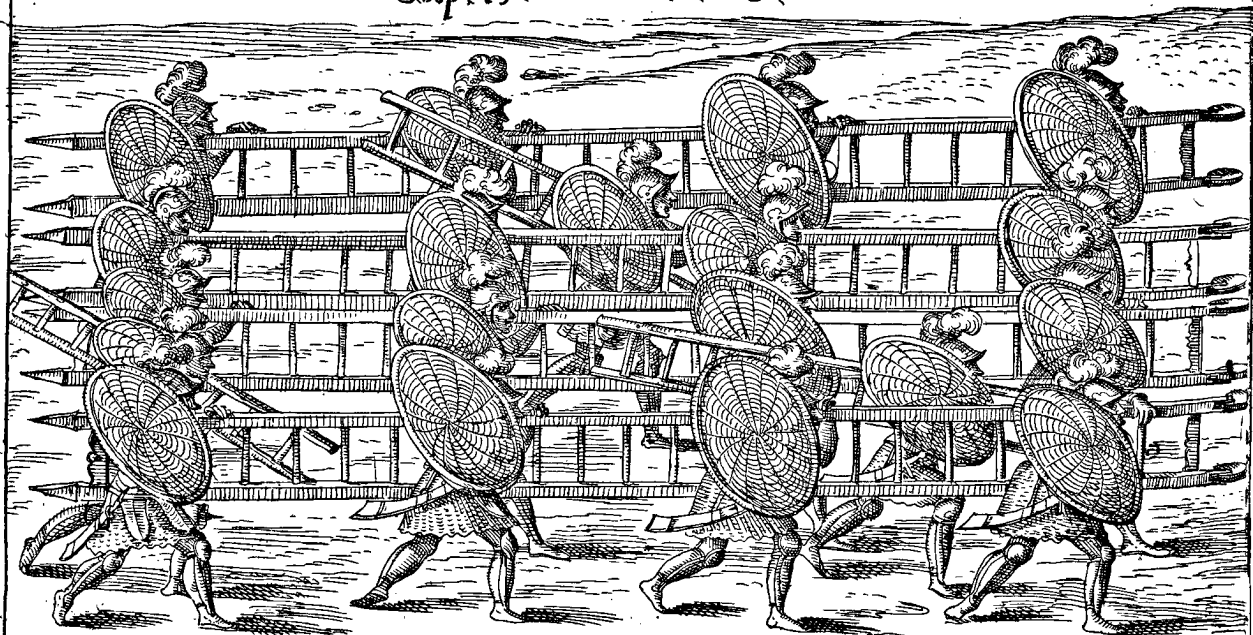
Num. 3. Comment ils ont fait des galleries de leurs targues, & les esleuer l'une sur l'autre, s'esleuant par ce moyen iusques au hault des murailles, pour y combattre leur ennemy.

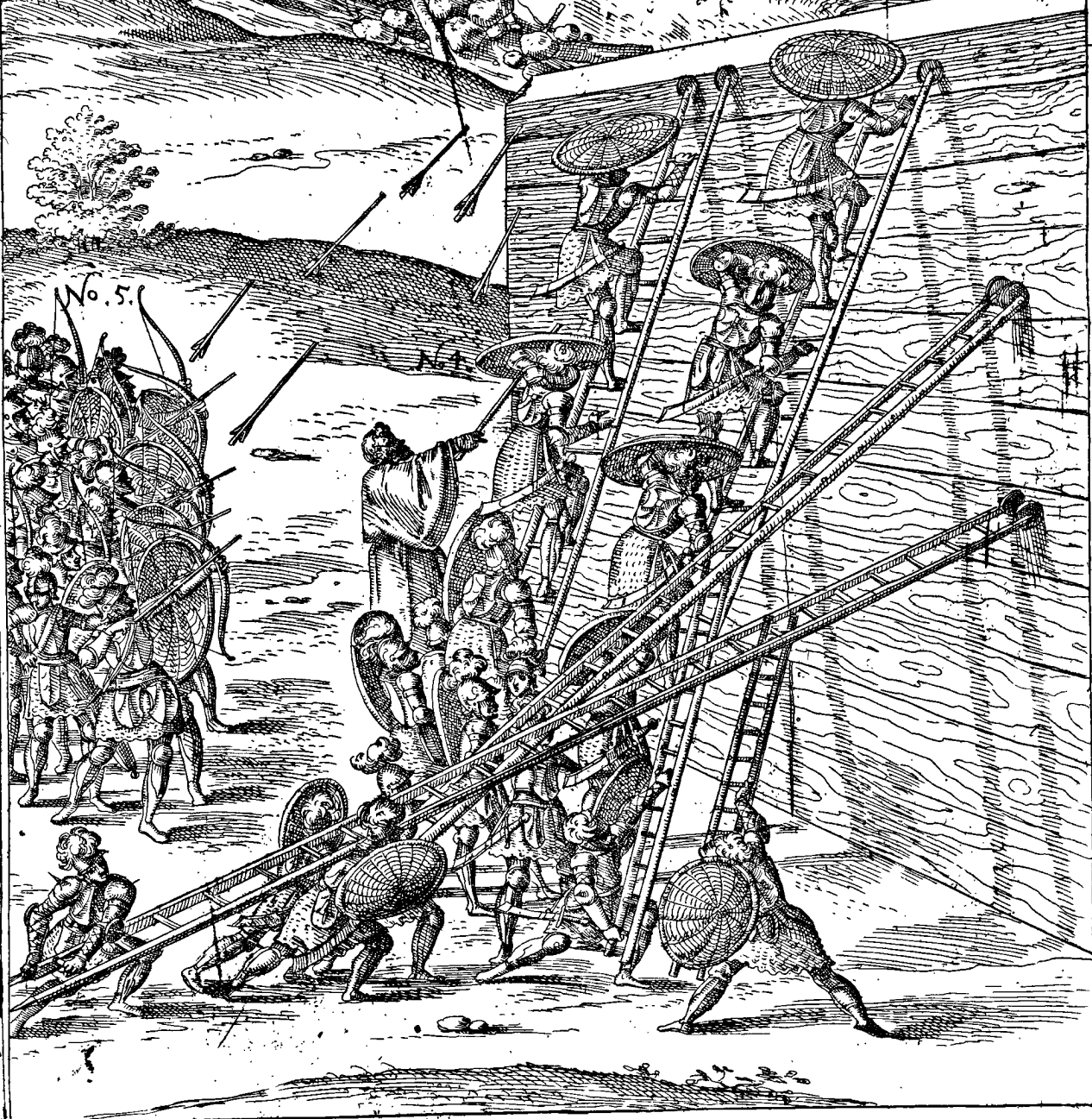




Fig. 15.
Cap: 15.

Nº 3.







Chapitre XV.

DE L'EXERCICE DE TTRONS DE
LA QUATRIESME CLASSE, AV MANIEMENT DES
eschelles, à escheller une place, à remplir une fosse, & aul-
tres semblables affaires militaires, estants
chargez de l'armature.



OM. Comme en la troisieme classe les hommes d'armes estoient
exercez à faire des trenchees, ramparts & mines, tout cou-
uerts & chargez de leur armature, ainsi les faisoit on aussi la
quatriesme, porter & dresser les eschelles, en ordonnant aul-
tant pour chaque eschelle, que la grandeur & pesanteur d'i-
celle en requeroit, afin que le tout se fit par bon ordre & pro-
portion conuenable: Et ceulx qui portoyent les grandes eschelles, estoit ac-
compaignez de ceulx qui en portoint des moindres en diuerse forme & gran-
deur, seruantes à ce, que par le moyen d'icelles, les grandes fussent erigees, &
soutenues par dessous, afin qu'elles ne plussent sous la charge de ceulx
qui montoient dessus.

L'armature estoit aussi accompagnée d'archiers legiers, lesquels, cepen-
dant que les hommes d'armes eschelloyent le lieu, faisoient retirer par leur
dards & fleches, les defenseurs, afin qu'ils ne les peussent repoulsier.

Oultre cecy, il falloit aussi que ces hommes d'armes, porrassent du bois, fa-
gots, ramages des pierres, de la terre ou du sable, pour remplir les fosses des
ennemis. Item on les accoustumoit aussi à marcher à gran pas & militaire,
tantost en montant, tantost en descendant: afin que telle occasion se presen-
tant, ils y fussent desjà par longue accoustumance tellement dressez,
qu'ils ne vinsent facilement à defaillir. Le tout, com-
me il est monsté en la figure suiuiante.



Declaration de la figure XV.



V m. 1. Comment ils apportent toutes sortes des matieres pour remplir le fossé.

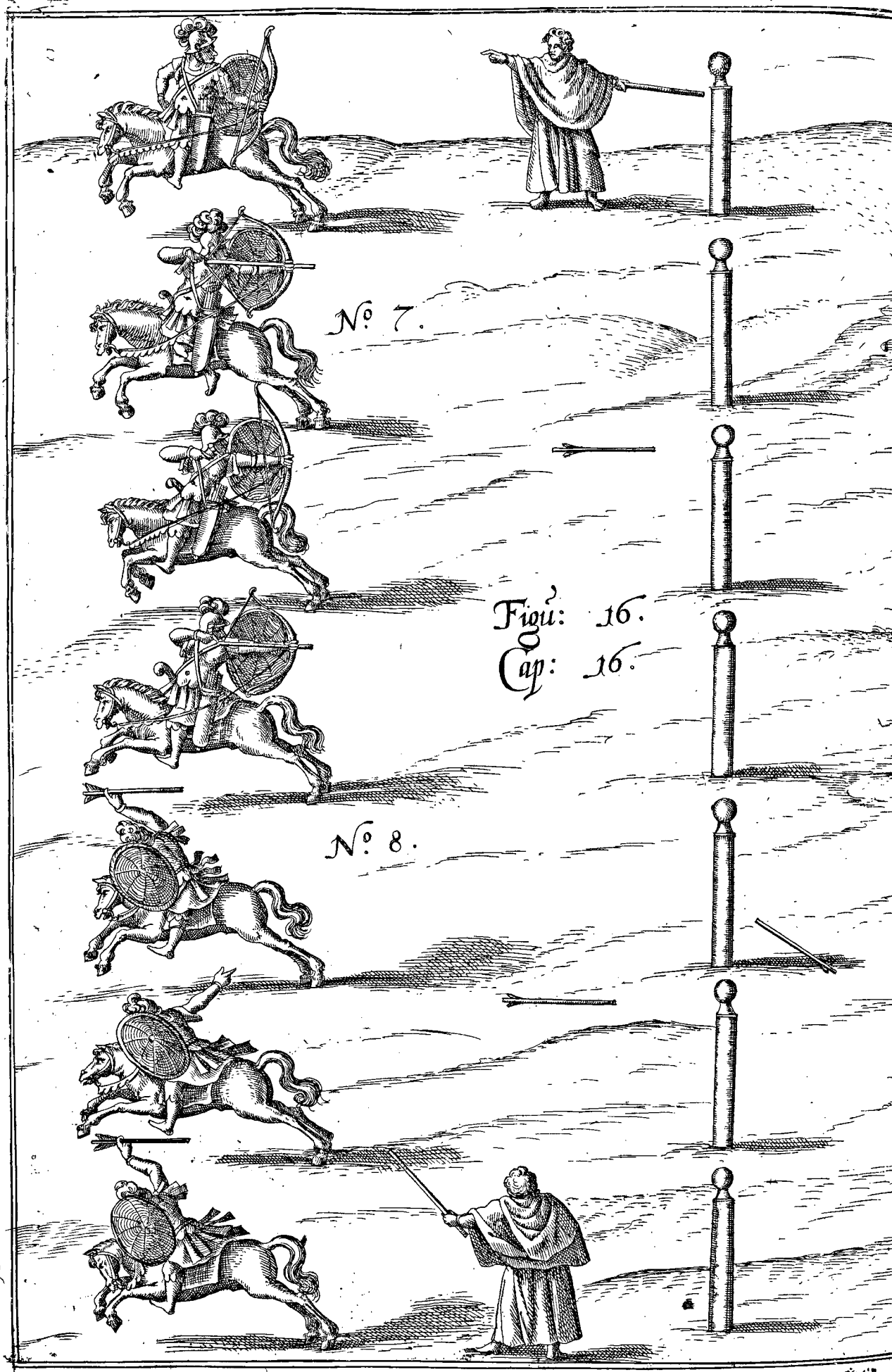
Num. 2. Comment on les faisoit marcher chargez de l'armature, à pas militaire, tantost contre mont, tantost à val.

Num. 3. Comment ils apportoint les eschelles.

Num. 4. Par quel ordre ils eschelloint une place: Dont, pour les y exercer, on leur faisoit des paroyz de bois.

Num. 5. Comment les archiers faisoient retirer les defenseurs, cependant que les hommes d'armes eschelloint leurs murailles.





Nº 7.

Figū: 16.
Cap: 16.

Nº 8.





Chapitre XVI.

DE L'EXERCICE DES TYRONS

DE LA CAVALLERIE, DE LA PREMIERE,
seconde, & troisieme classe.



OM. Ils exerçoient en grande diligence, non seulement les tyrons, mais aussi ceulx qui leur seruoient à solde, à monter hastiuement, tout armez à cheual: exercice aussi tres-vtile & necessaire, combien que pour le present on n'en a trop de soing: & se faisoit en esté à descouvert & sous le ciel, mais en hyuer ou temps pluuieux, sous des toits & edifices propres, comme aussi ie vous ay dit par cy deuant, à cest affaire, esquels ils auoient leurs cheuaults de bois telle-

ment faits, qu'on les pouuoit baïsser & haulser, selon que la necessité de ce-
luy, qu'i s'y exerceoit, le requeroit.

Et premierement on les faisoit monter sans armes: & apres s'y estre aulcunement exercez, il y montoient aussi armez. Et se fit avec grande diligence des maistres qui les y dressoient, leur en monstrant toutes les diuersitez qui se pouuoient presenter: tantost ils montoient en vn fault, tantost ils descendoient: tantost à dextre, tantost à senestre: tantost aussi à mains vuides, tantost les ayant toutes deux empeschees d'armes.

Or de cest exercice & diligence auoient non seulement le plaisir d'une agreable legiereté & agilité du corps: mais aussi en campagne cest auantage, qu'il n'y auoit alarme si subit, qu'ils ne se trouuassent de bonn'heure à cheual:

& au combat estant tombez ou renuersez à terre, ils se pouuoient facilement sauuer sur le premier cheual qu'ils
rencontroient.



Declaration de la figure XVI.



*E l'exercice de tyrons à cheual: Et cecy estoit la Ca-
uallerie legiere.*

*Num. 1. La forme d'un cheual de bois, sur lequel
ils estoient exercez à monter en haste Et à saults.*

*Num. 2. Comment le tyron se lançoit d'un sault
par le costé dextre.*

Num. 3. Comment il montoit par le costé fenestre.

*Num. 4. Comment en pleine carriere ils s'exerce avec le dard con-
tre le pieu.*

Num. 5. Comment, apres auoir donné le coup, il tourne bride.

Num. 6. Comment ils s'exerce de tirer de l'arc à cheual.

Num. 7. Comment ils s'exerce à tirer en pleine carriere par derriere.

Num. 8. Comment il iette aussi le dard par derriere.



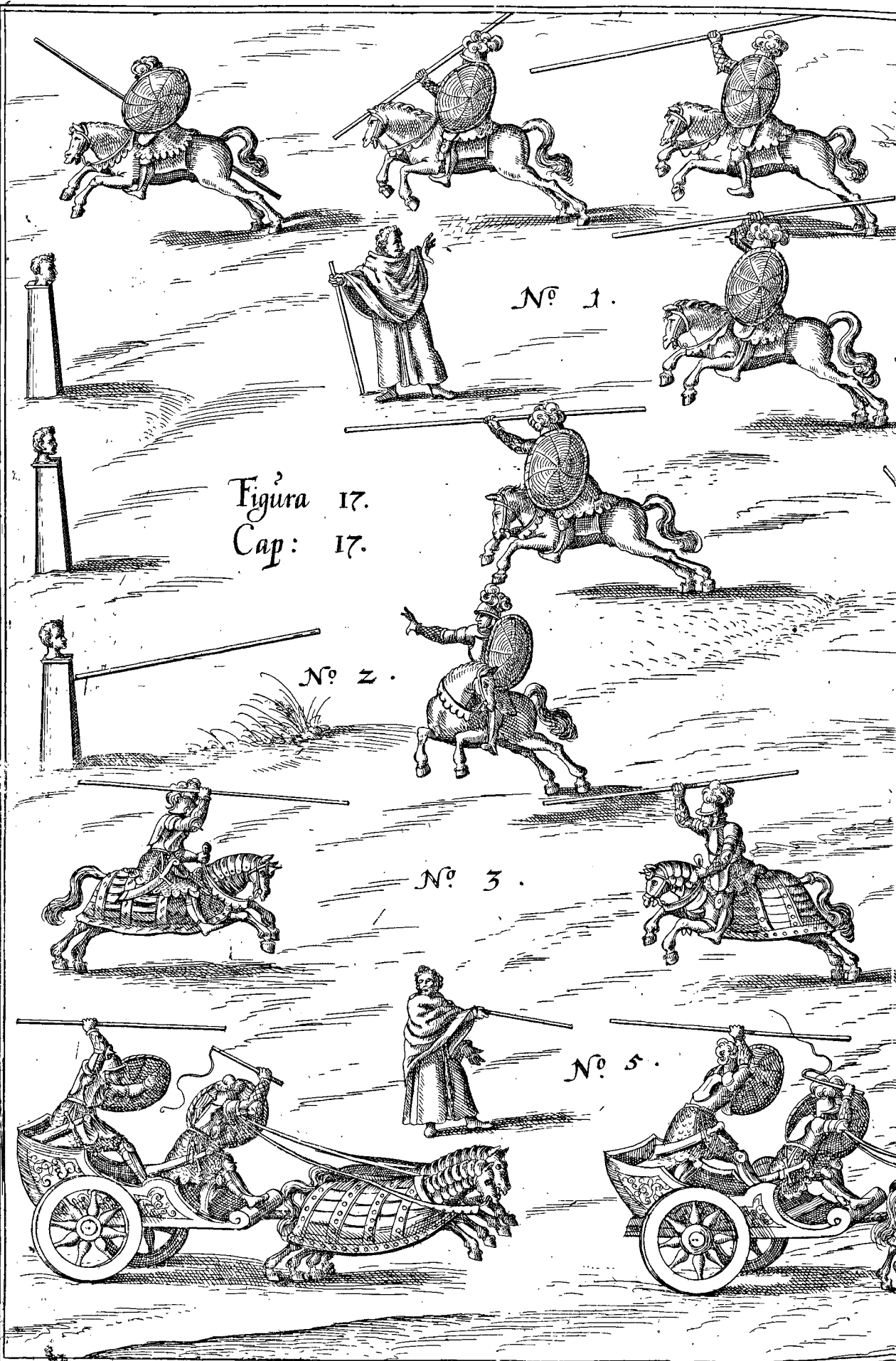


Figura 17.
Cap: 17.

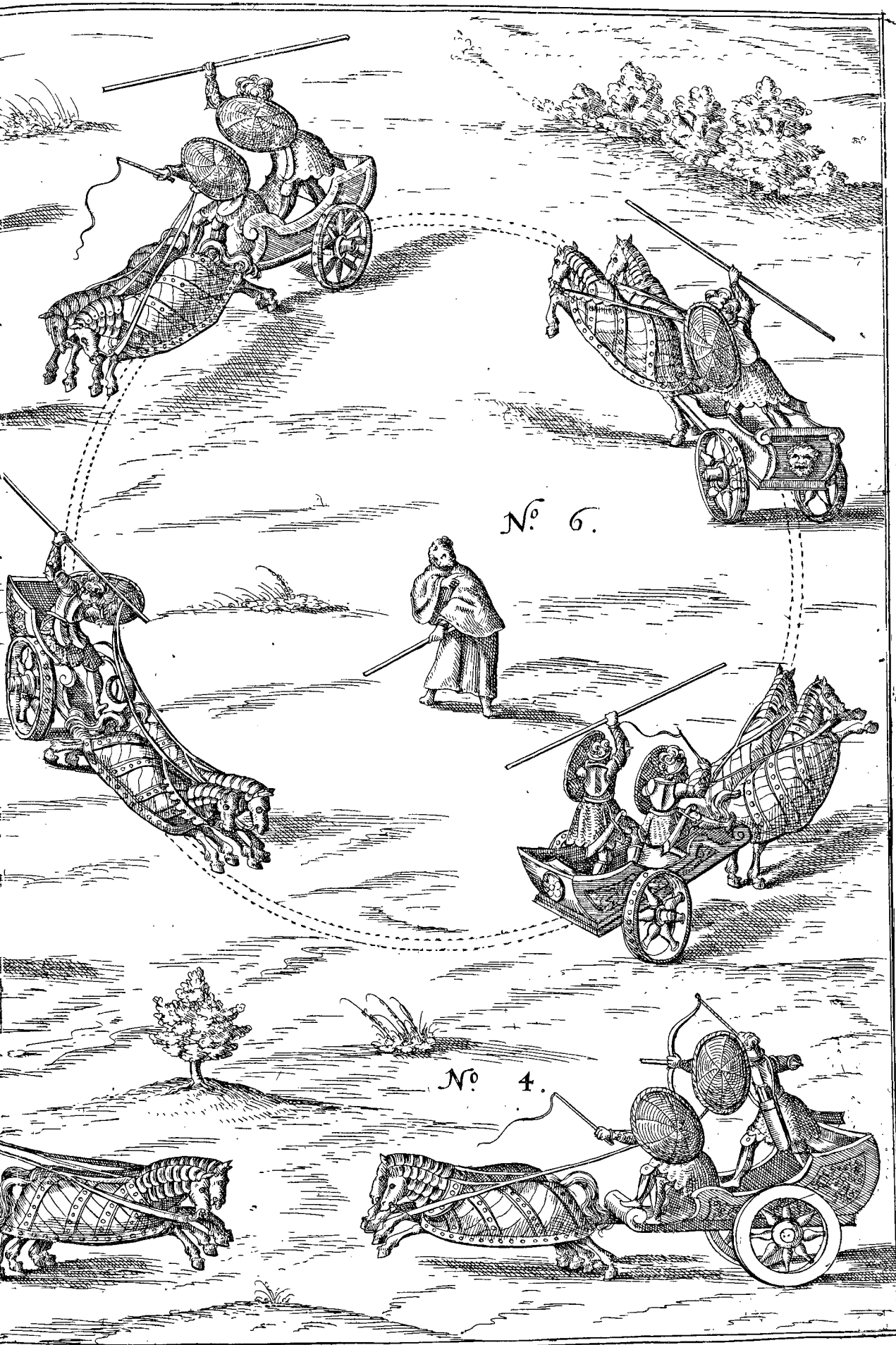
Nº 1.

Nº 2.

Nº 3.

Nº 4.

Nº 5.





Chapitre XVII.

DE L'EXERCICE DE LA QUATRIÈME ET CINQUIÈME CLASSE, QUI estoit de l'armature, avec des picques qu'ils nomment Sarisses, & à charriot.



OM. La Cavallerie Romaine combattoit en deux sortes ou manieres:

Aſſavoir ou à cheual,
ou à charriot.

La premiere à cheual estoit de deux especes.

1. Des cheuaulx legiers, qui n'estoient gueres armez, appelez d'eux Velites: & estoient les archiers, & ceulx qui iettoient des dards de la main.

2. Des Cheuaulx pesants, tous couverts d'armes & hommes & cheuaulx: lesquels ils nomment Cataphractos: vous les nommeriez Corraſſes.

La ſeconde ſorte de cavallerie, estoit auſſi de deux especes.

La premiere estoit en charrettes, qu'ils appelloient Bigas, d'autant qu'elles n'auoient que deux roües.

La ſeconde estoit en charriots, nommes Quadriga, d'autant qu'elles auoient quatre roües.

Et tant les biges que quadriges estoient tirez de cheuaulx, ou legiers ou armez.

Or ceſte couſtume de combattre ainſi à charrette ou charriot eſt tres ancienne: des les premieres guerres du monde, comme on voit es hſtoires: & ſingulierement ſemble qu'elle ſoit aucunement aſſerué depuis les temps d'Homere iuſques au preſent: ſ'y ſervant de toutes ſortes d'armes auſſi bien que les infants.

Decla-



Declaration de la figure XVII.



N laquelle vous voyez comment ils ont exercé leurs tyrons de la graue armature.

Num. 1. Comment ils dardoient leur sarisses ou picques en pleine carrière contre le pieu.

Num. 2. Comment, après auoir donné le coup, ils tournent le cheval.

Num. 3. Comment ils se rencontrent des sarisses.

Num. 4. Comment on les accoustumoit de batailler à charriot, & premierement de tirer de l'arc.

Num. 5. Comment ils manioient les sarisses à charriot.

Num. 6. Comment on les a exercé de tourner leur charriots en rond.

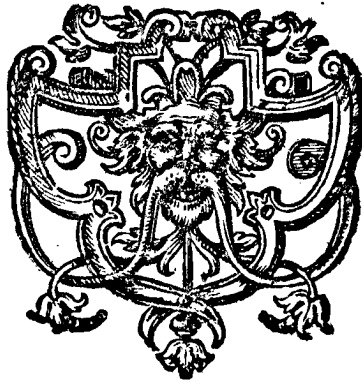
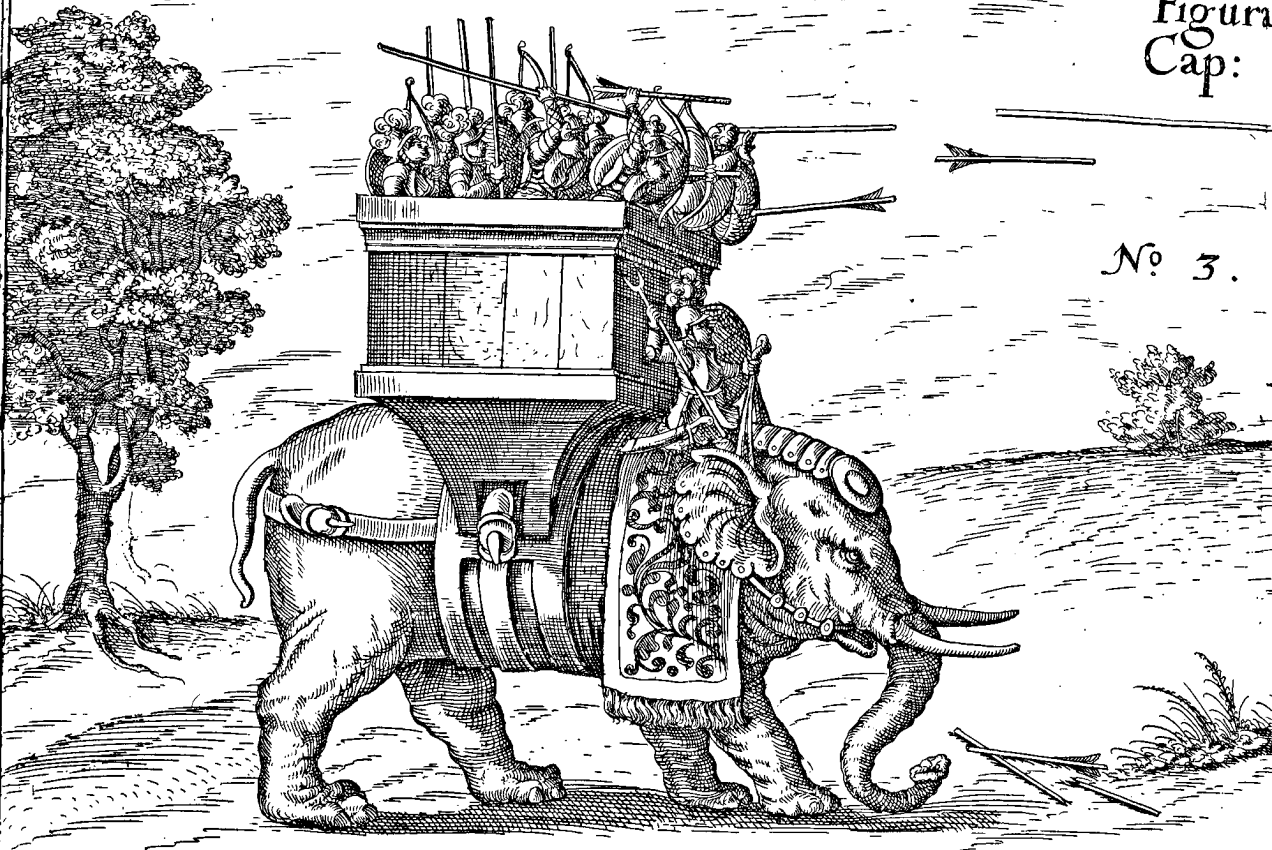


Figura
Cap:

Nº 3.

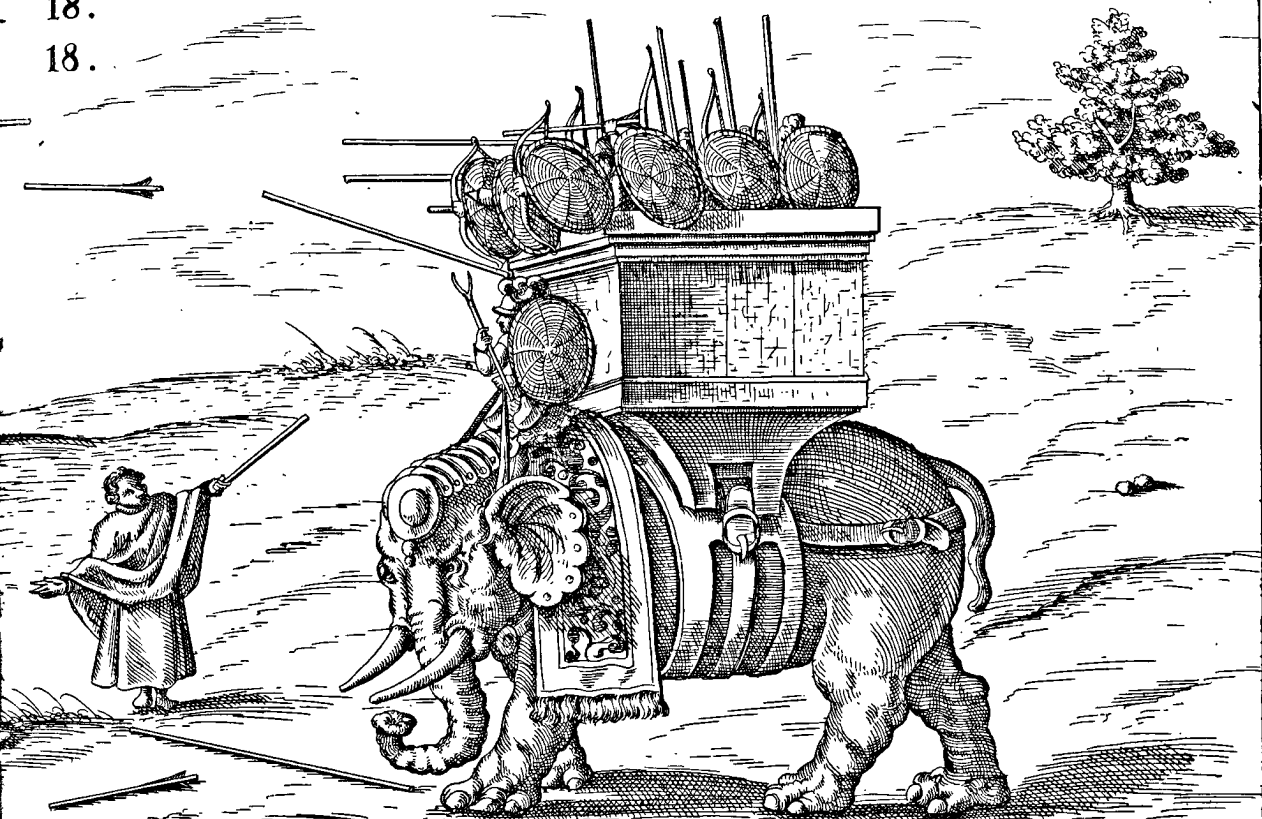


Nº 1.



18.

18.





Chapitre XVIII.

DE L'EXERCICE DE LA SIXIÈSME
CLASSE, ASÇAVOIR DE BATAILLER
avec des Elephants.



OM. Il y a quelques centaines d'annees que l'usage des Elephants estoit du tout incognu entre nous : mais apres auoir transporté noz armes es prouinces estrangieres : nous en auons aussi rapporté ceste sorte d'armature, la trouuant assez auantageuse & prouffitable.

Car les Elephants dissipent & mettent en desordre, tant la caualerie que l'infanterie, par la grandeur & la force de leur corps, par leur cris, & par leur forme tant estrange.

Les premiers qu'on vit à Rome, estoient ceulx que Pyrrhus auoit amené contre les Romains en la Lucanie. Apres luy, furent ils aussi mis en œuvre par Hannibal en l'Afrique. Puis du Roy Antiochus en Orient Iugurthe en auoit aussi en Numidie.

Au commencement on en estoit assez espouuanté, mais avec le temps on a trouué quelques inuentions & manieres pour leur faire resistance. En la Lucanie vn certain capitaine coupá la trompe à vn, lequel se tournant mit quasi tout le champ de son maistre en desordre.

On leur opposoit aucunesfois deux hommes d'armes, assis en vn charriot, qui estoit tiré de deux cheuaults tout couuerts de fer, lesquels les blesoient de leurs sarisses ou lances, sans pouuoir estre endommagé des archiers montez sur les dits elephants, se sauuant au reste de violence de ces bestes par la vistesse de leurs cheuaults.

Aucunesfois on leur opposoit des hommes aussi tout couuerts de fer, ayant sur leurs morions & sur leurs espaules de poinçs bien agues, en sorte que les elephants ne le pouuoient endommager de leur trompes. En somme on leur a opposé toutes sortes des inuentions, iusques à ce qu'on en a perdu la

frageur, mesme iusques à les prendre vifs en bataille, s'en

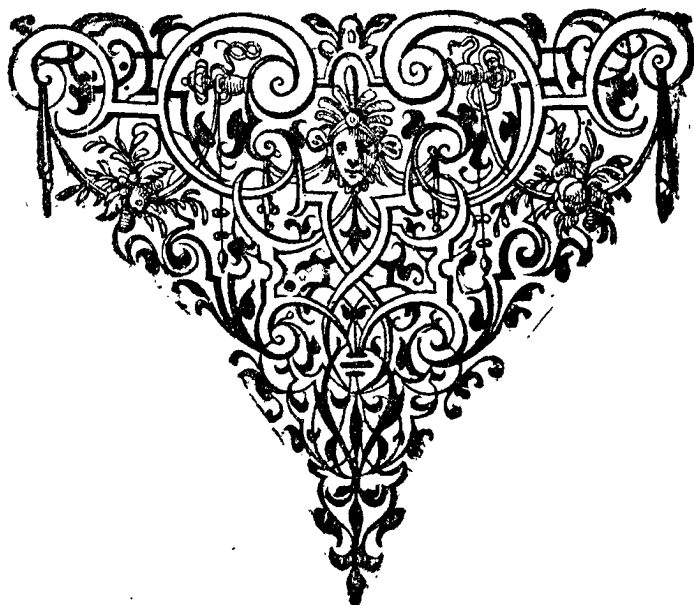
seruir es guerres, & y exercer leurs
tyróns.



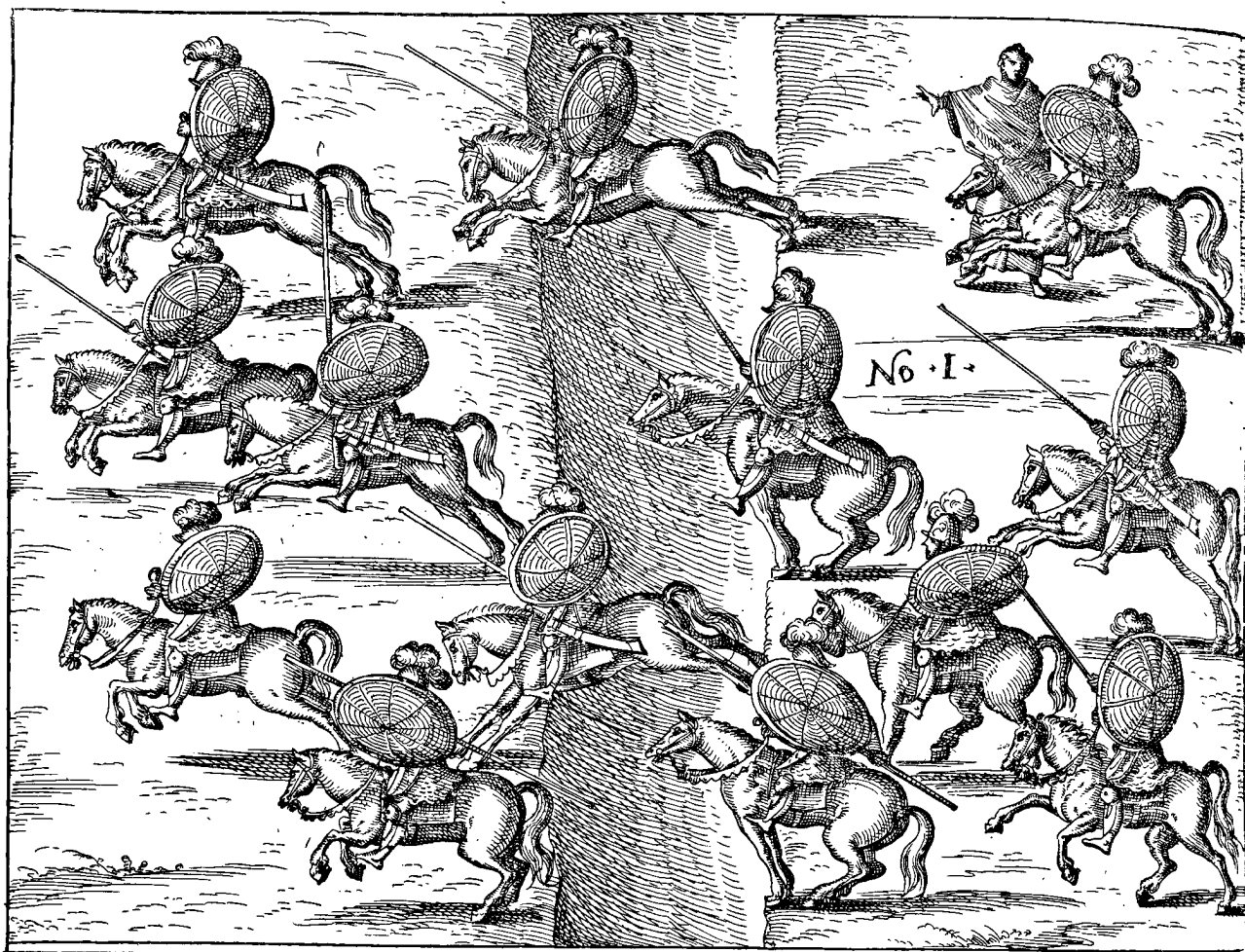
Declaration de la figure XVIII.

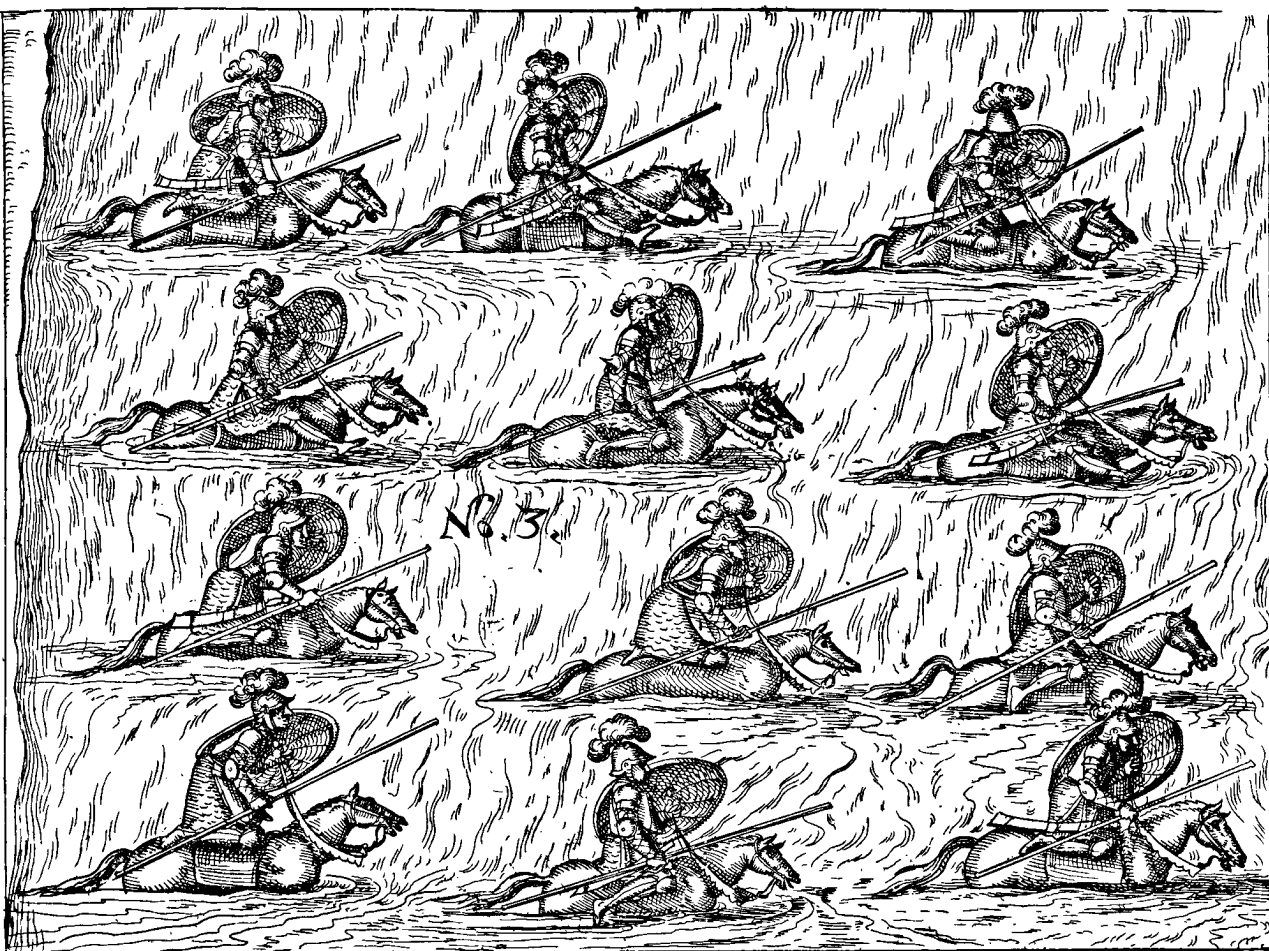


*D*ans laquelle on voit comment on a exercé les Tyrons
 es grans charriots de bataille. Comme nomb. 1.
 Num. 2. Comment les petits charriots ou charrettes
 reparties attacquoint les grans à deux costez.
 Num. 3. Comment ils apprennoient à combattre sur des Elephants.

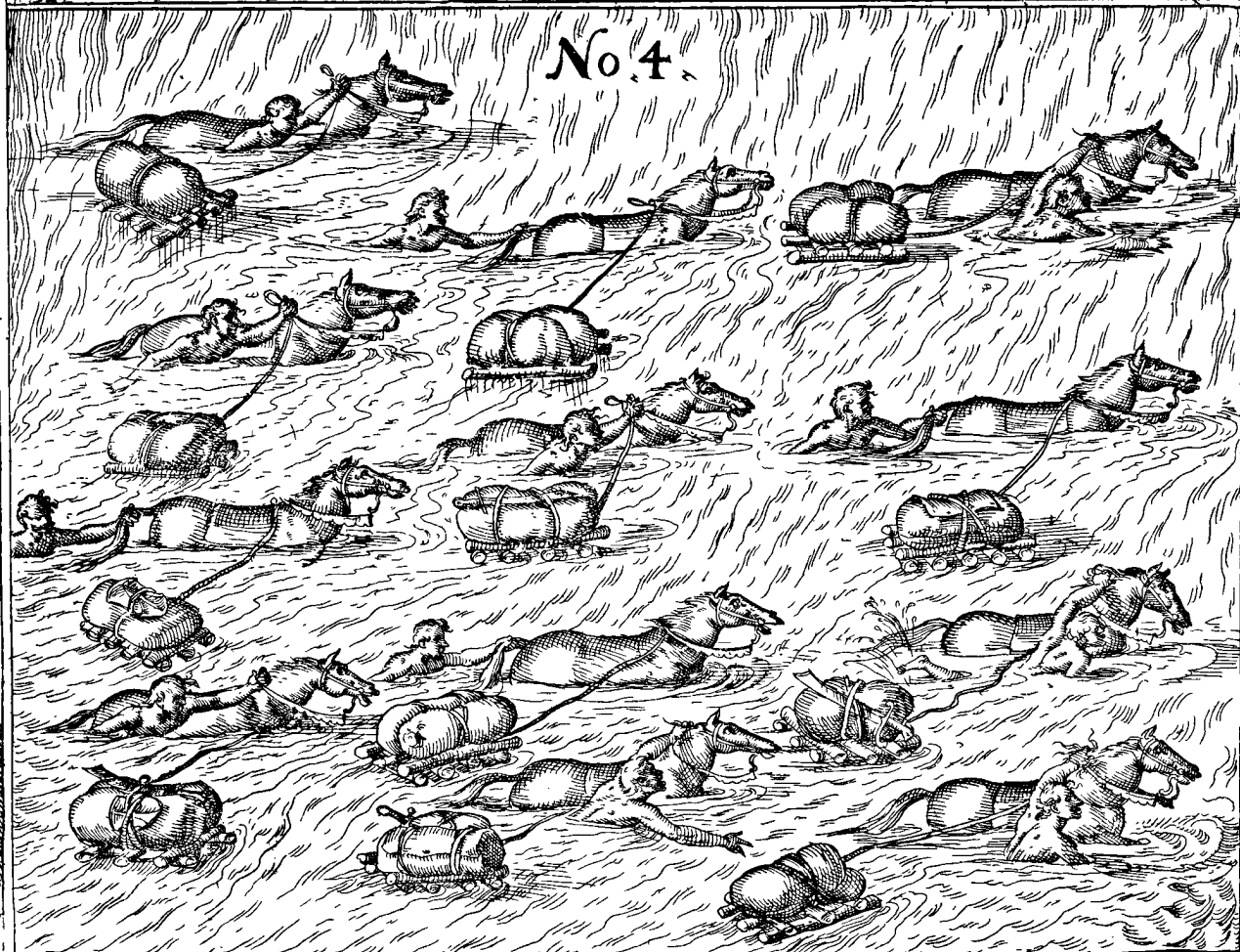








No. 3.



No. 4.



Chapitre XIX.

QUELQUES AUTRES DIVERS EX-
ERCICES DES TYRONS A CHEVAL.



OM. Nous auons non seulement exercé les tyrons infants ou à pied, avec diligence de saulter oultre vne fosse: ains exerçons encor avec mesme diligence les caualliers, de lancer leurs cheuaulx oultre vn fossé; oultre l'accoustumance de courir par lieux inégaulx, ou pierreux ou monteux, tantost en montant, tantost en descendant, tantost au pas ou au trot, tantost en carriere, afin que se rencontrant en quelque lieu que ce soit, en bataille, ils s'y sachent, comme desia accoustumez, gouverner courageusement.

En oultre, ils n'estoint point seulement exercez à la nage pour leurs personnes, mais il y falloit aussi accoustumer leurs cheuaulx: Et ceci se faisoit en deux manieres.

La premiere, qu'ils les faisoient passer à nage, eulx ou assis, ou agenouillez, sur leur dos, ou sus la selle.

La seconde, quand voulant passer quelque gran fleuve, comme le Rhin ou le Danube ou quelque aultre semblable, ils se deuestoint tout nuds, Et apres auoir accommodé leurs habillemens, armes Et tout aultre bagage sur quelques blanches ou gros bois, ou fagots, ou des bonges des roseaux, Et iceulx attachez, d'une corde au corps du cheual, ils le passoient ainsi se tenans de la main gauche aux crins d'iceluy, se gouvernans de la main droicte pour faciliter la nage au cheual, Et trainans leur paquet apres eulx. Chose qui en diuerses occurrences a esté tresauantageuse à noz armées.



Declaration de la figure XIX.



Belle laquelle on voit comment ils exerçoient leur cheuaulx.

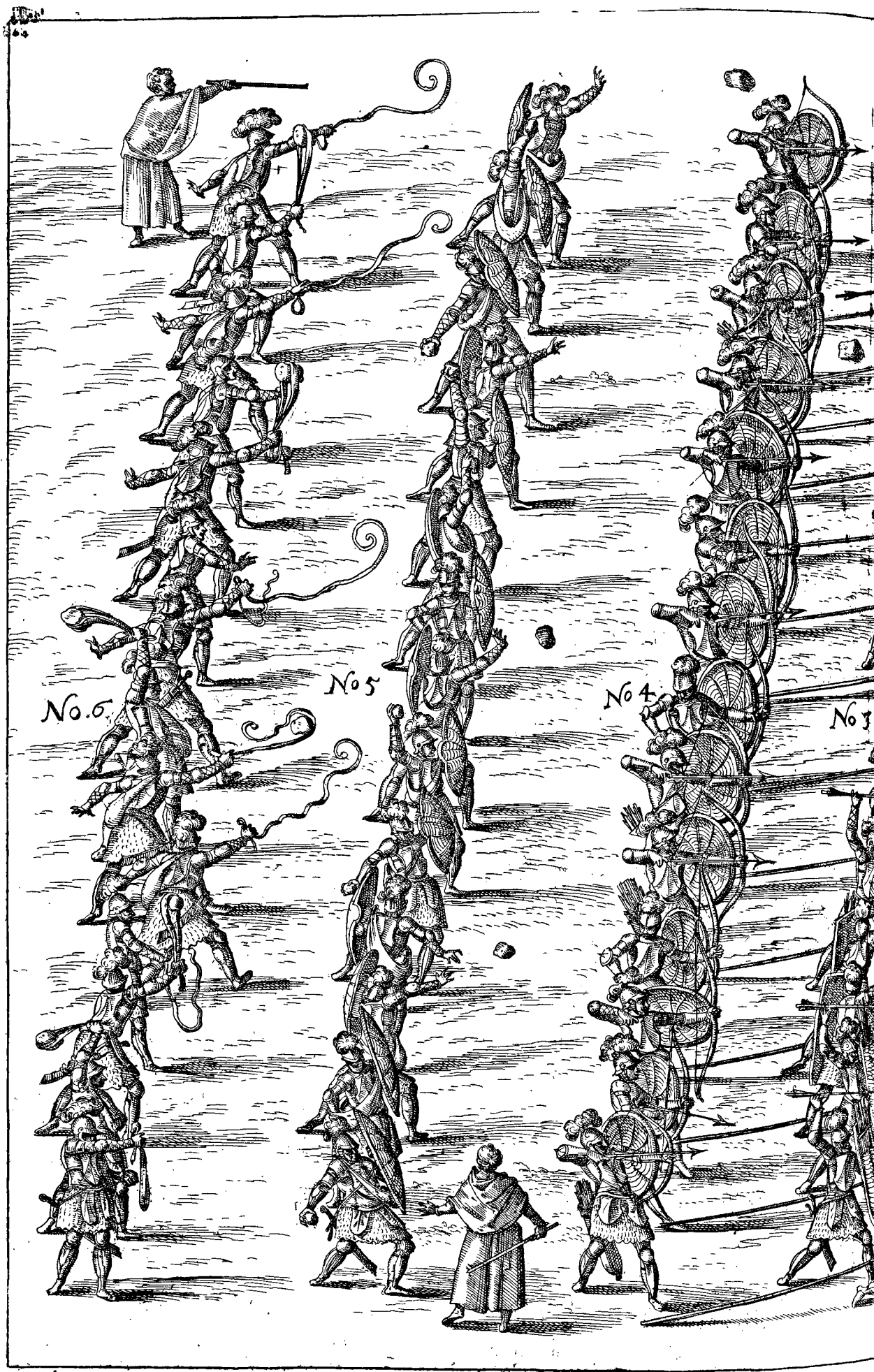
Num. 1. Comment ils les faisoient lancer en sault oultre un fossé.

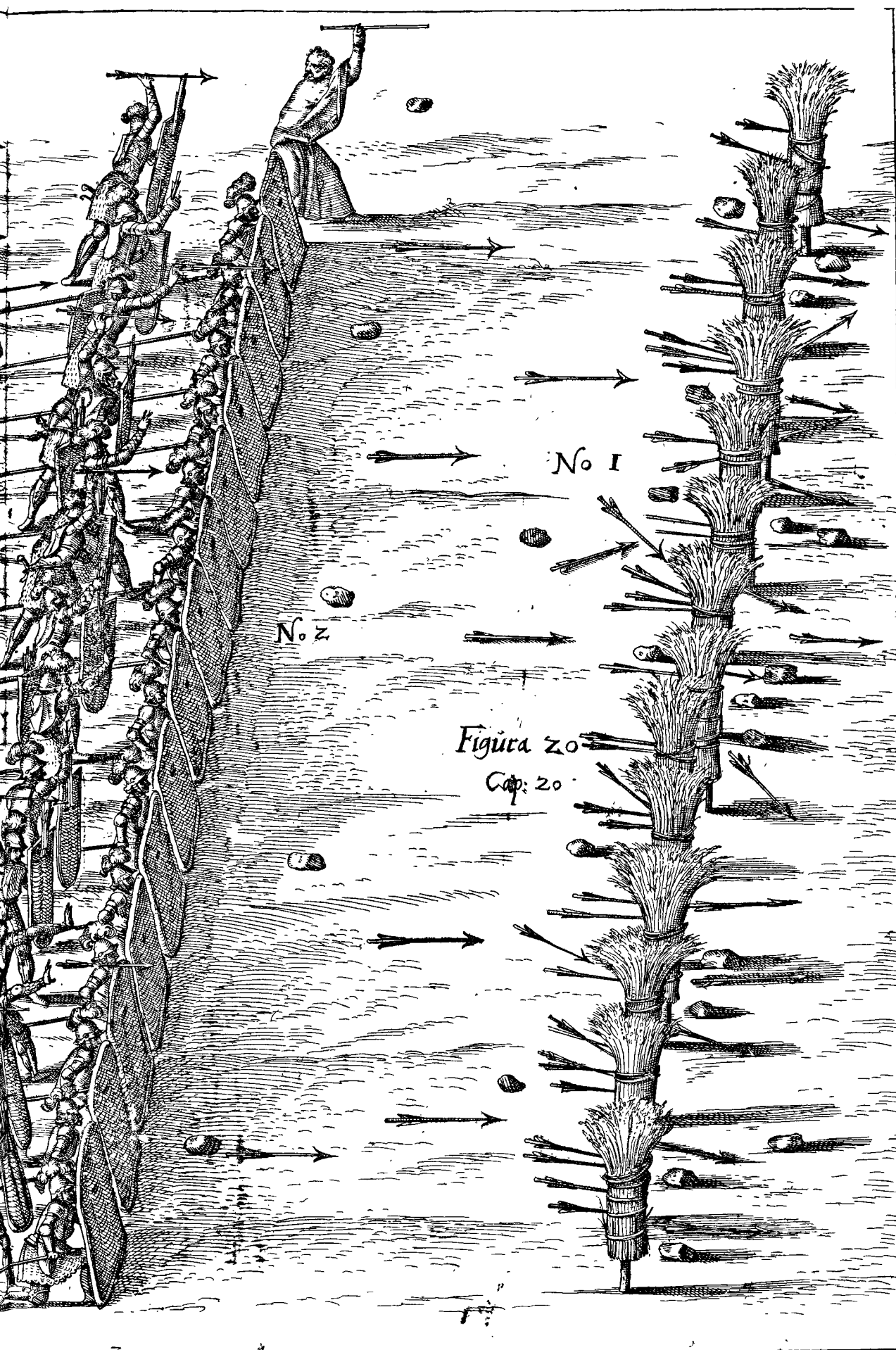
Num. 2. Comment en pleine armature ils faisoient monter les cheuaulx, & descendre à pas diuers par des montaignes & colines.

Num. 3. Comment assis ou agenouilleés sur leurs cheuaulx, ils les faisoient nager par quelque fleuve qui n'estoit trop gran.

Num. 4. Comment ayant accommodé leurs accoustremens & bagage sur des petites flottes, faites de matieres diuerses, ils le trainoient apres eulx par quelque gran fleuve, se tenans au crins ou à la queue de leur cheual.









Chapitre XX.

COMMENT ILS ACCOUSTUMOINT

LES TYRONS D'USER DE LEURS ARMES, SE
tenans l'une file deuant l'autre.



OM. Les tyrons, estans bien exercitez & dressez, chascun à part, en toutes sortes d'armes & d'armatures, on les rangeoit en grans esquadrons de plusieurs files, l'une derriere l'autre, à vingt, quarante, soixante, huietante ou cent par file, & là leur monstroient, comment chascun deuoit sans desordre iouer de ses armes: & ce afin que se trouuans en quelque grande bataille, ils ne fussent pas seulement espouuantez, mais aussi sceussent dextrement manier les mains sans se blesser ou empescher les vns leus aultres.

Et en tel exercice, ils leur proposoient vne file entiere faicte de bonges de paille ou des fagots, comme si c'estoit la bataille de l'ennemy: contre laquelle ils marchoint & iouoyont de leurs armes, ainsi qu'ils y estoient enseignez.



Declaration de la figure XX.

Dans laquelle on voit comment en une bataille ils v-
soient par files de leur armes diuerses, sans s'empe-
scher ou endommager l'un l'autre.

Num. 1. Sont les pieux de paille ou des fagots, contre
lesquels ils tiroient & iettoient leur dards.

Num. 2. Les Tyrons de l'armature agenouillez, en la premiere
file, pour couvrir & eulx & ceulx qui les suiuient, des dards de
l'ennemy.

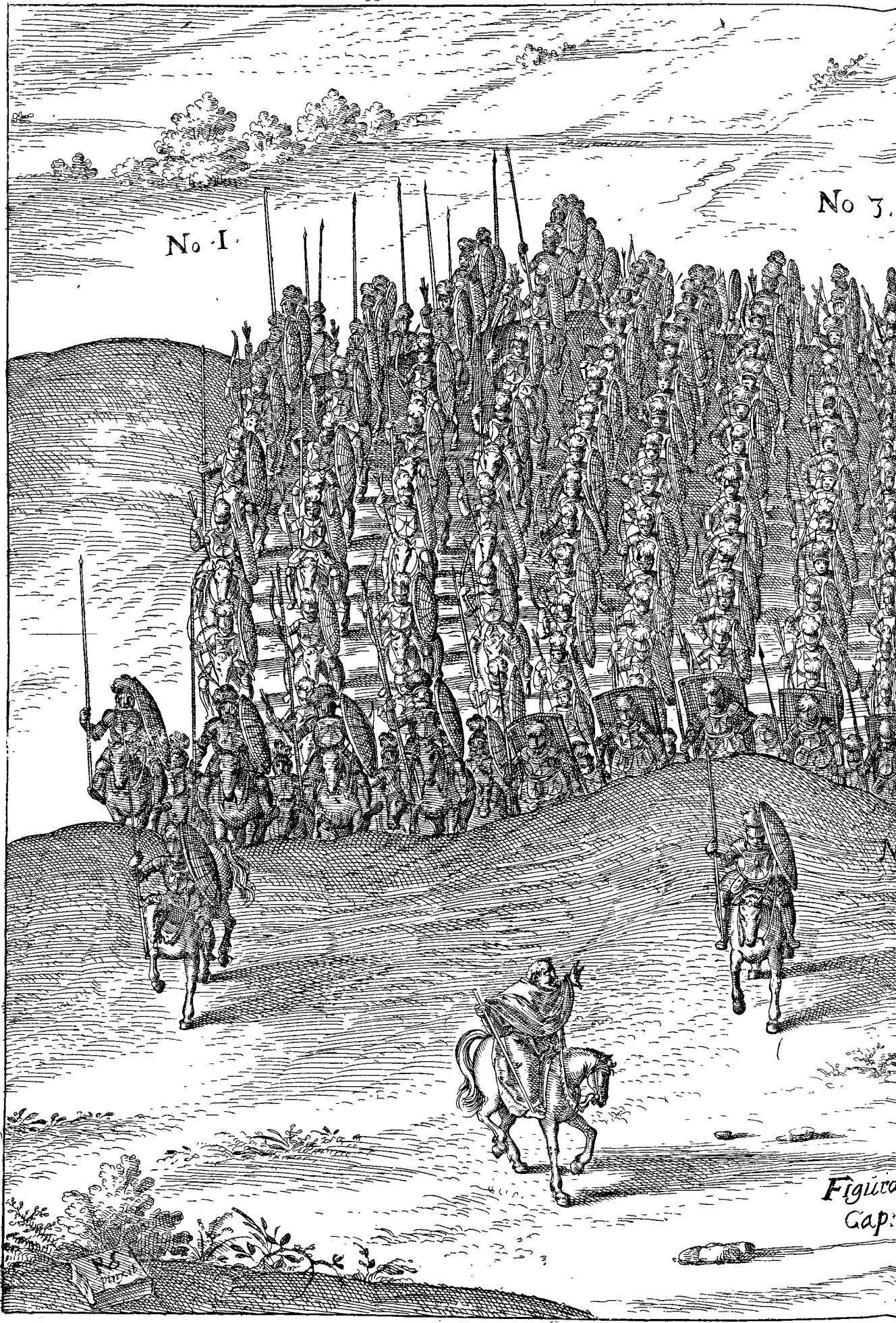
Num. 3. La seconde file qui iette ses dards contre l'ennemy.

Num. 4. La troisieme file, des archiers.

Num. 5. La quatrieme file qui iettoient des pierres de la main.

Num. 6. La cinquiesme file de ceulx qui iettoient des pierres avec
la fonde.





No. I.

No. 3.

Figura
Cap.



No Z

No 4

ra : ZI

p : ZI



Chapitre XXI.

COMMENT LES TYRONS ESTOINT ENSEIGNEZ DE MARCHER ET CHEMINER *en ordonnance.*



OM. Il y a encor vne coustume entre nous, conseruée des toute ancienneté, & confermée des principaulx Empe-
reurs, que tant la cauallerie que l'infanterie fit par l'espa-
ce de chasque mois trois pourmenades : nommans ainsi
cest exercice: comme de fait ce n'estoit aultre chose : fai-
sants en allant & venant dix mille pas de chemin, armez
de toutes leurs armes & armatures, en bataille rangée.

La cauallerie estoit repartie en quelques turmes ou trou-
pes, & accompagnoit l'infanterie, avec telle ordonnance, qu'aucunes fois
ils la suiuint de loing par derriere, aucunes fois de plus pres, aux flancqs.
Tantost ils faisoient semblant de les attaquer en carriere.

Et cecy ce faisoit non seulement en champaigne plaine & rase, mais aussi
en lieux montaigneux & inegaulx, tantost en descendant tantost en mon-
tant, & gardans toutes fois les rangs de chascune bataille : Le tout à ceste fin,
de les bien dresser pour tout ce qui leur pourroit suruenir, & qu'ils ne peuf-
sent estre rencontrez d'aucune fortune, à l'encontre de laquelle ils ne fuf-
sent preparez avec bon exercice, pour s'y pouuoir touf-
iours soustenir à leur auantage.



Declaration de la Figure XXI.



N laquelle on voit comment on a accoustumé les tyrons à cheminer en ordonnance.

Num. 1. La premiere aille de la cavallerie, se tenants au costé droict.

Num. 2. La seconde aille de la cavallerie, qui se tient au costé gauche.

Num. 3. Le bataillon du milieu, de l'Infanterie.

Num. 4. Les tyrons de l'armature, marchans en l'auangarde.



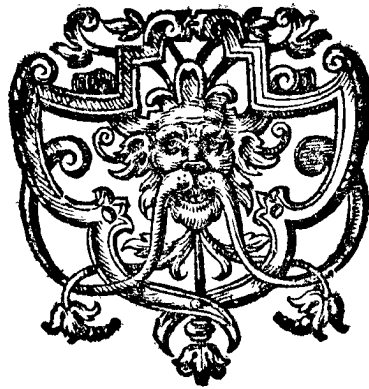


CONCLVSION DE LA
PREMIERE PARTIE DE
LA MILICE RO-
MAINE.

ET voyci, amy Lecteur, la première partie de la milice Romaine, ainsi qui anciennement elle estoit proposée, traittée & exercée en leurs escholes militaires entre les tyrons & nouices, avec tout ce qui en particulier estoit enseigné à vn chascun en particulier. Quand à ce que puis après leur estoit imposé en general, & à quoy tous ensemble ils estoient obligez, tu le verras, Dieu ay dant, la foyre de Pasques prochaine, en laquelle sera aussi publié *Ælian* es langues & Allemande & Françoisé, avec des figures plus propres, pour estre tant mieulx entendu.

F I N.

IMPRIME A FRANCFORT
SVR LE MAIN, PAR PAUL JAQUES,
AUX FRAIX DE L'AUTHEUR.



L'an de grace.

1616.

FLAVE VEGECE
RENE, CONTE CON-
STANTINOPOLITAIN,
HOMME ILLVSTRE,

DE LA MILICE ROMAINE,
reparty en cinq Liures.

TRADVICT EN LANGVE FRANCOISE,

A V X F R A I X

DE JEAN JAQUES
de Ballhausen / &c.

Pour le bien & instruction des Tyrons &
Nouices.

A R T E E T M A R T E.



Imprimé

A FRANCFORT SVR LE MAIN,
par PAUL JAQUES.

M. D C. X V I.



PREFACE DV TRANSLATEVR.



Si commentaires & instructions de la milice de ce tant renommé & Illustre personnage FLAVE VEGECE René, Conte Constantinopolitain, fault il remarquer deux poincts Le premier que ce n'a pas esté par le commandement de l'Empereur Valentinian, mais Iustinian, qu'il a fait cest abbregé des Institutions militaires, comme aussi il est dedié au mesme Empereur Iustinian. Le

second qui ou quelay testé cest Empereur Auguste.

Quant au premier, aucuns sont d'opinion que c'a esté par le commandement de l'Empereur Valentinian, que ce tres-vaillant auteur VEGECE a faict ce traicté de l'art Militaire. Et qu'aussi, il le luy a dedié, chose toutesfois qui ne peult estre aucunement par le raisons suiuanes, prises tant de la confession de l'auteur mesme, que d'aultres circonstances, asçauoir du temps de l'estat de l'Empire, & des personnes. Et touchant le tesmoignage & confession de l'auteur: il est tout clair au chap 20. du liure 1. quand il dit: Car combien que selon l'exemple des Goths, Alans & Hunnes l'armature de la cauallerie soit accreué: si en a on du tout desnué l'infanterie. Depuis le bastiment de la ville iusques au temps de Gratian, elle estoit couuerte des haultbergeois & des morions, &c. Dont on voit clairement, qu'il fault que VEGECE ayt vescu apres le temps de l'Empereur Gratian, se compleignant que c'a esté Gratian, que l'armature des Infants a esté amoindrie par iceluy. Comme aussi les hystoires disent de luy, qu'il ne s'est soulcie ne de la discipline ne de l'armature Romaine, luy preferant tousiours celle des Alans: voyre mesme qu'il a fait plus de compte des Alans que des Romains, leur estant telle-

ment addonné, qu'il n'en print point d'autre tant pour la garde de son corps, que pour aultres affaires d'importance, iusques à se monstrier aussi souuent soy mesme en habit Alanois en campagne. Dont s'est ensuiuy l'indignation & iuste haine des Romains, lesquels pour se vengier aucunement du mespris tant de leurs personnes que de leur louable discipline, luy ont opposé vn autre Empereur. Asçavoir Maximin chose en sa place, duquel aussi il a esté occis en la quinziesme année de son Empire.

Or ce tiot Gratian, estoit fils de Valentinian, frere de Valens, qui ont esté Empereurs, & gouuerné l'Empire ensemble. Car Valens gouuernoit l'Orient, & Valentinian son frere, l'Occident, s'adiougnant son fils Gratian, qui sous tiltre aussi d'Auguste conduisoit les armées. De sorte qu'il y a non seulement presumption, mais aussi tesmoignage tresasseuré de ces parolles de Vegece mesme, qu'il n'a vescu en ce temps, & beaucoup moins, que ceste œuure n'a esté dédiée ou à l'un ou à l'autre de ces Empereurs Valentinians.

Quant à la circonstance du temps, & de la personne à laquelle Vegece a dédié, ce sien traicté luy mesme aussi en parle assez clairement, disant en diuers endroits, que l'Auguste & Empereur, sous lequel il a vescu & escript ceste institution militaire, a esté vn tresprudent & expert restituteur & instaurateur de la discipline militaire des Romains: lequel par bon ordre & discipline, s'est assubiecty tout le monde, & a reduict l'Empire Romain en vn estat paisible & trahquille: & principalement qu'il a avec gran soing maintenu les ordres & statuts anciens de la milice, dont sont ensuiuis tant des victoires & triumphes tesmoins de la vaillantise, prudence, & diligence. Item qu'il a triomphé souuent, qu'il a fait soigneusement rechercher & racueillir les ordonnances militaires des anciens: lesquelles il estoit grandement.

Mais on voit assez clairement es histoires, que ne le premier Valentinian, ne Gratian, ne le second Valentinian, fils du premier, ne le troisieme, n'ont esté de telle qualité, mais que plustost, tout au contraire, ils ont mesprisé, dedaigné & reietté les vieilles ordonnances des Romains & leur discipline militaire. Ioint qu'on ne voit aucune mention de leurs triumphes, beaucoup moins qu'ils ayent reduict l'Empire Romain en meilleur estat, & sous leur obeissance, ains tout au contraire voit on, que tant l'Empire & grandeur d'iceluy, que la discipline militaire, est venu en decadence, voyre quasi du tout esteinct, sous leur gouuernement.

Mais

Mais afin que tu voyes, amy Lecteur, que c'a esté l'ignorance de l'imprimeur ou aultre semblable qui a introduict cest erreur, ie te feray icy vne brefue deduiet de la vie & faicts de ces Empereurs, des le Premier Valentinian, iusques à Gratian, adioustant aussi en apres ce qu'on trouue es histoires de l'Empereur Iustinian. Auec assurance que ceste cy est la source de cest erreur, asçauoir, que quelqu'un, ayant longuement apres le decez de Vegece trouué ses escripts en quelque bibliotheque, & la voulant publier, à bien laissé l'escript ainsi qu'il estoit : mais voyant premierent le tiltre & inscription si courte, qui dit *INSTRVCTIO REI MILITARIS FLAVII VEGETII RENATI*, & toutesfois s'apperçoit en la produicte que l'œuvre est commencée & entrepise par le commandement de quelque Empereur; il luy a semblé qu'il falloit aussi adiouster le nom d'iceluy; & ainsi a pris à la volée ou auenture l'Empeteur Valentinian. Mais en faillant tres-lourdement, selon les raisons susdittes, & comme il sera démontré plus clairement, au recit promis de la vie & actes de chascun de ces Empereurs en particulier, auquel ie m'achemine.

Valentinian le Maieur, qu'on dit le Premier, est nay en vne ville de la Pannonie ditte Cibala, fils d'un homme de basse condition, nomme *GRATIANVS FVNARIVS*, cest à dire cordier, pource que portant vne corde à vendre il fut attaqué de cinq soldats, qui la luy vouloient oster, mais ne le pouuoient faire.

Valentinian doncques fils de cestuy cy s'addonnant à la milice, s'y est tellement auancé par exercice diligent & vaillantise, qu'il est monté par tous les degrez iusques à l'office de Tribun ou Capitaine sous Iulian l'Apostat, duquel puis apres il a esté chassé en exil, pour les causes & raisons suiuentes.

Iulian ayant renié la Religion, & foy Chrestienne, & s'estant retournée à l'Idolatrie payenne, entra quelque certain iour au temple de quelque idole, pour y faire le sacrifice à l'accoustumée, accompagné aussi entre aultres de ce Valentinian, lequel à l'entré estant aussi arrousé de l'eau lustrale par le prestre, luy bailla vn soufflet, luy demandant, pourquoy il luy souilloit son habit en telle sorte: dont Iulian courroucé le fit mettre en prison, à condition qu'il seroit & relasché, & restitué en son honneur, s'il se vouloit reconcilier en sacrifiant aux Dieux; & s'il le refusoit, qu'il seroit banny de l'armee, le qu'acceptant il se retira: & se retira en Bythynie, ou il s'employa derechef comme braue & preux soldat en la guerre, & par ce Grand Dieu remunerateur de toute pieté & fidelité, fut derechef grandement esleué.

Car peu apres la mort du dit Iulian , occis en la guerre contre les Parthes d'une fleche, il fut par consentement de toute l'armée saluë & proclamé Auguste à Nicee, en l'an 364. Et au commencement de son Empire, les Allemans, les Suisses, les Gaulois, les Sarmates, les Quades, les Saxons, Escossois, Britans, Goths, & aultres nations & peuples s'esleuants contre les Romains , & molestant principalement la Thracie , il receut son frere Valent en compagnie de la dignité Imperiale, & l'enuoyá en Orient ; & luy se retira vers l'Occident, ou il a vaincu & subiugué les rebelles de deuers Septentrion. En apres, en la quatrième année de son Empire, il fit aussi nommer son fils Gratian Empereur : Lequel il enuoyá à Rome. De sorte que pour alors , il y auoit trois Empereurs ensemble, asçauoir Valentinian en Occident, Valens en Orient & Gratian en Italie.

En l'an onzième de son Empire, oyant les Legats des Quades qui venoient excuser leurs rapines & en demander pardon, & au traité avec eux, irrité d'une responce par eux faite, en sorte que toutes les venes s'enflerent, il mourut d'une mort subite, en l'an de Christ 375. & 1127. années apres le bastiment de la ville de Rome, & fut enseuely à Constantinople au temple des douze Apostres Il a esté homme tres-vaillant, amateur de Iustice & integrité: Il a eu deux femmes: La premiere estoit nommée Seuera, de laquelle il a receu Gratian. La seconde estoit appelée Iustina , de laquelle il a aussi eu vn fils nommé Valentinian, & trois filles, Iusta, Grata & Galla.

Valens Empereur en Orient, frere de Valentinian, est aussi nay en Cibala, ville de la Pannonie, en l'an 328. lequel en apres, au commencement de l'Empire de son frere, en l'an 364. a esté fait Empereur en Orient, tenant sa court en Constantinople , ou il vainquit Procope, qui se vouloit aussi faire Empereur, & luy fit trancher la teste. Il a aussi chassé les Goths de la Thracie, & deuant de s'auancer au combat, il se fit baptizer, pour estre tant plus asseuré de la victoire.

Après estant seduit par sa femme, il s'est tourné à la secte des Arriens, avec serment de la defendre & auancer tous les iours de sa vie: chose qu'il a demonstré par effect, chassant en exil, ou tuant aussi tous ceulx qui contredisoient à la ditte secte. Il contraignit tous les moines & Ecclesiastiques à suiure la guerre , & fit fustiger par les Tribuns, ceulx qui n'y vouloient entendre Estant aduertý de son frere, de se detourner d'un erreur tant detestable ; il s'est ietté avec plus grande fureur contre les vrayz fideles, les persecutant avec plus grande cruauté. En son temps les Goths ont esté vaincus des Huns au
gran

gran dommage & preiudice de l'Empire Romain, estants chasséz de leurs demeures en gran nombre, & passé le Danube : Ou enuoyans leur Ambassade à Valens, & le prians, de leur permettre de demeurer en la Thracie & Mœsie, avec promesse de se faire Chrestiens, & faire assistance à l'Empire à l'encontre de tous ennemis : la petition leur a esté accordée ; l'Empereur leur enuoyant des docteurs Arriens, par lesquels tous ensemble ont esté infectez de la poison malheureuse de ceste doctrine. Puis apres ceulx là mesmes s'estans reuoltez contre l'Empire Romain en la Thracie ; il se mit en armes pour les chastier & subiuger, mais mis en fuite avec toute son armee, & blessé au combat, il se retira avec quelques vns de sa suite en vne petite cabane de village, laquelle estant allumée des poursuiuans, il y fut consumé par le feu, en l'an de Christ 378. aagé de 50. ans : apres auoir gouuerné l'Empire, 14. ans & quelques mois, trois ans apres la mort de son frere Valentinian.

Il a eu vne femme nommée Augusta, de laquelle il a eu vns fils, qui est mort en son enfance : & deux filles, Anastasia & Carrosia.

Gratian est nay à Sirme en Pannonie, l'an 359. Son pere fut le susdit Valentinian & l'Emperatrice Seuera, sa mere. Il fut recommandé de ses parens à Ausonius homme tres-scauant, duquel il a appris la poësie, l'eloquence, la maniere de resouldre des enigmes secrets, les fondemens des arts liberales, & de la philosophie, en sorte que chascuns'en est esmerueillé.

Son pere Valentinian l'a reuestu des ornemens Imperials, & l'a fait nommer Cæsar l'an 367. Aagé de huiet ans, il a fait sa residence avec tiltre d'Empereur en Italie à Rome. Et de puis apres la mort de son pere & de son oncle, il a gouuerné l'Empire par seize ans tout seul, apres l'auoir administré huiet ans avec iceulx. Il a tenu sa cour à Treuës, ayant enuoyé son frere Valentinian en Italie en sa place aussi avec tiltre d'Empereur.

Or apres la mort de son oncle Valens, les Goths faisant grande destruction en la Thrace, avec espoir de s'assubiectir tout l'Orient, il appellá Theodose, pour alors chef ou General des armées d'Espagne, lequel il enuoyá avec vne puissante armee en Thrace contre les Goths susdits. Ou le dit Theodose se comporta si vaillamment & heurelement, qu'en peu de temps il r'assubiectit & r'appaisá tout l'Orient. Dont aussi en récompense il fut par l'Empereur Gratian appellé Auguste, & subrogué en la place de Valens, oncle du dit Gratian.

Ce Gratian a esté homme tres valereux & tres-heüreux en ses exploits. Les Allemans s'estans ieütez en la Gaule, il les desfit aupres de Strasbourg, y laissant trente mille Allemans morts sur la place, dont il receut le nom & tiltre d'honneur de GERMANICVS. Il a enchassé les Eunomians, Photinians, Manicheens & Arrians, restituant les vieulx docteurs & Chrestiens, que son oncle Valens auoit persecuté.

Mais en la fin, se detournant de la tranquillité & debonnaireté accoustumée enuers les siens, & se montrant trop affectionné aux Alans & Allemans, fauorifant & leur meurs, & leur discipline militaire, en sorte qu'il les prefera aux soldats Romains, en leur recommandant les offices plus honorables, au mespris & d'eux & de toute la discipline Romaine, laquelle aussi il abandonna du tout. Voyre se detournant tellement des meurs anciens, que non seulement il conueüsa plus familièrement avec les dit Alans, mais aussi se reuestit de leurs habits, & se monstra en iceulx en Campaigne, les Romains dolents de veoir leur Empereur ainsi estrangé, ietterent aussi vne haine sur luy, par laquelle poulsez, ils se firent vn aultre Empereur, asçauoir Maximin, lequel & par fraude & par force le surprint, & le fit occir par son Admiral Andragathile, avec sa femme, luy estant aagé de 24. ans, apres auoir esté Empereur par l'espace de seize ans, desquels il auoit passé huit avec son pere, trois avec son oncle Valens, & aultant avec son frere Valentinian, & finalement quatre avec Theodose, en l'an de Christ 383.

Il a eu vne femme, nommée Constantia, fille de Constantin le second, laquelle a esté occise avec l'Empereur son mari.

Valentinian le second, a esté fils de Valentinian susdit, qui a esté le premier de ce nom, reçu de sa seconde femme nommée Iustina, de sorte qu'il a esté frere de Gratian quant au pere, mais nay d'une aultre mere Il est nay en la Gaule l'an de Christ 366. a esté salué Empereur de l'armée en la neuuesme année de son aage, & a iouy de cest honneur par l'espace de seize ans. Son frere Gratian l'y auança & l'enuoÿa à Rome en sa place. Il a administré l'Empire avec son oncle Valens, & son frere Gratian, 2. ans, 5. mois, & 24. iours: Avec ses freres Theodosius & Arcadius, 8. ans, 8. mois & 22. iours.

Or ayant entendu la mort de son frere Gratian, il s'est retiré par l'Illyrie deuers Theodose à Constantinople, duquel il a esté reçu & traicté fort honorablement, avec promesse de le restituer en son estat: comme aussi il fit, faisant mourir le susdit Maximinian aupres
d'Aqui-

d'Aquilea, avec ſon fils Victor: Ainſi fut remis ce Valentinian en ſon Empire, & exhorté de Theodoſe de ſ'armer contre les Gaulois rebelles.

Du temps de ces Empereurs, & principalement de Gratian & ce Valentinian, eſt la diſcipline militaire des Romains fort decheue. Car ce Valentinian, faiſant la guerre es Gaules, auoit la plus grande partie de ſon armée des Allemani & Alans: Entre leſquels il y auoit vn certain Arbogaſtus, Alleman nay du ſang Royal de la France ſuperieure, & Capitaine d'vne enſeigne d'Allemens; qui ſe comportant brauement & courageuſement en ceſte charge, fut en fin par ce Valentinian fait chef de toute l'armée Romaine, au meſpris des Romains, leſquels ſembloient ſi vils, qu'on ne les eſtimoit capables d'aucun office, & qu'il falloir auancer les eſtrangers & Alans.

Or ceſt Arbogaſtus, homme de grande prudence & courage, & orné de pluſieurs aultres vertus, n'eſtoit trop bien voulu de ſes freres Sonon & Marcomire, princes en la Franconie, & craignans que venant au gouuernement, il ne leur fit du mal, ils l'enchaſſerent. De quoy le dit Arbogaſt entré en credit deuers l'Empereur, ſe reſouenant, le perſuada de tourner ſes armes contre les Franconoïſ, qui auoient à force iniuſte retiré vn gran butin de la France inferieure, eſperant de ſe venger par ce moyen de l'oultrage, qu'il auoit reçu de ſes freres, & de r'entrer en poſſeſſion de ſon Royaulme paternel. Mais l'Empereur Valentinian appellá à ſoy les freres d'Arbogaſtus Sonon & Marcomire, & ayant ouy leus raiſons & excuſes, il ſe confederá avec eulx, & les r'enuoyá avec des grans preſents, dont Arbogaſtus fut tellement deſpiré & courroucé, qu'il occit l'Empereur à Vienne en ſa chambre, l'an de Chriſt 392. aagé de 36. ans, & en la ſeizieme année de ſon Empire.

De cecy tu vois, amy Lecteur, que Flaue Vegece n'a veſcu du temps de ces Empereurs: ains de l'Empereur Juſtinian; & que ces Inſtructions militaires, n'ont eſté dediees à aultre, qu'à ce dit Empereur. Et afin que tu en ſois tant plus aſſeuré, & en puiffes mieulx iuger, i'adiouſteray auſſi icy vne brefue deſcription de ſa vie, & de ſes faiſts plus remarquables.

L'Empereur Juſtinian eſt nay en Bedirina, ville de l'Ilyrie, l'an de Chriſt 483. Sa mere eſtoit la ſeur de l'Empereur Juſtin, lequel eſtant aagé de 44 ans reçeut ſon oncle Juſtinian au conſorce de l'Empire, l'an de Chriſt 527 le nommant Auguſte; & mourut le dit Juſtin quatre mois apres. De ſorte que Juſtinian paruint bien toſt à l'entier

gouuernement de l'Empire Romain : Et a esté l'un des plus renommez & vaillants Empereurs. Car apres luy, il n'y a point eu de semblable; & quelques centaines d'annees deuant luy, il n'y en a eu aucun qui ayt fait des choses si grandes. Il a recouuert la domination de tout le monde, & remis le ioug sur tous les peuples barbares, qui l'auoient secoué. Il a pour le premier r'appaissé tout l'Orient: Il a osté aux Perses la Syrie & Mœsie, desquelles ils s'estoient fait maistres, & les a r'adioints à son Empire. Il deliuré la ville de Rome de la seruitude & oppression des Goths. Il a afranchi l'Afrique de la puissance de Wandales, la remettant sous la tranquillité de l'Empire Romain. Il a effacé & esteint le nom des Goths en l'Italie. En somme il a remis tout le monde sous son obeissance, & conduit toutes ses guerres à vne fin heureuse & desirée. C'est le mesme, duquel parle nostre Vegece en la preface du quatriesme Liure, quand il dit:

Dont le plus puissantes nations, & princes sacrez, ont estimé n'estre chose plus louable & glorieuse, qu'ou de fonder des nouvelles villes, ou de transferer celles qui desia estoient fondees à leur nom, par quelque amplification ou renouvellement. Et quel endroit la Clemence de vostre Serenité surmonte tous les autres. Car autres en ont edifié ou vne, ou bien peu. Mais celles de vostre pieté sont innumerables, & tellement perfectionnées par vostre Instance & labeur, qu'elles semblent non pas faites de main d'homme, mais preparees par la prouidence Diuine. Dont à bon droit vous estes preferée à tous autres Empereurs, en felicité, en moderation, en chasteté, en bons exemples, en indulgence & amour des estudes & bonnes lettres. Nous voyons les biens de vostre gouuernement, & de vostre esprit; & auons ce que l'aage precedent desiroit d'anticiper; & le suiuant, souhaite, qu'il s'estende à vne perpetuité. De sorte que nous en auons occasion de nous resiouyr, que le monde en a reçu tel bien, que le cœur de l'homme ne le pouoit desirer, ne la grace Diuine donner plus gran. Et Rome mesme en peult tesmoigner, combien par vostre prudence & disposition, la construction des murailles, & la fortification, soit accreüe & perfectionnée. Car c'est de là, qu'elle a conserué le salut de ses bourgeois, par la defense du chasteau Capitolin, pour posseder en apres l'Empire de tout le monde avec plus grande gloire.

Aussi est ce celui, duquel il parle en ceste sorte en la preface, du second Liure, disant :

Il appert clairement, Empereur tres-inuiete, par les continuel-
les

les victoires & triomphes, que V. M. retient tref-sage & tref-sciemment les constitutions & ordonnances militaires des anciens: comme aussi l'effect est vne approbation assez suffisante & certaine de l'art. Cependant Emp. tref inuicte, vostre tranquillité recherche avec vn conseil plus hault, que l'Esprit humain ne pourroit concebuoir, es liures ces choses anciennes: combien qu'en ses faicts modernes elle deuance toute l'antiquité.

Toutes ses louanges ne se peuuent donner à aultre qu'à cest Empereur Iustinian. Car premierement, il a faict redresser & refaire plusieurs villes ruinees tant en Orient qu'en Italie, & plusieurs aultres Prouinces. Il a fait bastir plusieurs nouueaux forts & chasteaux, temples & chappelles. Il a esté vn Empereur tref-heureux, conduisant toutes ses guerres à la fin desirée. Il a esté temperant & chaste. Il a esté grand amateur des vieils statuts & ordonnances, tant en la police qu'en la milice. Il a fait racueillir toutes les loix, & les mettre par bon ordre, tesmoings les Institutions ornees de son nom. Il a donné charge expresse à nostre Vegece, de traduire l'art militaire par quelque certaine methode en vn abbrege: & combien que non trop lettré, si a il grandement aymé & fauorisé les bonnes lettres.

C'est de luy qu'à bon droict dit Vegece: Nous voyons les biens de vostre gouuernement & de vostre esprit & auons ce, que l'aage precedent desiroit d'anticiper, & le suiuant, souhaite qu'ils s'estende à vne perpetuité. Car il a vaincu toute l'Afrique, Asie, Europe & les Indes, & les a tenues en repos par l'espace de trente ans entiers: chose qui ne se peult dire d'aucun aultre Empereur.

C'est de luy qu'il dit: Et Rome mesme en peult tesmoigner, combien par vostre prudence & disposition, la construction des murailles & fortification soit accreüe & perfectionnée. Car c'est de là qu'elle a conserué le salut de ses bourgeois, par la defense du chateau Capitolin, &c. Car c'est luy qui a rebasty la ville de Rome, laquelle Totilas Roy des Goths auoit destruite Et vn aultre Roy des Goths, ayant assiegé Belissarius, chef de l'armee de Iustinian, au Capitole par l'espace de quatorze mois, a esté contrainct de se retirer avec honte: Ne pouuant esprendre sa rage, que sur les murs de la ville, lesquels il fit abbatre: mais ils ont esté heureusement redressez par le dit Empereur. Qui est ce, dont Vegece veult parler, faisant mention de la defense du Chateau Capitolin. Choses qui ne pourront iamais estre dites des aultres Empereurs, soit Valentinian, Valens, Gratian, ou Valentinian second. C'est ce Iustinian, qui, comme dit Vegece, a

faict tant des triomphes diuers, qui ne peuuent estre attribuez à aucun des aultres: Cest aussi luy, qui, comme il a esté dit, à fait rechercher es escriptures antiques les statuts anciens. En somme i'espere que le Lecteur bening aura icy des tesmoignages suffisans, que cest escript de l'art Militaire de Vegece & Instruction d'icelle, est faict du temps de l'Empereur Iustinian, entrepris par le commandement d'iceluy, & dedié au mesme: Et que les Valentinians n'y ont aucune part. Et s'il y auoit quelqu'un qui ne s'en voulust ou peult contenter, ie le prie qu'il regarde de plus pres, tant les termes propres & formels du dit Vegece, que les aultres histoires, esquelles la vie & les faicts de ces Empereurs sont descriptes: qu'il les considere bien & les ayant examiné avec diligence, les confere avec ce que i'en ay dit & demonstéré: ce que faisant, ie suis bien asseuré qu'il confessa que c'est la Verité. Toutesfois il n'y a pas contraincte, & en laisse-je la liberté à chascun de croire ce qui luy plaira: me contentant, quant à moy, d'auoir par diligente recherche des histories, & collation tant du temps que des personnes mesmes, trouué l'assurance d'un poinct grandement controuer entre ceulx qui ont faict quelques commentaires sur cest auteur. Et leur en pardonne volontiers vne faulte si lourde. Car s'ils eussent esté si bien versez es castres de Mars & des labeurs, comme es castres des Muses & de l'ayse, ils en eussent, peult estre, iugé autrement. Mais, comme dit nostre Vegece liu. i. chap 8. *Quem inuenias qui docere possit, quod ipse non didicit.* Cest à dire: Qui trouuera on qui puisse enseigner ce que iamais il n'a appris. Ainsi en est il de plusieurs commentateurs, qui par faulte d'apprendre, faillent bien lourdement, en voulants enseigner & maintenir, ce qui n'est & ne fut iamais.

Flaue Vegece auteur de cest escript de la milice Romaine a esté vn Conte de Constantinople, esleué à ce degré d'honneur par sa vaillantise, prudence & experience es choses militaires: y faisant aussi, sans aucune doubte, entrée à ses parens, par le mesme moyen. Il y a aucuns qui pensent qu'il a faict sa demeure à Rome, ou en quelque lieu de l'Italie, pource qu'il en fait si souuente mention, voyre qu'il y ayt esté nay: mais ce ne sont que leurs pensees, sans aucun fondement. Car il a esté Patrice & Conte Constantinopolitain, & non pas Romain. De sorte qu'on dit proprement de luy, ce qui se dit des Patrices & Contes de nostre temps, estants appelez Patrices d'Auguste, Norimberge, Francfort, & Contes Palatins de Rhin, &c. Il estoit de hault estat, comme encor l'estat des Contes l'est pour le present, & n'a eu le tiltre d'illustre sans raison, ou pour neant: Car il a
esté

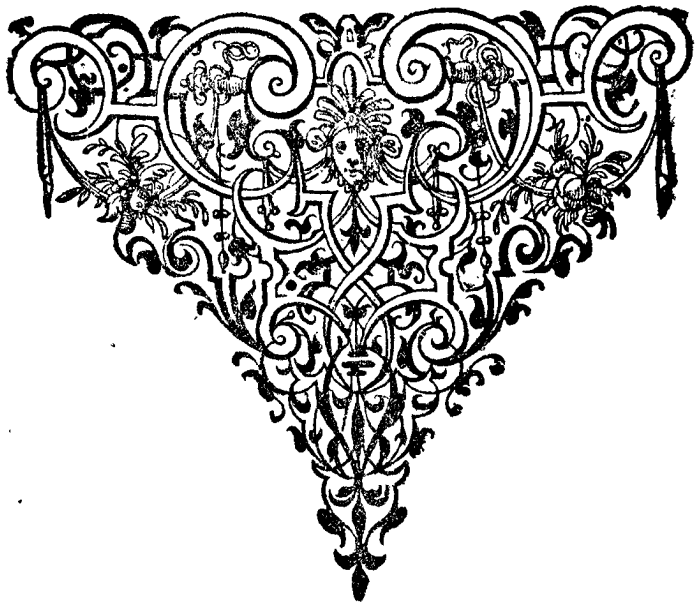
esté Illustre tant de maison & de famille, que d'experience, & faictz vraiment heroiques & Illustres.

Or peult on voyre au liu. 3. chap. 23. Variarum, d'Aurele Cassiodore, qu'il estoit alors l'estat des Contes: Estans en tel degre, qu'ils portoint *Baltheum aureum*, c'est à dire, la ceincture d'or, qui estoit vn honneur militaire, qui ne se faisoit qu'à gens de grans merites en la guerre, & qui deuancoient les aultres en prouesse & vaillantise: estimez comme au iourd'huy sont en la court du Roy d'Espagne les cheualliers de la toison d'or; & en Angleterre, les Cheualiers de la garrettiere: Et comme nul ne se peult vanter de cest honneur, s'il n'en est honoré par les Roys, & chefs des dits ordres; ainsi n'y auoit il qui s'osast vanter de la ceincture d'or, qui n'y fut admis & honoré par l'Empereur mesme.

Et oultre cest honneur susdit, il a aussi esté homme tres-lettré, & versé en la langue Latine & Grecque. Chose qui se voit tres-bien en ses escripts, esquels il a faict beaucoup plus qu'aucun aultre historien. Car si on recerche tous les aultres tant Grecqs que Latins, & vieulx & nouueaulx: on n'y trouuera que des seuls recits des choses aduenues.

Tite Liue, & aultres ont escript beaucoup des grans faictz des Romains, mais du principal, asçauoir des moyens par lesquels ils sont paruenus & montez en telle grandeur, il n'y en a point de memoire. Le mesme voit on aussi es historiens nouueaulx & modernes. Mais entre tous il n'y en a pas vn qui se puisse esgualer à nostre Vegece. Ont ie ne me peulx assez esmeruëiller de l'estrange iugement de Justus Lipsius, qu'il fait tres-inconsideré de cestuy nostre autheur, disant, que Vegece n'a rien de doulx ne de poly en ses escripts; en ce qu'il fait vn meslange, de la vieille & nouuelle milice: & que Polybe le deuance de beaucoup. Mais quant à moy, i'en dis tout le contraire: & mesme, tout ce que dict Lipsius adioust en ses commentaires au traité de Polybe, est pris comme de mot à mot de nostre Vegece. Chose qui se peult demonstrier par plusieurs passages. Et si Lipse eut esté si bien vsé à la prattique de la milice, comme il se faict versé en la theorie, sans doubte aucun il n'eust esté si temeraire & hastif en son iugement. Et semble qu'il ayt leu Vegece comme celuy, qui trouuant vne noix, s'amuse à la regarder, sans se soulcier de briser l'escorce, pour goustier la doulceur de ce qui est caché dedans. Ainsi en faict aussi Lipse: Il s'amuse aux escorces & choses plus viles: & laisse là les choses plus doulces & vtiles; comme ie les monstre assez au clair en

ceste premiere partie de la milice Romaine: mais Lipſe n'en faiſt aucune mention: ne ſcay ſ'il ne les a entendues, ou ne les a voulu entendre. Car pour dire le vray, les eſcripts de Vegece reſemblent vn vaiſſeau, duquel on ne puisſe pas ſeulement du vin pur, doux & amiable: mais auſſi vne douceur qui ſe ſurpaſſe ſoy meſme, moyennant qu'on l'ouure de la vraye clef, ou rencontre le robinet propre. Et fault ſcauoir qu'en ce vaſe il n'ya pas vn robinet de bois & commun, d'ont chaſcun ſe peut ſeruir: mais il y a vn de laton avec vne clef, laquelle eſtant oſtée, on n'en peut tirer aucune liqueur. Or ceste clef a eſté perdue pluſieurs annees, & n'eſtant vſée, ſ'eſt du tout enrouillée. Et ſuis aſſeuré, ſi Lipſius l'eut eüe, pour en pouuoir tirer le vin doux & amiable; ſans doubte il eut prononcé vn aultre ſentence de noſtre Vegece tant Illuſtre. Comme, Dieu aydant, il ſerá plus clairement demonſtré en aultres eſcripts ſuiuants, qui avec le temps ſeront mis en lumiere.





P R Æ F A C E

DV LIVRE PREMIER.

DE FLAVE VEGÈCÈ,
HOMME TRESIL-
LUSTRE,

à

JUSTINIAN AVGVSTE,
RESTITVTEVR DE L'ART MILITAIRE:

Des commentaires de Caton, Celse, Traian, Hadrian,
& Frontin.



N auoit anciennement la coustume, de rediger les disciplines des bonnes arts & sciences par escript, & en ayant fait des liures, les presenter aux Princes. Car ni le commencement peult estre bon, si, apres Dieu, le Prince ne le fauorise, ni y a personne, à laquelle il conuienne mieulx, de sçauoir tout, ou la plus part, de ce qui est bon, qu'à celle du Prince, la science duquel peult profiter à tous ses soubiects. Chose, laquelle est à Octaue Auguste, & aux aultres bons Princes apres luy, a esté tres-aggréable, comme on en voit plusieurs exemples: Et par ainsi avec la bonne grace & faueur de ceulx qui regnoient, l'eloquence s'accroissoit, & n'estoit celuy, qui s'adressoit à eulx, inculpé d'audace. Desquels exemples ie prens la hardiesse de m'adresser à vous, considerant que Vostre Clemence est plus prompte de pardonner aux lettres hardies,

hardies, que les aultres: Et ce tant plus, que ie me sens bien moindre qu'aucun des autheurs Et escriuants anciens, Et tant plus indigent de vostre bonne grace Et faueur: Combien qu'en ce petit traitté il n'est question de grande elegance de paroles, ne de singuliere curiosité Et subtilité d'esprit; ains seulement d'un labeur diligent Et fidele; afin que ce qui estoit diuersement espars Et caché çà Et là es historiens, Et ceulx qui ont escript quelque chose de la discipline des armes, soit, pour le bien de la Republique Romaine, produict en lumiere. Je tascheray doncques de monstrier icy par certains degrez, quelle estoit la coustume des anciens en l'eslite Et exercice des Nouices ou Tyrons: non pas, Empereur tres-inuincible, que ie pense que ces choses vous soyent incognoües: ains afin que vous voyez, que ce qu'avec gran soing Et prudence, de vous mesme vous disposez pour le bien Et salut public, à iadis esté grandement estimé, Et soigneusement obserué de voz ancestres, autheurs Et conditeurs de l'Empire Romain; Et que vous trouuiez en ce petit liure, tout ce que vous pensez, debuoir estre recherché en chose de si grande importance, Et tousiours necessaire.



CHAPITRE I.

*QUE LES ROMAINS ONT VAINCV
TOVS AVLTRES PEVPLES PAR L'EX-
ercice des armes.*



EN bataille la victoire ne s'acquiert pas tant par grande multitude & force lourde & indocte, que par art & exercice. Comme nous voyons le peuple Romain Maistre de tout le monde, non point par aultre moyen, que par l'exercice des armes, discipline militaire, & accoustumance à la milice. Car qu'eut fait le petit nombre des Romains, contre l'incroyable multitude des Gaulois? Leur petitesse contre la procerité & grandeur des corps des Allemans? Il est tout manifeste, que les Espagnols surmontoint les nostres, non seulement en nombre, mais aussi en force des corps. Nous ne fusmes iamais esgaulx aux Afriquains. ne en ruses n'en richesses. Iamais personne ne doubta, que les Grecqs nous surpassent

en

en arts & prudēce: Mais contre tous, nous a esté prouffitable, de choisir le tyron dextre; de luy monstrier (en maniere de dire) le droict & maniement des armes; de le renforcer par vn exercice quotidien: de l'accoustumer à se preparer contre tout ce qui luy peut suruenir, soit au champ ou en bataille: & de corriger seuerement ceulx qui font faulte à leur debuoir. Et de faict, la cognoissance & intelligence de la milice nourrit l'audace: ou personne ne craint de faire & executer, ce qu'il pense auoir bien appris. loinct qu'au faict de la guerre & des combats, le petit nombre bien exercé, est plus prompt & proche à la victoire, qu'une lourde & indocte ou inexperte multitude, laquelle est tousiours exposée au carnage.

C H A P. I I.

DE QUELLES REGIONS ON
DOIBT CHOISIR LES TYRONS.



L'ORDRE requiert qu'au commencement on traite, de quelles prouinces & regions les tyrons doibuent estre choisis. Car il est certain qu'on en trouue en tous lieux des courageux & des couards: Toutesfois l'une nation est preferée à l'autre en guerre, & le climat fait beaucoup, non seulement pour la force du corps, mais aussi pour la vigueur de l'esprit, ou ie ne veulx passer sous silence les differents effects, remarquez par quelques grans & doctes personnages.

Ils disent doncques, que les nations qui sont plus proches du Soleil, & trop seichees par la chaleur d'iceluy, ont bien plus d'esprit, mais moins du sang; dont il aduient qu'elles n'ont tant de courage & constance de combattre de pres, craignants tousiours les playes, par lesquelles le peu de sang qu'elles ont seroit bien tost s'escoulé: & qu'au contraire, les peuples Septentrionaux, & autres esloignez de l'ardeur du Soleil, sont bien quelque peu plus lourds & simples, mais abondans de sang, qui les faict & prompts & courageux à la guerre.

Il fault donc choisir les tyrons des climats plus temperez, ausquels il a abondance de sang, pour ne trop redoubter les playes, voyre la mort mesme; sans default de prudence, laquelle conserue la modestie & discipline au champ; & n'est peu d'auantage, & aux combats, & aux conseils.

QUELS TYRONS SERONT PLUS

PROPRES; CEVLX QV'ON PREND DV VILLAGE,
ou ceulx qui sont pris des villes.



EN SVIT que nous discourrions, d'ou c'est qu'on prendra les meilleurs Tyrans, du village ou de la ville. Or n'a on, à mon aduis, occasion de doubter, que ceulx du village, ou la ieunesse rustique, ne soit la plus propre, laquelle estant nourrie au serein, & accoustumée au labeur; à souffrir la chaleur du Soleil; sans se soulcier de l'ombre, ignorante des baigns, esloignée de toute volupté: d'un esprit simple, sans malice; contente de peu de choses; à tous ses membres endurcis, & faicts à la tolerance des labeurs. De porter le fer, de fouir des fosses, de porter quelque gran fardeau, elle en est tout accoustumée au champs. Il est bien vray, que par necessity on est aulcunes fois contrainct, de faire aussi armer ceulx des villes: mais pour s'en seruir; il les faut aussi tost qu'ils sont admis à la milice, enseigner à travailler, courir, porter charges, endurer le Soleil & la poussiere, de se cōtenter de viande simple & grossiere; se tenir tantost au descouuert, tantost sous les pauillons; & apres cecy les exercer aux armes. Et si on auoit à faire quelque expedition de long chemin, & de durée, qu'on les entretienne le plus du temps es Angaries, bien esloignez des mignardises de la ville, afin que par ce moyen leurs corps soyent r'enforcez, & leurs esprits r'esueillez. Il est bien vray, qu'on ne peult nier, que plusieurs annees apres le bastiment de ville, les Romains en sortoint à la guerre, mais aussi n'estoint les habitans alors tant corrompus & affoiblis par les voluptez & delices. La ieunesse lauait la sueur & la poussiere, acquise par la course & les labeurs champestres au Tybre. Laboureur & gendarme, c'estoit le mesme, changeant seulement les outils aux armes: Chose tant veritable, que nous scauons qu'à Quintius Cincinnatus homme tref-vailant, l'office souuerain de la Dictature fut conseré en son champs, tenant la charrue. Je conclus donc, que pour le present, on recherche principalement les tyrans, pour en renforcer les armées, es champs: estant vne chose certaine que (ie ne scais comment) cestuy là craint moins la mort, qui a senty moins des delices en sa vie.

QUEL EST L'AGE CONVE-

NABLE DES TYRONS.



OYONS maintenant de quel aage les Tyrons doibuent estre esleux. Et de fait, s'il fault garder la coustume ancienne, il n'y a personne qui ignore, qu'il y fault prendre ceulx qui sont au commencement de leur puberté : Car on ne comprend pas seulement mieulx, ains retient aussi plus parfaitement, ce qu'on a appris en la ieunesse. En apres l'habilité militaire des faults & courses doibt estre acquise, deuant que le corps s'appesantit par l'aage; & c'est aussi la viftesse, conioincte avec l'exercice, qui fait le bon & valereux soldat.

Il fault doncques, comme dit Saluste, eslire des ieunes gens : car cest aagé, capable de la guerre, apprend la milice au champ, par l'usage & continuation du labeur. Et mieulx vault pour vn Tyron exercé, de s'excuser qu'il n'est pas encore en aage souffisant pour combatre, que de se pleindre en sa vieillesse, que ce temps luy est passé, avec regret.

Il luy fault aussi du temps, pour tout apprendre. Car l'art & droict usage des armes, n'est pas si facile qu'il semble, soit qu'on vueille dresser vn pieton, ou cheuallier, ou vn archier, soit qu'on vueille monstrier ou enseigner vn homme d'armes, en tout ce qui est de son debuoir, & comment il s'en doibt acquister; sans abandonner sa place, ou causer quelque desordre : item comment il iettera son dard avec force, au lieu destiné, comment il doibt faire les trenchées, comment il plantera les paulx & estaches, avec bonne grace & artifice; comment il maniera sa targue ou rondace; comment il detournera par ces traueses les coups venans; comment il se couurira contre les plages de l'ennemy, & l'ataquera courageusement.

Et a tel Tyron, instruit en ceste maniere, le combat ne causera aulcune frayeur, contre quelconque ennemy que ce soit, ains il n'y aura que ioye & volupté.

DE LA STATURE CONVE-

NABLE DES TYRONS.



IE scay bien que le Consul Marius vouloit que ses soldats & tyrons fussent de stature assez longue; & qu'on n'admettoit à la caualerie des ailes, ne aux troupes des legions, qui n'eussent six pieds, ou pour le moins, cinq pieds & deux poulces, de longueur. Ce qui alors se pouoit faire, en plus grande multitude des gens, & plus grand nombre de ceulx qui suiuoient la guerre. Car les guerres ciuiles n'auoient pas encore amoindry la plus fleurissante ieunesse. Mais, à mō aduis, si la necessité le requiert qu'on face quelque leuée, on ne doibt point tant auoir d'esgard à la stature, qu'aux forces, pour ne point estre trompez. Car selon le tesmoignage d'Homere, on'enconterá souuent vn Tydeus, petit de corps, mais tres grand de courage.

QV'ON PEULT RECOGNOISTRE

LES TYRONS PROPRES POVR LA MILICE A

*regard ou position & proportion
du corps.*

R celui qui doit faire la leuée des tyrons, regardera avec toute diligence de choisir des tels, qui puissent faire tout ce qui est du debuoir du gendarme; les recognoissant par le regard, les yeulx, & par toute la proportion & conformation du corps. Car il y a plusieurs & certains signes, par lesquels on peult iuger de la bonté, non seulement des hommes, mais aussi des bestes, comme des chiens, cheuaulx, & aultres, voyre selon le tesmoignage du poete Mantuan, iusques aux abeilles, desquelles il fait deux sortes des Roys, d'estincts & recognus, par ces signes. En voyci les parolles:

Nam duo sunt genera: hic melior, insignis & ore
Et rutilis clarus squammis. Ille horridus alter
Desidia, latamq; trahens inglorius aluum.

C'est à dire:

*De deux sortes ils sont: & entr'eulx le meilleur,
De courage & splendeur, les aultres surpassant.
Mais l'autre gros, velu, du gran faix languissant,
De son ventre eslargy, sans gloire & sans honneur.*

Soit doncques l'adolefcent deputé aux armes, d'un regard alaigre, ayant les yeulx vigilants, le col droict, la poitrine large, les espaules charnues, les mains fortes, les bras longs, le ventre non trop grand ains mediocre, les iambes legieres, non trop pesants ou gros les pieds agiles: & par tout sans grande superfluité de chair, ains bien ferré & renforcé des nerfs. Et trouuant ces signes en vn

Tyron, on n'a occasion de se fouldier trop de la grandeur, ou procerité
du corps. Car il vault mieulx auoir de soldats
forts & bons. que de grans
lordeaulx.

*DE QUELS MESTIERS LES TY-
RONS DOIBVENT ESTRE ESLEUX,
ou reiectez.*



ENSVIT que nous nous enquerons, quels sont les mestiers plus conuenables pour la guerre, & desquels on doibue eslire les tyrons. Et à mon aduis, les pescheurs, oyseleurs, pasticiers, tisserans, & tous ceulx qui traictent les choses appartenantes aux ornemens des femmes, doibuent estre reiectez & chassez bien loing du champ, auquel on doit recebuoir les ferrutiers, charpentiers, bouchiers, & veneurs des sangliers & des cerfs, comme beaucoup plus propres pour la milice. Et en cecy gist tout le bien de la Republique, qu'on face l'eslite des tyrons de plus nobles, non seulement de corps, mais aussi d'esprit, en l'eslite & examination desquels consiste & la force, & la grandeur ou gloire del'Empire Romain.

Or qu'on n'estime cest office, d'en faire la leuée, legier, & tel qui puisse estre recommandé à vn chascun; ains comme requerant vne grande & singuliere diligence, ne se doibt imposer qu'à personages tres-experts & sages: comme entre aultres sortes des grandes vertus, cecy aussi a esté loüé des anciens en Sertorius. Car la ieunesse, à laquelle la defense des prouinces, & la fortune des guerres est commise, doibt, si on la peult auoir, surmonter tout le reste, & en noblesse & en vertus. Car l'honesteté rend le soldat idoine, & la honte des'enfuir le fait victorieux. Et quel profit y a il d'exercer vn couard, & de l'entretenir à grans despens au champ? Iamais armée non profitra en guerre, de laquelle l'election & espreuue des tirones ayt clochée, par negligéce de ceulx qui en auoint la charge. Et aultât qu'en pouuons iuger par l'expérience mesme, c'est de là qu'on a souffert des grandes desfaiçtes, asçauoir quand vne longue paix a causé la negligéce en l'eslite & exercice des tyrons; Car alors les plus honnestes poursuuians les offices ciuils; & cependant les tyrons estans esprouuez par dissimulation de ceulx qui en sont interessez; tels sont auancez aux armes, que nul maistre ne voudroit auoir au seruice de sa maison. Il fault doncques, que les tyrons & ieunes soldats foyent choisis par grans personages, & conduicts & dressez avec grande diligence pour estre pro-

pres.

*QUAND LES TYRONS DOIBVENT
ESTRE MARQUES.*



L ne fault pas incontinent poincter & marquer le tyron, qu'il est venu au champ; ains l'esprouer premierement par exercices diuers, & le sonder, pour estre assurez s'il est propre aux affaires de si grande importance. Il le fault essayer s'il est assez habile & fort, s'il a le courage militaire, & s'il est capable de la discipline requise. Car il y a des tels; qui combien qu'au regard, il semble qu'ils ne doibuent estre reiectez, si est ce que venans aux espreuues, se trouuent indignes d'estre auancez. Et de fait, il fault reprouuer ceulx qui sont inutiles, & mettre les meilleurs & plus dignes en leur place: & n'est point la multitude, ains la vertu & dextérité, qui donne l'auantage au combat.

Après doncques les auoir ainsi esprouuez, & signé ceulx qu'on a trouué propres pour la milice, il les falloir emboire de la doctrine des armes, par vn exercice quotidien: Mais la dissimulation d'vne longue securité en a abolie la coustume & l'usage. Et on trouuera on, qui puisse enseigner, ce qu'il n'a luy mesme appris: Il nous fault doncques remettre sus la coustume & diligence ancienne, & la repeter des historiens. Mais ceulx là aussi ne raccomptent que les faicts, & les euenemens des guerres, passant sous silence les choses que nous demandons à present, comme assez cognues.

Il est bien vray que les Lacedemoniens, Atheniens & aultres Grecqs, ont laissé par escript plusieurs choses qu'ils nommoient tactiques: mais nous sans nous y amuser debuions seulement récercher la discipline militaire des Romains, qui d'vn petit commencement ont tellement estendu leurs confins, qu'ils les terminent par les regions du Soleil, & mesme par le bouts du monde. Laquelle necessité m'a contrainct, après auoir fueilleté plusieurs autheurs, de racompter en ce petit traité, en toute fidelité, ce que ce Gran Caton Censorin a laissé par escript de la discipline militaire, & ce que Cornelius Celsus & Frontin ont estimé digne d'estre remarqué: item ce que Paternus, tresdiligent assureur du droit de la milice, en a escript: & finalement ce qui est compris es loix & ordonnances d'Auguste, Traian & Adrian. En quoy ie ne m'attribue rien, ains confesse franchement, que ie n'ay fait aultre choses sinon de recueillir, ce qui estoit espars çà & là en leurs memoires.

*QVIL FAVLT ACCOUSTUMER ET,
EXERCER LES TTRONS AV PAS MILITAIRE,
Et au sault.*



DOVR les premiers meditations & auspices de leurs tyroci-
nes, il les fault enseigner & les accoustumer au pas militaire.
Car il n'y a rien qui doibue estre obserué avec plus grande
diligence que cecy, asçauoir que soit en marchant au che-
min, ou en bataille, ils gardent tousiours leurs ordres, chemi-
nants tous esgalement. Chose qui ne se fera iamais, si par vn
diligent exercice, ils ne soyent accoustumez à cheminer en
haste, & d'un pas esgal. Et doibt cest exercice estre tant plus
recommandé, que l'omission d'iceluy est pernicieux : Car vne bataille desor-
donnée est tousiours en tresgrand danger, d'estre enfoncée de l'ennemy.

Il fault doncques qu'ils facent en esté vn chemin de vingt mille pas, en
cinq heures, pour les accoustumer au pas militaire : Et à pas plein, qui est quel-
que peu plus hastif, ils fault qu'ils facent en mesme temps vingt & quatre mill
pas. Ce qui est de plus viste, est vne course, de laquelle l'espace ne peut estre dé-
fini si precisement.

Mais les plus ieunes doibuent principalement estre accoustumez à la cour-
se, afin qu'ils se iettent avec plus grande force contre l'ennemy ; item afin qu'ils
occupent, quand l'occasion se presente, les lieux plus opportuns & auantageux,
ou préuenient l'ennemy qui s'achemine à les surprendre : item afin qu'estans
enuoyez, pour recognoistre quelque lieu, ils y voyent, & réuenient plus viste ;
en fin qu'ils poursuient tant plus gaillardement l'ennemy fuyant.

Semblablement les fault il aussi exercer au sault, pour pouuoir subitement
passer vn fossé, ou surmonter quelque haulteur, qui leur donne de l'empesche-
ment, ou quand aultres semblables difficultez se presentent, ils les puissent pas-
ser, sans trop gran labour. Ioint aussi, que mesme au combat & aux sertes, le sol-
dat courant & saultelant contre l'ennemy, luy oste l'assurance de sa visiere, &
l'espoüuante, oultre cé que souuent esfois, il le blesse, deuant qu'il s'appercoibue
du danger, pour s'en donner de gardé, ou se preparer à la defense.

Saluste raconte cecy des exercices de Pompee le Gran : qu'il s'exerçoit au
sault, contre les plus agiles ; à la course contre les plus legiers, & au leuier contre
les plus forts. Et de faict, iamais il eut peu faire teste à Sertorius, si par

vn continuel exercice il n'eust preparé & soy
& ses soldats au com-
bat.

*QV'IL FAVLT EXERCER LES
TYRONS à LA NAGE.*



N temps d'esté il fault que tous esgualmente apprennent à nager. Car on n'a pas tousiours les ponts à commandement pour passer les fleuues; ains il aduient souuent qu'une armee entiere est contraincte de nager, soit en vne poursuite, ou en vne retraicte. Aulcunes fois par vne pluye subite, ou par la resolution des neiges, vn petit torrent s'espand, tellement que l'ignorance de la nage met le soldat en danger, non seulement de l'ennemy, mais aussi des eaux. C'est pourquoy les vieulx Romains enseigner à la milice par tant des dangers & des guerres, ont choysi pour lieu de leur exercice le *CAMPVS MARTIVS*, proche du Tybre, afin que la ieunesse apres l'exercice aux armes y laust la sueur & poussiere acquise, & y deposast la lassitude de la course, par le labour du nager.

Or est il tres-vtile d'y exercer non seulement les infants, mais aussi les Caualliers & leurs cheuaulx, voyre aussi les pages & valets: afin que la necessité en suruenant ils ne portent la peine de leur ignorance.

*COMMENT LES ANCIENS EXER-
ÇOINT LES TYRONS AUX TARGVES TISSVES DE
verges de saulx, & aux paulx.*



N trouue es escripts, que les anciens exerçoient aussi les tyrons en la maniere suiuite.

Ils tissoient des targues ou rondes ou quarees des petites branches ou verges de saulx, de double pesanteur des ordinaires, & leur bailloient en la main des masses de bois, au lieu des glaiues, ayant semblablement le double pois de ceulx dont on vse au combat: & ainsi armez ils les exerçoient non seulement deuant, mais aussi apres disner contre les paulx.

Exercice tres-vtile non seulement aux soldats, mais aussi aux escrimeurs: & de fait, iamais ne l'arene, ne le champ ont produict vn homme inuincible aux armes, qui n'ayt esté au parauant exercé en grande diligence contre le pau.

Or chascun Tyron plantoit son pau en terre, qu'il retint six pieds de haulteur, & se tint ferme, en sorte qu'il ne branslast aucunement: & contre iceluy il s'exerçoit avec sa targue & son glaue, comme si c'estoit vn homme, & son ennemy: tantost il le frapoit sur la teste ou en la face, tantost il le menaçoit aux costez: tantost il taschoit de luy couper les genouils ou les iambes, tantost il l'assailloit, tantost se retiroit, tantost luy couroit sus: en somme s'exerçoit contre ce pieu, à toutes sortes des coups, & mouuements de guerre, comme si c'estoit vn homme,

homme, qui se sceut defendre. Et en ceste meditation, estoit adhibée ceste cautele tref-diligente, que cependant qu'il s'esleuoit ainsi contre l'ennemy pour le bleffer, il se tint tousiours si bien couuert, qu'en nulle part il ne peult estre atteint.

C H A P. XII.

*QVIL FAULT ENSEIGNER LES
TYRONS DE FRAPER NON POINT DE
taille, mais d'estoc.*

EN oultre, on les enseignoit à fraper d'estoc plustost que de taille: car quant à ceulx qui frapent de taille, ils ont non seulement esté vaincus, avec facilité, mais aussi mocquez des Romains. Et de faict, le coup de taille, combien que donné avec violence, n'est point mortel, les parties vitales estant munies & des os & des armes. Mais le coup d'estoc, combien qu'il ne passe que deux poulces entre les ioinctures des armes, si est il tres dangereux, touchant les parties vitales tant soit peu loint qu'au coup de taille, on descouure le bras & costé dextre: Mais l'estoc se faict à couuert, & blesse l'ennemy, deuant qu'il s'en apperçoit. Cest pourquoy les Romains ont principalement accoustumé leurs tyrons, à fraper en ceste sorte. Et leur donnoient la targüe, & masse plustost que glaue, ainsi pesants, afin que se trouuans au combat avec des armes plus legieres, ils bataillassent avec plus grande agilité & alaigresse.

C H A P. XIII.

*QVIL FAULT AVSSI DRESSER
LES TYRONS POVR L'ARMATURE.*

AVANTAGE il fault aussi que les tyrons soyent exercez en la sorte d'armes, que les Campidocteurs nomment Armature, laquelle est encor en partie en vsage pour le present: estant vne chose asseurée qu'elle est de plus grand effect au combat que tout le reste. Dont on doit entendre, combien le soldat exercé, est à preferer à l'expert, voyant que celui qui est mediocrement exercé en l'armature, surmonte tous ses compaignons & en art, & en effect du combat. C'est pourquoy l'exercice de la discipline a si seuerement esté gardée des anciens; qu'ils donnoient double provision aux docteurs d'icelle; & contraignoient les soldats, qui n'auoient assez prouffité en l'exercice, de recebuoir de l'orge en lieu du froment, & n'en recebuoint aultre provision, iusques à ce qu'en presence du chef des Legions, & des Tribuns & aultres officiers, ils auoient monstré en effect, qu'ils auoient deüement accompli tous les apprentissages de la milice. Et en cecy ils faisoient tref sagement. Car il n'y a chose plus ferme, ne plus heureuse, ne plus louable, qu'une

D

repu-

republicque abondante des bons soldats. Car ce n'est pas la beauté des vestemens, ne l'abondance d'or ou d'argent ou des bagues, mais seulement la force & terreur des armes, qui a fait plier les ennemis sous nostre obeissance & deuotion. Et puis, en aultres affaires, si on a commis quelque faulte, on la peult corriger: mais, comme disoit Caton, les faultes de la guerre & du combat, n'admettent aucune correction, par ce que la punition s'en suit incontinent apres l'erreur: & ceulx qui ont laschement ou imprudemment combatu, perissent incontinent sur le champ, ou bien eschappez par vn honteuse fuite, ils n'osent plus faire teste au vainqueur.

C H A P. XIV.

*QV'IL FAVLT EXERCER LES
TYRONS AUX DARDS.*



Mais retournons à nostre propos. Le Tyron exercé avec la masse contre le pieu, estoit aussi accoustumé de lancer des dards plus pesans que d'ordinaire, contre le mesme pieu, comme si c'estoit vn homme: le docteur des armes cependant attentif, qu'il iecte le dard & roidement, & iustement sur le lieu destiné, ou en front du pieu ou en flancq. Car par ce moyen, il accroissoit la force du bras, & apprennoit à asseurer son coup.

C H A P. XV.

*QV'IL FAVLT DILIGEMMENT
EXERCER LES TYRONS A L'ARC.*



N'oultre, il fault aussi exercer ou le tiers de la ieunesse, ou tout autant qu'on en trouuera qui y soyent propres, aux arcs de bois, & fleches legieres, les faisant tirer contre les paulx susdits; & tousiours tascher de choisir les plus excellents maistres, pour les y enseigner, comme c'est aussi vn exercice, qui requiert vn bon esprit & iugement, non seulement de manier l'arc avec bonne contenance, le tenir bien ferme en la main gauche, & le tenir de la droite avec bonne intelligence, ains estant & desyeulx & de son esprit ententif au blanc qu'il veult toucher, de luy scauoir donner l'esleuation conuenable, de sorte qu'à pied ou a cheual, il face tousiours le coup bon & asseuré. Art, laquelle il fault apprendre avec grande diligence, & maintenir ou conseruer par vn continuel exercice.

Or peult on veoir es liures de Caton de la discipline militaire, combien grand est le prouffit des bons archiers en vn combat. Aussi Claudius a surmonté l'ennemy, auquel au parauant il n'estoit esgal, l'assaillant des archiers, lesquels il auoit luy mesme enseignez & dressez. Et Scipion Afriquain enuoyé contre ceulx de Numance, qui au parauant auoint enuoyé vne armee Romaine avec grand

grand'honte & escorne sous le ioug, n'estimoit point qu'il les pourroit surmonter, s'il n'eust meslé toutes les centuries avec des bons archiers:

C H A P. XVI.

QVIL FAULT EXERCER LES TYRONS
A IETTER PIERRES, TANT PAR LA FONDE
que de la main.

L fault aussi que la ieunesse soit diligemment exercée à ietter pierres, tant des mains, que des fondes, qui est vne Inuention des habitans aux Isles Baleares, auxquelles les mères ne permettoient que les petits enfans mesmes goustassent vn morceau du pain ou aultre viande, s'ils ne l'auoient attainct d'vn coup de fonde, & abbatu du lieu ou elles l'auoient mis, tant estoit ils diligens en cest exercice. Et quel en soit le prouffit, n'est pas besoing de beaucoup demander. Car on voit souuent qu'vne petite pierre enuoyée d'vne fonde, contre vn homme couuert & armé de toutes pieces, est plus dangereuse & de plus grand effect, qu'vn gran nombre des fleches: faisant ou donnant vne playe mortelle sans beaucoup nteresser les membres, & abbatant l'ennemy sans aucune effusion de sang. Or n'y a il, à mon aduis, personne qui ignore, que les anciens en ont fait gran cas, en vsants en toutes leurs batailles. Cest pourquoy on en doit encor vser pour le present, & tant plus volontiers, qu'il n'y a point tant ne de labeur, ne de charge, de porter vne fonde. Et souuent vient bien à point d'en auoir sur soy: car aucunes fois on se trouue en vn lieu pierreux en combat, ou en la defense d'vne montaigne ou colline, ou de quelque fort, esquels on en vse avec grand auantage pour en faire retirer l'ennemy.

C H A P. XVII.

DE L'EXERCICE DES
P L O M B E E S.

Les fault aussi exercer aux plombées, qu'on nomme Martiobarbulos, nom emprunté des Legions Illyriques. Car il y auoit iadis en l'Illyrie deux Legions, chascune de six mill hommes, qui furent ainsi nommez, pource qu'ils scauoient dextrement vser de ceste sorte d'armes: en sorte que c'est vne chose asseurée, que par leur moyen & vaillantise on est venu à bout de plusieurs grandes guerres, & en ont esté tellement estimez, que les Empereurs Diocletian & Maximian estans paruenus à l'Empire les ont honoré d'aultres noms, les appellants Iouians & Hercülians, les preferants à toutes les aultres legions. Or auoient ils de coustume de porter cinq Martiobarbulos sur leurs targues entrelassées: & les soldats

Les dardants dextremement, ainsi couverts de leurs escus, il faisoient de loing l'office des archiers, blessans & hommes & cheuaulx des ennemis, deuant de venir aux mains & ferres, voire deuant de venir au dard du iavelot.

C H A P. XVIII.

COMMENT ON EXERCE LES
TYRONS A MONTER A
cheual.



ECY estoit exigé & requis non seulement des tyrons, mais aussi des soldats stipendiaires, asçauoir de s'exercer à monter vistement & au fault à cheual. Laquelle coustume combien que quelque peu elanguye, est toutesfois encor tellement obseruée. En este, on colloquoit des cheuaulx de bois en campagne; & en hyuer sous toict: sur lesquels les tyrons se lançoient premierement sans armes; & puis, apres auoir par l'exercice acquis quelque habilité, ils y montoient tout armez. Et se faisoit si curieusement, qu'on les faisoit monter & descendre tantost à dextre, tantost à senestre, tenants aussi mesmes les glaiues desguainez, ou les lances en main: & ce afin qu'au tumulte & bruit de la meslée, ils le sceussent executer selon l'exigence de la necessité promptement & sans desordre.

C H A P. XIX.

QVIL FAULT EXERCER LES
TYRONS A PORTER DES
charges.



IL fault aussi accoustumer & exercer souuent la ieunesse à porter vne charge de soixante livres, & auiec icelle marcher & cheminer au pas militaire, comme ceulx qui en quelque grande & hastiue expedition, deburont porter & leurs armes & leur victuailles. Chose qui ne sera trop difficile, si on s'y accoustume de bonne heure. Car il n'y a rien si difficile, que l'assiduité de l'exercice ne face tres-legier: Comme nous en voyons aussi la pratique ancienne des Romains selon le tesmoignage de Virgile disant:

Non secus ac patriis acer Romanus in armis,
Iniusto sub fasce viam cum carpit, & hosti
Ante expectatum positus stat in agmine castris.

C'est à dire:

Non autrement, pour vray, que iadis le Romain,
Cheminoit courageux sous le faix bien pesant.

Des

*Des armes, à son chef tousiours obeissant,
Se tient à l'improuiste contre le champ forain.*

C H A P. X X.

*QUELLES ONT ESTE LES SORTES
D'ARMES DONT LES ANCIENS ONT VSE.*



Le lieu requiert que nous essayons de monstrier de quelle armure les tyrons doibuent estre munis & couerts: & ce avec tant plus grande diligence, d'autant que nous voyons, comment la coustume ancienne est defaillie en ce temps. Car combien que selon l'exemple des Goths, Alans & Hunnes, l'armature de la Cavallerie soit accrue; si en a on du tout desnue l'Infanterie. Depuis le bastiment de la ville iusques au temps de Gratian, elle estoit couuerte & d'hautbergeois & des morions: mais apres que par negligence & couardise l'exercice champestre a esté en nonchailloir, on a commencé à se plaindre de la pesanteur des dites armures: dont on demanda à l'Empereur de leur quitter premierement les hautbergeois; puis aussi de les deliurer des morions trop pesans. Et ainsi nos soldats se rencontrants avec les Goths, à poitrines descouuertes, ont le plus souvent esté de faicts & enfoncez par la multitude des archiers ennemis: & qui pis est, apres tant des desfaietes, qui se sont estendues iusques aux sacs de plusieurs villes, iamais on ne s'est soulcie de restituer les harnois & helmets à l'Infanterie. Dont voyant venir l'ennemy & s'approcher aux ferres, ils pensant, non au combat & à la resistance, mais à la fuite, comme ceulx qui, autrement tout nuds, sont exposez au carnage & à la mort.

Car que feroit vn archier à pied sans hautbergeois, & sans morion, ne se pouuant courir de targue, & manier l'arc à mesme instant? Que feroient au combat le Dragonaires & port-enseignes, qui gouernent leur perches de la main gauche, ayants & la teste & la poitrine nue? Mais cependant l'harnois ou le corselet, & l'helmet est trop pesant pour l'Infant. Peult bien estre, & principalement à celuy qui n'y est point exercé, voyre qui n'y a iamais pense. Mais l'accoustumé ne s'en plaindra iamais, combien qu'aux aultres la chose semblera onereuse: & ceulx qui ne vueillent ou ne peuuent porter ce faix pour leur defense, qu'ils attendent, ou les playes ou la mort; & qui pis est, ou d'estre faicts prisonniers, ou de se sauuer, comme traistres de la patrie, par vne tres honteuse fuite.

Et voylà la solde de leur paresse que declinants & l'exercice, & le labour, ils sont occis comme des bestes. Car pourquoy est que les anciennes nommoient leur infanterie vn Mur, si non pour ce que les legions oultre les dards, picques, & targues, estoient aussi couuertes d'harnois & morions, pour soustenir les plus grans efforts; mesmes iusques aux bras fenestres des archiers. Et quant aux rondassiers infants, ils n'auoient pas seulement les hautbergeois & helmets, mais aussi les iambiers de fer sur la iambe dextre. Ainsi estoient armez ceux qui bataillont en la premiere file, appellees Princes, les picquiers, en la seconde, & les

traires en la troisieme. Entre lesquels, les triaires se tenoient à genouils; couverts de leur targues, pour n'estre blesez des dards des ennemis; dont la necessité le requerant, releuez ils assailloient l'ennemy, comme gens reposez avec grand effect, estans souuant, comme il est notoire, victorieux, apres la desfaiete des picquiers qui s'estoint tenus deuant eulx.

Il y auoit aussi es armees anciennes de fondeurs & ferentaires, armez à la legiere, comme aussi ils auoient tiltre d'armature legiere, lesquels on colloquoit aux poinctes pour donner commencement à la bataille: mais on n'y admettoit à ceste armature que les plus dextres & plus habiles: ne aussi en trop grand nombre: lesquels se retirants, quand ils estoient trop pressez de l'ennemy, sous la couuerture des premiers rangs des legions, sans desordre. Ioinct que ceste coustume a esté obseruée iusques à l'heure presente, que tous les soldats portoient des bonnets ou chapeaux des peaulx, qu'on nommoit Pannoniques, afin qu'estans accoustumez de porter tousiours quelque chose en teste, ils ne trouuent, quand ils sont au combat, le morion trop pesant.

Les dards, dont l'armée pedestre vsoit, estoient nommez Pila', qui estoient comme demyes picques armez legierement d'un fer trigone, ou à trois trenchants pour penetrer tant mieulx le corselets, & mailles, de la longueur de neuf poulces, ou d'un pied pour le plus, afin que demeurans fichez sur vne targue ou rondace, ils n'en fussent si facilement coupez. Mais à present il y en a peu qui s'en seruent, si ce n'est entre les rondaciers barbares, qui en portent chascun deux ou trois au combat. & les appellent bebras.

Dauantage, il fault scauoir, que le soldat ie&ant le dard, doit auancer le pied senestre, pour luy donner tant plus de force: Mais quand on vient aux picques, & à la main; il fault auancer le pied droict, pour s'approcher de tant plus pres avec la main droicte de l'ennemy, & couvrir les costez, contre les coups d'iceluy.

En somme il fault enseigner les tyrons avec grande diligence, comment ils doibuent vser de toutes sortes d'armes, tant pour leur defense, que pour l'offension de l'ennemy: ou celuy qui scait qu'il est bien muni, & en teste, & en la poitrine, sera tousiours plus courageux, & ne craindra aucune blessure.

C H A P. XXI.

DE LA MUNITION

DV CHAMP.



L fault aussi qu'ils apprennent à munir le champ qui est la chose la plus vtile, & la plus necessaire qu'il y pourroit auoir en la guerre. Et de fait, champ estant bien muni & gardé, les soldats y viuent & iour & nuict, combien qu'assiegez de l'ennemy, en telle assurance, comme s'ils estoient logez en vne forte ville. Mais ceste science est, il y a long temps, negligente, & n'y a personne qui se soucie de fortifier son champ des foulees & des paulx fichez en terre: dõt nous voyons tât des surprises de nos chāps; faictes ou de iour ou de nuict par les courses de la cauallerie des barbares. Et n'y a pas seulement ce danger susdit; mais aussi, quand par quelque necessité ils sont

contraincts de se retirer en vne bataille, ils ne trouuent aulcun lieu asseuré pour la retraicte, demeurans ainsi á la mercy de l'ennemy, qui les tue comme des bestes, & n'y a point de fin iusques á ce qu'il en soit lassé ou saoulé.

C H A P. XXII.

EN QUELS LIEUX IL FAULT
LOGER LE CHAMP.



VAND l'ennemy est proche, il fault tousiours loger le champ es lieux plus asseurez, & esquels ils y a abondance de bois, d'eau, & de fourrage: Et s'il y a apparence d'y loger longuement, il fault aussi auoir esgard á la salubrité d'iceluy. Avec cecy il se fault garder de se loger trop pres d'une montaigne, de la haulteur de laquelle, l'ennemy l'ayant en sa puissance, il ayt quelque commandement, pour le pouuoir endommager. Aussi ne le fault il loger en quelque lieu, qui puisse estre inondé de quelque torrent, ou mis en eau par fraude de l'ennemy: & que par ce moyen, il ayt du danger. En fin, il fault faire & munir le champ selon la proportion des soldats & du bagage qu'on y veult loger, afin qu'ou trop grand nombre ne soit logé estroitement, ou le petit nombre logé trop largement, ne soit contrainct de s'espandre plus qu'il n'est de besoing pour vne bonne defense.

C H A P. XXIII.

QUELLE EST LA FORME PLUS
COMMUNE D'VN CHAMP.



N fait le champ ordinairement selon la capacité, & la qualité du lieu auquel on se trouue, ou en quarré, ou en triangle, ou en demy cercle. Mais la porte, laquelle on appelle Prætoria, doit tousiours regarder vers l'Orient, ou bien vers le lieu, auquel l'ennemy est logé: ou si on est en voyage vers le chemin qu'on doit marcher: & au dedans d'icelle, les premieres centuries, où les troupes principales ont tendu leurs pauillons, & sont erigez les dragons, & enseignes. La porte qu'on appelle Decumana, par laquelle on mene hors les malfaiteurs pour recebuoir leur chastiment, se fait vis à vis de la susdite Prætoria.

EN QUELLE MANIERE LE CHAMP
DOIBT ESTRE MVNI.



L y a quelques sortes, & diuerſes munitions des champs. Car ſi on n'y eſt preſſé de trop grande neceſſité, on ne faiſt que l'environner de quelques mottes de terre, enuiron de trois pieds de haulteur, qui ſert de muraille ſuffiſante avec vne foſſé de meſme profondeur, faiſt du lieu dont on a pris la terre pour les dites mottes : Ou bien, on faiſt vne foſſé à la haſte à l'entour, qui ayt neuf pieds en largeur, & ſept pieds de haulteur: qui eſt vne munition ſuffiſante, pour vn lieu auquel il n'y a trop gran ſuſpeçon de danger.

Mais quand on eſt proche de l'ennemy, & y a gran danger de quelque ſurpriſe, alors il fault munir le circuit du champ competement, aſçauoir d'vn foſſé qui ayt douze pieds en largeur, & neuf pieds de haulteur en ligne droit: ſur laquelle haulteur, ont faiſt quelques hayes, leſquels auſſi ſont remplies de terre, l'auroiffant encor de quatre pieds, de ſorte qu'elle monte à treize pieds: & la deſſus ſont plantez pour cloſtures des palis de bon bois, que les ſoldats portent ordinairement ſus eulx pour ceſt effect, en marchant. Et pour ceſt effect il fault touſiours auoir bonne prouiſion des pics, pellets, hoyeaux, haches, coignées, & aultres ſemblables vtensiles.

C H A P. XXV.

COMMENT IL FAULT MVNIR LE
CHAMP, QUAND L'ENNEMY
luy vient ſus.



Eſt vne choſe facile & aysée de munir le champ eſloignée de l'ennemy: mais quand il s'approche, alors il fault ordonner toute la cavallerie & la moytié de l'Infanterie en bataille, pour le repouſſer: les aultres creuſant les foſſez, muniffent ainſi le champ par derriere de leur compaignons. Et ainſi que tout ſe face par bon ordre, on faiſt ſonner par les crieurs, quelle centurie doibt eſtre la premiere, ſeconde, troiſieſme, &c. à l'ouurage. En apres les Capitaines examinent & meſurent le dit foſſé, & tout l'ouurage, & reprennent ou chaſtient ceulx qui ſ'y ſont comporteſ negligemment. Il fault doncques que le tyron y ſoit auſſi dreſſé & accouſtumé, ainſi que la neceſſité ſe preſentant, il y puiſſe trauailler dextrement, & ſans aulcune perturbation.

COMMENT LES TYRONS SONT

ENSEIGNEZ ET EXERCEZ A GARDER

les ordres & distances en bataille.

L n'y a chose plus expédiente au combat, que celle-cy, alçauoir que les soldats accoustumez par vn exercice continuel gardent tousiours leurs ordres, rangs & files au combat; ne les serrant ou laschant de plus de ce qu'il est requis. Car comme ils perdent la commodité & la place pour se pouuoir bien defendre, estants trop entassez & serrez, voyres'empeschent aussi & bien souuent se blessent l'un l'autre: ainsi donnent aussi lieu, & passage à l'ennemy pour les percer & enfoncer, estant trop relachez & eslargis, & alors il fault nécessairement, que tout se trouble & confonde, si l'ennemy ayant percé la front, les vient inuestir au dos.

Il fault donc conduire iournellement les tyrons en campagne, & les ranger en bataille selon l'ordre de la matricule. Premièrement en ordonnance simple & estendue, qui n'ayt aucunes courbees, & en laquelle il y ait vn espace esgal & legitime d'un soldat à l'autre. Puis il leur fault commander, que subitement ils doublent les rangs, gardants tousiours la front accoustumée, & les mesmes ordres. En après qu'ils facent vne bataille quarrée, puis qu'ils se mettent en triangle, qu'on appelle coing, qui aussi est de gran profit au combat. Puis qu'ils se forment en rond; qui est vn moyen, par lequel les soldats experimentez se scauent opposer à l'ennemy qui les a aucunement percez, afin que toute la multitude ne soit mise en toute, & extreme danger. Esquelles choses les tyrons estants diligemment exercez, garderont tant mieulx leurs files & leurs rangs & toutes ordonnances es combats.

COMBIEN DE CHEMIN LES TY-

RONS DOIBVENT FAIRE EN ALLANT ET VENANT,

*& combien des fois on les exercera par mois
aux pourmenades.*

AVANTAGE, on retient encor la vieille coustume; comme aussi il est arresté es ordonnances des Empereurs Auguste & Hadrian, qu'on fait pourmener, qui est le nom qu'on donne à cest exercice tant la caualerie que l'infanterie trois fois par chascun mois. Les infants estoient contraincts de cheminer dix mille pas, en allant & venant, à pas militaires, armez de toutes leurs armes, & portants leurs dards, en sorte qu'ils

E fissent

fissent aussi vne partie de ce chemin, par vne course plus legiere. La cauallerie diuisee en troupes faisoit le mesme, aussi armée de toutes les pieces, en sorte qu'aulcunesfois ils suiuioint l'Infanterie de loing, aulcunesfois seretiroient en arriere, & puis reprennoient la suite en carriere.

Et cecy se faisoit, non seulement es compaignes rases & esgales, mais aussi en lieux montaigneux & en collines & lieux difficiles, par lesquels ils montoient & descendoient ensemble: & s'exerçoit aussi tant les infants que caualliers: de sorte que rien ne leur pouuoit aduenir, ou au chemin, ou au combat, à quoy au parauant, comme bons soldats, ils n'estoint desia exercez & preparez.



Conclusion du premier Liure.

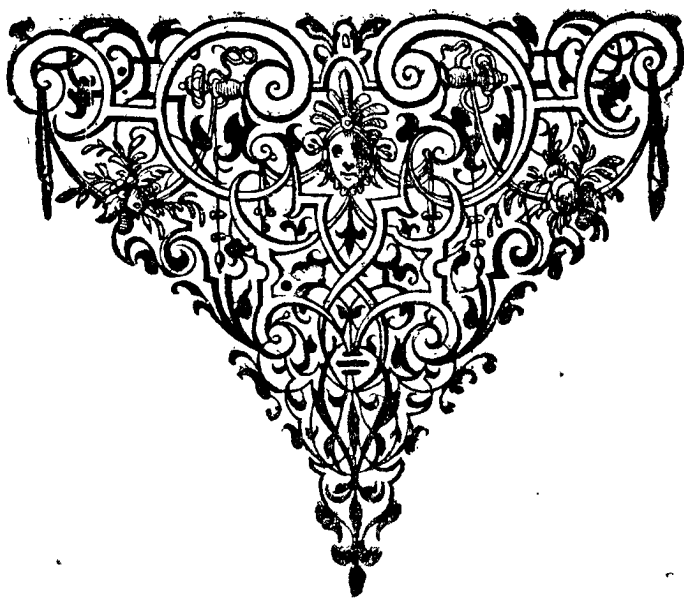


C sont les choses, Tres-inuicte Empereur, lesquelles selon mon debuoir i'ay raccueilli en ce petit traicté en toute deüie fidelité, de tous les authéurs, qui ont laissé par escript, ce qui estoit de la discipline militaire: afin que celuy qui veut colloquer quelque diligence en l'eslite & exercitation des tyrons, aye quelque instruction, selon laquelle il puisse avec facilité dresser vne armée à la mode, de la force & vertu des anciens. Car il ne faut pas penser, que la chaleur Martiale soit du tout raffroydie, & que les terres qui ont produict des Lacedemoniens, des Atheniens, des Marsez, des Samnites, des Pelignes, & les Romains mesmes, ayent acheué leurs portees. Et de faict, les Epirotes n'estoint ils iadis tres-renommez aux armes? Les Macedoniens, & Thessalois, n'ont ils pas surmonté les Perses & penetré mesmes iusques aux Indes? Certes quant aux Daçois, Medois & Thraces, ils ont tousiours esté si belliqueux & preux aux armes, que mesme on a estimé que Mars estoit nay enir'eulx. Il seroit trop long de raconter icy les forces & prouesses de toutes les autres Prouinces, qui maintenant sont toutes du resort des Romains. Mais la longue securité les a transportez en partie aux plaisirs de l'oysuete, & en partie à la poursuite des offices ciuils: de sorte que le soing de la milice & les exercices requis pour icelle, se traictoit plus froidement, puis se dissimuloit, & finalement s'assopissoit du tout. Et ne se doibt on esmerueiller si cela est

*est aduenu alors à ces peuples susdits, veu que les Romains se sont resenti du mesme, se trouuans, apres la premiere guerre Punique en-
suinie d'une paix qui s'estendit iusques à vingt ans, tellement e-
neruez & affoiblis, par l'oyssiueté & desaccoustumance des armes,
que là ou auparauant ils souloint tousiours estre victorieux, ils ne
peurent faire teste à Hannibal en la seconde. Dont apres la perte de
tant des Consuls, de tant des braues conducteurs & Capitaines,
voyre de tant des armées, ils ne se sont poueuer auoir, & retourner à
la victoire, iusques à ce qu'ils ont repris & restitué l'ancienne di-
scipline militaire, & institué ou exercé leurs tyrons en icelle. Il*

*fault doncques tousiours ellire & exercer les Tyrons. Car
il y a moins de despens à dresser les siens aux
armes, que de louer des estran-
giers à solde.*

FIN DV PREMIER LIVRE.





PROLOGVE
DV LIVRE SECOND,
DE LA MILICE
de
FLAVE VEGECE.



L appert clairement, Empereur Tres-inuicte, par les continuelles victoires & triomphes, que vostre Maiesté, retient tres-sage & tres-sciemment les constitutions & ordonnances militaires des anciens: comme aussi l'effect, est une approbation assez suffisante & certaine de l'art. Cependant Emp. Tres-inuicte, vostre tranquillité recherche avec un conseil plus hault, que l'esprit humain ne pourroit concebuoir es liures ces choses anciennes, combien qu'en ses faictz modernes elle deuance toute l'antiquité. Dont apres auoir receu le commandement de vostre Maiesté de comprendre ces choses en un petit escript, non pas pour estre apprises, ains recognees d'icelle, i'ay senty en moy un combat du debuoir & de la honte. Car quelle plus grande audace, que de parler deuant un Seigneur de tous hommes, & domteur de toutes les nations barbares, de l'usage & discipline des armes? Si ce n'est par auenture vostre commandement, afin qu'on voye aussi les choses que vous y auez faictes. D'autre part c'estoit une impieté & sacrilege de n'obeir au commandement d'un tel Empereur. Dont par une crainte estrange, ie
me

me suis enhardy à l'obeissance, de peur de n'estre estimé plus audacieux, si i'en eusse fait quelque refus. Et ceste hardiesse m'est accreüe par vostre benignité & grace accoustumée. Car ayans présenté à vostre Maiesté, comme tres-humble seruiteur d'icelles le traicté de l'eslite & exercice des tyrons, sans reprehension: Je n'ay point de peur d'entreprendre cest œuvre commandée, puis que celle que ie presentois de moy mesme a esté si gracieusement reçeüe.



C H A P. I.

EN COMBIEN DES SORTES

LA MILICE EST DIVISEE.



R la Milice, selon le tesmoignage de ce grand autheur & honneur de la poésie Latine au commencement de ses vers, consiste es armes & aux hommes. Quant à celle cy, asçauoir des hommes est diuisee en trois especes:

*De la Cauallerie,**De l'Infanterie,**Et des Armades Nauales.*

Les ailes de la Cauallerie, sont ainsi nommees, d'autant que les flancqs des batailles en sont couuertes. Maintenant on les appelle VEXILLATIONES, à cause des voiles, d'ont ils vsent, les laissant comme flambettes voltiger en l'air. Il y a encor vne aultre espece de caualliers, qu'on appelle Legionnaires, d'autant qu'ils sont conioincts avec les Legions, selon l'exemple desquels on a aussi institué les EQVITÉS OCREATOS, comme si on disoit, cheualiers bottéz.

Aussi y ail deux sortes d'Armades Nauales, l'une de Liburnes ou grans vaisseaux de guerre, & l'autre des petits brigantins, ou vaisseaux de passage & plaifance.

La Cauallerie est propre pour la Campaigne esgualle & rase; Les Armades sont pour la mer & pour les fleuues: & l'infanterie se reserue les champs tant esgaulx que inescgaulx & montaigieux ou pierreux. Dont on comprend que l'infanterie est plus prouffitabte comme celle, qui peult seruir en tous endroits. Ioinct qu'il n'y fault si grans despens pour vne grande armée d'infanterie.

Le nom EXERCITVS est imposé à vne armée, pour luy faire tousiours ramenteuoir son obligation, asçauoir, de s'exercer incessamment en toutes sortes d'exercices requis.

L'Infanterie aussi est diuisée en deux especes: car il y a des Infants Auxiliaires, & Legionnaires. Les auxiliaires estoient enuoyez des amys & peuples confederéz: Mais la force & vertu des Romains, consiste principalement en l'ordonnance des Legions.

Or les Legions ont ce nom A LEGENDO SIVE ELIGENDO, cest à dire de l'eslite, mot ou nom, qui importela diligence & fidelité de ceulx qui font la leuée, & les espreuues de ces soldats. Des auxiliaires il y en auoit moins: mais des Legionnaires, on en requeroit tousiours gran & bon nombre.

C H A P. II.

QUELLE DIFFERENCE IL Y A
ENTRE LES LEGIONNAIRES
& auxiliaires.



Es Grecqs, Macedoniens, Dardanes, se seruoint des Phalanges, desquelles chascune contenoit huit mill'hommes: Les Gaulois & Celtiberes, & plusieurs aultres semblables nations barbares auoint des esquadrons, contenans chascun six mill'hommes arméz. Mais les Romains se seruent des Legions, en chascune desquelles il y a six mill'hommes combattans: aulcunes fois aussi dauantage. Mais venons à declarer quelle est la differéce entre les Legions & Auxiles, où soldats Legionnaires & Auxiliaires Les Auxiliaires s'ont leuez & louez de diuers endroits, & des nations diuerses: & venans de diuers offices, il n'y a aulcune concordance, ne en discipline, ne en cognoissance, ne aussi es humeurs & affections. Ains sont diuers en toutes choses aussi es institutions, & en l'usage des armes. Dont il fault necessairement, que ceulx qui sont si diuers en toutes choses & deuant, & au combat mesme, paruiennent bien tard & bien rarement à la victoire. Et estant vne chose tres prouffitabile & tres necessaire es combats, que tous les soldats soyent dirigez par vn mesme signe & commendement: il est impossible qu'on puisse auoir cecy, de ceulx, qui iamais n'ont esté ensemble. Toutes fois on y peult aulcunement remedier, en les exerçant avec diligence deuant de les auancer au combat: auquel on adiousté tousiours quelques Auxiles & Legions, qui leur seruent d'armature legiere, & plustost de quelque auant course au combat, qu'à de quelque ayde asseurée.

Mais la Legion, faicte de ses propres troupes, guarnie de ses hommes d'armes, ascauoir des Princes picquiers, Triaires, & Antesignans: pourueüe de son armature legiere, ascauoir des ferentaires, archiers, fonditeurs, arbalétriers: ayant ses caualliers Legionnaires es lieux competens, en sommes tous compris en vne mesme matricule, & exercez ou accoustumez ensemble: munissans le champ d'un mesme courage & consentement, se rangeant en bataille, & bataillant promptemēt, est tresparfaicte de toutes parts, & sans necessité d'ayde estranger, suffisante pour surmonter & vaincre l'ennemy, en quelque gran nombre qu'il se presente. La Grādeur Romaine en rend suffisant tesmoignage: car combattans tousiours en Legions, ils ont surmonté des ennemis, tout aultant qu'ils ont voulu, ou que la nature leur a permis.

*QUELLES SONT LES CAUSES DE
LA DESFAICTE, OV AMOINDRISSEMENT
des Legions.*



Le nom des Legions demeure bien encor pour le present, mais la force en est entrainée par la negligence des temps passez, esquels l'ambition rauissoit les recompenses de la vertu, & par faueur estoient auancez les soldats, qui se souloient auancer par labeur. En apres, quelques vns ayans accompli leur termes & stipendes, & estans selon la coustume deliurez & renuoyez avec leurs passeports, on n'a eü le soing, d'en enuoyer des aultres en leur place, à leurs contubernals.

Ioinct qu'il aduient aussi, qu'aucuns debilitiez par maladie sont relachez, aucuns s'enfuyent, des aultres peüssent par diuers accidents: de sorte que si on ne substitue par chascun mois vne bonne quantité des nouices & tyrons en la place, de ceulx qui par ces moyens diuers se sont retirez: il fault necessairement que la plus grande armée, qu'on pourroit leuer, s'amoindrissè, & avec le temps se deface & aneantissè du tout.

Il y a aussi encor des aultres causes de l'extenuation des Legions, asçauoir les grans labeurs de la milice, les armes plus pesantes & penibles, les recompenses tardiuës, & la discipline trop seuerë. Ce que voyans & euitans la pluspart, se hastent de s'adioindre aux auxiles, esquels il y a moins de sueur, & plus promptë recompense.

Le vieil Caton, estant inuincible aux armes, & ayant conduit plusieurs armées en ses Consulats, creut que ce seroit vne chose tres prouffitabile, s'il mettoit la discipline militaire par escript. Car les grans faicts ne sont que pour vñ aage: mais les escripts faicts pour le bien publicq se gardent pour vne longue posterité. Le mesme a esté faict de plusieurs aultres, entre lesquels Frontin a esté loué de Traian, de son industrie en cest endroiët. Or ce sont le preceptes & institutions de ceulx cy, que ie m'en vay noter & signer avec toute fidelité. Car puis qu'il y a les mesmes frais en vne armée, soit bien ou mal ordonnée: ie suis tres asseuré, que ce sera vne chose tres prouffitabile, non seulement pour le siecle present, mais aussi pour l'aduenir: si par le soing & prouision de vostre Ma-

iesté, O Empereur tres Auguste, la trespuissante disposition des armes
soit repatee, & la dissimulation des precedents
soit emendée.

COMBIEN DES LEGIONS LES ANCIENS SOYLOINT CONDUIRE A la guerre.



N list en tous auteurs que les Consuls, sortans en guerre contre des ennemis les plus puissants, ne conduisoient avec eux, que deux Legions, auxquelles ils adioignoient des aydes ou auxiles des amis & confederez. Et telle estoit leur experience, & telle leur confiance, qu'ils estimoient, deux legions estre suffisantes pour toutes guerres. Dont aussi ie m'en vay descrire l'ancienne ordonnance des Legions, selon la norme & droit militaire. Laquelle description, si elle semblera quelque peu obscure, & mal polie; on le doit imputer non point à moy, mais à la difficulté des choses, & de la matiere mesme. Mais pour estre mieulx comprises & engrauees en la memoire, il les faudrà lire & relire souvent & avec attention. Et necessairement est ceste Republique invincible, de laquelle l'Empereur, ayant bien compris l'art militaire, peult faire des armées belliqueuses tout autant qu'il desire.

C H A P. V.

D E LA CONSTITUTION D'VNE LEGION:



PRES donc avoir choisy les tyrons, avec la diligence requise, des plus nobles & de corps & d'esprit, & dressez par continuel & quotidiens exercices quatre mois durants; ou davantage, en fin par le commandement & à veu du Prince, on en forme vne Legion: les notant de quelques poincts sur la peau, & les enrollant en la matricule; apres avoir presté le serment accoustumé qu'on appelle le Sacrament Militaire. Car ils iurent PAR DIEU, PAR CHRIST, ET PAR LE SAINT ESPRIT: Aussi par la Maiesté de l'Empereur, laquelle apres Dieu est la plus haulte; redoublée & honorée entre les hommes. Et de fait cest à l'Empereur, qui pour cest effect est dit AVGVSTE, qu'on doit apres Dieu, toute obeissance & fidelité comme à vn Dieu corporel: & quiconque sert avec telle deuotion, soit priué ou soldat, à celuy qui regne par l'autorité & providence Diuine, ne sert pas seulement à vn homme, mais aussi à Dieu mesme.

Or iurent ils de faire couraueuse & fidelement tout ce que l'Empereur leur commanderá, qu'ils n'abandonneront point leur rangs, ne la milice, & qu'ils hazarderont sans aucun refus, & leur corps & leur vie pour le bien & auancement de la Republique Romaine.

COMBIEN IL Y A DES COHOR-
TES OV BANDES EN VNE LEGION, ET COM-
bien des soldats en chascune bande.



OVR vne Legion accomplie, il y fault auoir dix bandes: des-
 quelles la premiere surpasse les aultres, & en nombre, & en
 honneur & dignité des soldats: comme à laquelle on n'admet
 que les plus n. bles, & le plus scauants tant en la milice, qu'en
 aultres bonnes lettres. C'est aussi celle qui porte l'aigle, en-
 seigne principale & de la Legion & de toute l'armee Romaine:
 Elle porte aussi les Images des Empereurs, lesquels y sont
 venerées comme des signes de la presence Diuine. Elle a

mill, cent, & cinq infants: & cent, trente & deux Cheualiers armez de corraße,
 qu'ils appellent *EQVITES LORICATOS*: Et est nommé *COHORS MILLIA-*
RIA, ou la bande milliaire. Elle est comme le chef de la Legion; & cest d'icelle
 qu'on ordonne, quand on vient au combat, les premiers rangs.

La seconde bande, a cinq cents cinquante & cinq Infants, & soixante &
 six à cheual: & est nommée *COHORS QVINGENTARIA*, c'est à dire la bande
 cinquantaine.

La troisieme a mesme nombre & de Cauallerie, & d'Infanterie: mais on
 n'y admet que les plus forts & vaillants, d'autant quelle tient le milieu de l'or-
 donnance ou bataillè.

La quatrieme est aussi de mesme nombre, tant d'Infanterie que de Caua-
 lerie: comme aussi la cinquieme: en laquelle on admet aussi de plus forts & plus
 braues soldats, d'autant qu'elle tient le premier rang de la corne senestre, com-
 me la premiere dessus dictè, tient celuy de la corne dextre. Et ces cinq bandes
 sont colloquées en l'auantgarde.

La sixiesme contient aussi cinq cents, cinquante & cinq pietons, & soixan-
 te & six à cheual, pour laquelle on choisit les soldats plus dextres, d'autant que
 c'est la principale & premiere de l'arrieregarde, & marche au combat apres cel-
 le qui a les aigles & signes.

La septiesme bande est aussi du mesme quantité, de l'une, & de l'autre ar-
 mature: & la huitiesme aussi: mais en ceste cy estoit aussi colloquez les plus
 courageux, d'autant que c'est le milieu de l'arrieregarde.

La neuuesme & dixiesme en auoient aussi autant: & estoient les plus experts
 en la dixiesme, comme celle qui est la principale à la corne senestre, tout ainsi
 que la sixiesme à la dextre.

La legion doncques est accomplie par ces dix bandes, qui toutes ense-
 mble, ont six mille & cents infants: & sept cents vingt & six cheualiers: qui est le
 nombre requis en icelle, & n'en doit ou peult auoir moins. Mais bien est il

aucunes fois accru, quand par commandement du chef ou de l'Em-
 pereur on y admet plusieurs bandes mil-
 liaires.

NOMS ET DEGREZ DES CHEFS ET OFFICIERS D'VNE LEGION.



PRES auoir declaré quelle est l'ordonnance & constitution ancienne d'une Legion, l'ordre requiert que ie monstre aussi, selon les matricules qu'on en a encor pour le present, quelles sont les charges & offices principaulx en icelle.

Le Tribun Maieur estoit ordonné selon le iugement & volonté de l'Empereur, qui s'en reseruoit le chois & la confirmation, donnant là dessus ces lettres & patentes.

Le Tribun Mineur est choysi des aultres selon le merite de son labeur. Et sont appelez Tribuns, des tribus, comme chefs des soldats, lesquels au commencement estoient par Romulus choisis des tribus, cest à dire, des compagnies ciuiles, esquelles la bourgeoisie de Rome estoit diuisée.

ORDINARI ou ordinaires, sont ceulx là, qui conduisent les premiers ordres au combat.

AVGVSTALS, sont ceulx que l'Empereur Auguste a adioincts aux ordinaires, comme leurs Lieutenants. Ausquels puis apres l'Empereur Vespasian a adioucté les **FLAVIALES**, comme seconds Augvstals, ou Lieutenants des Lieutenants.

AQVILIFERI: ce sont ceulx qui portent l'Aigle, ou les enseignes principales.

IMAGINARI. C'est le nom de ceulx, qui portent les Images du Prince ou del'Empereur.

OPTIONES, comme si on disoit les souhaites, estoient ceulx qui estoient comme adoptez en la place de ceulx qui estoient empeschez de maladie.

SIGNIFERI, ou Port-enseignes, estoient ceulx qui portent les aultres enseignes ordinaires: lesquels à present sont nommez **Draconaires**.

TESSERARI, sont ceulx qui rapportent les commandemens du chef ou Capitaine aux compagnies & contubernes. Car **TESSERA**, estoit le commandement du Prince selon lequel l'armée se mouuoit, ou au combat, ou à quelque aultre exploit, ou ouurage.

CAMPIGENI, ou **ANTESIGNANI**: C'est le nom de ceulx, qui exercent les aultres, & par la vertu desquels l'exercice va croissant au champ.

METATORES: sont ceulx qui precedans l'armée, luy cherchant vn lieu commode pour s'y loger.

BENEFICIARI, ou beneficiaires, est vn nom qu'on d'unnoit à ceulx qui sont auancez par quelque faueur des Tribuns.

LIBRARI ou libraires, sont ceulx qui enregistrent les comptes des soldats, tant de ce qu'on leur doit, que de ce qu'ils ont desjà reçu.

TVBICINES, **CORNICINES**, **BVCINATOES**: Estoint ceulx, qui sonnoient des diuers instruments au combat, tant pour encourager les soldats, que pour leur donner les signes de retraicte ou d'aultres affaires.

ARMATVRÆ DVPLARES, sont ceulx qui reçoibuent double solde.

DVPLARES, sont ceulx qui nè reçoibuent que de la solde simple.

MENSORES, sont les furiers, qui designent les quartiers ou logis des soldats en campagne ou les répartissent, quand ils sont logez es villes.

TORQVATI DVPLARES, ET SIMPLARES, sont ceulx, qui en recompense de leur vertu estoient honnorez d'un carquant de fin or, ausquels oultre l'honneur on donnoit aussi aulcunes fois la solde double, dont ils eurent le nom TORQVATI DVPLARES.

Ily auoit aussi selon la solde, des Candidats, qui estoit vn nom qu'on donnoit à ceulx qui desiroient d'estre auancez: dont ils estoient nommez CANDIDATI DVPLARES ou SIMPLARES; cest à dire, qui desiroient d'estre auancez les vns à simple, les autres à double solde.

Et voyci les noms & offices principaulx d'une Legion ausquels sont admis les plus braues & meilleurs soldats, avec certains priuileges. Tout le reste estoit appelle MVMICIPES, cest à dire tels, qui sont obligez à tous affaires.

CHAP. VIII.

LES NOMS DE CEVLX QUI

CONDUISOINT LES ORDRES ANCIENS.



SELON la coustume ancienne, on choisist l'un de principaulx chefs de la Legion, pour estre CENTVRIO PRIMI PILI, qui auoit non seulement l'Aigle en charge, mais conduisoit aussi quatre cents soldats en l'Auanguard. C'estoit le chef de toute la Legion, qui emportoit les plus grans honneurs & les plus grandes commoditez.

Le premier hastat, lequel à present on appelle Duceinaire, conduisoit deux cents hommes en l'arrierègarde.

Le Prince de la premiere bande conduisoit vne centurie & demye, cest à dire, cent & cinquante: & estoit celuy qui donne les ordres pour toute la Legion.

Le second hastat en conduisoit aussi aultant, asçauoir cent & cinquante hommes.

Le premier Triaire gouuernoit cent hommes. Et ainsi estoient les dix centuries de la premiere bande regies par cinq chefs ordinaires, qui aussi oultre l'honneur en tiroient des grandes soldes. Dont tout le reste des soldats estoit rât plus excité à se comporter vaillamment, pour y pouuoit paruenir avec le temps. Il y auoit aussi des centurions, qui gouuernoint chascun vne centurie; comme aussi à present ils en ont le nom de Centenaires. Aussi y auoit il des Decurions, ou Decans, qui estoient preposez à dix soldats, & estoient appelez les chefs des contubernes.

La seconde bande auoit cinq centurions, comme aussi la troisieme & quatrieme, iusques à la dixiesme: de sorte qu'en toute la Legion, il y auoit cinquante & cinq centurions.

DE L'OFFICE DV CHEF

DE LA LEGION.



Es Empereurs enuoyerēt iadis leurs Legats, qui estoient Consulaires, aux armées, ausquels aussi toutes les Legions, & les secours enuoyez des confederez, rendoint obeissance, tant es ordonnances de paix qu'aux necessitez de la guerre : au lieu desquels on a substitué des personages illustres avec tiltre de *MAGISTRI EQVITVM*, comme nous disons Mareschal du Champ, qui gouuernoint non seulement deux, mais aussi plusieurs Legions. Mais autrement, le propre Iuge de la Legion, est aussi le chef ou parfaite d'icelle, qui est le premier ou souverain ordre de dignité. Lequel en absence du Legat, a tout le commandement & puissance, comme Vicaire d'iceluy. Les Tribuns aussi ou Centurions, & tous les autres soldats luy prestoint obeissance : c'estoit de luy qu'on attendoit les ordres tant des gardes, que du marcher. Si vn soldat auoit forfait, il estoit puni du Tribun, par sa sentence. Il auoit la charge des armes de tous les soldats, item des cheuaulx, des vestemens & de toutes les victuailles : La discipline militaire & exercice non seulement des infants, mais aussi de la cauallerie Legionaire, estoit de luy maintenue. Et luy mesme, comme tref-diligent gardien d'icelle, y'exerçoit la Legion qui luy estoit recommandée avec grande diligence, sachant que la vertu des subiects redonde à la louange du chef.

DE L'OFFICE DV MAISTRE

DE CHAMP.



LE Maistre du champ combien que moindre en dignité, si estoit aussi occupé en charges de tref-grande importance. Mais principalement estoit de sa cure la position ou situation du Champ, & la munition d'iceluy par les fosses & ramparts. Les tentes & logis des soldats, & tout le bagage estoit gouuerné par son aduis. A luy estoit recommandez les malades & Medecins, avec tous les frais & despens à cela necessaires. Les charriots, les archiers, & tous les ferremens dont on coupoit & scioit le bois, ou fouyt la terre, les fosses & conduits de l'eau, en somme tous les instruments, dont on se sert pour la fabrique du champ, dependoient de luy. Aussi les bois & les pailles, les beliers, onagres, & toutes les autres machines de guerres estoient procures par luy, qu'il n'y en eult point de faulte au besoing. Et pour ceste charge on choissoit ordinairement les plus vieulx & experimentez soldats, afin qu'il enseignast bien les autres es choses, esquelles il s'estoit luy mesme employé avec honneur & louange.

DE L'OFFICE DV CHEF

DES FEBVRES.



LA Legion aussi à ses diuerſes ſortes des febures, & artiſans me-
chaniques, comme charpentiers, chartiers, ferruriers, & aultres
ſemblables, pour la fabrique de tout ce qui pourroit eſtre de be-
ſoing au champ, ſoit pour les logis principalement en hyuer
pour eſtre à couuert, ou pour le combat, comme ſont toutes ſor-
tes des machines, de tours de bois, & aultres telles choſes, dont
on ſe ſert pour forcer les villes ennemyes, ou pour defendre les propres. Dont la
charge de leur chef eſt, de les tenir touſiours preſts, avec leurs outils, & fournis
des materiaulx neceſſaires, pour pouuoir ſubitement repater ou faire de nou-
ueau, ce qui pourroit eſtre neceſſaire. Et ceulx cy ont leurs ppres ouuriers pour
y trauailler ſelō leur office. Entre leſquelles il y a auſſi des boutiques ou officines
des rondaces & targues, des haultbergeois, des helmes, des arcs, fleches, dards,
& de toutes ſortes d'armatures neceſſaires: ayant touſiours ſingulier eſgard qu'il
n'y en aye aucun default, meſmes iuſques aux mineurs, qui de leurs mines fai-
ctes par deſſous les murailles d'vne ville, ſe preſentent ſubitement en icelle,
pour la ſurprendre. Ceux icy tous enſemble auoint, comme i'ay dit, vn chef: qui
auſſi eſtoit leur iuge.

DE L'OFFICE DV TRIBVN

DV CHEF DES SOLDATS.



NOus auons dit, qu'vne Legion à dix bandes, deſquelles la
premiere eſtoit la meilleure qui contenoit les plus nobles,
riches & meilleurs ſoldats. Or ceſte cy auoit vn Tribun pour
chef, qui eſtoit le plus expert aux armes, plus vertueux en
toute ſa conduicte. Mais les aultres bandes eſtoient gouuer-
nez par aultres Tribuns ou chefs & Capitaines, qui leur e-
ſtoient propoſez ſelon la volonré du Prince, ou du General.
Or entre ces Tribuns ou Capitaines, eſtoit le ſoing d'exercer
les ſoldats qui leur eſtoient recommandez ſi gran, que non ſeulement ils les fai-
ſoient iournellement mediter & exercer en leur preſence, mais eulx meſmes auſ-
ſi les precedoient de leur propre exemple pour leur donner plus de courage. Et
remarquoit on touſiours la diligence du Tribun en cecy, quand on voyoit
les ſoldats, veſtus honneſtement, armez proprement, &
habiles au maniement de leurs armes.

DES CENTURIES ET ENSEIGNES
DE L'INFANTERIE.

L'AIGLE est la première & principale enseigne de toute la Legion, portée d'un qui en a le nom, qu'il est appelé *AQUILIFER*, comme si on diroit *PORT-AIGLE*.

On porte aussi des Dragons, dont ceulx qui les portent, sont appellez *DRACONARI* ou Dragonaires, au combat.

Mais les anciens sachants qu'en la meslée du combat, les ordres pouuoient facilement estre confus, y ont voulu pourueoir en ceste sorte; asçauoir, qu'ils ont diuisé les bandes en Centuries, donnans à chasque centurie sa propre enseigne, en laquelle estoit marqué le nombre de la centurie mesme, & de la bande, à laquelle elle appartenoit, de sorte que les soldats, voyans & recognoissans par ces lettres leur propre enseigne, n'y auoient confusion ne meslée si grande & si estrange, qu'ils ne s'y sceussent ranger facilement.

Aussi estoient les Centurions de chascune, masquez au trauers des crestes de leur helmets, afin qu'il n'y eust aucune occasion d'erreur, les soldats voyans & suiuan, non seulement leur enseigne, mais aussi leur chef ou Capitaine marqué en son helmet.

Les Centuries sont de rechef diuisées en contubernes de dix, en sorte que dix soldats, logez en vne mesme tente, auoient aussi leur chef, & Decurion ou Decan. Tel contuberne estoit aussi nommé *MANIPVLVS*, ou poignée, d'autant qu'ils combattoient ensemble, comme à main ioinctes.

DES TROUPES DE LA CA-
VALLERIE LEGIONAIRE.

COMME les compagnies de l'Infanterie sont appellées ou Centuries ou Decuries & Maniples, ainsi sont celles de la cauallerie appellées *TVRMES* ou troupes.

Chasque troupe a trente & deux cheualx, dont le chef est nommé *DECVRIO*. Car comme cent infants sont gouuernez par vn Centurion, sous vne enseigne, ainsi sont trente & deux cheualiers gouuernez par vn Decurion, & sous vne enseigne. Et comme il fault choisir pour les pietons vn centurion fort & robuste, de stature haulte, qui iette ses dards avec force & artifice, qui vse dextrement du glaue, qui sache bien virer sa rondasse, qui ayt bien appris toute l'art de l'armature, vigilant, sobre, agile, plus prompt de la main que de la langue: qui retienne ses soldats sous bonne discipline, les entretienne à l'exercice
des

des armes: qui regarde qu'ils soyent bien vestus & chauffez, & qu'ils ayent les armes bien nettes, polies & reluisantes: Ainsi fault il aussi vn Decurion qu'on veult proposer à vne troupe de Caualliers, qui soit agile du corps, bien armé de son corps de maille, & de toutes les aultres pieces, qui monte legierement à cheual, qui le sache bien maistriser, qui sache bien vser de la lance, bien ietter les dards, enseigner sa compaignie en toutes choses requises au combat de la cavallerie, & les accoustumer à tenir toutes leurs armes bien nettes & luisantes, comme chose qui cause vne grande terreur aux ennemis, oultre l'honneur & prouffit que le bon soldat en a, là ou au contraire il n'en peut rapporter que honte & reproche. Car comment pourrá on tenir pour bon belliqueux soldat, qui par vne lasche dissimulation & couardise a ses armez couuertes d'ordure & de rouilleure? Or ne fault pas seulement exercer les hommes, mais aussi les cheualx, & les domter par vn continuel labour. De sorte que la santé & exercitation tant des hommes que des bestes, depend de cure & diligence du Decurion.

C H A P. XV,

COMMENT LES LEGIONS SONT
RANGEES OV ORDONNEES
en bataille.



ORONS maintenant, comment l'occasion se presentant, il se fault ranger en bataille, & ce par l'exemple d'une Legion, selon lequel on se peut regler, en toutes aultres occurren-
ces.

La cavallerie est colloquée es cornes. L'Infanterie commence ses ordres par la premiere bande, & en la corne dextre: à celle cy est adioincte la seconde bande, & la troisieme bande est colloquée au milieu: à celle cy est adioincte la quatrieme. La cinquieme commence à faire la corne senestre. Mais deuant & apres les enseignes sont constituees, tant en l'une qu'en l'autre corne, ceulx qu'on appelle Princes, cest à dire Ordinaires, & ceulx de principale remarque. Et ceci estoit l'armature graue ou pesante, ayant des morions, corselets, iambietes, escus, glaiues de plus grans qu'on nomme SPATHAS, & des moindres, qu'on dit SEMISPATHAS, ou demies coutelasses, & des plumbees, desquelles ils en ont cinq en vne targue, & les dardent en la premiere rencontre. Item deux dards, l'un quelque peu plus gran, ayant la perche de cinq pieds & demy, avec le fer & poincte en triangle, en longueur de neuf poulces, lequel ils nommoient PILVM, & nous l'appellons SPICVLVM ou lauelot, auquel on exerçoit les tyrons en telle sorte, que souuent il en perçoit & les pietons couuert de rondasse & corselet, & les cheualiers armez de plastre & de maille. L'autre estoit moindre, ayant le perce de trois pieds & demy, & le fer de mesme façon que le precedent, mais seulement de cinq poulces: qu'on nommoit alors VERRICVLVM: nous le nommons à present VERVTVM.

L'Auan-

L'Auantgarde & la premiere ordonnance estoit des Princes ou ordinaires, qu'on nommoit; la seconde des hastats ou picquiers, armez à la façon susdite. Après suiuioint les ferentaires, & armature legiere, qu'à present nous nommons; auxiles ou aydes, & armatures; puis les (SCVTATI) armez de la targues avec les plumbees, ceincts de glaiues, & armez des dards, armez à la façon comme nous voyons encor pour le present, de tous soldats. Il y auoit aussi des saget- raires, armez de morions & corselets, glaiues, arcs & fleches. Aussi y auoit il des fonditeurs, qui iettoient des pierres des fondes & des fustibales. En oultre y auoit il des tragulaires qui iettoient leurs tragules, qui estoit vne sorte de dards, à la façon des arbalestiers ou archiers.

L'arrieregarde ou seconde ordonnance estoit rangée à la mesme maniere: ou les hastats ou picquiers tenoient le premier rang. Or en la corne dextre de celle cy estoit colloquée la sixiesme bande; ensuiuite de la septiesme. La huitiesme estoit constituée au milieu, ensuiuite pareillement de la neuuesme. La dixiesme bandetient tousiours la corne senestre de l'arrieregarde.

C H A P. XVI.

COMMENT LES TRIAIRES
ET CENTVRIONS SONT
armez.



PRES tous ces rangs & ordonnances, on colloquoit comme en vne reserue les Triaires, armez d'escus, des corselets, morions, iambieres, glaiues petits & grans, plumbees, & deux iauelots, lesquels tenoient le genouil en terre, pour se leuer à l'impourueüe, s'il aduenoit, que les premiers ordonnances fussent repoulsees, & redresser la bataille, voyre la plus part avec certain espoir de la victoire.

Tous les port-enseignes, aussi de l'infanterie, se couuroient de petits corps de maille, & portoient en teste des morions couuerts de peau d'ours, pour la frayeur des ennemis.

Les Centurions estoient armez des haultbergeois, escus, & morions, trauezes des crestes argentees, pour estre tant plus facilement recognus de leurs soldats.

QVÉ LA GRAVE ARMATURE SE
TIENT FERME EN LA BATAILLE
comm' vne muraille.



YR toutes choses est cecy tres-remarquable, asçauoir, que le combat estant commencé, la premiere & seconde ordonnance ne bougeoit, & les Triaires se tenoient à genoux derriere eux : mais les Ferentaires & armature legiere, comme les archiers & fondeurs s'auançoit pour attirer & irriter l'ennemy au combat : & s'ils le pouuoient mettre en fuite, ils les poufuiuoient; mais s'ils estoient repoullez, ils se retiroident sous la chaleur de leurs compaignons: & alors la graue armature se tenant ferme, comme vne muraille de fer soustenoit le combat, se seruant non seulement des dards, mais aussi des glaiues aux terres. Et si l'ennemy s'enfuyoit, elle ne se mettoit point à la poursuite, afin qu'elle ne troublast ses ordres, & peult tant mieulx attendre l'ennemy quand il se voudroit remettre sus: ains en laissoit la charge à l'armature legiere, comme à la caualerie, aux archiers & fondeurs. Et voyci la disposition & cautele, par laquelle la Legion vainquoit tousiours, ou bien, les parties vaincues se soustenoient: se tenant tousiours sur son droict, de ne s'enfuire, ny poursuire facilement.

COMMENT LES NOMS ET DÉ-
GREZ DES SOLDATS ESTOIENT ESCRIPTS
sur leurs escus par dehors.



FIN qu'au tumulte de la meslée, il n'y eust aucune confusion, & que les soldats ne s'escartassent trop de leurs compaignons, ils faisoient des lignes diuers, selon la diuersité des bandes sur les escus des dictz soldats, qu'ils appelloient *deiyuxte* comme on en a l'usage encor pour le present; y adioustant aussi chascun soldat son nom, & de quelle bande & centurie il estoit. Dont on voit non seulement le soing & la diligence des anciens à l'endroit des ordres, & d'euitier toute confusion, mais aussi, qu'une Legion bien constitué & ordonnée estoit comme vne ville bien munie, portant chez soy toutes les choses necessaires tant pour l'offense, que pour la defense; de sorte qu'elle ne craint aucune surprise, se pouuant en vn instant munir des fosses & ramparts au milieu des campagnes, & y loger toutes sortes d'armes & des soldats.

Si doncques on desire de vaincre & surmonter les barbares par vne guerre publique & commune, il fault commencer par là, asçauoir qu'avec l'ayde

de Dieu, & diligente cure des Empereurs & chefs. on face l'eslite des tyrons avec la prudence requise, & les exerce non seulement deuant, mais aussi apres mydi en toutes sortes d'armes; arts & disciplines militaires. Ce que faisant ie m'asseure, qu'en peu de temps on esgualeroit ces vieulx soldats, qui par leur force & dexterité se sont fait maistres de tout le monde.

Et que vostre Maiesté, O Cesar, n'en soit formalisée, de ce que la coustume ancienne est pieçà abolie: car c'est effect de vostre felicité & grandeur, de non seulement restituer les anciennes, mais aussi trouuer des nouvelles inuentions seruantes au bien de la republique. Toute œuvre semble difficile deuant qu'on en vient aux esprenues, mais si on y applique des gens idoines & prudentes, on en vient facilement à bout: & quant à ce point, si l'eslite des Tyrons se fait avec la prudence requise, il n'y point de doubte qu'en peu de temps on pourra dresser vne armee tres puissante. Par la diligence & dexterité surmontent toute difficulté, si les frais necessaires ne luy sont deniez.

C H A P. XIX.

*QV'IL FAULT OVLTRE LA FORCE
DV CORPS AVSSI CONSIDERER
aux Tyrons l'art de compter par
notes & chiffres.*



Il y a plusieurs escholes es Legions, qui requierent des soldats aucunement lettrez: il fault que ceulx qui font l'eslite des Tyrons, regardent non seulement la grandeur & force du corps, & la viuacité de l'esprit; qui y sont bien requises; mais aussi s'ils ont quelque intelligence des notes & chiffres à compter. Car tout ce qui se passe en vne Legion, soit des commandemens, ou de soldes, ou du nombre des soldats, ou de la quantité de l'argent ou autres choses semblables, y est enregistré avec plus grande diligence, qu'on fait es villes, des prouisions & occurrenses ciuiles & politiques. Voyre me mes en temps de paix, on y note les gardes & guerres ordinaires, item les sentinelles: aussi es angaries les soldats en tiennent cōpte entre eulx mesmes, afin que l'un estant espargné, l'autre en soit chargé iniustement. On y escript par ordre les noms de ceulx qui y ont fait leur debuoir par leur tour: On y escript quand & combien chascun a receu de sa prouision. Car la prouision n'estoit donnée à aucun, s'il n'en scauoit rendre tres-bon compte. Aussi n'appliquoit les soldats à aultres charges, & n'estoient ils aucunement tenus de seruir à aucune personne priuée: car ils estimoient estre vne chose trop desraisonnable, que le soldat de l'Empereur, nourry & vestu du public, seruit à l'vtilité d'un homme priué.

Toutesfois y auoit il quelques vns deputez aux seruices des iuges, tribuns & aultres chefs ou officiers, lesquels estoient nommez ACCENSI, c'est à dire, adioustez par dessus l'accomplissement de la Legion; lesquels pour le present nous nommons Supernumeraires. Mais quant à ce qui est du fourrage,

comme

comme le bois, le foin, l'eau, la paille, & aultres choses semblables, y estoient apportees par les communs soldats : lesquels aussi en auoient le nom *Municipi*, d'autant qu'ils estoient obligez à semblables charges.

C H A P. XX.

COMMENT LES SOLDATS DEPOSENT LA MOITIÉ DE LEUR ARGENT auancé, & donatifs auprès des enseignes.



CESTE constitution est certes tres-vtile & presque diuine, par laquelle les anciens ont ordonné, que chascun soldat depose la moitié de son argent auancé de sa solde, ou acquis d'autre part, auprès des enseignes, pour luy estre illec gardée, afin qu'il ne la consume ou depende inutilement par l'achept des choses non necessaires, ou par luxure. Car il y a vn bonne partie des hommes, principalement entre les pauvres, tels, qu'il leur semble, qu'il fault dependre tout ce qu'ils peuuent auoir. Mais cest vne chose assurée, que premierement ceste deposition de l'argent est tres-vtile aux soldats mesmes. Car estans sustentez de l'annone publique, ils n'ont besoing de beaucoup d'argent ; & ce qu'ils déposent, leur vient bien à point pour quelque necessité. En apres, le soldat sachant que son argent est gardé auprès des enseignes, ne pensera pas à les abandonner, mais les ayme tant plus, & bataillera tant plus courageusement pour la defense d'icelles. Car tel est le naturel de l'homme, qu'il à gran soing de ceulx là, deuers lesquels il scait que sa substance est déposée.

Pour cest effect on tenoit dix sacs ou bourses en chascune bande, esquels ces deposts estoient gardez. On y adioustoit aussi l'onzieme, auquel toute la Legion faisoit quelque petite contribution, pour quelque necessité suruenante, principalement pour la sepulture de leurs compagnons defaillis & morts par le chemin : & de tout cecy le port enseigne estoit tenu d'en rendre bon compte ; comme aussi il gardoit & les bourses & les comptes en ses coffres. Cest pourquoy on choissoit pour cest office des personages, non seulement fideles, mais aussi lettrez, qui scauoint & garder ces deposts en toute fidelité, & en rendre bon & iuste compte à vn chascun, selon sa necessité.

*QV'ES LEGIONS ON PROCEDE
EN TELLE MANIERE ES PROMOTIONS,*

*que ceulx qui sont auancez passent par
toutes les cohortes ou
bandes.*



ESTIME que les Legions sont ordonnees des Romains, non seulement par vn conseil & prudence humaine, mais aussi & principalement, par vne PROVIDENCE DIVINE. Or y ail en vne Legion dix cohortes ou bandes, lesquelles sont tellement ordonnees, qu'il semble que toutes ne fassent qu'un seul corps, en vne bien estroicte coniuñction. Ce que principalement on peut remarquer en la promotion des soldats; en laquelle ils passent comme en vn cercle par diuerses bandes, & diuerses escholes ou exercices: en sorte qu'un soldat de la premiere bande, pour estre auancé à quelque degré, passe premierement par la dixisme, & de là croissant tousiours & en dexterité, labours & soldes, il paruiet iusques à la premiere. C'est de laquelle PRIMI PILI CENTVRIO, apres auoir passé toutes les cohortes & leurs exercices, paruiet à la fin à tel degré de la premiere bande, auquel il reçoit & honneur & prouffit de toute la Legion. Ainsi en est il aussi du PRIMICERIVS, entre les chefs des Pratoriens, lequel par mesmes degrez monte à ceste grandeur. De mesme en est il des Caualliers Legionaires, lesquels sous esperance d'auancement reuerent d'une affection contubernale leur cohortes & bandes; là ou autrement il y auoit peu de concordance, entre les cheualiers & les pietons. Et ainsi par ce lien, il y auoit tousiours bonne correspondance en toute la Legion, tant de la Cauallerie, que de l'Infanterie.

C H A P. XXII.

*QVELLE DIFFERENCE IL Y A
VOIT ENTRE LES TROMPETTES,*

Cornes, & Alarmes.



LA Legion a aussi sa Musique diuerse; car il y a des TUBICINES, ou trompettes, des CORNICINES, ou ceulx qui sonnoient des cornets, & BUCCINATOIRES, qui sonnoient des grandes cornes. Les Tubicines ou trompettes appelloient les soldats au combat, & sonnoient aussi la retraicte. Les Cornicines & Buccinateurs estoient adioustez comme vn ornement de la Legion marchants à la bataille, ou en retournants d'icelle: Et ceulx sonnâts, donnent des signes, non pas aux soldats, mais aux enseignes, qui y obeissent. De sorte que quand il est question

stion de sortir pour quelque exploit ou entreprise : alors les trompettes ou tubicines sonnent, en donnant le signe, & voilà incontinent toute la soldatesque preste à l'obeissance. Et quand il fault mouuoir les enseignes, les Cornicines en donnent l'aduertissement. Mais quand on est au combat, alors & les Tubicines & Cornicines sonnent ensemble, qui est le *CLASSICVM*, ou alarme. On appelle aussi *Classicum*, ce que les Buccinateurs disent par leurs Cornes : & semble que ce soit vn signe d'Empire, d'autant que cela se fait en presence de l'Empereur ou chef de l'armée. Item est aussi appelé de mesme nom, le signe qu'on donne quand on fait iustice publique & capitale de quelque soldat malfaieteur, d'autant que cela fait nécessairement selon les loix de l'Empire.

Soit doncques qu'il faille aller aux gardes, ou aux angariés & exercices, ou à la course de la campagne, ou à quelque aultre exploit, on y va & vient au son de la trompette qui en donne le signe. Mais quand il fault auancer & mouuoir les enseignes, ou les arrester & planter, on en attend les signes donnez par la corne. Et cecy obserué tant plus diligemment en tous exercices, afin que les soldats y estants bien accoustumez, obeissent aussi mesme au bruit & tumulte du combat ; soit pour combattre, ou pour se retirer, ou pour se tenir coys, ou pour s'auancer, ou pour se retourner : Car la raison est manifeste, qu'il se fault accoustumer & exercer en paix, à bien faire, ce qui en guerre & au combat est nécessairement requis.

C H A P. XXIII.

DE L'EXERCICE DES

SOLDATS.



AYANT demonstté l'ordonnance de la Légion, nous retournerons à l'exercice des soldats, d'ont l'armée a le nom d'estre appelée vn exercite. Les plus ieunes soldats & nouices, estoient & deuant, & apres mydi exercez en toutes sortes d'armes : Mais les vieulx aussi mesme n'en estoient exemptz, ains contraincts des'y exercer, sans faillir vne fois par chascun iour. Car ce n'est pas la longueur de l'age, ou nombre des ans ; mais la continuelle meditation de l'exercice, qui produict le soldat perfectionné en l'art militaire, sans laquelle aussi le vieil soldat, faisant estat des grandes soldes, sans exercice n'est que tyron. Dont aussi quand à l'armature, qui estoit seulement enseigné es iours des festes, on y exerceoit non seulement ceulx qui estoient encor sous les Campidocteurs ; mais aussi tous les aultres contubernals, estoient obligez des'y exercer, en grand diligence. Car l'habilité & agilité du corps, & la science de fraper l'ennemy avec auantage, principalement quand on vient aux ferrés, ne s'acquiert par aultre moyen, que par l'usage & continuation de l'exercice. Mais sur tout, est de grande importance, de scauoir bien garder les ordres, & que chascun se sache tenir deuers son enseigne, en sorte qu'en si grande confusion & meslée, il n'y ait point de desordre, entre ceulx qui sont bien accoustumez & dressez pour tels affaires.

Il est aussi tres-vtile que les plus ieunes soyent exercez contre le pieu, apprennans à le fraper & d'estoc & de taille, tantost en teste, tantost aux flancqs, tantost aux pieds: Item de donner les coups mesme en saultant ou luy courant sus, tantost s'esleuant, tantost s'abbaisant, tantost s'auançant, tantost reculant, & saultant en derriere. Item qu'ils s'exercent aussi de ietter des dards contre les dictz pieux, afin qu'oultre la dexterité de faire leur coup asseuré, ils accroissent aussi la force de leurs bras.

Les archiers & fonditeurs dresseint ou érigoient des fagots, ou bonges de paille en lieu des dictz pieux, & s'en retirâts à six cent pieds de loing, tiroint leur sagettes, ou aussi les pierres des fondes & tustibales; & par cest exercice apprennoient à faire leurs coups iustes: dont puis apres ils faisoient courageusement au combat, ce qu'au parauant ils auoient fait souuent en iouant. Et quant aux fonditeurs il les fault accoustumer qu'ils virent la fonde non plus d'une fois à l'entour de la teste deuant de ietter la pierre. Ioinct aussi qu'il fault exercer tous les soldats à ietter pierres de la main; chose aussi aulcunes fois tres-vtile, & bien prompte sans estre tenu à la fonde.

On les accoustumoit aussi à darder les plombées & aultres dards; & ce avec tel soing & diligence qu'en hyuer, ou aussi en esté, quand l'air estoit trouble des vents & des pluyes, on leur dresseint des edifices propres à cest effect, tant pour la cavallerie que pour l'Infanterie, couuerts de tuilles ou des planchettes, ou si on n'en pouuoit auoir, de paille, ou des roseaux ou aultres matieres semblables: esquels ils estoient tousiours exercez, de peur que par l'intermission de l'exercice, & leurs corps & leurs esprits & courages ne fussent aulcunement debilitez.

Dauantage le fault il aussi souuent faire couper des arbres & bois, porter des charges, passer les fosses à sault, nager, ou en la mer, ou en quelque fleuve, cheminer à gran pas, voyre courir, ayant leurs armes & leur bagage sus eulx, afin qu'accoustumez en paix au labeur, & endurcis par l'exercice, ils ne trouuent la chose trop difficile en vne necessité suruenante au combat. En somme, soit Legion, ou auxiliaire: il les fault exercer assiduellement. Car comme le soldat bien exercé ne desire aultre chose que le combat, sans aulcun espouuantelement: ainsi fault il necessairement que l'inexpert soit transi de frayeur quand il y est poulse. Finalement, fault il aussi sçauoir, qu'au combat **LA DEXTERITÉ**

SVRPASSE LA FORCE : Et si la doctrine & exercice des armes cesse, il n'y aura point de difference entre le rustault & le soldat.

EXHORTATION AVX EXERCICES MILITAIRES; PAR EXEMPLES DES aultres arts.



Ni l'isteur, vn chasseur, vn chartier, taschent ou d'entretenir, ou aussi augmenter & perfectionner son art, par vne meditation & exercice continuel, seulement pour quelque petite recompense, ou bien quelque peu d'honneur qu'il en peult retirer: & le soldat, de la main & vaillantise, duquel depend la republ que, seroit il lasche & paresseux de mediter & s'exercer continuellement pour entretenir & perfectionner la science de bien combattre? L'vtilité en est aussi bien aultre, non seulement d'vne glorieuse victoire, mais le riche butin, oultre l'honneur auquel par sa prouesse il est esleuee par le iugement de son chef, & consentement de toute sa compaignie.

Les comedians ou badins pour estre louez de ceulx qui ne leur voudroint estre semblables: Et le soldat choyli & obligé par serment, soit vieil, soit ieune, sera il lasche à cest exercice d'honneur, pour pouuoir batailler pour sa vie propre & pour la liberté commune? Veu principalement que c'est vn proverbe ancienne & tresveritable: *Que toutes les arts consistēt en la meditation.*

ENVMERATION DES FERRE- MENTS ET MACHINES D'VNE legion.



LA Legion bataille non seulement à force des soldats, mais aussi de plusieurs sortes de ferrements & des machines. Et surtout est elle fournie de dards tels, qu'il n'y a ne hautbergeois ne escu, qui les puisse soustenir. Car chascue centurie auoit ses Carrobalistes, tirez par des mules, & armées ou gouuernes par onze hommes: & tant plus grandes elles sont, tant plus grand est aussi leur force & effect, & tant plus loingtaine est aussi leur portee. Et se sert on d'icelles non seulement pour la defense du champ; mais aussi pour le combat, les logeant detriere l'armature graue, ou il n'y auoit ne corrales de la cauallerie, ne escus de l'infanterie qui pouuoient soustenir leur effort.

On y auoit aussi en vne Legion dix Onagres, asçauoir vn pour chascune bande, qui estoit aussi vne machine, colloquée sur vn charriot, tiré de deux bœufs armez; pour repousser l'ennemy s'il venoit assailler le champ, par ses dards & pierres.

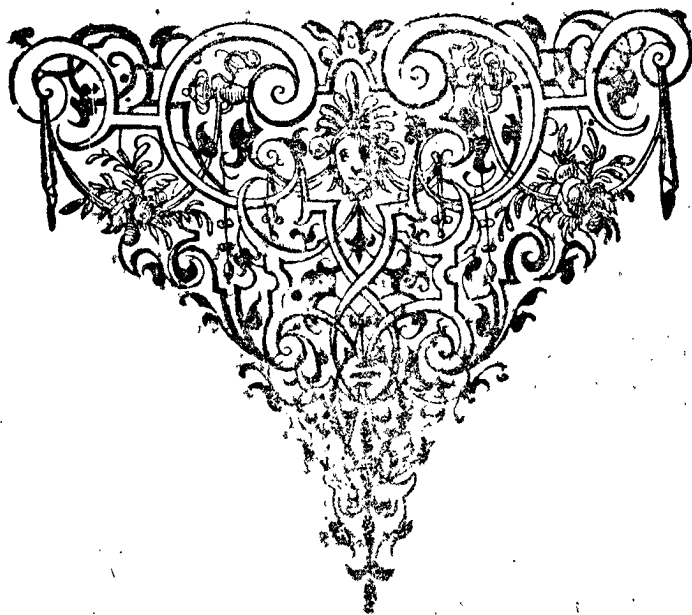
Aussi

Aussi y auoit on des petites nacelles, faites d'un bois caué, & fournies d'une corde longue, aulcunes fois aussi d'une chaîne assez forte: desquelles ils se seruoient pour passer les fleues qui n'ont ne gué ne pont, les ioignant ensemble, & les couurant des planches, de sorte de que non seulement l'infanterie, mais aussi la cavallerie, passoit par dessus, comme fus vn pont assésuré.

Il y a aussi des grans harpagnons, ou crochets de fer, qu'ils appellent lupos, ou des loups, & de faulx attachez à des longues perches. Item toutes sortes des outils des pionniers pour mouoir la terre, des pics, hoyeaulx, palles, item des sacs & panniers pour la transporter. Item des haches, coignees, scies, & autres outils des charpentiers pour couper, scier & façonner le bois & le preparer pour en faire toutes sortes des ouurages.

Et avec tout cecy, il y a aussi en vne Legion toutes sortes des artisans & ouuriers avec leurs outils & ferremens, pour faire toutes sortes des machines, comme des tortues, des souris, des beliers, de tours tissuees, de ramage, lesquelles se peuuent transporter d'un lieu à l'autre, pour en forcer les villes ennemies. En somme, afin que nous ne soyons trop longs. Elle porte avec soy tout ce qu'on pourroit imaginer estre necessaire en vne guerre tant pour sa defense que pour l'offense de l'ennemy, de sorte qu'en quelconque lieu qu'elle s'arreste, & y fait incontinent comme vne ville munie & armée.

FIN DV SECOND LIVRE.





PROLOGVE
 DV TROISIÈSME LIVRE,
 DE LA MILICE
 de
 FLAVE VEGECE
 RENE.



*Les annales anciennes tesmoignent, que les Atheniens & Lacedemoniens ont regné devant les Macedoniens. Et quant aux Atheniens, ils ont esté soigneux non seulement de la milice, mais aussi de l'estude diuerses bonnes arts & sciences: Mais quant aux Lacedemoniens, leur soing principale estoit de la milice. Car eulx, comme les premiers, qui par les experiments des guerres pouuoient iuger de leurs fins & euenemens, ont aussi esté les premiers, qui ont mis par escript quelque chose de l'art militaire, & s'y sont auancez iusques là qu'ils ont reuoqué la milice, laquelle on estimoit consister ou en la force, ou bien en quelque felicité, à certains preceptes, regles, & disciplines: ordonnans quelques certains maistres d'armes, qu'ils nommoient *Γυμνασται*, c'est à dire, ordinaires ou ordinateurs pour en emboire leur ieunesse, & leur monstrent la variété de mouuements requis en vn combat.*

O gens tres-dignes & de louange & d'admiration, qui ont
 H voulu

voulu apprendre, sur tout, ceste art, sans laquelle toutes les autres arts ne pouuoient subsister.

Or les Romains suiuan l'exemple de ceulx-cy, ont retenu en vſage les preceptes des œuvres Martiales, & en propagé les eſcripts sur leur poſterité.

Leſquels eſtants diſpars çà & là en diuers auteurs, il vous a plu, Empereur Inuicté, me commander, combien qu'àſſez foible pour tell' œuvre, d'en faire vn abbreſgé, & tel qu'on ne ſe deſgouſtaſt d'une fade prolixité, & toutesſois n'en amoindriſt la foy, par vne obſcure bréſuété. Et quel ayt eſté le prouiſſit qu'on a tiré de la diſcipline des Lacedemoniens, appert (pour paſſer les autres ſous ſilence) en l'exemple de Xantippe, qui eſtant appellé au ſecours des Carthaginois contre Marcus Attilius Regulus, & l'armée Romaine ſouuent victorieuſe, l'à ſurmonté & vaincu, non tant par force que par artifice, finiſſant toute la guerre par vne ſeule rencontre, en laquelle l'armée Romaine fut deſfaicte, & le chef faicte priſonnier. Et Hannibal voulant aſſaillir l'Italie, voulut premierement eſtre inſtruiet d'un docteur d'armes Lacedemoniens, par l'inſtruction duquel, combien que moindre en nombre, il a deſfaicte aultant des Conſuls & Legions. Et de faicte, il fault que celuy qui deſire la paix, ſe prepare pour la guerre: & que celuy qui deſire la victoire, dreſſe diligemment ſon ſoldat: que celuy qui deſire l'iſſue heure, combatte non point à l'auenture, mais avec prudence & artifice. Et perſonne n'oſe prouoquer, ne offeſer celuy qu'il eſtime le pouoir vaincre au combat.



C H A P. I.

QUELLE DOIBT ESTRE LA PRO-
PORTION ET MESVRE D'VNE
armée.

LE premier liure a monstré l'eslite & exercice des tyrons: Le second la constitution, ordre & discipline d'une Legion: Le present maintenant sonnera l'Alarme: Et ceste est la raison que j'ay faict comme vn avant discours des choses susdites, asçauoir qu'obseruant ainsi vn bon ordre, celle cy, esquelles consiste l'art ou science des batailles, & la victoyre, soyent tant mieulx entendües, & practiquees avec plus grãd auantage. Or l'armeen'est aultre chose, qu'une multitude assemblée, pour mener vne guerre, soit que ce soyent des Legions, ou des Auxiliaires, estant & l'un & l'autre compris sous ce nom. Mais on ne demande sans raison, quelle en doit estre la mesure & proportion: Car si on lit les exemples ou histoires de Xerxe, Darie, Mithridat, & aultres Rois qui ont assemblé des armées quasi innombrables: on y trouuera, que la trop grande multitude, est plustost desfaicte par soy mesme, que par la force & vertu de l'ennemy. Et de faict elle est subiecte à beaucoup plus des alterations & dangers. En marchant elle est tousiours plus tardieue à cause de la trop grande suite & charge: & estant le train si long, il est subiect à la surprise de quelque petit nombre, qui le peult attacquer en queue. Es lieux difficiles, & passages des fleues, quels dāgers y a il pour l'arriere garde, & pour le bagage? Puis pour vn gran nombre & d'hommes & des bestes, il y fault des grans labours pour auoir les victuailles & fourrages necessaires: Et quelle difficulté y a il en cest endroiect aulcunes fois, mesmes pour vne armée petite ou moyenne? que sera ce doncques d'une trop grande? en laquelle combien la prouision est grande, si fault il necessairement qu'elle vienne à defaillir, tant plustost que le nombre de ceulx, entre lesquels elle doit estre repartie, est gran & desmesuré. Voyre l'eau default bien souuent à vne trop grande multitude. S'il aduient que telle armée est desfaicte, il fault que plusieurs demeurent sur le champ, d'un si gran nombre, & ceulx qui eschappent en sont tellement effrayez, qu'ils ne s'osent ou peuuent mettre sus, pour retourner au combat.

C'est pourquoy nos ancestres, ayants appris les remedes de semblables difficultez par l'experience, ont mieulx aymé d'auoir des armées bien dreslees, que trop peuplées. Dont es guerres cōmunes & legieres, ils se sont contentez d'une Legion, accōpagnée des auxiles, qui pouuoient mōter en tout à dix mil infants & deux mil cheuaulx: luy mettant pour chef vn Preteur, qui estoit vn office de moindre autorité & cōmandement. S'ils auoient affaire à vn ennemy plus puissant, & menant gran nombre des gens en bataille; ils y enuoyoint vn Consul, ou

tel qui auoit l'autorité Consulaire, avec vingt mil pietons, & quatre mil à cheval: qui estoit la plus grande armee. Mais s'il y auoit plusieurs peuples conspirez ensemble, en vne rebellion plus puissante & plus dangereuse, alors cōme en vne extreme necessité, ils y enuoyoint deux armees, avec charge ou aduertissement bien expres: ou à l'vn, ou à tous deux les Consuls, de pourueoir que la Republique n'en recoibue aucun detrimēt. Et voylà comment le peuple Romain n'a iamais eu faulte de soldats, combien que quasi tous les ans il menoit plusieurs guerres en lieux & avec peuples diuers: asçauoir, estants plus soigneux d'auoir leur armées bien instruites, que chargees d'une grande multitude: ayant entre tant aussi esgard à ce, que les auxiliaires ne soyent iamais plus forts, ou en plus gran nombre, que les bourgeois Romains.

C H A P. II.

COMMENT IL FAULT AVOIR
ESGARD A LA SANTE DE
l'armée.



MAINTENANT monstreray-je aussi (chose de tresgrande importance) comment on doit procurer d'entretenir la santé de l'armée: asçauoir (pour estre court) ayant esgard, aux lieux, aux eaues, au temps ou à la saison, à la medicine, & à l'exercice.

Quant aux lieux; qu'ils ne soyent mal sains ou contagieux, en vne region infectée de quelque peste ou aultre tel-
le maladie: qu'on ne se loge es marefcages & lieux trop humides: ne aussi es lieux trop secs & destituez de tout ombrage: ni es colines. Aussi fault il regarder, que mesme en esté, le soldat ne soit logé à descouuert, & sans tentes: que sortants trop tard sur le iour, pour faire leur voyage, ils n'attirent non seulement trop tost la lassitude, mais aussi quelque maladie, estans trop affligez par la chaleur du Soleil: ains qu'ils sortent en esté à l'aube du iour, pour faire leur chemin en la frescheur. Item, qu'on ne les face beaucoup marcher en hyuer par les neiges & brouillars, ou si faire le fault, qu'ils n'ayent point de faulte de bois: & bons vestemens: Car le soldat contrainct d'endurer le froid, est & mal sain & inutile à la guerre.

Quant aux eaux, que l'armee n'en vse point des marefcages, & aultres semblables; car vn trait d'eau mal saine, n'est qu'une poison, qui engendre ou la peste ou aultres maladies aussi dangereuses.

Mais si quelque maladie suruient au champ, c'est principalement de la cure des Capitaines, Tribunes & aultres officiers, & sur tout du General de l'armée, d'y faire la prouision qu'ils soyent refaits par viandes conuenables, & medicines requises. Car certes, ceulx là sont bien mal en poinct, qui sont chargez des necessitez, & de la guerre, & de la maladie.

(cependant, les plus experts à la milice, ont estimé, que l'exercice des soldats, estoit plus conuenable à leur santé, que les medicines avec toutes leurs drogues & receptes. Dont aussi ils vueillent que les pietons soyent exercez sans
aucun

àulcuae intermission, en hyuer ou temps pluuiieux ou neigeux, sous le toict & à couuert; mais en aultre temps en la campagne ouuerte. Semblablement aussi les caualliers, qu'ils s'exercent & eulx & leurs cheuaulx non seulement en la campagne rase, mais aussi en lieux inégaulx & lieux difficiles, l'entre fossez & aultres incommoditez, afin qu'en vne necessité du combat, ils ne trouuent rien si nouueau ou estrange, à quoy ils ne soyent desia aacoustumez.

Dont on voit encor de quelle importance est le diligent exercicé d'une armée; en ce que l'accoustumance au labeur, l'entretient en santé au champ: & en la bataillè, l'auance à la victoire.

En temps d'automne, l'armee se tenant trop longuement, en vn mesme lieu, principalement si auparauint les eaus y sont aulcunement insalubres, voyre aussi sans cela, il s'y engendré par la putrefaction de dictes eaus & leur puanteur, ou par la corruption ou alteration del air, vne maladie trespernicieuse, pour laquelle il n'y a meilleur remède, que de changer souuent de placé.

C H A P. III.

AVEC QUELLE DILIGENCE IL

FAULT PROCVRER ET CONSER

*uer le froment & le four-**rage*

L'ORDRE requiert qu'on parle icy de la prouision du fourrage & des froments: car comme la faim est plus cruelle que le glaue, ainsi est vne armée mal prouuee, plustost consumée & desfaiete par la famine, que par le combat. Ioinct qu'en aultres occurrences, on y trouue tousiours quelque conseil & aduis, mais pour le fourrage & les victuailles il n'y a remède, si la prouision n'en est faicte au parauant: Et cest le premier & principal conseil de toutes les guerres, qu'on y ait le prouiand à suffisance, & que l'ennemy en soit affligé du default.

Deuant doncques qu'on commence vne guerre, il fault faire le compte bien diligent, des despens requis; & principalement y fault il faire les prouisions des victuailles & fourrages, lesquelles amassees de bon'heure, & en plus grande, voyre double quantité, doibuent estre gardees en places fortes & commodés. Et s'il y a faulté des rentes, il y fault pourueoir par emprunt: car aulsi aultrement la possession des richesses ne peult estre asseurée, si elle n'est conseruée par la defense des armes. La double quantité y doibt estre amassée, pour ce que bien souuent la nécessité se redouble, & fault demeurer plus longuement en vne expedition ou siege, qu'on n'a pensé: & l'ennemy mesme, aussi affamé, faiet toute diligence d'empescher s'il peult, toutes les aduenues, afin que rien n'y soit apporté, comme esperant de le mettre en mesme necessité. D'aultre part il fault donner ordre & commandement tres-expres aux prouinciaulx & confederez, qu'ils retirent à sauueté, & gardent es lieux plus forts & asseurez,

& eulx mesmes & tout ce dont l'ennemy leur venant sus, pourroit faire auantage soit des bestes, ou froments, ou vins, ou aultres telles victuailles: voyre les y doibt on contraindre s'il y a quelque soubçon par des gens singulierement à cela deputez. Aussi fault il procurer en diligence la reparation des murs & des machines necessaires, & pour la defense & pour l'offense. Car si l'ennemy y suruient, deuant que ces prouisions soyent faictes, tout ce confond de crainte, de sorte qu'il n'y moyen d'y penser, comme il appartient. Ioinct que ce qu'on attend d'ailleurs ou d'aultres villes prochaines & amyes, est empesché par les clostures des chemins, esquels l'ennemy se tient: de sorte qu'alors il ya grandes difficultez.

Mais quant à l'annone & victuailles en vn lieu clos & assiegé: la fidele reserve & despenfe modérée, suffit pour en auoir assez, principalement, quand on en a faict quelque prouision au parauant. **AVLTREMENT L'ESPARGNE EST TARDIVE AV DEFAULT.** Et pour ceste raison repartissoint les anciens, en vn expedition ou siege dangereux, les victuailles plustost par testes, que par ordres ou dignitez: restituant, à chascun ce qui luy falloit, par apres, quand le danger estoit passé.

En hyuer il fault rascher d'euter la difficulté du bois & du fourrage: & en esté, se contregarder de la necessité del'eau.

Mais en tout temps, il fault pourueoir qu'il n'y ayt faulte de froment, de vin, de vinaigre, & de sel.

Et quant aux villes, & chasteaux ou forts, il les fault faire defendre par des soldats qui sont moins propres pour la campagne, ascauoir ceulx qui sont armez de fleches, fondes, fustibales, & pierres, se seruants aussi des onagres & balistes. Et sur tout fault il estre bien auise, que la simplicité des Prouinciaulx ne soit circonuenue, par les dols & periures de l'ennemy. Car bien souuent sont les simulations des accords & treues plus dangereuses aux simples, que les armes manifestes. En fin: il fault aussi noter cecy, que les ennemis serrez ensemble, sont plustost assaillis de faim: & espars, ils sont facilement vaincus par soudaines surprises.



COMMENT IL FAULT POVR-

VEOIR QUE LES SOLDATS NE

facent quelque mutinerie.

L'aduient aucunes fois qu'en vne armée leuée de diuerses nations, s'esmeut quelque tumulte : & tels y a, qui ne voulants combatre, font des fachez, qu'ils ne sont conduits au combat, ce qu'ordinairement se fait de ceulx qui ont vescu delicatement & en oisueté à la maison. Car offensez del'aspreseté du labeur non accoustumé, & qu'il fault supporter en guerre, & n'estants exercez au combat, ils y craignent les coups dont ils sont poulsez à telle audace, par laquelle ils esperent de pouuoir eschapper du danger.

Or pour telle playe ou maladie, y a il bien plusieurs remedes, mais le principal est, que cependant qu'ils sont encor separez en leurs logis, ils soyent par la diligence des princes, tribuns & leurs vicaires empeschez en bien serieux exercices, de sorte qu'ils soyent entretenus en vne continuelle obeissance, moderation & deuotion, & n'ayent ni temps, loisir ne occasion de tenir des conuenticles, vrays boutiques de toutes seditions : Item qu'ils se tiennent tousiours en leurs quartiers, & autour de leurs enseignes. Qu'ils facent leurs courses de campagne, comme on les nomme, & reueüe de leurs armes, tous les iours, ou pour le moins, bien souuent. Qu'on les entretienne bien souuent iusques au hault de iour, & iusques à suer, à tirer, ietter dards, des pierres, ou de fonde, ou de la main, à porter & manier l'armature, à ietter des gros leuiers, ou de les manier comme glaiues tantost d'estoc, tantost de taille. Aussi les peult on accoustumer à passer vne fosse ou à course ou à fault, & s'il y a commodité de la mer ou de quelque fleuve, les faire nager en esté. Dauantage les fault il faire couper des arbres, & ouurir les chemins par des boscages, façonner le bois pour quelque bastiment, creuser, ou applanir vne fosse : item s'exercer entre eulx mesmes, d'occuper quelque place, & la retenir contre leurs compaignons, se rencontrer & s'entrechocquer de leurs escus, pour essayer leurs forces.

Les soldats doncques ainsi exercez es lieux, esquels ils sont logez en repos, il est tous certain que, combien que leuez de diuerses nations, soyent Legionnaires, Auxiliaires ou caualliers, eschauffez d'une emulation, de vertu, auront plus de plaisir au combat mesme, qu'à l'oisueté : & personne n'y pense à mutinerie, ayant sa confiance & en l'art exercitée, & en ses forces.

Cependant le General ou chef, doit estre attentif pour cognoistre, des tribuns, princes, & vicaires, non point selon l'enuie des delateurs, mais selon la verité, s'il y a en son armée, soit es Legions, ou es Auxiles, ou entre les auenturiers, quelques soldats turbulents ou seditieux, lesquels il esloignera du champ avec grande prudence, les employant à quelque chose, à laquelle ils sont d'eux mesmes addonnez, soit pour munir quelque ville ou fort, ou pour garder quel-

que

que place: & cecy se faiſt avec telle ſubtilité, qu'eſtans ainſi renuoyez & reiettez, ils penſent que c'eſt pour leur honneur, qu'ils ſont choiſis à tels affaires. Et ne doit on craindre que par ce moyen l'armée ſoit amoindrie ou affoiblie. Car d'ordinaire n'y en a il pas beaucoup, qui du commencement conſentent à vne rebellion, ainſi la plus part y ſont pouſſez par quelques vns, qui eſperent d'eſchapper la punition de leur meſchanceté, par le moyen de la multitude, qui peche avec eulx. Mais ſi l'extreme neceſſité requiert vne médecine plus ſeuere, il vault mieulx de chaſtier, ſelon la couſtume des anceſtres, les auteurs, en ſorte que la crainte ſ'eſtende ſur tous, mais que peu ſoyent apprehendez de la punition. Toutesſois ces chefs ſont plus louables, qui retiennent leur armée en deuotion & obeïſſance par l'accouſtumanſe au labeur & bonne diſcipline, que ceulx qui la contraignent au debuoir par la ſeuérité des ſupplices.

C H A P. V.

COMBIEN IL Y A DES SORTES
DE SIGNES MILITAIRES.



Il y a beaucoup des choſes à apprendre, & à remarquer au combat, & n'y a aucun pardon pour la negligence quand il fault combattre pour la vie & le ſalut. Mais entre toutes les autres choſes, il n'y rien qui face plus pour la victoire, que d'entendre & obeir aux ſignes qui y ſont donnez. Car vne ſi grande multitude, ne pouuant eſtre regie en tel tumulte de la meſlee par vne ſeule voix, là ou toutesſois, ſelon l'exigence de la neceſſité, il y a beaucoup à commander & ordonner, on a trouué le moyen, (choſe tresancienne & obſervée de tous peuples) de donner à entendre ſubitement par ſignes, ce que le chef trouuoit neceſſaire, à toute l'armée. Or de ces ſignes, y en a il trois ſortes: ſçauoir, que quelques vns ſont vocals, quelques vns myvocals, & quelques vns muers.

Les vocals ſont ceulx, qui ſont donnez par la voix humaine: comme eſt ordinairement le Mot qu'on donne ou au combat ou aux gardes, comme pour exemple: Victoire, Palme, Vertu, Dieu avec nous: Triumphe de l'Empereur, & autres ſemblables, qui ſont donnez du chef de l'armée. Et fault ſçauoir que ces mots doiuent eſtre changez tous les iours, afin que ſi on les retenoit plus longuement, les ennemis les entendent, & par ce moyen les eſpions d'iceulx puiſſent hanter noſtre armée ſans eſtre cognus. Car ils ſe donnent afin que les ennemis n'en ſachans reſpondre ſoyent manifeſtez.

Les myvocals ſont ceulx, qui ſont donnez, ou par la tube, ou par la corne, ou par la trompette, qui ſont trois inſtruments diuers, deſquels chaſcun faiſt ſon ſigne & office particulier. Car la Tube eſt vn inſtrument droit, la buccine ou Trompette eſt bien de meſme matière ſçauoir de cuïure, mais qui faiſt vn tout deuers la bouche de celuy qui en vſe, & de là ſ'eſtend derechef en dehors. La corne, eſt faiſte de grandes cornes des bœufs ſauages, ioinctes avec argent ou autre metal, pour temperer la voix en ſorte qu'elle puiſſe eſtre entendue. Et deſaiſt l'armée entend ſans aucune doute par les ſignes qui luy en ſont donnez,

liez, quand il se fault tenir coy, ou auancer, ou recouler; quand il fault poursuiure l'ennemy fuyant, ou faire la retra. &c. Les signes muets sont les aigles, dragons, les enseignes, les flambeaux rous, & les pinnes. Car en quelconque lieu ceulx là sont transportez par le commandement du chef; là fault il que les soldats les accompagnent. Il y a aussi des autres signes muets donnez du chef, ou en cheual, ou en accoustrements, ou aussi es armes, par lesquels l'amy est discerné de l'ennemy: En outre donne il aussi aucunesfois vn signe de la main, ou d'un coup d'escurrie, à la façon des barbares, ou bien par le mouvement de son habit. Desquels tous ensemble il fault que les soldats soyent non seulement aduertis, mais aussi exercez avec grande diligence, afin que soit au champ, ou au chemin, ou au combat, ils y puissent obeir promptement. Et necessairement les fault il accoustumer par vn continuel usage, à la chose qui doit estre pratiquée dextrement en la confusion du combat. C'est aussi vn signe muet, & commun, quand vne armee en marchant fait leuer la poussiere comme vne nuée: & ceulx qui la voyent, en sont assurez de l'approche ou des amys ou des ennemis: Item quand on cognoit de iour par la fumée, & de nuit par les flammes, si l'armee prochaine est dispersée, ou ioincte ensemble. Aucuns ont des gros bois attachez aux tours des villes & chasteaux, par lesquels ou esleuez ou abbaissez, ils signifient les choses qui se passent aux champs.

CHAP. VI.

DE QUELLE CIRCONSPENSION ET PRVDENCE
il fault vser quand vne armee se meut en voysinage de l'ennemy.



CEULX qui ont remarqué le plus diligemment les euenemens de la guerre, afferment, qu'au voyage ou cheminer d'une armee, il y a plus grand danger, qu'en vne bataille. Car au combat tous sont armez, & voyants l'ennemy en front, ils l'approchent avec intention de le combattre: mais au chemin, le soldat n'est si curieusement armé, & ne pensant au combat, est facilement troublé par vne surprise ou fursault. Dont il fault que le chef, en cheminant aye tres-soigneux esgard, qu'il n'expose son armee à tel danger de surprise: ou bien, s'il ne peut autrement, comme il aduient quand on l'ennemy en queue, qu'il se tienne tousiours prest pour le repousser.

Pour cest effect, il fault qu'il aye les chemins & itineraires, des regions & lieux, par lesquels son armee doit marcher bien soigneusement, descriptis ou aussi depeincts, en sorte qu'il y puisse estre assure de la distance des pas d'un lieu à l'autre, mais aussi de toutes les qualitez des chemins: comme sont les creueces, les monts, fleues, bois, & autres choses semblables qui se presentent: comme on scait que les chefs & Capitaines plus curieux, en ont eu non seulement les descriptions, mais aussi des tables, esquelles estoient depeinctes toutes les menues de leurs prouinces, en sorte qu'ils pouuoient diriger leur conseils, non seulement sur vne imagination, mais sur la reueue tres-assuree, laquelle par ce moyen ils auoient deuant eulx.

Sans cela se fault il aussi enquerir de toutes choses, de gens de qualite, & qui ayent bonne cognoissance tant du pais, que des chemins, & autres choses particulieres: & les examiner vn chascun à part, afin que par tel tesmoignage de plusieurs, il soit assure de la verite. Et s'il y a quelque danger, il se seruira de guides, lesquels il tiendra en garde avec promesse de recompense s'ils sont fidelement leur deuoir, & menace de chastiment s'ils y faillent: & tels seront tres-viles, voyants qu'ils ne se peuent en fuite, & d'autre part qu'il y a ou recompense ou chastiment pour eulx. Et icy fault il auoir esgard qu'on aye des gens entendus & prudens, de peur que l'erreur de deux ou de trois, ne mette toute l'armee en danger: Car il aduient souuent qu'une simplicité rustique promet beaucoup plus de ce qu'elle peult, & se persuade de scauoir ce qu'elle ignore.

Mais le chef de tout aduertissement en cest endroit est, que personne ne sache, par quels lieux & quels chemins l'armee doit marcher. Car on estime estre le plus seur en toutes expeditions, que l'ennemy ne sache aulcunement quel est nostre dessein. C'est pourquoy les anciens auoient pour enseigne en leurs Legions vn Minotaure, donnant à entendre par iceluy, que comme il auoit esté caché au plus secret d'un Labyrinthe, qu'ainsi aussi le conseil du chef debuioit estre tres-secret. Et de fait ce chemin là est le plus assure, que les ennemis n'ont iamais pensé debuoir estre pris. Mais d'autrât qu'il se fault tousiours redoubter des espions enuoyez d'une & autre part: voyre bien souuent il n'y a faulte des fuyards ou traistres, par lesquels l'ennemy peult estre aduisé: il ne fera hors de propos de monstrer icy, comment on y pourra obuier au danger.

Le General doncques, estre assure de tous dangers, enuoyera tousiours les plus dextres & prudens de sa cavallerie pour recognoistre les chemins, & deuant, & derriere, & aux costez, en sorte que l'ennemy ne puisse tendre aulcune embusche, qui n'en soit decouuerte. Et tels coureurs feront mieulx leur effect de nuit que de iour. Car cestuy là se decouure aulcunement soy mesme, qui cause la surprise de son espion, l'enuoyant à tel office en lieu & temps moins commode.

En apres, les Cheualiers marcheront d'auangarde, ensuiuis de l'infanterie, avec le bagage, les archiers, les pages, & les charriots au milieu, en sorte qu'aussi vne partie des meilleurs tant de l'infanterie, que de la Cavallerie les suivent, faisant l'arrieregarde. Car au chemin, l'ennemy se montre aulcunesfois en front, aulcunesfois en queue, aulcunesfois aussi aux flancs. De sorte qu'il fault que le train de l'armee marchante soit serré & gardé de tous costez. Sur tout fault il prendre garde, que le lieu, auquel on craint l'advenue de l'ennemy, soit muni de la fleur de la cavallerie, armature legiere, & des archiers de l'infanterie: Et si en campagne ouuerte, il y a soupçon d'estre assaillie de toutes parts: il y fault aussi faire la provision requise de tous costez. Et afin que l'armee ne soit troublée, espouuantee, & desordonnée par vn assaut subit: il fault tousiours aduertir les soldats, de se tenir tousiours prests, & les armes au poing, pour se defendre & prompte & courageusement, sans s'espouuancer, comme le mal preueu ne peult donner trop d'espouuement.

Les anciens auoient entre autres choses aussi singulier esgard, à ce que les soldats combatans, ne fussent aulcunement empeschez par les pages, ou blesez, ou autrement espouuantez, ou par les cris des archiers, ou bien, que trop esgarez, ou trop serrez ils ne donnassent quelque auantage aux ennemis, ou quelque danger aux amis: Dont pour y obuier ils les ont aussi repartis à la façon des soldats sous quelques enseignes particulieres: & choisissant les plus vifs & rusés entre les dictz pages qu'ils nommoient Galearios, ils les preposoient chascun à deux cens des autres, leur baillans
en main

en main quelques enseignes, afin que chacun sceut ou il se debuioit tenir avec son fardou, & le deposer. Ioinct qu'il fault aussi tenir quelque distance entre les combatains & le bagage, afin qu'ils n'en soyent empeschez, soit au combat, ou au chemin.

En oultre: Il fault tousiours changer la defense, selon la varieté des lieux. Car la Cavallerie est de plus grand service en Campagnes ouuertes: mais en lieux montaigneux, boschages, & marescages, l'infanterie est plus prouffitable.

Aussi fault il prendre garde, que par quelque negligence le train de l'armée ne soit interrompu, ou trop esclairey, par ce que les vns marchent trop viste, & les autres suivent à pas lent: Car l'ennemy s'en appercebant, y peult faire vne dangereuse charge. Il y fault donc interposer des conducteurs bien experts, pour retenir aucunement ceulx de deuant, & faire auancer les tardifs. Car ceulx qui se sont trop auancez, estants assaillis, ne pensent pas tant à la retraite qu'à la fuite. Et ceulx qui sont demeurez derriere, se voyants delaissez, sont facilement desfaicts par la charge de l'ennemy, que de leur propre desespoir.

Il fault aussi scauoir que l'ennemy, ou met des embusches aux lieux qui luy semblent opportuns à tel affaire, ou donne l'assault manifestement. Mais prudence du chef, qui descouure toutes ces secrets, suffit pour n'en estre endommagé: & l'embusche surprise & circonuenue, endure ordinairement plus de mal qu'elle ne pouuoit faire. Et quant à la force ouuerte, il y a aussi moyen de luy faire resistance: ascauoir, que si on se trouue en vn lieu montaigneux, on tasche de preoccuper les lieux plus haults, & auantagez, afin que l'ennemy venant, & se trouuant inferieur, ne s'ose auancer, voyant la resistance armée non seulement en front, mais aussi sur la teste. S'il y a vn passage estroit & toute-fois assés, il vault mieulx enuoyer deuant des soldats avec des haches, coignes, & autres instruments, pour en faire l'ouuerture avec labeur, que de se tenir avec danger sur vn chemin large.

Dauantage, il fault aussi obseruer la coustume de l'ennemy, ascauoir, s'il donne l'assault de nuict, ou sur l'aube du iour, ou sur l'heure de refection de quelque lassitude: & se preparer tousiours contre ce qu'on estime qu'ils feront à l'accoustumee.

Aussi fault il scauoir en quelle armature l'ennemy est plus puissant: si c'est en l'infanterie, ou en cavallerie, ou en picquiers, ou en archiers: ou si c'est en nombre des gens, ou en armes & experience qu'ils nous deuantent: donnant tousiours sur cecy les ordres qui nous seront les plus auantageux & plus domageables aux ennemis. Item fault il consuler, lequel sera plus expedient de cheminer de nuict, ou de iour: quelle soit la distance des lieux deuers lesquels nous nous acheminons: Qu'en esté l'armée ne soit empeschée par faulte d'eau: que d'huyver elle ne soit retenue par des estangs, fleuves & torrens difficiles à passer: en somme quelle ne soit circonuenue en quelque passage dangereux deuant d'atteindre le lieu destiné. Et comme c'est nostre auantage si nous euitons prudemment tels dangers: ainsi ne fault il esculer l'occasion, qui par la simplicité & ignorance des ennemis, nous pourroit estre présentée: laquelle il fault agueter avec toute diligence, non seulement par nos espies, mais aussi par traistres & fuyards, les sollicitant par grandes promesses, afin que par tous moyens on sache quel est le dessein de l'ennemy, non seulement au present, mais aussi au futur: Sans ce qui se fait d'ordinaire, de les tenir tousiours suspens, ou d'estre surpris en secret par nostre cavallerie legiere en secret, ou d'estre assaillis manifestement, quand ils vont au fourrage.

CHAP. VII.

COMMENT ON DOIBT PASSER LES GRANS FLEUVES.



Ly a grand danger pour les negligens au passage des fleuves. Car s'il est trop violent, bien souvent le bagage & les pages, ioyte meisme aussi les gendarmes en sont engloutis, s'ils ne sont bien diligents & sur leurs garde: Parquoy apres auoir fondé le gué, il fault enuoyer deux troupes de cavallerie avec les meilleurs cheuaux deuant esloignés l'vne de l'autre, en vne distance competente, afin que tant l'infanterie que le bagage puisse passer entre deux. Car la troupe superieure rompt la violence des eues, & l'inferieure vient au secours de ceulx qui sont enuoyez, & les transporte, deliurez du danger de se noyer. Mais si le fleuve est si grand qu'il n'y admet, ne pietons ne cheualiers, estant en lieu plain, on le partit en plusieurs fossés, & alois le passe on sans aucune difficulté ou danger: & si on n'a la commodité, on y fiche des paulx, lesquels ageancez & couuerts des planches font le passage assez commode; ou bien on lie des tonneaux & cuues vuides ensemble, & y iectant des gros bois & planches dessus, qui est vn pont suffisant & fait pour passer à la haste. Et quand à la cavallerie elle peult passer aussi sans s'amuser longuement à faire semblables ponts, ascauoir que faisans des flottes de quelques vaisseaux de ramages ou bien des roseaux liez ensemble, & la dessus ils colloquent & lient leur armes & vestemens, & ainsi passans à nage avec les cheuaux, ils les tirent quant & eux d'vne corde à la main. Mais avec le temps on a trouué meilleure commodité pour passer semblables fleuves, ascauoir des monoxyles, qui estoient des petites nacelles, d'vne piece de bois excauée, treslegieres selon le naturel du bois dont elles estoient faites. De celles cy, l'armée en conduisoit avec soy vne bonne quantité en chariots propres, avec des cordes, planches & cloux necessaires. Et venans à quelque fleuve, ils les iectoient subitement dessus, les lient ensemble, & affermis qu'ils estoient, les couuroient des planches: & par ainsi sans perte de beaucoup de temps il firent vn pont pour passer tant la cavallerie & artillerie, que l'infanterie, aussi assésurement, comme s'ils passoint par dessus vn pont voulu.

Mais ennemis aussi s'y trouuent aucunes fois empeschez pour assaillir les passans, & leur faire payer le passage: cependant qu'ils sont ainsi separéz. Or pour obuier à vn tel danger, on colloque & en l'vn & en l'autre costé des garisons bien armées, pour defendre les approches de l'ennemy, qu'il ne les puisse ainsi opprimer: & est le plus seur, de fiche de tous deux costez des paulx en terre ferme en forme de rempart ou tranchée, pour pouoir soutenir l'ennemy y voulant faire quelque effort.

S'il aduient qu'il fault auoir vn pont, non seulement pour le passage, mais aussi pour le retour, ou bien aussi, pour apporter les victuailles à l'armée: lots on se doit fortifier de tous deux costez avec des fosses & ramparts la ges & haults, & faire garder ces lieux toute temps qu'on aura besoing de tel passage.

COMMENT LE CHAMP DOIBT ESTRE ORDONNEE:



A PRES auoir proposé les aduertissemens necessaires pour le chemin, s'ensuit qu'on voye aussi l'ordre qui se doit tenir au cháp; auquel l'armee doit estre logée. Car en guerre, & en tel voyage, n'a on pas tousiours la commodité des villes ou villages pour y loger: & d'autre part est. ce vne chose tresdangereuse de loger vne armee sans quelque closture & munition, les soldats y estants exposez aux assauls de l'ennemy cependant qu'ils se doibuent reposer, ou refaire, ou qu'ils sont occupez à quelque autre besogne, sans encor la commodité que l'ennemy en a par l'obscurité de la nuit, quand les soldats sont en leur repos necessaire, & les cheuaulx espars au pasturage Pour donc obuier à tous ces dangers: Il faut pour l'assiete du champ non seulement eslire vn lieu commode, mais aussi auoir esgard qu'il n'y ayt aultre de plus grande commodité en la mesme contrée, de peur que cestuy là estant occupé de l'ennemy, on n'en recoibue quelque dommage. En esté il faut aussi auoir esgard, qu'on ne se loge pres des euaes corumpues & mal saines, ou trop esloigné des bonnes & salubres: En hyuer qu'il n'y ayt point de faulte ou de fourrage ou de bois: item que la campagne en laquelle on est logé, ne soit sobiecte à estre enondée des eaulx, par quelque soudaine tempeste ou par quelque aultre moyen: aussi qu'elle ne soit enclose entre quelques precipices ou destroiets, lesquels estans assiegez des ennemis, on s'y trouue engagé avec difficulté d'en sortir: aussi que le champ n'ayt quelque commandement trop proche, duquel il puisse estre endommagé des dards & artillerie de l'ennemy.

Toutes ces choses estants considerees avec grande prudence; on peut faire ou clorre le champ & selon la qualité du lieu, & la quantité de ceulx qui y doibuent loger, ou en quarré, ou en rond, ou en triangle, ou en long: car cecy est tout vn, & n'est la forme preiudiciable à l'vtilité. Toutesfois sont ces champs estimez plus beaux & apparens, qui ont vn tiers plus en la longueur, qu'en la largeur. Mais l'assiete doit tellement estre prise des arpenteurs, ou ceulx qui en marquent la mesure, qu'elle n'excede la quantité de l'armée, & ne soit aussi trop estroite. Car en lieu estroit les propugnateurs ou defenseurs sont trop ferrez, & en lieu large, ils sont trop espars.

Or dit on qu'un champ peut estre fortifié en trois manieres. Première-ment à la legiere, quand pour y loger seulement vne nuit, ou occuper quelque passage, on y fait vn petit rampart de mottes, sur lequel on fiche quelques palis par ordre, & des chauffe trapes de bois, afin que l'ennemy n'y passe si facilement qu'on ne s'en apperçoibue. Ces mottes sont taillees par des ferremens propres, formans vn quareau de terre avec les racines des herbes, ayants vn demy pied d'espeueur, vn pied de largeur, & pied & demy en longueur: Et si la terre est trop legiere & sabloneuse, de sorte qu'on n'en puisse faire de tels quareaux entiers, on fait vne fosse à la legiere, qui ayt cinq pieds au large, & trois au hault faisant croistre le rampart par dedans, afin que les soldats y puissent reposer sans crainte de quelque danger.

Mais les champs statifs, c'est à dire, esquels on doit demeurer plus longuement, soit en esté ou en hyuer, principalement quand l'ennemy n'en est trop esloigné, sont fortifiez avec plus gran soing & labeur. Car chascune centurie reçoit des Campidocteurs & Capitaines leurs pedatures, cest à dire leur mesure des pieds: dont ayant depose leurs armes & bagage par ordre chascune, à l'entour de son enseigne, ceints toutesfois de leurs espees, ils font vn fossé tout à l'entour, qui ayt neuf, ou onze, ou treize, ou, si on craint quelque plus grand effort de l'ennemy, dixsept pieds en largeur, (car on y obserue tousiours le nombre impair:) puis faisant vne closture de haye, ou de palis fichez en terre, & entrelassez de ramages, afin que la terre s'y tienne, on leue le rampart, sur lequel on fait aussi, à la similitude des murs d'une ville, des creneaulx & bouleuarts. L'œuvre estant acheuée, les Capitaines ou Centurions là viennent mesurer & visiter, attribuant à chascun dix pieds, afin qu'il n'y ayt point de faulte par le paresse de quelques vns de failians. Puis y viennent aussi les Tribuns, & ne s'en retournent, principalement ceulx qui se vueillent monstrier les plus diligens & braues, que le tout ne soit bien acheué.

Et afin que ceulx qui y trauaillent, ne soyent molestez par quelque assault, tous les caualliers & vne partie de l'Infanterie, & ceulx qui sont exempts des trauaux par quelques priuileges, se tiennent par dehors aux defences, pour repoulsier les ennemis suruenans.

Quant à la distribution des logis & places : Les enseignes sont, deuant toutes choses, colloquees chascune en sa place, car il n'y a rien qui soit plus venerable entre les soldats que la maiesté d'icelles. Apres on fait le Pretoire pour le General, alé tour duquel sont colloquez les logis des officiers, principaulx & Tribuns, ausquels est apportée leur prouision d'eau, de bois & de fourrage, par certains contubernals à cela deputez. En apres on assigne aux Legions & Auxiliaires tant à cheual qu'à pied, leur place, ou ils tendent leur pauillons, chascune selon son rang & dignité; deputants de chascune centurie quatre cheualiers, & quatre pietons, pour faire le guet de nuict. Et d'autant qu'il sembloit impossible d'y pouoir demeurer ainsi toute la nuict, on l'a diuisée en quatre veilles, & que ces guettes fussent changees toutes les trois heures. Quand donc il estoit temps d'y aller, ils estoient semons par la tube; & le temps estant de se retirer, ils estoient rappelez par la corne.

Cependant les Tribuns choisissent les plus experts pour faire les rondes, pour veoir si chascun fait son debuoir aux gardes, ou s'il y a quelque default: Lesquels sont appelez *Circuiteurs*, lequel nom à present est changé en officemilitaire.

Il faut aussi noter, que les caualliers ont leurs gardes au dehors du champ.

De iour ils s'exercent es angaries, les vns deuant, les aultres apres mydi, afin que ne les hommes, ne les cheualx soyent trop trauaillez & lassez: Et voycy tant la distribution que l'occupation du champ.

Mais sur toutes choses est ce de l'office du General de pourueoir en toute diligence, soit que l'armée soit logée en vne ville ou en la campagne, que le fourrage pour les iuments, & l'annone pour les hommes avec tout ce qui y est necessaire, comme l'eau, le bois, & aultres choses y puisse estre apporté librement, & sans empeschement de l'ennemy. Chose qui ne se pourra faire iamais, si les lieux, par lesquels ces prouisions doibuent passer, ne soyent dettiement gatzdez des guarnisons logees es places commodés, soit es villes, ou chasteaux. Et si

on

on n'y trouue des forteresses vieilles & assez propres, il y fault faire de forts nouveaux, les entourant & fortifiant le mieulx qu'on peult, par fossez & ramparts: qu'ils soyent comme des petits champs selon le nom qu'ils en ont, d'estre appelez CASTELLA, à CASTRIS. Et en ceulx cy seront logez quelques infants & caualliers, lesquels oultre ce qu'ils s'y exercent aussi es angaries, tiendront le chemin net & asseuré des courfes des ennemys, lesquels bien difficilement s'auanceront en tels endroiets, esquels ils scauent qu'ils ont l'ennemy & en front & en queue.

C H A P. IX.

QUEST-CE QV'IL FAULT CONSIDERER POUR ENTENDRE, SI ON
doibue attaquier l'ennemy par embusches, ou par force.



ELVY qui daignera de lire ces commentaires de l'art militaire, racueillis & abbregez des auteurs plus experts & approuuez en ceste matiere, desirera incontinent d'entendre les loix des batailles, & preceptes des combats. Mais il ne s'y fault trop haster: Car le combat general se termine en deux ou en trois heures, apres lesquelles toute esperance est retrenchee à la partie succombante. Cest pourquoy, la chose estant bien douteuse, il fault tout considerer, tout esprouuer, & tout faire, deuant que de se hazarder à l'extreme danger. Et les bons chefs, ne se hastent trop au combat general, auquel la fortune & danger est commun, ains cherchent tousiours de ronger leur ennemy par embusches, afin que gardans leurs forces & leurs gens entieres, ils affoiblissent tousiours l'ennemy aultant qu'il est possible, ou pour le moins, le tiennent bien court. Sur quoy ie descriray brifuelement les aduis que i'en trouue en diuers auteurs.

Le principal debuoir donc du General ou chef de l'armée est, rendant aussi à son tresgran prouffit, d'auoir en son conseil de guerre, des gens bien experimentez, & tresprudens, avec lesquels il traite & consulte souuent, tant des forces de l'ennemy, que des siennes propres, & s'enquiert, toute adulation & flaterie forclosee, quels sont les plus forts gens d'armes & en plus gran nombre, les siens, ou ceulx de son' aduerse partie: item quels sont les plus adroiets & mieulx armez; quels sont les plus forts au besoing; Item, de quelle part soit la meilleure, infanterie ou cauallerie. Et fault scauoir que la plus grande force est celle de l'infanterie; & que mesme en la cauallerie il y a de la difference entre les armez ou corraces, & entre les lanciers, & les archiers. Item il fault qu'il sache, de quelle part il y plus des corraces; & quelle ayt les meilleurs & les plus forts cheuaux. En fin il fault aussi consulter sur le lieu du combat, à quelle part en peult estre l'auantage. Car si nous auons plus de force en la Cauallerie, nous aurons l'auantage en vn lieu plain & en campagne rase. Si nostre effort est en l'Infanterie: les lieux estroicts & empeschez de fosses, estangs, ou arbres & boscages, & aulcunes fois les lieux montaigneux, nous sont plus commodés. Aussi

fault qu'ils s'auiſe des victuailles, & de quelle part elles ſont en plus grande foiſon, & avec moins d'empeschement. Car la faim, comme on dict, bataille par dedans, & ſurmonte pluſtoſt que le fer.

Sur tout fault il conſulter, quel ſreá le plus expedient; de delayer le combat, ou de le haſter. Car il aduient ſouuent, que l'ennemy ayant fuiſt ſon compte, que l'expedition ne ſerá de trop longue durée, eſt aſſailly & tormenté de neceſſité, ou ennuyé des trauaulx & pour vn deſir de retourner aux ſiens, vient à defaillir, de ſorte ou qu'il ne peut faire grande choſe, ou eſt contrainct de ſe retirer par deſeſpoir. Et alors, ou auſſi deuant pluſieurs le delaſſent, aulcuns meſmes le trahiſſent, & aulcuns ſe rendent au party contraire. Car, en aduerſité il y a peu de foy: & ordinairement on voit deſnué celuy qui au commencement venoit avec grande parade.

Auſſi eſt-ce vn point, de non petite importance de ſcauoir la qualité tant de la perſonne de l'aduerſaire, que de toute ſa ſuite: aſcauoir, s'ils ſont temeraires, ou prudens: s'ils ſont courageux ou timides: s'ils ſont exercez au combat & drefſez à la milice, ou s'ils combattent à la volée, avec quelles gens ils ont combatu aultres fois; s'ils y ont eu des ennemis forts ou couards. Apres cecy il fault auſſi examiner nos propres gens: quelle eſt leur fidelité, quelle eſt leur force: item quelle eſt le courage des noſtres, & quelle eſt celuy des aultres; quelle partie ſe faiſt plus d'eſpoir de la victoire. Car par ſemblables penſees la force eſt ou augmentée, ou diminuée.

Aux deſeſperez cependant eſt toutesfois accreüe l'audace, par les exhortations du chef, qui faiſt du courageux, pour donner auſſi courage à ſes ſoldats; Item s'ils ont faiſt quelque choſe par embuſches, ou par quelque aultre occaſion: s'ils ont attrappé & batu quelques vns, non trop forts, & mal armez, s'ils entendent auſſi que l'ennemy eſt combatu de quelque neceſſité: leſquelles choſes eſtants augmentées en vn harangue militaire du chef, encouragent grandement les ſoldats. Mais il ſe fault bien garder de pouſſer l'armée chancellante ou craignante au combat.

Il fault auſſi conſiderer, ſi on a des nouices, ou des bons & vieux ſoldats: s'ils ont eſté deuant peu de temps en guerre, ou s'ils ont longuement reſoſé à la maiſon: car il fault auſſi tenir pour nouices & tyrons, ceux qui par vn long repos ſont deſaccouſtumez de la milice.

Et ſi on a retiré des Legions, Auxiliaires & Caualliers de quelques lieux diuers; lors le bon Capitaine les ſerá tous enſemble reueoir, & exercer en toutes fortes d'armes, par des tribuns & aultres officiers, deſquels & l'experience & la fidelité eſt aſſez cognue: & apres les ioignans enſemble, verrá quelle eſt leur contenance en vn faux Alarme, ou bataille feindte. Il les eſprouuera ſouuent luy meſme, pour ſonder quelle eſt leur art & experience, quelles ſont leurs forces, quel eſt leur conſentiment, & quelle eſt leur obeiſſance aux aduertiffemens de la trompette, aux indices des ſignes, & à tous ſes commandemens tant de voix, que de geſtes. S'il y a quelque default; il les exercera iuſques à ce qu'ils auront bien compris le tout. Et combien qu'ils ſoyent parfaictement inſtruits aux courſes, aux dards & ſagettes, & en l'ordonnance des batailles, ſi ne les fault il auancer temerairement au combat general, ains bien agueter l'opportunité, & ce apres les auoir ſouuent experimenté en eſcarmouſches & aultres petits combat.

Il fault donc que le General ſoit tref-vigilant, ſobre & prudent, pour pou-
 uoir

voir iuger, comme vn iuge es causes ciuiles, deüement, & des siens, & de ceulx du party contraire Et se trouuant auantagé de beaucoup, qu'il n'aye peur, l'occasion se presentant, de s'auancer au combat. Mais s'il voit l'ennemy auantagé, il se fault bien garder de combattre : se contentant des embusches & surprises. Car il aduient souuent, que le petit nombre, & par la plus foible, conduict des bons Capitaines, par embusches amattit son ennemy plus fort, iusques à en emporter la victoyre.

C H A P. X.

DE CÉ QV'IL FAULT FAIRE

QUAND ON A DES NOVICES,

*ou des soldats desaccoustumez
en l'armée.*



DOVRES les arts, & toutes les sciences s'accroissent & perfectionnent par l'usage & exercice quotidien. Laquelle sentence estant tousiours trouée veritable en choses petites & viles, combien doit elle estre remarquée soigneusement en chose de si grande consequence? Mais qui est ce qui doubte onques, que l'art militaire ne fut à preferer à toutes les autres, par laquelle la liberré est retenue, la dignité d'une province est propagée, & l'Empire est conserué? Ceste cy estoit l'advis des Lacedemoniens, pour le present des Romains chérie & estimée par dessus toutes les autres doctines. Ceste cy est encor au iourd'hui obseruée mesme des barbares, estimans qu'en icelle consistent toutes les autres choses. Elle est necessaire à ceulx qui doibuent combattre, pour sauuer la vie, & obtenir la victoyre.

Parquoy le Chef ou General esleué à tel d'honneur & de puissance, à la foy & vertu duquel est commise la defense des villes, les biens des habitans, le salut des soldats, & la gloire de la republique, doit auoir le soing, non seulement de toute l'armee, mais aussi de chascun soldat en particulier. Car s'il leur aduient quelque chose contraire au combat, il semble que ce soit & par sa faulte, & par iniure faicte au public. Dont s'il a vne armée des nouices, ou des soldats desaccoustumez, il est tenu de rechercher diligemment & le courage & l'experience de tous, tant des Legions, que des Auxiles & Vexillations. Qu'il sache aussi, s'il est possible, par le menu la qualité de chascun, soit Officier, soit Capitaine, soit Tribun, soit soldat, & ce qu'il peult au combat. Item qu'il retienne son autorité par seuerité, punissant toutes les fautes militaires selon les loix, en sorte qu'on ne croye qu'il pardonne à aucun erreur. Item qu'il face l'esprouue de tous, & en lieux diuers, & en diuerses occasions.

En apres, quand l'ennemys est espars au butin, & traccasse par la campagne avec assurance; alors il leur enuoyera en quëue vne troupe de bons & experimentez soldats, soit de la caualerie, ou de l'Infanterie, y adioustant vne partie des tyrons ou nouices, afin qu'ayants par ceste occasion mis en fuite les ennemis, aux vns soit accreue l'experience, & aux autres augmenté le courage.

Pour

Pour les exercer, il mettra luy mesme couuertement & sans le sceu des aultres, des embusches aux passages des fleuues, aux precipices des monts, aux estroicts des boscs, aux difficultez des marrets, & aultres chemins, & temperera tellement le voyage, que l'armee y soit surprise, ou cependant qu'elle prend sa refecti^on ou qu'elle s'est mise à reposer, ou autrement à l'improuiste quand moins elle y pense, & est desarmée, dechauffée, esparse, les cheuaulx aux pasturages, en somme toute en desordre, & voye alors quelle contenance & quelle mine ils font, iusques à les accoustumer à semblables surfaulx, afin que quand ils seront assaillis de faict, ils ne soyent trop troublez, ains se puissent r'auoir pour se mettre en ordre & en defense sans s'espouuanter. Car c'est vne chose asseurée que celui qui des long temps, ou iamais vid ble^sser vn homme, ou le tuer, est à la premiere rencontre tour transy de frayeur, qui le faict penser plustost à la fuite, qu'à la defense.

Dauantage, quand les ennemis font des courses, il dissimulera pour vn temps pour les rendre plus asseurez : apres quand moins ils y penseront, il les fera assaillir en queüe. Ou s'il en voit quelques vns plus esloignez de leur compagnie, ou à cause du fourrage, ou de quelque proye ; il leur enuoyera sus quelques gens d'eslite avec des nouices ; pour les surprendre. Et en ces choses les fault il exercer, d'autant que si elles succedent mal, il n'y a trop grand danger, mais si le succez est bon, les siens en sont grandement encouragez.

Le Prudent chef taschera aussi de semer des occasions de discordes & foubcons entre les ennemis, car il n'y a nulle nation, tant petite quelle soit, qui puisse grandement estre endommagée, si elle ne se mange premierement soy mesme par discordes interieures. Car la haine ciuile est tres hastiue à la desfai^{ct}e de l'ennemy, & tres imprudente à sa propre vtilité & defense.

En oultre, c'est le point principal qui est à remarquer en cest'oeuvre, asçauoir, que personne perde l'esperoir de pouuoir faire encor ce, que du temps passé a esté faict. Car quelcun dira : Il y a long temps qu'on n'environne le champ, ou l'armee doit loger quelque temps, de fosse & rampart. Aufquels ie respondray, que si on eust v^{sé} de telle diligence, on ne se fut iamais plaint de tant des surprises passées non seulement de nuit, mais aussi de iour. Les Perses ferrent leurs champs, à l'imitation des Romains, les environnans des fosses & ramparts, & d'autant que leur terre est quasi toute sablonneuse, ils remplissent des sacs, apportez pour cest effect avec eux, de ceste terre sablonneuse, lesquels accommodats ainsi l'un sur l'autre, ils en font des ramparts suffisans pour leur defense. Tous les aultres barbares, ioignans leurs charriots ensemble à l'entour de l'armee, en font vn champ, auquel ils passent la nuit tout asseurez de surprise. Et nous craindrons nous de remettre sus, ce qu'aultres ont appris de nous ? Si nous l'auons oublié : il le fault r'apprendre des liures, & y veoyr comment on s'y comportoit. Mais pour ce qu'il y a long temps que ces choses ont esté omises, il n'y a eu personne qui s'en soit trop curieusement soulcié ; par ce que iouyssans d'une longue paix, on se estimoit bien esloigné de la necessité de la guerre. Mais afin que nous n'estimions que c'est vne chose impossible, que la discipline desceüe des longs temps, puisse estre restituée ; il fault regarder les exemples passez. Car le mesme est aussi bien aduenü aux anciës, que bien souuent la discipline militaire a esté comme ensepueliée d'un long oubli : mais en voyant la necessité, elle a esté repetée des liures, & confirmée par l'autorité des Capitaines. Scipion Afriquain auoit reçu les armées d'Espagne, vaincues souuent sous

la conduicte d'autres chefs: mais luy exerçant diligemment selon les regles de la discipline militaire, les faisant creuser des fossez, ou fouyr la terre iusques à leur reprocher qu'il les faillloit souiller de fange, puis qu'ils ne se vouloint mouiller du sang des ennemis: il en est venu iusques là, qu'il en a desfaict, & mise en cendres les Numantins, en sorte que pas vn en est eschappé. Metellus reçeut en l'Afrique vne armee soubiugée sous la conduicte d'Albinus, laquelle en apres il a tellement emendée, par l'institution & discipline ancienne, qu'ils ont vaincu ceulx qui au parauant les auoint honteusement enuoyez par deffoubz le ioug.

Les Cimbres ont desfaict, & quasi esteinct du tout en la Gaule les Légions de Cœpion & de Manilius, & de Syllanus: mais C. Marius en recebant les reliques les a tellement redressez & renforcez par la discipline militaire & exercice, qu'il en a vaincu non seulement vne multitude quasi innombrable des mesmes Cimbres, mais aussi des grandes armées des Teutons & Vmbres. Cependant toutefois, est il plus facile d'instruire des nouices que de redresser les espouuantez.

C H A P. XI.

DE CE QVIL FAULT PROCVRE
LE MESME IOVR QVON VEULT
liurer la bataille.



PREs auoir discouiru des moindres points de l'art militaire, l'ordre m'inuite à parler maintenant du conflict ou combat public: lournée incertaine & fatale à plusieurs nations & peuples. Car de l'euénement de la bataille depend la victoire, pour laquelle on a tant trauaillé & despendu. Et de faict c'est la lournée & le temps, auquel les chefs doivent estre tant plus soigneux, que plus grand est l'honneur & la recompense des diligents, & plus honteuse & espouuanteable est la perte & punition des négligens & couards: & c'est le moment, auquel & le scauoir, & la dexterité, & la prudence dominent plus que la force.

Les anciens auoint la coustume, de repaistre legierement le soldat allant au combat, afin qu'il fut tant plus agile en la meslée, & qu'il se peult soustenir, s'il y falloir demeurer plus longuement. Puis fault il aussi obseruer qu'en conduisant son armee au combat, sortant ou d'une ville; ou du champ, elle ne soit endommagée de l'ennemy qui l'attend, & non sans danger, cependant qu'elle passe ainsi peu à peu par l'estroict de la porte. Dont il fault pourueoir que les soldats soyent tous sortis & rangez en bataille, deuant que l'ennemy le puisse approcher: & s'il y est desia tout prest, l'armee estant encor en la ville: Alors il fault ou differer la sortie, ou bien la dissimuler: en sorte que quand l'ennemy commence à se mocquer, comme de ceulx qui ne luy osent faire teste; ou se veult mettre à butiner, ou se retirer sans aucun soubçon, comme il aduient ordinairement sans ordre; il luy enuoye en queue quelques troupes des plus vaillants; pour les assaillir quand moins ils y pensent:

Il fault aussi obseruer, que le soldat las ou du chemin, ou de quelque la-
 beur, ne aussi les cheuaux soyent poulsés au combat general; car les forces & de
 l'homme & du cheual estants amoindries, ils n'y peuuent auoir grand effect.
 Et que feroit celuy qui n'a point d'haleine au commencement du combat? Ce-
 cy a tousiours esté euité des anciens; & de nostre temps les Capitaines Ro-
 mains, n'y ayants pris garde, par ignorance (que ie ne die chose plus grifue) y
 ont interresse des belles armées. Car la condition est inegale de faire comba-
 tre vn homme las, avec celuy qui est reposé, vn qui sue, avec celuy qui n'a point
 trauaillé; & vn qui vient de course, avec celuy qui l'a attendu.

C H A P. XII.

QVIL SE FAULT ENQVERIR

QUELLE EST L'OPINION DES
*soldats, touchant le com-
 bat.*



L se fault prudemment enquerir le mesme iour qu'on veult
 combattre, quel est le sentiment des soldats: car & la confian-
 ce & la crainte, apparoiſſent au visage, es parolles, en la por-
 tee & en tous les mouuements du corps. Et ne se fault trop
 fier du Tyron demandant de combattre, Car le combat est
 doux à l'inexpert: & d'autre part aussi fault il ſcauoir, que si
 les vieux soldats sont craintifs de combattre, il n'est temps de
 les y auancer.

Cependant le courage leur est accru par les adhortations du chef: &
 principalement s'il leur peult rendre tel compte du combat prochain, qu'ils
 en conçoibuent l'esperance de victoire. Et alors il leur fault proposer ou la la-
 scheté ou autres defaults de l'ennemy; & n'oublier, si aultrefois ils ont esté
 vaincus de nous. Il y fault aussi vſer de tels termes & propos, par lesquels les sol-
 dats soyent incitez à ire & indignation.

Or est-ce vne chose naturelle, que les plus courageux mesmes sentent ap-
 prehension, quand on vient au combat: mais sans doubte, ceulx là en sont plus
 faisis, qui ne sont accoustumez de veoir l'ennemy. Mais à telle crainte fault
 donner ce remede, asçauoir que deuant de combattre on colloque souuent les
 nouices es lieux asseurez, desquels ils puiffent veoir & recognoistre les ennemis:
 Aulcunesfois il les fault aussi auancer, afin qu'avec bonne occasion, ils soyent
 entre ceulx qui en mettent quelques vn en fuite, ou en tuent aulcuns: En som-
 me il fault qu'ils cognoiſſent aucunement les meurs, les armes & che-
 uaulx des ennemys: Car il n'y a point de crainte

de ce qu'on est accou-
 stumé.

QUIL FAVLT CHOISIR LE
LIEV CONVENABLE POVR
la bataille.



Un bon & prudent conducteur doit scauoir que le lieu, auquel on doit combattre, importe beaucoup pour la victoire. Dont il se fault esuertuer, de se seruir tousiours de son auantage, comme d'une ayde principal: & iugé tant plus utile & auantageux, qu'il sera puis plus hault. Car les dards descendent avec plus de force & effect sur ceulx qui sont plus bas, & la partie d'en hault repoulse avec plus de violence, celle qui monté d'embas; & celuy qui vá contre mont, combat avec deux, ascauoir le lieu, & l'ennemy, qui est en auantagé. Mais icy fault il noter ceste difference: que voulant surmonter la cauallerie ennemie par ton infanterie; il te fault choisir les lieux aspres, montaigneux & inegaulx: & desirant auoir la victoire de l'Infanterie ennemye, par ta cauallerie; il te fault bien choisir les lieux quelque peu plus esleuez & pendans; mais qu'ils ne soyent empeschez de boscage ou marret.

COMMENT IL FAVLT ORDON-
NER LA BATAILLE POVR ESTRE
inuinible au combat.



Celuy qui veut bien ordonner une bataille doit considerer & auoir esgard à trois choses, ascauoir au Soleil, à la poussiere, & au vent. Car le Soleil donnant en face, oste la veüe; Le vent contraire déprime ou detourne tes dards, & donne force à ceulx de l'ennemy: & la poussiere te bousche & les yeulx & la gorge. Et mesme ceulx qui autrement ne sont trop experts, taschent d'euer ces inconueniens, quand il est question de combattre: mais le Capitaine prudent doit penser plus auant, ayant mesme le soing du futur: ascauoir que le Soleil en montant sur le iour se tourne contre les siens: ou que le vent ne s'esleue pour luy estre contraire sur l'heure du combat. Il fault doncques ordonner la bataille en sorte qu'on ayt & le Soleil & le vent tousiours par derriere, & s'il est possible, que l'ennemy les ayt tousiours en face.

La bataille, est l'armée rangée ou ordonnée: & la front d'icelle, est la partie qui regarde l'ennemy: laquelle estant sagement disposée fait beaucoup en vn combat: mais s'il y a du default combien qu'il y ayt des bons soldats, si est elle facilement enfoncée.

Le loy principale de la bien ordonner est, qu'en l'auangarde, ou au pré-

mier lieu, on mette des bons soldats & bien experimentez, lesquels à ceste raison on appelloit les Princes: Au second lieu il faut colloquer les corselets, aussi des meilleurs soldats, avec leurs picques ou lances, lesquels on nommoit Hastats: tous rangez en telle sorte, selon la coustume ancienne, qu'il y auoit trois pieds directs d'espace de l'un à l'autre, en sorte qu'en mill pas on ordonnoit seize cents & soixante six soldats au long; afin que l'ordonnance ne fut trop claire, & qu'il y eut de l'espace suffisant pour manier les armes. Aussi voulurent ils qu'il y eut six pieds de distance d'une file à l'autre, afin que les combatans y eussent assez de place pour s'approcher & reculer: car les dards, principalement, sont iectez avec plus grand effort en accourant & saultelant.

En ces deux ordres sont colloquez les soldats plus meurs d'age, & plus courageux par l'experience, munis aussi des meilleurs armures. Car ils n'ont que faire, ne de se retirer ne de s'auancer à la poursuite; ains ils se tiennent fermes comme vn mur, attendants les approchés de l'ennemy, & soustenans ou repoussans les efforts d'iceluy.

Le troisieme ordre se fait de l'armature legiere, comme des plus ieunes archiers, & agiles iecteurs des dards, qu'on appelloit Ferentaires. Le quatrieme corps se fait des plus agiles rondassiers, & plus ieunes iecteurs des dards; & principalement de ceulx qui scauent iecter les dards courts, & plumbees. Et faut scauoir, que les deux premiers corps se tenans coys & fermes: & ceulx cy s'auancent pour attirer par leurs dards l'ennemy au combat: & s'ils le peuuent mettre en fuite, ils le poursuient avec la cavallerie: mais estans repoullez, ils se couurent de la chaleur, du dict premier & second corps, en leur place.

Ces dicts premier & second corps soustiennent toute la charge du combat, quand on vient aux ferres. Au cinquiesme ordre estoient colloquées les carobalistes (qui est vne sorte d'artillerie) item les arbalistriers & fonditeurs; & fondibulateurs, qui sont ceulx qui vsent des fustibales. Or le fustibale est vne sorte de fonde, qui a vn baston de quatre pieds de longuer, auquel la fonde de cuir est attachée par le milieu; lequel estant branslé à deux mains, iecte la pierre d'une roideur semblable à celle de l'onagre. Fonditeurs sont ceulx qui vsent des fondes fait de lin ou de soye, qui sont estimées les meilleures, desquelles faisant vn bransle à l'entour de la teste, ils iectent des pierres avec grande violence. Ceulx qui n'ont point des targues, combattent aussi en ce corps avec des pierres iectees à la main, & autres missiles: & ceulx cy sont appellez **ACCENSI**, cest à dire adioustez.

Le sixiesme ordre ou corps estoit comme la reserve, fait des plus forts & exercitez en toutes sortes d'armes, couuerts de targues. Les anciens les nommoient Triaires. Iceulx se tenoient ou assis ou à genouils derriere tous les autres, pour pouoir assaillir, comme reposez, les ennemis tant plus viuement.

Et c'estoit aussi de ceulx cy que dependoit toute l'esperance de reparation, si quelque mal estoit aduenu aux premiers corps.

LA RAISON DE LA DISTANCE

Q'ON DOIBT OBSERVER EN LA BATAILLE

*entre les rangs & files, tant au long
qu'au large.*

PRES auoir demonsté les ordres de la bataille, il s'ensuit que ie monstre aussi les mesures & distances qu'on y doit obseruer. Vn champ de mill pas, comprend seize cents & soixante & six infants, desquels chascun occupe trois pieds de place. Si donc on veut remplir mill pas de champs d'une ordonnance de seize cents & soixante six files, à six hommes par file; il y fault auoir 9996. hommes: lesquels voulant ordonner à trois par file; il fault auoir deux mill pas de champs en longueur: mais il vault mieulx de faire les files plus fortes que d'estendre ainsi les soldats, & les estendre en telle longueur. Or auons nous dict; qu'il y fault six pieds de distance de l'une file à l'autre; & chascun soldat tient desia vn pied de place pour soy: dont il appert qu'ordonnant six hommes en file, en telle distance l'un de l'autre, il y fault quarante & deux pieds au large, & en mill pas de longueur se tiendront en bonne ordonnance dix mill'hommes, à raison de trois pieds de distance d'un rang à l'autre en la dicte longueur. Et si on les ordonne à trois par file; il y faudra 21. pieds pour la largeur, & deux mill pas en longueur, pour les dix mill'hommes.

Selon ceste raison pourra on ordonner vn'armée de vingt, ou trente mill pietons sans difficulté; & ne peult le chef estre trompé, sachant selon ces distances & estendues combien des soldats se peuuent tenir en telle place.

Finalemēt, si le lieu n'est assez long pour le nombre des gens qu'on y a; on pourra faire les files à neuf; car il vault mieulx de combattre ioincts, que de se tenir trop estendus ou espars. Et si la baraillee est trop claire, & est facilement percée par l'impression de l'ennemy; & alors il n'y a point ou bien peu de remede.

Quant aux cornes, & leurs ordonnances precises, asçauoir lesquels on doit colloquer ou en la dextre ou en la fenestre: qui doit estre au milieu: en cela ordinairement on se comporte selon la coustume ancienne; repartissant ceulx lieux selon la dignité & rangs des personnes, ou bien on y change & dispense selon l'occasion qui se presente, & selon la qualité des ennemis.

DE L'ORDONNANCE DE
LA CAVALLERIE.

L'INFANTERIE estant ordonnée en bataille on colloque les caualliers aux cornes, en sorte que les corraffes & lances soyent loincts aux infants: & que les archiers & ceulx qui ne sont couverts d'harnois soyent plus auancez. Car les flancqs de l'infanterie doibuent estre couverts par la plus forte cauallerie; & les cornes des aduersaires peuuent plus facilement estre troublez & dissipez, par ceulx qui sont plus legiers & agiles.

Le chef doit aussi scauoir, à quelles troupes des ennemis il doibue opposer telles troupes de la cauallerie: car ie ne scay par quelle raison (chose quasi Diuine) oeculre ils bataillent en l'vne qu'en l'autre rencontre, & aduient souvent, que ceulx qui ont surmonté des plus forts, sont abbatus des plus foibles.

S'il aduient que la cauallerie n'est pareille à celle des ennemis, on y entre-mesle, selon la coustume des anciens, les plus habiles de l'infanterie, exercez à cest exploict, couverts de rondaces legieres: lesquels on appelloit VELITES, comme si on disoit, que c'estoint des pietons volants. Et par ce moyen, combien qu'ils fussent rencontrez d'une cauallerie beaucoup plus puissante, si ne pouuoit elle resister & soutenir ceste troupe meslée. Et estoit cestuy le principal remede, par lequel les anciens suppleoint le default de leur cauallerie. Dont aussi ils exercoient les tyrons à la course, & d'iceulx colloquoient vn des plus legiers entre deulx cheualiers, armée d'une rondace legiere, d'un glauiue, & de quelques dards.

C H A P. XVII.

DE RESERVES COLLOQUEES
DERRIERE LA BATAILLE.

EST vne tres-bonne inuention, laquelle aussi fait beaucoup pour la victoyre: qu'on aye tousiours quelques compaignies d'eslite tant des infants, que des caualliers, avec leurs conducteurs, tribuns & vicaires, colloquez en reserve derriere la bataille: aucuns derriere les cornes; & aucuns dettiere le milieu: avec commission, que si l'ennemy fait trop puissante charge, ils s'auancent pour remplir les places de ceulx qui sont tombez, & rembarrent par force l'impression de l'ennemy. Les Lacons ont esté les premiers à ce faire: Les Carthaginois les ont imitez: & depuis il a tousiours esté obserué des Romains. Et de faict il n'y a plus vtile inuention ou disposition. Car la bataille à part soy, ne doit faire aultre chose que

que de repousser si elle peult, ou soustenir l'effort de l'ennemy. S'il fault faire vn coing ou vne tenaille, il fault qu'elle ayt d'autre gens de reserue: s'il fault faire vne scie; aussi est-ce de là qu'il en fault prendre les gens; Car si on y veult appliquer les soldats de l'ordonnance, on desordonnera toute la bataille. S'il y vient quelque troupe separée de l'ennemy, qui inuestit vne aile, ou vn autre membre de la bataille, s'en est fait, s'il n'y a quelque reserue pour luy estre opposée: & si on prend pour cest effect ou des infants ou des caualliers de l'ordonnance; il y a à craindre que se voulant couurir d'un costé, on ne se descouure de l'autre avec plus grand danger. Mais s'il n'y a des soldats à sufficance; il vault mieulx faire la bataille plus courte, pour en auoir tant plus en la reserue.

Au reste, il fault colloquer, comme au milieu de la campagne, les plus adroits & mieulx armez de l'infanterie, qui facent, quand l'occasion se presente, vn coing, qui ouure & perce l'ordonnance de l'ennemy: Et aux cornes il fault auoir des lanciers & corraissiers de reserue, avec vne partie de l'armature legiere des infants, pour circonuenir les ailes d'iceluy.

C H A P. XVIII.

QUEL EST CE LIEV DV PRE-
MIER CHEF, DV SECOND ET DV
troisiesme, en bataille.



Le chef principal de l'armée, ou General se tient coustumierement au costé droit, entre la cavallerie & infanterie. Car c'est le lieu duquel tout l'ordonnance est gouvernée, & duquel il y a plus libre & aysée entree & sortie. Et se sied là entre deux, pour le pouuoir tant mieulx gouverner, & exhorter tant les vns que les autres au combat. Son debuoir est aussi entre autres, d'environner de l'infanterie, de l'aile senestre de l'ennemy, qui luy est opposée, & la charger par derriere.

Le second chef tient au milieu de l'ordonnance de l'infanterie, pour la sustenter & conformer: Et cestuy cy doit auoir chez soy les plus vaillants, & mieulx armez de l'infanterie, avec lesquels, & ceulx de susdicte reserue, il doit faire le coing, pour penetrer la bataille de l'ennemy. Ou si l'ennemy le preuient avec le dict coing: il fault qu'il en face vne tenaille, pour recevoir & retenir.

Le troisiesme chef, a la place au costé senestre de la bataille: auquel est aussi requise grande prudence & courage: car ceste part est la plus dangereuse, & la plus debile de l'ordonnance. Dont il fault qu'il soit de bonne cavallerie de reserue, & des infants plus legiers, desquels il fault tousiours estendre la corne senestre, afin qu'elle ne soit circonuenue de l'ennemy. Mais on ne doit faire le cry, qu'ils nomment *BARRITVM*, imitans le son des elephants, iusques à ce que les deux armées soyent ioinctes & venues aux serres. Car c'est des ignorans & couards de crier de loing: & pour espouuanter l'ennemy, il fault conioindre & le cry & les coups ensemble.

Il fault tousiours tascher d'estre le premier à faire l'ordonnance; Car on fait mieulx à son aduis & auantage, quand il n'y a personne qui y donne quelque empeschement: ioinct qu'on en augmente le courage des siens, & donne à
penser

penferaux ennemis : Car ceulx là semblent eſtre les plus forts, qui n'ont point de crainte de prouoquer. Et les ennemis ordinairement commencent deſià à craindre, quand ils voyent qu'on ſe range en bataille contre eulx. Et en cecy il y a encor vn grand auantage, en ce qu'on preuient l'ennemy, faiſant ſes ordonnances avec grandes apprehenſions & ſouſpeçon. Car c'eſt vne bonne partie de la victoire d'auoir troublé l'ennemy deuant de le combattre.

C H A P. XIX.

QV'ELS SONT LES REMEDES

*QV'ON PEVLT OPPOSER A LA FORCE OV
à la fraude de l'ennemy, au
combat.*



Il y a touſiours des opportunitéz pour trauailler l'ennemy, ſans les aultres ſurpriſes, leſquelles, occaſion ſe preſentât, ne doibuent en nulle maniere eſtre negligétez. Car tantost on luy peult courir ſus quand il eſt encor las du voyage; tantost eſt il diuiſé & eſpars au paſſage de quelque fleuve; tantost eſt il empesché en quelque marreſt; tantost il ſe peine au ſommet d'vne montaigne; tantost il eſt trop aſſeuré en vne campagne ouuerte; tantost ils s'endort en ſon logis: en ſomme il y mille opportunitéz, comme i'ay dict de trauailler, voyre de le deſfaire du tout, quand eſtant occupé en aultres affaires, il ne peult penſer à ſa deſenſe. Mais s'il eſt ſi prudent & bien ſur ſes gardes, qu'il ne donne aucun lieu à telles ſurpriſes: alors il le fault combattre ouuertement & en condition eſgale voyant, ſachant, & entendant tout ce qui ſe paſſe. Toutesſois en tel combat ouuert l'art eſt touſiours auantageuſe à ceulx qui s'y ſont deliement exercez, auſſi bien qu'en ces ſurſaults ſuſdicts.

Or ſur toutes choſes il ſe fault tenir ſur ſes gardes, qu'en la corne ſeſtre (choſe qui auient ſouuent) ou en la droicte (qui n'eſt ſi ayſé à faire) on ne ſoit circonuenu de multitude des ennemis, ou de quelques troupes desbandees, qu'on appelle Grumos. Et s'il aduient qu'on ne s'en peult eximer; il n'y a meilleur remede que de plier l'aile, & l'arrondir, en ſorte que ceulx de l'aile faiſant front au circonuenteur, couurent le dos de leurs compaignons. Et pour ceſt effect il fault colloquer les plus vaillants en l'angle de l'extrémité: car c'eſt là que l'ennemy faiſt le plus grand effort.

Quant l'ennemy faiſt vn coing; il y a auſſi certains moyens pour luy faire reſiſtence. Or eſt le coing vne troupe d'infants, faiſant vne poincte aigüe par deuât, qui s'eſlargit par derriere, laquelle fend les ordres des aduerſaires, d'aultant que tous les dards ſont iectez commē en vn meſme lieu; Les ſoldats l'appellent, teſte de pourceau. A cecy on oppoſe vn aultre inuention & ordonnatiue, qu'on appelle vne tenaille: Car on faiſt d'vn certain nombre de bons ſoldats vne forme de la lettre V, laquelle reçoit la poincte du coing entre ſes cornes, & le ſerre de tous deux coſtez, en ſorte que non ſeulement il ne peult paſſer plus oultre, mais y demeure auſſi le plus ſouuent pour les gages.

Auſſi

Aussi faiſt on vne ſcie, qui eſt vne forme d'une ordonnance ſoudaine, laquelle on met deuant la front de la bataille, contre les ennemis, afin qu'eſtant aulcunement troublée elle ſe puiſſe remettre ſus.

On faiſt auſſi aulcunes fois vn globe; qui eſt vne troupe ſeparée du corps de l'ordonnance, laquelle aſſault l'ennemy ſans certain ordre, tantost en l'un, tantost en l'autre endroit. On luy oppoſe vn autre globe, mais plus fort pour le pouuoir repouſer.

Il faut auſſi obſeruer cecy, qu'on ſe donne bien de garde de changer les ordres quand on eſt ſur le point de combatre, ou de transferer quelques vns d'un lieu à l'autre; car incontinent il en reuient quelque deſordre & conſuſion, dont l'ennemy ſ'apperceuant, y faiſt ſes charges plus reſolues, & non ſans grand danger de percer.

C H A P. XX.

EN COMBIEN DES SORTES ON
LIVRE LA BATAILLE, ET COMMENT LE
*moindre & en nombre & en force peult
obtenir la victoyre.*



Il y a ſept manieres ou ſortes de combats, eſquelles on ſe rencontre de tous deux coſtez à toute oultrance. L'une ſe faiſt en front longue d'une ordonnance quarrée, comme encor pour le preſent ſe font les batailles ordinaires. Mais ceſt cy n'eſt point eſtimée des meilleures de ceulx qui ſont experts aux armes. Car l'ordonnance eſtant eſtendue en vn trop long eſpace, & la campagne n'eſtant pas touſiours eſgale, il aduiant aulcunes fois qu'elle ouure vn ſein au milieu, ou faiſt vne courbée; en laquelle ſi l'ennemy ſ'en aperçoit, elle eſt facilement percée. Puis ſi l'ennemy te ſurpaſſe en nombre: il te peult facilement circonuenir au flancs; à l'aile dextre ou ſeneſtre: en quoy il y a tresgrand danger, ſi tu n'eſt bien pourueu des reſerues, qui ſ'auancant ſouſtiennent l'ennemy. De ſorte que nul ne doit combatre en telle ſorte, ſ'il n'a les ſoldats en grand nombre, & bons gendarmes, pour pouoir circonuenir l'ennemy & l'enfermer entre les cornes comme en vn ſein.

La ſeconde ſorte eſt oblique ou traueſſée: laquelle de pluſieurs eſt eſtimée meilleure que la precedente. Car ſi tu y diſpoſes quelques bons ſoldats en lieux conuenables, combien que preſſé par la multitude des ennemis, ſi peulx tu emporter la victoyre. Elles ſ'accommodent en ceſte maniere. Quand les batailles ordonnees viennent à ſ'inueſtir, alors tu ſepareras ton aile ſeneſtre auſſi loing de la dextre de l'ennemy, qu'il ne la puiſſe atteindre par ſes dards ou fleches. De l'autre coſté tu approcheras ton aile dextre à ſa ſeneſtre, & commence par la l'eſcarmouche; en ſorte que tu l'attacques en ce lieu de tes meilleurs cheualiers & infants, le virant & preſſant iuſques à ce que l'ayant circonueni, tu puiſſes aſſaillir ceulx de la bataille au dos. Et y pouuant paruenir vne fois, tu acqueriras ſans aulcune doute la victoyre pour tes compaignons, & la partie de ton armee, que tu auois reculé, demeurera fraiſche & ſans aulcun trauail. Mais pour

combattre en ceste sorte il fault former la bataille à la similitude de la lettre A; ou du niveau des charpentiers ou massons. Et si l'ennemy t'y preuient, alors tu assembleras toutes les reserues, que i'ay dict y debuoir estre, tant de caualliers que d'infants, en la corne senestre; & ainsi pourras resister à toute force, afin que tu ne sois circonuenu & enfoncé par artifice.

La troisieme est semblable à la seconde; mais moindre en ce, que tu commences de ta corne senestre à combattre sa dextre. Car la force de ceulx qui combattent en la corne senestre est comme defaillante, & attaque l'ennemy à descouuert. Ce que ie declaireray plus ouuertement pour estre mieulx entendu. Si tu as l'aile dextre assez bonne, adioins y les reserues susdictes des meilleurs soldats, & caualliers & pietons; puis quand on vient au combat, tu l'appliqueras tout au commencement à l'aile dextre de l'ennemy, te hastant aultant que tu peulx à la repoulsier ou enuironner: & cependant l'autre aile, en laquelle tu auras laissé les plus foibles de ton armee, tire tant de l'aile senestre de l'ennemy, qu'elle n'en puisse estre touché ne par glauiue, ne par dard. En ceste sorte de combat, qui est seulement vtile quand l'aduersaire est debile en la corne droicte, on se sent plus fort en la senestre, il te fault prendre garde, que ta bataille ne soit percée à trauers par le coings de l'ennemy.

La quatriesme sorte est, quant ayant ordonné sa bataille, esloigné enuiron vn, quatre ou cinq, cent pas de l'ennemy, on l'attaque subitement & à l'improuiste, de toutes les deux ailes & par ainsi contrainct les deux cornes chargees de sa sauuer par la fuite, pour en obtenir tant plustost la victoire. Mais ceste sorte, combien qu'elle surmonte bien tost l'ennemy, principalement si on y applique des bons & bien dressez soldats, si ne fault elle d'estre dangereuse, car celuy qui en veult vser est contrainct de desnuer le bataillon du milieu, & distraire les gens: de sorte que si l'ennemy n'est incontinent vaincu par ce premier choc, il trouue l'occasion d'investir les cornes diuisees, & le bataillon desnüé.

La cinquiesme est pareille à la quatriesme: ayant cecy dauantage qu'elle colloque l'armature legiere, & les archiers deuant le bataillon du milieu, afin qu'il ne soit si facilement forcé: & ainsi inuestit par sa corne dextre, la senestre de l'ennemy, & par sa senestre, la dextre d'iceluy. Et si elle le peult mettre en fuite, elle en est incontinent victorieuse; si non, le bataillon n'en est point en danger.

La sixiesme est la meilleure de toutes, & quasi semblable à la seconde: & est vsitée de ceulx qui desesperent tant du nombre que de la vertu de leurs soldats: & s'ils s'y scauent bien accommoder, ils emportent souuent, combien que foibles, la victoire. C'est cy en la procedure: Quand la bataille ordonnée s'approche pour venir aux mains avec l'ennemy, on ioinct son aile dextre à la senestre d'iceluy, & y commence l'escarmouche par les meilleurs caualliers & infants, retirant le reste de l'ordonnance aultant qu'on peult, l'estendant tout droictement comme vne broche. Et si par ce moyen on peult inuestir l'ennemy en ceste part, & aux flancqs, & au dos, il faudra necessairement qu'il se mette en fuite. Et l'ennemy aussi ne peult secourir les siens, ne du costé droict, ne du milieu, car il craint l'ordonnance contraire toute estendue en forme de la lettre I, & est bien esloignée de luy. Et de ceste sorte est on souuent contrainct d'vsar es chemins & voyages.

La septiesme maniere de combattre est celle là, quand le combatant est auantagé du lieu auquel le combat est fait. Et en celle cy peult on aussi surmon-

ter l'ennemy combien qu'on soit assez foible, ayant vne montaigne, ou la mer, ou quelque fleuue, ou lac, ou villé, ou marrets, ou quelque precipice en l'vn des costez, par lequel l'ennemy ne se peult approcher, de sorte qu'on a la commodité d'ordonner sa bataille en long. Mais il fault colloquer toute la cauallerie, & tous les ferentaires, en l'aile qui n'est point munie. Et alors on peult combatre avec plus d'asseurance, estant muni de l'vn de costé par la nature, & de l'autre par double cauallerie. Toutes fois il y fault obseruer cecy, qui est de grande importance, que volant combatre de l'aile dextre, on y colloque les plus preux soldats: ainsi en est il aussi de la fenestre: & si du milieu on veult faire des coings pour percer la bataille ennemy, il y fault aussi appliquer les plus vaillants. Car la victoyres s'acquiert par petit nombre, moyennant que les meilleurs soyent par la prudence du chef colloquez aux lieux conuenables, esquels & l'artifice & nature & la necessité les demande.

C H A P. XXI.

*QV'IL FAULT LAISSER LA COM-
MODITE AUX ENNEMIS DE S'ENFUIRE,
pour les desfaire tant plus, aussi mesme
en la fuite.*



Ly a tels, qui, ignorans des choses militaires, se persuadent que leur victoyre est tant plus accomplie, s'ils peüuent tellement enclore l'ennemy de leurs gens, qu'il n'ayt aulcun lieu ne pouuoir de se sauuer par la fuite. Mais bien souuent à leur dam. Car l'audace s'accroist à ceulx qui sont ainsi enfermez par le desespoir: & la crainte sans esperance, les fait tant plus resolu aux arméz, & puis qu'il fault mourir, ils se font forts de ne mourir seuls. C'est pourquoy la sentence de Scipion est estimée treslouable, qui disoit, qu'il falloit munir le chemin, afin que l'ennemy s'y puisse enfuire tant plus asseurement à son ayse. Et de fait, quand il y a moyen d'eschapper, & tous consentent à tourner le dos, ils sont abbatus en grand nombre, & sans aulcun danger du poursuiuant, les fuyarts ayant abandonné les armes, desquelles ils se pouuoient defendre. En ceste maniere tant plus grande qu'est l'armée fuyante, tant plus grand aussi en est le nombre de ceulx qui en sont occis: combien qu'il ne se fault soulcier du nombre, quand le cteur de ceulx qui demeurent en vie est tellement effrayé & abbatu, qu'il ne cherche pas tant de decliner les dards & les corps, que la velle de celuy qui l'a vaincu. D'autre part ceulx qui sont ainsi enfermez, combien qu'ils soyent en petit nombre, & de peu de forces, si se font ils pareils à leur ennemy par la necessité & desespoir, sachans qu'il n'y a aultre moyen. *CAT VNA SALVS VICTIS
NYLLAM SPERARE SALVTEM: & est le seul appuy des
vaincus, de n'auoir esperance de se
pouuoir sauuer.*

COMMENT ON SE RETIRE DE
L'ENNEMY QUAND ON TROUVE LE
combat incommode.



PRES la deduite de tout ce que l'art & experience militaire peut auoir obserué iusques à present, s'ensuit qu'on voye aussi, comment on doibs faire la retraicte, en laquelle selon le tesmoignage des plus experts en la milice, & plusieurs exemples, il y a plus de danger qu'en aucun aultre affaire. Car celuy, qui se retire deuant le combat, diminue le courage des siens, & augmente celuy des ennemis. Toutesfois puis que souuent c'est vn faire le fault, il ne sera tresexpedient de monstrer, comment on s'y comportera.

Premierement, que les tiens ne sachent que tu te retires pour euitier le combat; ains qu'ils soyent persuadez que c'est par artifice pour attirer l'ennemy à quelque lieu plus opportun, & auquel il puisse estre vaincu plus facilement, ou pour mettre quelque embusche plus secreete à l'ennemy, les voulant poursuiue. Car aultrement ceulx qui apperçoibuent de la crainte ou desespoit de leur chef, ne faudront de se préparer à la fuite.

Puis te fault il aussi donner de garde, que l'ennemy ne s'en apperçoibue; de peur qu'il ne t'enuahisse soudainement. Cest pourquoy d'ordinaire on colloque la cauallerie deuant, afin que l'ennemy ne voye ce qui se fait en l'infanterie: Et les fait on retirer par ordre, deduisant tousiours des plus proches l'un membre ou troupe après l'autre, laissant les premiers en leur place, iusques à leur tour; & alors ils se reculent aussi peu à peu.

Quelques vns font leurs retraictes de nuit, après auoir bien recognu tous les chemins & aduenues d'iceluy: afin que les ennemis s'en apperceuants au commencement du iour, ne les puissent suivre de si pres; eulx ayants desia vne partie du chemin à leur auantage.

Dauantage, on enuoyoir l'armature legiere deuant, aux collines ou aultres lieux commodes, ausquels on se vouloit retirer, pour y estre en plus grande assurance: & si l'ennemy les poursuiuoit il eult moyen de le repousser avec l'aide de la cauallerie, ou mesme de l'assaillir comme des embusches. Car il n'y a chose plus dangereuse pour le poursuiuant, que d'estre rencontré des embusches telles; ou attacqué de tels qui se son preparez à tel affaire. Et cest aussi alors le temps propre pour colloquer des embuschez, quand le poursuiuant est plus hardy contre les fuyants, & moins aduertý de se garder de quelque fraude: & necessairement la plus grande seurte est accompagnée de plus grand danger. Tels peuuent facilement estre surpris, ou cependant qu'ils dînent, ou qu'ils se reposent du trauuail du chemin, ou qu'ils paissent leurs cheuaulx; car il n'y a rien à quoy ils pensent moins. Et comme par ce moyen nous pouuons faire du mal à l'ennemy: ainsi nous fault il aussi estre tousiours bien vigilants, afin qu'il ne nous soit fait de luy. Car il n'y a ne nombre des gens, ne force, ne dextérité qui puisse ou ayder ou excuser ceulx qui sont oppressez & desfaits en ceste maniere.

Et certes celuy qui est vaincu en bataillé, en laquelle la dexterité & art fait beaucoup, & est bien à blasmer celuy qui s'auance temerairement : si se peult il excuser & de fortune incertaine, & de la necessité : mais celuy qui est desfaict par surprise, ne peult alleguer aucune excuse : car il pouuoit euer ce danger, & entendre tout ce que l'ennemy luy brasloit, s'il auoit esté soigneux de colloquer ses corps de gardes & sentinelles, & se tenir prest, comme en tel endroit il est requis.

Or quand l'ennemy fait la retraicte, on vse de ceste astuce pour surprendre estant assésuré.

On enuoye apres luy les plus courageux & mieulx armez par vn autre chemin : puis on le faict suiure par le chemin commun, quelques petites troupes de caualerie, lesquelles l'ayant ataint y font quelque peu d'effort, puis se retirent comme trop foibles, dont les fuyans persuadéz que tout le danger est passé, & qu'ils sont eschappez, se desbandent en negligence, iusques à ce qu'à l'improuiste ils sont assaillis de ceulx qui viennent par l'autre chemin, & oppriment deuant de se r'auoir & pouüoir defendre.

Plusieurs s'ayans à retirer par des bois ou aultres lieux ou difficiles ou suspects, enuoyent quelques troupes deuant, pour occuper les lieux plus dangereux, & descourir s'il y a quelques embusches. Et les suiuaus ils font couper des arbres derriere eulx & les trauffer sur les chemins, lesquels ils nomment **COMPEDES**, comme des ceps, pour y entretenir l'ennemy, & l'empescher en la poursuite.

Voyre il y a esgualé commodité des embusches, tant pour les fuyans, que pour les poursuiuaus. Car ceulx qui sont en la fuite les peuent colloquer es lieux opportuns, ou des valles ou des collines couuertes de boscages, & l'ennemy y tresbuchant, est assaillis non seulement de ceulx là, mais aussi de ceulx qu'il pense poursuiure ; lesquels se retournans & l'enserrans entre deux, luy donnent assez à regretter sa simplicité & inaduertence.

D'autre part, celuy qui est à la poursuite, enuoye aulcunes fois vne partie de ses forcès par vn autre chemin, pour le deuanter les fuyans & leur oster le passage : & les va suiuant peu à peu par derriere, iusques à l'auoir à son commandement & par deuant & par derriere.

Derechef, celuy qui s'estoit retiré, se peult retourner, & se iecter de nuit sur son ennemy qui se repose : & le mesme se peult aussi faire du poursuiuant, qu'il se leue de nuit & se iecte sur les fuyars dormans.

Au passage de quelque fleue, celuy qui y veult donner de l'empeschement, assault & opprime ceulx qui sont desjà passez, ne pouuans estre secourus de ceulx qui sont de l'autre costé. Mais celuy qui suit son ennemy en haste, se rue sur ceulx qui ne sont encor passez.

DE CHAMEAULX ET CHE-
VALIERS A CORRASSES.



NRE les anciens il y a eu quelques nations, qui ont aussi entre autres produit des chameaulx en bataille, comme les Vrsiliens en Afrique, & encor pour le présent les Macetes. Or sont ce bien des bestes propres pour porter charges par des lieux sablonneux, pouuans bien endurer & la chaleur & la soif : voyre aussi, comme on dit, elles trouuent aussi les droicts chemins par les sables confus du vent, & par lesquels ne voyant aucune piste, on ne peult à peine passer sans grand danger, & plus grande industrie & prudence: mais du tout inutiles pour la guerre, & n'y rien que la nouveauté qui donne quelque estonnement du premier regard & abord.

Quant aux corraffiers, ils sont bien couuerts de sorte qu'il n'y a point trop de danger d'estre facilement blesez: mais aussi peuuent estre facilement pris, à cause de la pesanteur de leur armature: & principalement sont ils en plus grand danger de l'Infanterie quand ils sont espars; plus que de la cauallerie. Toutes-fois sont ils bon au combat, estans colloquez deuant les Legions, ou meslez parmi les Legionnaires: & principalement quant on vient au choc & aux ferrez: car alors ils peuuent percer & enfoncer la bataille contraire.

C H A P. XXIV.

COMMENT ON FAIT RESISTEN-
CE AUX CHARRIOT FAULCHEZ, ET
aux elephants.



LE Roy Antioche & Mithridates, ont eu des charriots faulchez en leurs armées; mais au commencement ils en cause- rent vn grand espouuement, ainsi sont ils finis en risée. Car avec grande difficulté trouuent ils tousiours la compaignie propre, & plaine; & defaillent aussi tost que l'vn de leurs cheuaulx est ou blessé ou atterré. Mais cestuy-ci estoit l'artifice principal que les soldats Romains leur opposoient. Quand on venoit au combat, ils seruoient des chausse trappes par toute ceste partie, par laquelle ils voyoint que ces charriots prendroient leurs courses, dont ces dictz charriots ont esté aneantis, aussi tost qu'ils se sont iectez entre icelles. Car la chausse trappe est vne defense à quatre pointes, tellement dressée, que de quelconque sorte ou costé on la iecte, elle s'accroche en terre sur les trois, & esleue la quatriesme avec grand danger de celui qui s'y approche à l'improuuie.

Les Elephants aussi espouuantoient au commencement & les hommes & les cheuaulx au combat, par la grandeur de leur corps, par leur cry & son terrible, & par

& par la nouveauté de leur forme: Et estoit Pyrrhus le premier qu'on produist contre les Romains en la Lucanie : puis Hannibal en eust aussi en l'Afrique, le Roy Antioche en l'Orient, & Jugurthe en la Numidie, en auoient bonne quantité: mais ce n'estoit que iusques à ce que la nouveauté fut passée: & trouuerent les Romains toutes sortes d'armes pour leur opposer. Et en la Lucanie vn Centurions y approcha de si près, qu'il coupá la trompe, de laquelle ils se seruent pour empoigner tout ce qui se presente, à vn Aultrement on atteloit deux cheualx tous armiez à vne charrette, sur laquelle estoient quelques vns aussi bien couuerts d'harnois, lesquels avec des sarisses ou hallebardes à treslongues perches bleffoient les elephans, sans aucun danger; car les archiers, qui estoient en des chasteaux sur les dicts elephans, ne les pouuoient endommager, pource qu'ils estoient trop bien couuerts; & l'agilité des cheualx les asseuroit de l'effort impetueux, mais trop lent & tardif des bestes.

Des aultres leur opposoient des soldats à pied, tout couuerts des corraffes, ayants & sur le morion & sur les espaules, les bras & aultres parties, des grandes poinctes de fer, de sorte que l'elephant n'en pouuoit empoigner aucun de sa main ou trompe.

Mais principalement leur estoient opposez des anciens les VELITES, cest à dire, l'armature la plus legiere, qui estoient des ieunes gens, agiles de corps & prompts de courage à cheual, qui iectoient leurs dards avec grande dextérité. Et ceulx cy s'auançoient avec leur lances avec les fers plus larges que d'ordinaire, pour faire la playe tant plus grande, en ces corps grans. En fin l'audace s'est tellement acereüe, qu'une compaignie d'infants s'est osée approcher, & les enfoncer de leurs dards: n'ayans aultre ayde que quelques fonditeurs, qui iectants des pierres rondes de leurs fondes ou fustibales contre ceulx qui regissoient & gouuernoient les bestes, & ceulx qui estoient es tours sur icelles; qui estoit aussi la meilleure defense qu'on y pouuoit auoir à opposer.

Aulcunes fois quand ils venoient avec si grande impetueusité, on leur faisoit place pour entrer au dedans de l'ordonnance: mais estants venus au milieu, ils y furent enfermez & pris avec ceulx qui estoient dessus, sans aucune playe.

Ou bien, on logoit quelques catrobalistes, (qui estoit vné sorte d'arbalestre, ou artillerie, logez sur vn charriot tiré de deux mules ou cheualx, & tiroit son dard avec plus de violence) derriere la bataille, & quand les elephans approchoient si pres, qu'ils pouuoient estre atteints, ils estoient perchez des dards d'icelles : Et auoient aussi ces dards le fer plus large, pour faire la playe plus grande.

Or ay-ie icy monstré plusieurs moyens de resister aux elephans, afin que la necessité se presentant, on se puisse resouldre aux plus commodés:

DE CE Q'ON DOIBT FAIRE

QUAND VNE PARTIE DE LA BA-
taille ou l'armee est mise en
fuite.



R fault il scauoir qu'es'il aduient que de l'un costé on soit supérieur à l'ennemy, & l'autre soit repoullé ou mis en fuite, il ne fault point perdre courage, veu qu'en telle necessité, par la constance du chef seul, se peult acquerir & vanter de la victoire. Et aduient en combats innumerables, que la victoire est attribuée à ceulx qui ont esté le plus courageux, combien que plus foibles. Comme de faict, celuy est estimé le plus fort, qui ne se laisse abbattre par l'aduersité. Soit doncques en telle occurrence le premier à se faire maistre de la compaignie, & à faire sonner la victoire: moyen par lequel tu redoubleras le courage aux tiens, & l'osteras du tout aux ennemis, comme si tu auois la victoire toute pleine.

Mais quand route l'armée est mise en route; combien que ce soit vne chose quasi deplorée, si ne fault il trop decourager; ains tascher de se remettre sus par quelque moyen: Et voyt on plusieurs exemples de ceulx qui non seulement se sont remis, mais aussi empotté la victoire.

Le chef doncques prudent ne se hazardera iamais au combat, que se souuenant de la douteuse issue, voyre de l'incertitude & inconstance des choses humaines, il n'ayt pourpensé quelque moyen de sauuer les siens, si quelque aduersité y s'aduient. Ce qui se faict assez commodement quand il a quelque montaigne ou colline prochaine, ou quelque ville où munition, à laquelle on se peult retirer peu à peu, tenant tousiours les plus forts au combat & tournez contre l'ennemy, iusques à se trouuer en lieu de sauueté. Et combien des fois est il aduenü, qu'une armée toute desfaiete, & cedant toutesfois par la prudence du conducteur en bon ordre, s'est retournée, & a desfaiet les vainqueurs qui les suiuoient comme assurez avec desordre: Et de faict il n'y a iamais plus grand danger pour ceulx là: car ce gran courage & ceste ferocité des poursuuans, se tourne tout incontinent en fumée & en grande apprehension.

Cependant, quoy qu'il en soit, il fault r'assembler ceulx qui sont eschappez, les consoler & redresser conuenablement, & les pourueoir d'autres armes. Puis faict on des nouuelles leuees, on cerche de se renforcer par nouueaulx secours: & (qui est le plus prouffitablé de tous) tasche on de trouuer le moyen d'assaillir l'ennemy de quelques embüches, & de renouueller ainsi le courage des siens. Et de ce faire, il n'y est ordinairement point de faulte d'opportunité: Car le cœur humain s'enfle tousiours par prosperité. Et que celuy qui s'en vouldroit trop troubler, pense qu'il aduient le plus souuent, que la fortune des combats, est au commencement la plus contraire à ceulx qu'en fin emportent la victoire.

*QUELQUE REGLES GENERALES
DE LA GUERRE.*



ELLE est la condition de toutes les guerres, que ce qui t'est bon, soit mauuais pour ton ennemy: & ce qui est pour luy, te soit tousiours contraire. Par quoy iamais il ne te fault faire ou dissimuler chose quelconque que ce soit à son auen: ains tendre seulement à ce qui peut seruir à ton auantage. Car tu feras contre toy mesme aussi tost que tu commenceras d'imiter quelque chose, que l'ennemy aura faicte pour soy: Et au contraire, ce sera contre luy, s'il veult imiter ce que tu fais pour toy.

Il y aura moins de danger au combat, pour celuy qui aura le plus sué aux angaries, & plus trauaillé apres l'exercice de ses soldats.

Il fault iamais poulsier le soldat au combat, duquel au parauant tu n'as veu quelque experience.

Il vault mieulx domter l'ennemy par famine, ou par surprise, ou par crainte, que par combat: auquel la fortune a plus de pouuoir que la vertu.

Il n'y a meilleurs conseils, que ceulx qui sont incognus à l'ennemy, deuant que tu les executes.

L'opportunité est plus auantageuse au combat que la force.

Il y a grande assurance en la sollicitation & receüe des ennemis, s'ils viennent avec fidelité: Car les transfugiez à toy, debilitent plus ton ennemy, que ceulx que tu luy peulx oster, en les mettant à mort.

Il vault d'auoir beaucoup des reserves, que d'estendre trop la bataille.

Celuy est difficilement vaincu, qui peult bien iuger des forces tant siennes que de celles de son ennemy.

La vertu est plus prouffitabile que le gran nombre.

Souuent le lieu faict plus que la force.

Peu d'hommes forts sont produicts par nature: mais l'industrie en faict plusieurs par bonne institution.

L'armee se renforce par labour, & se debilite par repos.

Ne poulsie iamais le soldat au combat, si tu ne vois qu'il a bon espoir de la victoyre.

Les nouveutez donnent espouuantement, mais les choses ordinaires sont à mespris.

Celuy qui pourfuit les fuiards sans ordre & inconsiderément, donne la victoyre, qu'il auoit obtenue & acquise, à l'ennemy.

Qui ne faict deüe prouisiõ des victuailles, est vaincu sans armes.

Qui a les siens en plus gran nombre, & plus vaillans, doibt combattre en ordonnance quarrée, qui est la premiere forte ou maniere de combat.

Qui s'estime inferieur, doibt inuestir de sa corne dextre la corne fenestre de l'aduersaire: qui est la seconde maniere.

Qui a l'aile fenestre tref-forte, en doibt inuestir la dextre de l'ennemy: qui est la troisieme.

Qui a les soldats plus adroicts, doibt combattre des deux cornes ensemble; qui est la quatrieme forte.

Qui a l'armature legiere bonne, doibt attacquer les deux ailes de l'ennemy, laissant les ferentaires deuant le bataillon du milieu: qui est la cinquiesme maniere de combattre.

Qui ne s'ose fier, ne au nombre, ni en la force de ses soldats: s'il est contrainct de combattre, il fault qu'il attacque l'aile fenestre de son ennemy par sa dextre, estendant le reste de son armee en longueur semblable à vne broche: qui est la sixiesme forte.

Qui scait qu'il a les moindres & plus debiles de son costé, tacherá selon la septiesme maniere de combattre, ayant au flancq, ou vne montaigne, ou vne ville, ou la mer, ou quelque fleue à son auantage.

Qui se fie de sa cauallerie, doibt chercher les lieux propres & se seruir principalement d'icelle.

Qui se fie de l'Infanterie, doibt aussi chercher les lieux propres & faire ses efforts par icelle.

Si on pense qu'il y a quelque espion au champ, qu'on face de iour retirer chascun en son logis, & alors sera l'espion descouuert.

Quand il y a soubçon que l'ennemy ayt entendu ton conseil, il en conuient charger l'entreprise.

Consulte avec plusieurs de ce que tu as affaire: mais resouls avec peu, ou avec toy seul, ce que tu veulx effectuer.

Le soldat estant au logis est retenu par chastimens & par crainte: mais à champ, l'esperance de recompense le rend meilleur.

Le bon chef ne combat qu'avec bonne commodité, s'il n'est contrainct par la necessité.

C'est vne grande prudence de charger l'ennemy plus par famine, que par le fer.

Il y a plusieurs preceptes touchants la cauallerie : Mais puis que ceste partie de milice est plus d'auancée & d'exercice, & d'armature, & de la prestance des cheuaulx, ie ne pense point qu'il sera de besoing, d'y adiouster quelque chose, ayant assez en ce qui est compris en ce traicté.

Mais que l'ennemy ne sache de quelle sorte tu te vueilles seruir au combat, afin qu'il n'y puisse preparer & opposer les remedes necessaires.



Conclusion du troiesme Liure.



V OYCY Empereur Tres-inuicté la deduicte, de ce que de l'expérience des temps diuers a esté obserué, & mis par escript des authours, & plus fideles & plus estimez, afin qu'à la dexterité & science de tirer, laquelle mesme les Parthes admirent en toy, & à la bienseance de ta cheualerie laquelle les Hunnes & Alans desiroint d'imiter s'ils pouuoient, ou la velocity du cours laquelle ne le Sarazin ne l'Indien peult esgualer, en somme à l'exercice des armes, duquel mesme les Campidocteurs sont bien contents d'en entendre vne partie, tu adioustes aussi les regles du combat, voyre l'artifice de vaincre, comme sans cela tant par vaillantise, que par vne prudence admirable tu te monstres par tout, pour le bien de ta republique, & bon Empereur & preux soldat.

FIN DV TROISIESME LIVRE.



PROLOGVE
 DV LIVRE QUATRIESME,
 DES COMMEN-
 TAIRES MILI-
 TAIRES,
 de
 FLAVE VEGECE
 RENE.



LA vie inculte & rustique des hommes, comme elle estoit au commencement, a esté distinguée de celle des animaux & bestes sauvages, par la constitution des villes, esquelles l'utilité commune a engendré le nom de republique. Dont le plus puissantes nations, & Princes Sacrez, ont estimé n'estre chose plus louable & glorieuse, qu'ou de fonder des nouvelles villes, ou de transferer celles qui desia estoient fondees à leur nom, par quelque amplification ou renouvellement. En quel endroict la Clemence de Vostre Serenité devance tous les aultres. Car aultres en ont edifié ou vne, ou bien peu: Mais celles de Vostre Pieté sont innombrables, & tellement perfectionnées par vostre instance & labeur, qu'elles semblent non pas faictes de main d'homme, mais préparées par la providence Divine.

ne. Dont à bon droit vous estes preferé à tous autres Emperours, en felicité, en moderation, en chasteté, en bons exemples, en Indulgence & amour des estudes & bonnes lettres. Nous voyons les biens de vostre gouuernement & de vostre esprit: & auons ce que l'aage precedent desiroit d'anticiper, & le suiuant souhaite qu'il se estende à vne perpetuité: de sorte que nous en auons occasion de nous resiouyr, que le monde en a receu tel bien, que le cœur humain ne le pouuoit desirer, ne la grace Diuine dōner plus gran. Et Rome mesme en peult tesmoigner, combien par vostre prudence & disposition, la construction des murailles & la fortification soit accreüe & perfectionnée: Car c'est de la qu'elle a conserue le salut de ses bourgeois, par la defense du chasteau Capitolin, pour posseder, en apres l'Empire de tout le monde avec plus grande gloire. Pour produire doncques à la fin l'œuvre commencée par le commandement de vostre Maiesté: Je deduiray maintenant par ordre selon l'observation de diuers autheurs, par quels moyens nos villes doibuent estre defendues & conseruees, & celles des ennemis attacquees & destruictes. En quoy ie ne me repentiray point du labour, assure que les choses produictes pourront estre prouffitables à tous.



C H A P. I.

*QV'E LES VILLES DOIBVENT
ESTRE MVNIES, OV PAR OEUVRE,
ou par nature, ou par tous deux
ensemble.*



Es villes ou chasteaux munis ; ou par la nature , ou par la main d'homme , ou par tous deux ensemble ; qui est le meilleur. La naturelle munition est celle cy , atçauoir , d'esleuée , ou precipice , ou de la mer qui l'environne , ou des marrets , ou des fleuves. Celle de la main , sont les murs & fossez S'il n'y a benefice naturel , il faut rechercher l'industrie du fondateur & le conseil de celuy qui la doibt edifier : laquelle se monstre plus au plain qu'en quelconque aultre endroict. Dont nous voyons des villes tres anciennes ; tellement situees en campagnes plaines , qu'estants destituees de tous auantages naturels , elles sont neantmoins rendues inuicibles par labeur & artifice.

C H A P. II.

*QV'IL FAULT FAIRE LES MURAILLES
RAILLES NON PAS DROICTES,
mais avec angles.*



Es anciens ne voulurent qu'on erigeast les murailles droictes ou directes à l'entour des villes , afin qu'elles ne fussent soubiectes aux aheurts du belier : cest pourquoy ils les bastissoint par des anfracts & detours sinueux , adioustants ordinairement des tours aux angles : afin que celuy qui les voudroit attacquer & escheller , fut repoulsé non seulement de front , mais aussi des deux costez : Voyre aussi par derriere estant enclos entre les tours des angles , comme en vn cercle.

COMMENT ON IOINCT LA
TERRE AUX MURAILLES.



FIN que le mur ne soit facilement abbatu ; il le fault pourueoir en la maniere suiuant. On y fait par dedans deux murailles en distance de vingt pieds l'un de l'autre ; entre lesquels on iecte la terre fouye du fossé, l'affermant avec des gros bois qu'on y met quant & quant, de sorte que la premiere muraille apres le gran mur, soit quelque peu, & l'autre beaucoup plus basse, afin que du plain de la ville, on monte peu à peu comme par degrez iusques aux defenses d'enault. Et en voylà la fabrique bien asseurée. Car le mur affermy ainsi par la terre ne peult aucunement estre rompu par les beliers : & combien que les pierres de deuant soyent aucunement esmeues : si fera la force de terre, logée entre ces deux murailles, l'effect d'un mur suffisant pour empescher & retenir tout l'effort de l'ennemy.

C H A P. IV.

DE GRILS ET PORTES, ET
COMMENT ON LES GARDE
qu'elles ne soient bruslees.



IL fault auoir esgard que l'ennemy ne boute le feu aux portes : cest pourquoy on les couure des peaux & de fer. Mais ce que l'antiquité a inuenté, y est plus prouffitable : asçauoir de mettre quelque defense deuant la porte, à l'entrée de laquelle il y a des grils suspendus de quelques anneaux de fer avec des cordes, en sorte que l'ennemy y entrant, on les deualle subitement & occit ceulx qui y sont entrez. Cependant il fault aussi tellement ordonner la muraille par dessus la porte, qu'elle puisse auoir plusieurs pour y rependre l'eau, & esteindre le feu que l'ennemy y pourroit allumer.

COMMENT ON FAICT

LES FOSSES.



L fault faire les fossez deuant la ville tres-larges & tres-profonds, afin qu'ils ne puissent facilement estre remplis des assiegeans: & s'il y a de l'eau dedans, l'ennemy ne puisse penetrer de les mines par dessous, estant empesché en son œuute par deux manieres; asçauoir, & par la profondeur, & par l'inondation des eaues.

QUE CEVLX QUI SONT SVR LES

MVRAILLES NE SOYENT OFFENSEZ

des archiers ennemis.

L y a bien à craindre que la multitude des archiers ennemis faisant retirer les defenseurs, les aultres n'ayent assez d'occasion pour escheller les murs delaissez. Mais contre ce danger il fault auoir bonne prouision d'harnois, helmers & escus ou rondasses en la ville. Puis on y fait aussi des defenses doubles; & pend on deuant des couuertes de tuille ou d'autre matiere, qui rompent l'effort des fleches. On y a aussi inuenté cest artifice, qu'on a fait des casses de bois, lesquelles ils nommoient METELLAS; entelle grandeur, qu'elles venoyent proprement entre deux defenses, lesquelles ils remplissoient de pierres: & quand l'ennemy monté par l'eschelle les empoignoit d'un costé, pensant tenir, il les reuenoit sur soy, & tomboit ainsi avec les pierres de hault embas.

COMMENT IL FAULT POVR-

VÉOIR QUE LES ASSIEGEZ NE

soyent combatus de famine.

L y a plusieurs sortes des offenses & offensés, desquelles nous parlerons en son lieu: Mais maintenant il fault scauoir qu'il y a deux sortes ou manieres des sieges. L'une, quand l'ennemy ayant logé ses guarnisons en lieux opportuns, moleste les assiegez par continuelz assauts. L'autre quand leur ayant osté l'eau, ou empesché tous les chemins, en sorte qu'ils ne peuvent estre auictaillez, il attend qu'ils se rendent
eux

eux mesmes combatus par la famine. Et cependant il se tient coy & hors de tout danger, attendant l'issue de son conseil. Or pour obuier à telle necessité, il fault que ceulx qui craignent quelque siege, voyre au moindre soubçon, fassent assembler les victuailles en leur ville, selon qu'il semble que le siege pourroit durer ; en sorte qu'ils en ayent non seulement pour ce temps, mais aussi pour beaucoup d'auantage, afin que l'ennemy soit frustré de son attente, & contrainct de se retirer, ou par contrariété du temps ou mesme par default des provisions. Et pour cest effect il fault saler & secher nō seulement la chair de porc, mais aussi de tous aultres animaux, afin aussi que les froments puissent aulcunement estre espargnez par l'abondance de la diēte chair. Mesme aussi les poules, non seulement sont entretenues sans grans despens, mais aussi aulcunes fois necessaires pour les malades. Il y fault aussi assembler le fourrage pour les cheuaux, & consumer par le feu, ce qu'on ne peut loger ou faire apporter en la ville. Il fault aussi faire prouision de vin, vinaigre, & de toutes sortes des fruiets, & ne rien laisser aux champs dont l'ennemy se pourroit seruir : oultre la reserue que le plaisir & l'vtilité faict tirer des iardins domestiques, & qui sont au dedans des murailles.

Mais il y a peu de prouffit de beaucoup assembler, si la prouision n'est des le commencement bien mesnagée par vne sage & prudente distribution : Et iamais n'ont esté en danger de famine qui ont commencé d'espargner quand ils auoient abondance. Aussi a on souuent iecté hors des villes des debiles, afin que les defenseurs des murailles ne fussent oppressez du default.

C H A P. VIII.

*QUELLE DOIBT ESTRE LA PRO-
VISION D'VNE VILLE POUR LA
defense des murs.*



REMIEREMENT il se fault pourueoir de toutes sortes des matieres pour mettre le feu es machines de l'ennemy, comme sont le bitume, le soulfhre, la poix liquide, & l'huile qu'on appelle incendiaire. Pour la forge des armes, il fault faire prouision de fer, d'acier, des charbons, & aultres choses semblables. Aussi fault il auoir en reserue du bois, non seulement pour le feu, mais aussi pour faire les lances, haliebardes, iauelots, arcs, fleches & dards. Aussi des cailloux ronds amassez des fleuves avec diligence, & grans & petits, en remplissant le hault des murs & des tours. Les grans pour estre iectez ou à la main sur ceulx qui montent par les eschelles, ou sur les machines de l'ennemy, pour les enfoncer par leur pois, ou par les onagres ou aultres machines. Les petits pour estre iectez des fondes & fustibales. Il fault aussi faire des gros rouleaux de bois verd, biē droicts & vnīs pour estre roulezz plus loing. Lesquels estants iectez d'en hault renuersent & les hommes & espouuantent les cheuaux.

Dauantage fault il faire prouision des grandes poutres, des tables, & de grans cloux, pour la fabrique des machines, par lesquelles on resiste à celles de

N

l'enne.

l'ennemy:& principalement quand il fault rehaulser les tours ou defences, par dessus les machines que l'ennemy y faict approcher, pour y entrer, quand il les trouueroit esguals.

C H A P. I X.

DE CE QVIL FAULT FAIRE
 QVAND IL Y A DEFAULT
 de nerfs.



L fault aussi pourueoir en toute diligence, qu'il n'y ayt faulte des nerfs. Car les onagres, balistes, & toutes aultres sortes machines d'artillerie ne sont d'aucun prouffit, si elle ne sont gouuernees par cordage faict des nerfs. Toutesfois il y en a qui pensent que les soyestant du col que de la queue des cheuaults, sont aussi propres pour les balistes. Et sans doubte aucune les cheueulx des femmes ne sont de moindre effect en vne necessité, comme on en a veu l'experience

à Rome: Car en vn siege du Capitole, tous les nerfs des machines estants corrompus & defaillis par le long & continuel vsage, les Matrones Romaines ayants coupez leurs cheueulx les presenterent à leurs maris au combat: ayants, ces femmes treschastes, deuiure en liberté avec iceulx avec la teste deformée pour vn temps, que de seruir aux ennemis, avec leur ornement entier. Il fault aussi faire prouision des Cornes ou des peaulx criées pour couvrir & les harnois & aultres munitions & machines.

C H A P. X.

COMMENT IL FAULT PREVE-
 NIR AV DEFAULT DE L'EAU.



EST vn grand auantage à vne ville d'auoir des fontaines viues entre ses murailles: Et si elle n'en est pourueüe de nature, il y fault creuser des puits bien profonds, pour en tirer l'eau avec des cordes. Mais aucunes fois sont les lieux trop haults, & assis sur des rochers, esquels il ya hors des murailles & au bas des fontaines, desquels ils sont contraincts de se pourueoir selon leur necessité. Et alors il y fault bastir quelques forts & defences commodés, afin que ceulx qui portent l'eau puissent aller & venir sans danger Et si la vene est hors du iect d'un dard; il fault faire vn petit fort, qu'on appelle Bourg, entre la ville & la dicte source, & y colloquer des archiers pour la defense des allans & venans. Dauantage fault il aussi faire tant es edifices publicqs, qu'en plusieurs maisons priuees des cisternes & receptacles des eaues de pluye. Car la soif afflige rarement ceulx qui en vn siege ont quelque peu d'eau, pour s'en pouoir quelquelement raffraischir.

C H A P. XI.

DE CE QV'IL FAVLT FAIRE
SI LE SEL VENOIT A
defaillir.



Nvne ville maritime, à faulte de sel, on se peult ayder de l'eau de mer, laquelle estant espandue par certains canals en des vaisseaux larges, est cuite par la chaleur du Soleil & endurcié en sel. Et si l'ennemy donne de l'empeschement, qu'on ne se puisse approcher de l'eau dicté, comme il aduient aulcunes fois : il fault recueillir les sables qui par les ondes de la mer excitées du vent, ont esté aultresfois mouillees, & les lauer d'eau douce, laquelle se sechant apres se change aussi en sel.

C H A P. XII.

DE CE QV'IL FAVLT FAIRE LA
PREMIERE FOIS QVE L'ENNEMY
vient assaillir les murs.



Le danger est bien commun en l'assault d'une ville: mais coutumierement est le combat plus sanglant de la part des assaillants: si les assiegez ne sont trop espouuantez du premier abord. Car ceulx qui viennent pour assaillir, font leur apparat au plus terrible, exposant leur armee à la vue des assaillis, y adioustants les sons des trompettes, & cris des gens, pour augmenter la crainte, & la redoubler aultant qu'ils peuuent.

Et bien souuent la crainte descourageant ceulx qui n'en sont accoustumez, il y a de l'opportunité, cependant que cest estonnement dure, de eriger les eschelles, voyre de surprendre vne ville par tel moyen. Mais pour y obuier, celuy qui a le gouuernement de la ville, doibt mettre deuant, les plus courageux, & ceulx qui aultresfois ont esté en semblables affaires, & faire toute la diligence possible pour repoulsier l'ennemy. Et si la premiere fois il est repoulsé, le courage s'accroist tellement aux assiegez, que l'ennemy trouue en effect, qu'il n'est plus besoing des espouuantaux, mais qu'il y fault de la force, s'il veult entrer.

ENUMERATION DES MACHINES
PAR LESQUELLES LES
murs sont assaillis.



Il y a des tortues, des beliers, des faulx, des vignes, des pulpits, des musclès ou souris, & des tours, de chacun desquels nous parlerons à part, en monstrant & la fabrique, & la maniere tant de les appliquer que de les repousser.

C H A P. XIV.

DU BELIER DE LA FAULX,
ET DE LA TORTUE.



La tortue est faite de gros bois, & couverte de planches, lesquelles, afin que le feu ne s'y prenne, sont reuestues des peaux crues, ou des couvertures faites de poil. Au dedans il y a un gros bois suspendu, ayant au bout de dehors une faulx, & alors toute la machine est appelée de ce nom, à raison de ce fer ainsi courbé à la façon d'une faulx de laquelle on se sert pour arracher les pierres de la muraille.

Vn autre fois est ceste partie du dict bois guarnie d'un gros fer: & alors toute la machine est appelée un belier, à raison de ce dict fer, duquel en le faisant choquer, à la façon des beliers, contre un mur, il en est facilement rompu & renversé: & se retire comme un belier pour donner le choc tant plus roide. Mais en general est la machine appelée TERSUDO, cest à dire, une tortue, pour ce que comme la tortue avance la teste hors de ses escailles, ainsi ce gros bois pour faire ses operations s'avance de dessous la structure & ses couvertes.

C H A P. XV.

DES VIGNES ET PULPITS,
ET LEVEES.



Les anciens nomment vigne, ce que maintenant d'un nom militaire & barbare on appelle CAVIA. La machine se fait de huit bois legiers, ayant en haulteur sept pieds, & six en longueur. Le toit se fait de double munition, asçavoir des tables & des clayes, ayant les costez aussi fermez des clayes tissues, pour n'estre si facilement percez des coups des pierres, & des dards. Par dehors elle estoit couverte des peaux crues & recentes, ou des haillons mouilleez, afin que le feu ne s'y prenne facilement.

Or de ce machines on en fait plusieurs, & les joinct ensemble en tel ordre que

que les assiegeâts se puissent approcher sans danger, sous la couuerture d'icelles aux pieds des murailles pour en subuertir les fondemens.

Pluteus ou pulpit, est vne machine faicte de la façon d'un pulpit à escrire, tissue des verges ou branches d'osier ou d'aulture bois lent, & couuerte par dessus des peaulx & haillons mouillez: Au dessous elle a trois petites roties, vne au milieu & deux en teste, pour estre tant plus facilement tournée de quelconque costé on veult. Et les assiegeants les appliquent ainsi à la muraille, en couvrants quelques archiers & fonditeurs, pour faire retirer par leurs dards les assiegez des defences, afin que ceulx qui les eschellent n'en soyent empeschez.

Agger est vne leuée de terre & de bois, que l'assiegeant faict pour se leuer, ou aussi hault ou plus que la muraille de l'ennemy enclos, pour le pouoir tant mieulx molester de ses dards.

C H A P. XVI.

DES MUSCLES OU SOURIS.



Es Muscles sont des petites machines desquelles les assiegeâts sont couverts, quand ils auancent les grandes machines deuers les murs, & leur applanissans le chemin, ostants la boüe ou pierres ou aultres empeschemens qui se trouuent au chemin: Ou bien, quand ils se vueillent approcher du fosse, pour le remplir des pierres ou de la terre, qu'ils y apportent sous ceste couuerture. Lequel nom leur a esté donné de quelques poissons nommez aussi musculi, à cause de leur petitesse. Et comme ceulx là combien que petits, donnent toutesfois grand ayde & secours aux grandes balenes; ainsi en est il aussi de ces petites machines, lesquelles seruent aux grandes, pour les auancer & leur preparer le chemin.

C H A P. XVII.

DES TOURS MOBILES OU

AMBULATOIRES.



Es tours sont des machines faictes de poultes & tables à façon des maisons, & afin qu'elles ne soyent si facilement endommagez du feu, on les couuroit avec diligence des peaulx crues, ou des couuertes faictes de poil. Leur haulteur se proportionne selon la largeur & portée de la partie inferieure, laquelle aucunesfois est de trente, aucunesfois de quarante, aucunesfois de cinquante pieds en quarré. Et la haulteur doit estre telle, qu'elle surpasse non seulement les murailles, mais aussi les tours de pierre de la ville, qu'on en veult assaillir. Embas elle est pourueüe par art mechanicque de plusieurs roties, par la volubilité, desquelles la machine, combien que grande, est auancée. Le danger de la ville est trefeu.

dent, quand vne telle tour y est approchée. Car elle reçoit plusieurs eschelles, & la force par plusieurs diuers moyens. Embas elle a vn belier, que de ses chocqs abat la muraille. Enuiron le milieu elle a vn pont leuis, faict de deux poutres tissues par dessus des branchages & verges, lequel estant esté subitement sur la muraille, faict vn passage assez asseuré à ceulx qui sont en la dicte tour, qui prennent incontinent le mur, en chassant les defenseurs. En la partie supérieure, il y a des gens armez de picques, & des archiers, lesquels molestant aussi delà les defenseurs tant des tours que de la muraille de leurs armes, & aultres dards, qu'ils iectent sur iceulx, de sorte que la ville en est facilement forcée & prise. Car quelle ayde & defense peult rester encor à ceulx qui se fians de la haulteur de leurs tours & murailles, se trouuent commandez d'un lieu plus hault, voyants subitement leur ennemy au dessus de leurs testes.

C H A P. XVIII.

COMMENT ON PEULT BOU-
TER LE FEV EN TELLE
tour mobile.



Il y a toutesfois plusieurs moyens pour obuier en vn danger si manifeste Premièrement : s'il y a encor quelque esprit & courage militaire es assiegez, ils font vne sortie, en laquelle repulsans l'ennemy par force, & ostans les peaulx & aultres couuertures de la machine, ils y boutent le feu. Mais s'ils ont le cœur si failly, qu'ils n'osent sortir, ils se peuuent seruir des grandes balistes, des malleols, & des phalariques, desquelles brisans & la machine & les couuertures, on peult mettre le feu au dedans d'icelle Le malleol est vn sorte de fleche guarnie de feu artificiel, laquelle tirée & attachée à la machine l'allume & la consume. La phalarique, est vne sorte de iauelot, guarni d'une poincte ou fer assez gran & armé, entre la manche du fer, & la perche d'un feu artificiel, faict de soulfhre, poix resine, bitume enuelopé d'estoupes, & arrousé d'huyle incendiaire: Lequel estant d'ardé avec force contre la machine, perce toutes les guarnitures d'icelle, & y met le feu, qui le plus souuent ne se peult esteindre.

Aussi deuallent ils aulcunesfois, la machine estant desia proche de la muraille, quelques vns avec des cordes du hault de la muraille, lesquels ayants quelques matieres incentiues avec eulx, & des chandelles en lanternes cachées, y mettent le feu pendant que les ennemis dorment, & puis sont retirez en hault.

COMMENT ON REHAULSE
LES MURAILLES.

AVANTAGE pour eüiter le danger de ceste machine, & preuenir que ceulx qui sont en icelle ne puissent commander les defenseurs, ils rehaulſent leur muraille, en ceste part qu'ils voyent, qu'on les veult approcher, de ciment & de briques, ou de terre, la couurant & retenant de grosses planches: car c'est vne chose asſeurée que la machine perd tout son effect si elle est plus basse, que la muraille. Mais les asſiegeants y pourueoyent auſſi par ceste fraude; asçauoir qu'ils font la tour de telle façon, qu'elle semble plus basse que les defenses de la ville: mais par dedans il ya vne aultre petite tour cachée, laquelle, la machine estant approchée & ioincte à la muraille, ils esleuent avec des cordes & pulies, de sorte que ceulx qui sont logez ceans, se trouuent subitement superieurs & commandans: dont la ville est de facile prise.

C H A P. XX.

COMMENT ON FOYT LA
TERRE POUR EMPESCHER L'EFFECT
de la machine.

LS auancent aucunes des poultrés longues & ferrees pour empescher la machine, qu'elle ne se puisse approcher de la muraille. Mais au siege de Rhodes, auquel les enriemis auoint auſſi fait vne tour ambulatoire, laquelle estoit beaucoup plus haulte que la muraille & les tours d'icelle, il y eut vne mechanique qui inuentá tel remede pour la rendre inutile: Il fit de nuit vne mine par dessus de la muraille de la ville, par lequel il cauá tout bellement sans estre apperceu vne partie du lieu ou chemin, par lequel la tour deuoit estre conduicte le lendemain. Dont la machine estant auancée iusques au dict lieu, & la terre de dessus, qui estoit demeurée, n'en pouuant soustenir la pesanteur, elle s'enfonça, de sorte que ceulx qui y traualloient ne la pouuans, ne auancer, ne retirer, furent contraincts de la laisser lá: & ainsi en fut la dicte ville deliurée du danger.

*DES ESCHELLES, LA SAM-
BUCQUE, L'EXOSTRE, ET
des Tellenons.*



A machine estant approchée de la muraille, il y auoit beaucoup des gens qui molestoient les defenseurs de leurs armes, pour les en faire retirer : Les fonditeurs avec des pierres, les archiers avec leurs fleches, les manubalistaires & arcubalistaires de leurs dards, des plombées & autres missiles. Et ayants ainsi chassé les defenseurs, on commence à escheller la ville. Ou ceulx qui y sont employez y sont le plus souuét en tresgran danger : selon l'exemple de Capaneus premier inuenteur des eschelles, & de la maniere d'en forcer les villes, occis des Thebains sur le champ de telle violence, qu'on le disoit estre mort d'un coup de foudre. Dont les assiegeans pour en euitier le danger, se seruent de la Sambucque, ou de l'Exostre ou des Tellenons.

Ora la Sambucque ce nom d'un instrument de Musique ainsi appelé, comme luy estant fort semblable. Car comme le dict instrument a ses cordes, ainsi y a il aussi en vne poultre plantée aupres de la tour des cordes, desquelles on lance le pont avec des pulies sur la muraille, en sorte que celux qui sont en la machine passent par iceluy en la ville, ou pour le moins, sur les murailles.

L'Exostre, c'est le dict pont qui descend d'en hault sur la muraille.

Le Tellenon est fait d'un gran bois planté en terre, avec vne trauersé longue au sommet, qui y est enserree au milieu avec tellibrament, qu'en abbaisant l'un bout, l'autre s'esleue. A l'un donc de ces bouts on attache vne case, ou petite machine faite ou de planches ou de claires, pour y pouuoir loger trois ou quatre hommes avec leurs armes, lesquels on esleue sur la muraille.

C H A P. XXII.

*DES BALISTES, ONAGRES, SCOR-
PIONS, ARCUBALISTES, FUSTIBALES ET
fondes, dont on se sert pour la defense
des murailles.*



Es assiegez ont aussi plusieurs engins & machines pour se defendre all'encontre des efforts de l'ennemy. A sçauoir les Balistes, Onagres, Scorpions, Arcubalistes, Fustibales, Arcs & Fondes. La Baliste est tendue des cordes & nerfs, & tant plus longs qu'elle a les bras, cest à dire, tant plus qu'elle est grande, tant plus roidement & plus loing elle iecte ses dards. Et estant bien compassée selon l'art, & maniere des gens

gens expertes, qui la scauent proprement diriger, elle fai& non seulement le coup iuste, mais aussi si violent qu'il penetre tout ce qu'il atteint. L'Onagre tire ou iecte des pierres selon qu'il est grand & a les nerfs forts & espez. Car tant plus grand & fort qu'il est, tant plus grandes sont aussi les pierres qu'il iecte comm'vne fouldre. Et celles cy sont les especes plus violentes d'artillerie dont on se sert en telle necessité. Ils nommoient iadis Scorpions, ce qui maintenant on appelle manubalistes; & les nommoit on ainsi, pource que par leur petites pointes & dards courts, ils faisoient vne playe mortelle. Quant aux fustibales, arcubalistes & fondes, il n'est besoing d'en faire icy quelque description particuliere, estant assez cognues pour le present. Or par les grosses pierres de l'onagre sont non seulement blessez & hommes & cheuaulx, mais aussi les machines des ennemis brisees & rompues.

C H A P. XXIII.

COMMENT ON SE DEFEND

CONTRE LE BELIER PAR DES
*cousins, laqs, lours & colonnes
pesantes.*



Il y a aussi plusieurs remedes contre les beliers & faulx. Aulcuns remplissent des grans sacs de laine ou des plumes ou d'autres matieres legieres, les entassants bien ensemble, lesquels ils mettent aux lieux ou le belier fai& le choc: dont il perd sa force, sur ceste matiere molle & douce, sans endommager aucunement la muraille.

Aulcuns apprehendent la teste du belier d'un laqs, & à force des bras le tirent à trauers, en sorte qu'ils le renuerlent avec toute sa couuerture & fabrique.

Aulcuns auallent avec vne corde vn fer dentelé & formé comme vn cisfeau, lequel ils appellent Loup, duquel aussi apprehendant le belier, ou le detournent, ou le retiennent en sorte qu'il ne peut faire aucun coup.

Aulcunes fois on iecte du hault des murailles, des grandes bases, ou aussi des grandes colonnes de marbre, sur les machines de l'ennemy, dont elles sont brisees.

Mais quand l'effort est si gran, que la muraille en soit brisée & abbatue, comme il aduient souuent: il n'y a aultre esperance de se defendre, que d'abatre par dedans quelques maisons & en faire vn autre mur, pour opprimer l'ennemy, s'il penetre plus auant, entre ces deux murailles.

*DES MINES PAR LESQUELLES
ON PENETRE PAR DESSOVS LES
murailles en vne ville.*



Il y a encor vn'aulture maniere d'affaillir, secrete & eachée deffoubs terre, asçauoir par les mines. Les Latins les appellēt cuniculos, d'aautant qu'elles se font en imitation des connils, qui font leurs loges ainsi deffoubs la terre. A l'imitation doncques de ces animaux, (comme aussi de ceulx qui par industrie cherchent l'or & aultres metaulx es veines de la terre.) y employant vn nombre des gens competēt, on faict des voyes & chemins cachez deffoubs la terre pour penetrer & forcer la ville. Laquelle œuvre est accompagnée de double fraude. Car ou ils penetrēt dedans la ville, & sortans de nuit, quand les habitans dorment, ils ouurēt les portēs & introduisent leurs gens avec toutes leurs forces, qui oppriment les habitans en leurs maisons & au sommeil: ou bien estās paruenus iusques aux fondemens des murailles, ils ostent la terre de deffoubs d'vne bonne partie, les sustentans de bois sec, entrelassē de matiere qui reçoit facilement le feu. Puis le retirants, ils y mettent le feu, qui consummant ces soustiens legiers, la muraille tombe subitement, leur laissant vne entrée libre par la bresche.

C H A P. XXV.

*DE CE QUE LES HABITANS
DOIBVENT FAIRE QUAND L'EN-
nemy est entré par force en
la ville.*



Il y a des exemples quasi innombrables, que les ennemis estāns entrez par force en vne ville, y ont estez tous occis. Chose qui fās faulte aulcune leur aduient, quand les habitans ont retenu & occupē les tours & lieux plus haults de la ville. Car de là tous ensemble, & de tous sexes & aages, peuuent d'en hault opprimer les assaillans de pierres & d'aultres diuerses sortes des dards. Dont les assaillans pour se deliurer aulcuniement de ce danger, laissent les portēs de la ville ouuerte, afin qu'ils ne se mettent trop desesperēment à la defense, trouuants le moyen de pouuoir escapper par la fuite: Car aultrement la nécessité & desesperement augmente le courage.

Toutesfois c'est alors l'ynique moyen de se sauuer, quant aux habitans, que voyans l'ennemy entrer en leur ville, ils taschent d'occuper les tours, & lieux plus esleuez, & que de là ils attaquent l'ennemy de toutes parts.

COMMENT IL SE FAULT CON-

TREGARDER QUE L'ENNEMY NE

*mont secretement sur la mu-
raille.*

Les assiegeants se seruent aussi souuent de telle fraude, que feignans le desespoir ils font leur retraicte assez lointaine: mais apres qu'ils pensent que la crainte passée a endormy les habitans en seureté, de sorte qu'ils ne se soulcient non plus de tenir & visiter leurs gardes: se courans de tenebres de la nuict, ils s'approchent subitement de la ville & donnent l'escalade, par laquelle sans aucun empeschement ils entrēt & se font maistres d'icelle. Pour doncques en estre contre-gardez, il fault estre plus soigneusement sur ses gardes, & apres que l'ennemy s'est retiré, faire des petites loges sur les murailles & sur les tours, afin que soit en hyuer, ou en esté, les guettes y puissent estre à couuert, & du froid, & de la chaleur du Soleil.

L'experience en a aussi enseigné aucuns, de nourrir es tours des chiens bien flairez & esueillez, qui s'appercebuans des approches de l'ennemy, les manifestent par leurs abbays. Les oisons descouurent aussi les approches secretes de nuict, par leurs cris. Et de faict les Gaulois entrez au Capitole, eussent du tout rasé le nom Romain, s'ils ne fussent descouverts par le bruiet d'un oison, duquel Manlius esueillé les en chassa. De sorte que d'une fortune admirable, ceulx qui debuoint subiougner tout le monde, furent conseruez par un oyseau.

COMMENT LES HABITANS

DES VILLES SONT SURPRIS

par embusches ou fraudes.

Est le poinct principal, non seulement en sieges, mais aussi en toutes sortes des guerres, d'auoir bonne cognoissance des coustumes ou qualitez naturelles de l'ennemy. Et entre aultres, il n'y point de moyen de trouuer l'occasion & opportunité aux embusches & surprises, si on ne scait à quel heure l'ennemy se retire des labeurs, & cherche son repos, & en quel temps il est moins sur ses gardes. Ce qu'il faict aucunes fois sur le mydi, aucunes fois sur le soir, aucunes fois de nuict; aucunes fois quand il mange, & quand de tous deux costez les soldats sont espars ou pour se refaire, ou pour se reposer. Or les assiegeants, voyants quand cecy se faict en la ville, ils font aussi semblant de faire le mesme, iusques à ce qu'ils y voyent la ne-

gligence & assurance tellement accru, qu'on ne se redoubte nō plus d'aucun danger ; & alors subitement ils approchent les eschelles, & montants sur les murailles, les occupent deuant d'estre apperceux. Cest pourquoy aussi les assiegez tiennent tousiours des pierres, dards, & leur machines prestes sur les tours, afin que s'appercebuans de semblable surprise, ils y ayent de quoy se pouoir defendre.

C H A P. XXVIII.

COMMENT LES ASSIEGEANS SE
DOIBVENT CONTREGARDER DES
*embusches & surprises des
assiegez.*



Es assiegeans negligens & trop assurez, sont aussi en mesme danger de surprise. Car on a veu souuent, qu'estants embuschez ou à manger, ou se reposer, ou espars pour quelque aultre necessité, les assiegez leur sont venus sus par vne faille improuuie, & en ont non seulement tué vne bonne partie, mais aussi destruiet leur tranches, machines & aultres fortifications, y boutats le feu, ou renuersants tout ce qu'ils ont rencontré. Mais les assiegeans, pour s'en guarantir, font vne fosse esloignée deux d'un iect de dard, laquelle ils ne fortifient pas seulement de rampart & pailis, mais aussi de quelques tours, dont ils puissent resister aux assaillants, à laquelle œuure ils ont donné le nom de LORICULA, ou petit chapiteau. Et trouue on des exemples es histoires, qu'aucunes fois ils en ont enuironné vne ville entiere.

C H A P. XXIX.

DE QUELLE SORTE DES TORMENS ON VSE POVR LA
defense d'une ville.



Es dards iectez d'enhault, soyent des plombees, soyent lances, ou iaelots petits ou grans, tombent avec plus grande violence sur ceulx qui sont embas : Et les fleches tirées des arcs, & les pierres iectées tant de la main, que des fondes, ou fustibales, font le coup tant plus loingrain, que le lieu dont ils sont iectez & esleué. Et les balistes & Onagres, estans gouuernez de gens expertes, desbrisent tout ce qu'elles rencontrent, en sorte qu'il n'y a ne force, ne armature qui en puisse garantir les soldats, froissants ou desfaisans, comme vne fouldre, tout ce qu'elles touschent.

COMMENT ON PREND LA

MESVRE POVR FAIRE LES

eschelles & aultres machines.

Es eschelles, & aultres machines semblables, sont tres-propres pour gagner les murailles si elles sont faictes en grandeur ou haulteur competente, asçauoir qu'elles soyent tousiours plus haultes que les dictes murailles. Or en prend on la mesure en deux manieres. Premièrement en attachant vn long filet au bout d'vne fleche, & la tirant en hault : dont au dict filet on entend la dicte haulteur. Secondement, quand le Soleil se tient derriere la muraille ou vne tour, de sorte que l'ombre s'en estend en la campagne. Alors sans estre apperceu de l'ennemy, on mesure la dicte ombre, puis on plante vne verge de certaine mesure droicte en terre, & mesurant l'estendue de la dicte ombre, on peult trouuer par la proportion de l'vn à l'autre, la iuste haulteur de la muraille.



Conclusion du quatriesme Liure.



IN SI ay-ie deduit pour le bien (comme ie pense) public, qtout ce qu'on trouue en diuers autheurs qu'ont escript quelque chose de la milice ou art Militaire, ou ce que la necessité a inuenté de nouveau : A quoy i'adiouste encor cest aduertissement tresserieux, de tascher de pourueoir en toute diligence, qu'il n'y ayt point de default des victuailles, de manger ou de boire: qui est vn mal auquel ne par art ne par industrie on ne peult obuier. Et pour en estre exempt, il fault amasser tant plus en la ville, qu'on peult entendre que le siege pourroit durer, & que la closture pourroit demeurer en la volonté & puissance de l'ennemy.

FIN DV QUATRIESME LIVRE.



LIVRE CINQVIESME,
DE LA MILICE

de
FLAVE VEGECE
R E N E.

P R O L O G V E,



TANT acheué selon le commandement de
vostre Maiesté (Empereur Inuiète) les
ordres & raisons des combats terrestres, il
ne reste (à mon aduis) que de faire le mes-
me des conflicts nauâles. Des artifices des-
quels il y a tant moins à dire , pource que
la mer estant nette des corsaires & barba-
res , nous auons seulement la guerre à pre-
sent en terre fermée.



C H A P. I.

QUE LES ROMAINS ONT TOUS-
IORS EN LEURS ARMÉES PRÊTES.

LE peuple Romain a toujours esté pourueu d'armées non pas pour quelque crainte d'aucun tumulte ou nécessité, ains pour son honneur, & accroissement de sa magnificence: & afin qu'elle ne fut preuenue de quelque nécessité, il les tenoit toujours prestes. Car personne n'ose prouocquer, ou faire force au regne ou peuple, lequel il scait estre prompt & appareillé à la résistance, ou vengeance des oultrages faicts. Il auoit donc deux Legions, pour mettre en deux armées; L'une à Misene, & l'autre à Rauenne, afin qu'elles ne fussent trop esloignées de la defense de la ville: & la nécessité le requerant, elles peussent sans grand circuit courir par toutes les parts du monde. Car celle de Misene estoit pour la Gaule, l'Espagne, la Mauritanie, l'Afrique, l'Égypte, Sardinie, & Sicilie: Et celle de Rauenne estoit pour l'Épire, Macedoine, Achaïe, Propont, Pont, Orient, Crete & Cypre, lesquels lieux luy estoient plus proches; & estoit la nauigation de chacune sans empeschement pour y pouoir estre bien tost, quand la nécessité le demanderoit; comme en toutes occurrences de guerre, la celerité le plus souvent est plus prouffitale que la force.

C H A P. II.

LES NOMS DES OFFICIERS
DE L'ARMÉE.

LE chef de l'armée de Misene auoit aussi la charge des Liburnes, qui estoient en la Campagne, & celles qui estoient en la mer Ionie estoient subiectes à l'Admiral de Rauenne. Or auoit chascun chef ou admiral, dix Tribuns repartis en leurs compagnies ou cohortes. Et chascune Liburne auoit son Nauarche, chef ou Capitaine, lequel auoit la charge d'exercer & les rameurs & les soldats, & les dresser en toutes choses requises en la milice nauale: exceptez les offices & seruices des matelots, qui estoient recommandez à autres.

D'OU CEST QUE LES LIBURNES
ONT CE NOM.



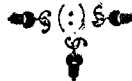
OMME il a eu diuerses prouinces qui ont eu quelque puissance en la mer, ainsi y a il aussi eu des vaisseaux diuers. Mais d'autant qu'au combat d'Actia, l'Empereur Auguste y combatant contre Antoine, on s'est apperceu, que ç'a esté principalement par les Liburnes & leur effort, qu'Antoine a esté surmonté; les Romains voyants que ceste sorte de vaisseaux estoit plus commode pour la guerre se sont depuis tousiours seruis de tels en leurs armades: Et les ont appelées Liburnes de Liburnie, qui est vne partie de la Dalmatie, subiecte à la cité Iadertine, d'autant que ceste sorte de nauires de guerre y a esté faicte premièrement, & de là leur demeure & la façon & le nom.

C H A P. IV.

DE LA DILIGENCE NECES-
SAIRE EN LA FABRIQUE
des nauires.



OMME en l'edification d'une maison on regarde principalement la qualité de la matiere soit pierres ou bois; ainsi en est il aussi en la fabrique des nauires, auxquels & tant plus est requise ceste diligence, que le danger est plus gran, quand il a quelque faulte. Il fault doncques faire les Liburnes de bois de cypres de pin domestique, ou sapin sauuage: & les cloier pluſtoſt de cloux de cuire que de fer: car combien qu'il y a plus des despens au cuire, si en sont les cloux de plus longue durée, & ainsi en est le prouffit plus gran. Car les cloux de fer s'enrouillent bien tost: mais ceulx de cuire n'en sont aucunement endommagez.



Avec quelle observation

IL FAULT COUPER LE BOIS POUR
la fabrique des nauires.



L fault principalement obseruer, que les arbres, dont on veut fabriquer les Liburnes, soyent coupez depuis le quinzième iour de la Lune iusques au vingt & troisième; car il n'y a que ce bois seulement coupé en ces huit iours, qui est exempt de la vermoullure: & celuy qui est coupé es autres iours, se resent aussi la mesme année des rongeurs des vers, qui le resoluent avec le temps du tout en poussiere. Chose qui par dessus la doctrine quotidienne des architectes, est aussi comprouuée par l'experience mesme: Voyre nous, approuuons en la contemplation de la religion, laquelle pour estre eternelle, est seulement celebrée en ces iours.

EN QUEL MOIS IL FAULT COU-
PER LES POULTRES OV GROS BOIS.



Es gros bois ou poultries sont vtilement coupez apres le solstice d'esté, cest à dire, aux mois Iuillet, Auguste, & par l'equinoctee d'automne, iusques au premier iour de Ianuier. Car en ces mois icy, l'humeur s'amoindrisant & desechant, le bois aussi demeure plus sec & plus dur. Il se fault aussi garder qu'on ne façonne & scie le bois, aussi tost qu'il est abbattu, & qu'aussi tost il est façonné on ne l'applique à la fabrique: ains qu'on attende iuiques à ce que, & les gros bois, & les tables soyent bien seches. Car estants ainsi verdes & pleines de leur humeur naturel, mises en ceuvre, elles se retirent avec le temps, & font des grandes creuaces & fentes, chose tresdangereuse pour les nauigeans.

DE LA MESVRE ET PRO-
PORTION DES LIBURNES.



Quant à la grandeur des Liburnes, les moindres ont de chaque costé, vn rang des rames. Celles qui sont quelque peu plus grandes, en ont deux: & celles qui sont de moyenne grandeur, en ont trois ou quatre, voyre iusques à cinq. Ce qu'on ne doit trouuer estrange, veu qu'on trouue qu'au combat Actiaq, on s'est serui de plus grâs vaisseaux, qui en ont eu iusques à six & dauantage. Toutesfois on adioinct aux plus grâ-

des Liburnes des vaisseaux moindres, ayans enuiron vingt rames de chascun costé, desquels on se sert aux surprises, ou pour attrapper les victuailles enuoyez à l'armée ennemie, ou pour espier les desseings d'icelle. Et afin qu'ils ne soyent si facilement veüs, on en teint les voiles & cordages de couleur d'eau de mer, voyre aussi la poix dont ils sont oinets : & les matelots aussi & soldats son reuestus de mesme couleur, afin qu'ils soyent tant mieulx cachez, non seulement de nuit, mais aussi de iour.

C H A P. VIII.

LES NOMS ET NOMBRE

DES VENTS.



LE conducteur d'une armée, doit auoir bonne cognoissance des signes & prognostiqs des tempestes, pour y pourueoir de bon'heure, aultant qu'il est possible. Car il est tout asseuré, qu'il y a plus gran danger des flots & tempestes que des efforts de l'ennemy. En quel endroit il se fault seruir de la philosophie naturelle, laquelle monstre & les signes & les effets des vents & des tempestes. Et selon la nature des mers, comme ceulx qui en ont quelque intelligence & sont diligens à s'en seruir, sont ordinairement exempts des dangers: ainsi y demeurent coustumierement les ignorans & negligens pour les gages. Cest doncques le premier qui est requis en l'art nauale, auoir de cognoistre les vents & leurs differences: Desquels les anciens ont remarqué quatre principaulx selon les quatre parties du monde: mais l'aage suiuant en a trouué douze par experiance: Les noms desquels, pour eiter tout doute & ambiguité ie mettray icy en Grec & en Latin, en sorte qu'apres le principal, on entende aussi ceulx de deux costez.

De la partie donc d'Orient, est le principal nommé *απὸ τοῦ ὀριαν* des Grecs, des Latins *SUBSOLANVS*: Lequel du costé dextre à vn aultre, nommé des Grecs *καὶ ὁ ἰσ*, *CACIAS* des Latins; & du costé fenestre il a *ὁ ὄρος*, nommé des Latins *VLTIVRVS*.

Du Mydi, souffle *ἄπὸ τοῦ ὀριαν*, Auster, ayant à dextre *καὶ ὁ ἰσ*, dict des Latins *EVROAVSTER*: & à fenestre *καὶ ὁ ἰσ*, dict *AVSTRO AFRICVS*.

D'Occident souffle *καὶ ὁ ἰσ*, dict *FAVONIVS*, ayant à la dextre *καὶ ὁ ἰσ*, dict *AFRICVS*, & à la fenestre *καὶ ὁ ἰσ* dict *CORVS*.

Du Septentrion souffle *ἀπὸ τοῦ βορρᾶ*, dict *SEPTENTRIO*, ayant à dextre *καὶ ὁ ἰσ*, dict *CIRCIVS*, & à fenestre *ἀπὸ τοῦ βορρᾶ* dict *AQVILQ*.

Or ces vents soufflent aucunesfois vn seul, aucunesfois deux, & en grandes tempestes tous trois ensemble, esteuants & troublans par leur force & violence, laquelle aultrement de non naturel est tranquille & paisible. Et par le souffle de ces vents, selon le naturel du temps & du lieu, est aucunesfois esleuée vne tempeste, & aucunesfois elle est r'appaisée. Et donnant en poupe ils auancent les nauires, mais s'ils soufflent en proue ils les font reculer, ou les mettent en danger d'estre noyez. Mais bien difficilement endure naufrage

celuy qui a remarqué diligemment les qualitez des vents, pour si accommoder avec dextérité.

EN QUELS MOIS ON NAVIGE AVEC PLUS D'ASSEVRANCE.



ENSVIT maintenant le traicté des mois & des iours. Car la force & aspreté de la mer n'endure pas tousiours la nauigation: dont il y a quelques mois trespropres, & des autres du tout contraires par vne certaine loy & nature; & des ses moyens.

Durant dont le cours de Phænitas, cest à dire, depuis la leuée des Pleiades, & depuis le 27. iour de May, iusques à leuée d'Arcturus qui est le 15. de Septembre, on estime que la nauigation est aulcunement asseurée, pour ce que par le bénéfice del'Esté la véhémence des vents est radoulcie: Le reste de l'année iusques à l'onzième de Nouembre, elle est douteuse, & plus proche du danger. Mais depuis Nouembre la mer est tousiours troublée par le depart hyemal des Vergiles; dont depuis l'onzième du dict mois, iusques au dixième de Mars, on dict la mer estre closé; Car les iours courts, les nuicts longues, l'espeisseur des nuées, le brouillars, la véhémence des vents, pluies, & neiges, font retirer non seulement les bateaux de la mer, mais aussi les voyageurs en terre ferme, de leurs chemins.

Depuis la Natiuité (en maniere de dire) de la nauigation, célébré de plusieurs nations par ieux & festins publics, est l'essay de la mer tresdangereux à raison de l'effect de plusieurs astres, & du temps mesme, iusques au 15. de May. Non point que la diligence des marchans cesse en ce temps: ains qu'il est question de plus grande circonspection & prudence, pour auancer en mer route vne armée de Liburnes, que pour satisfaire à l'auarice & audace de quelques particuliers.

COMMENT IL FAULT OBSER- VER LES SIGNES DES TEMPESTES.



IL ya dauantage quelques astres, lesquels ou en leur naissance ou cadence esmeuent des grandes tempestes. Pour lesquels combien qu'il y a certains iours designez des auteurs, si trouue on qu'ils changent aulcunesfois par accidens diuers, oultre ce qu'il fault confesser, que l'industrie humaine n'est tousiours suffisante pour comprendre les choses célestes si exactement. C'est pourquoy il y a triple obseruation en l'art nautique. Car ou les tempestes en vient au iour assigné, ou deuant, ou apres: & ont appellé celles qui viennent προχείμασι: celles du iour assigné επιχείμασι: & celles qui viennent apres μεταχείμασι. Or seroit il trop long de raconter tous ces changements par le menu: & aussi n'est il de be-
loing, veu que les auteurs en nomment non seulement les mois, mais aussi les

iours, tresexactement. Les Planetes aussi passants au terme de certains iours qui leur sont prefiz du Createur, ou en entrants ou sortants d'iceulx causent quelque alteration. En oultre, les iours des interlunes sont aussi suspects des tempestes, & tresdangereux, comme & l'art & l'experience en assure aussi les plus lourds du commun.

C H A P. XI.

DE PROGNOSTIQS TANT DE
LA SERENITE, QUE DES TEM-
pestes.



Il y a plusieurs signes, desquels en vne tempeste on s'assure de la serenité, & derechef en la serenité, de la tempeste prochaine. Premièrement en la Lune: laquelle estant rouge, denote des vents, ou de couler perse, des pluyes: ou meslée de ces deux couleurs, signifie de grosses pluyes & des furieuses tempestes. Estant du couleur alaigre & luisante, elle promet ioye & bon temps aux nauigeans, principalement au quatriesme iour apres son renouvellement, si les cornes ne sont obruses de quelque rougeur, & elle n'est offusquée de quelque humeur.

Puis le Soleil aussi en donne quelque aduertissement: car ou se leuant ou se couchant, il fault remarquer soigneusement, s'il a ses rayons esgaulx, ou sans empeschement: ou bien s'il change de couleur par l'obiection de quelque nuée, ou s'il est enflambé par l'agitation des vents, ou s'il est paslé & entasché de quelque pluye prochaine.

Pour le troisieme, l'air aussi & la grandeur ou espaisseur des nuées, instruit les matelots de ce qu'ils ont à attendre. Les oyseaux aussi & les poissons leur en donnent quelques signes. Comme Virgile l'a deduit d'un esprit quasi diuin en ses Georgiques, & Varro en ses liures Nautales. Or les gouuerneurs des nauires, font profession d'entendre (comme aussi il seroit bien de raison) tout cecy: mais il y a bien à craindre, qu'ils n'oublient la plus grande partie, s'ils n'y sont bien confermez par l'usage.

C H A P. XII.

DE LA MAREE.



La mer, comme estant vne troisieme partie du monde, est vegetée & soutenue, non seulement par les souffles des vêts, mais aussi par vne propre & peculiere respiration. Car tant de iour, que de nuict, elle a ses heures certaines, esquelles elle se retire comme en soy mesme, & reuient puis apres par un reflux certain, qu'on appelle Marea, & comme un torrent, tantost elle se desborde, tantost se elle remet en ses estages. Ceste diuersité des flus & reflux, est fort auantageuse aux nauigeans

uigeans qui font le misme chemin; mais trescontraire à ceulx lesquels en sont rencontrez. C'est pourquoy en temps de bataille nauale, il y fault prendre bon esgard Car l'impetueusité de la marée, ne peult estre surmontée à force des rames: voyre le vent mesme luy cede aulcunes fois. Et d'autant que selon la diuersité des lieux, cecy se fait aussi selon le croissant ou décroissant de la Lune, en heures diuerses: il fault que celuy qui doit combatre à bateau, ayt bonne cognoissance de l'accoustumée du lieu, deuant que de s'y hazarder.

C H A P. XIII.

DE LA COIGNOISSANCE DES
LIEUX, ET DE CE QVI EST REQVIS
ES RAMEURS.



EST du debuoir & de la dexterité des pilotes de cognoistre les ports & les lieux, pour s'en pouuoir seruir avec auantage, & decliner les bas & rochiers dangereux: & en est la seurte tant plus grande, que la mer est plus profonde. En somme es Nauarches & chefs, est requise la diligence, es pilotes l'industrie & science, & es rameurs la force. Pource que le combat naual se fait en mer tranquille, ou la grandeur des Liburnes est auancée au choc contre l'ennemy, non point par le soufflé du vent, mais par l'impulsion des rames: & est derechef tournée par mesme moyen: En quoy & les bras des rameurs, & la dexterité du pilote, ou qui tient le gouuernail, a le dessus & donne la victoire.

C H A P. XIV.

DES DARDS ET MACHINES
D'ARTILLERIE NAUALE.



LE combat champêtre requiert beaucoup des engins & armatures, mais le naual n'en a pas affaire de moins, voyre il y a aussi bien de besoing de toutes sortes des machines, que celuy qui se fait es defenses des tours & des murailles. Et n'y a combat plus cruel, que le naual, auquel les hommes sont consumez & par le feu, & par l'eau. C'est donc le principal auquel il fault entendre, asçauoir que les soldats soyent bien armez & couuerts d'haultbergeois des morions, mesmes aussi iusques aux iambieres. Et ne se peult compleindre de la pesanteur de l'armature celuy qui combat, en se tenant ferme en vn mesme lieu au bateau. Aussi y fault il auoir les escus plus forts, pour soustenir les coups des pierres, & plus larges à cause des faulx, croches ou harpagons & autres sortes des machines & dards, dont on y vse. Car il a des fleches, & des dards de toutes sortes, des fondes, fustibales, plombées; il y a des onagres, balistes, scorpions: en somme il y a des pierres &

des dards iectez à force: & qui pis est, ceulx qui presument de leurs forces, estars approchez des vaisseaux ennemis, y iectent des ponts, pour y entrer, & venir à l'espee & à la main. Es grandes Liburnes, il y a des defences esleuées, & des tours, pour presser & ferrer l'ennemy d'enhault, comme d'une muraille. On y iecte des dards armez d'huyle incendiaire meslé avec des estoupes, du soulfre & bitume, aux creux des vaisseaux, ou aussi sur les costez d'iceulx, ou rencontrant le bois oinct de poix, le feu s'y prend tresfacilement. De sorte qu'aulcuns sont consumez par le fer, & les autres par la flamme, mesme au milieu des ondes: & qui est le plus espouuantable, en tant des especes des morts les corps destituez de l'honneur de sepulture, sont consumez des poissons.

C H A P. XV.

COMMENT ON MET LES EMBUSCHES, ET FAIT LES SURPRISES
en la guerre nauale.



Il y a aussi des surprises, comme es guerres terrestres, & des embusches qui sont mises es estroicts des Isles. Quant au premier des surprises: elles se font, quant on scait que les matelots & rameurs de l'ennemy sont las, ou quand ils ont ou le vent ou la marée contraire, ou quand ils dorment ou mangent, ou sont empeschez à autres affaires: ou quand le hâure auquel ils sont n'a point d'issue. En somme l'opportunité se presentant, il ne la fault laisser passer: & tascher de combattre avec l'auantage qu'elle apporte.

Si la vigilance de l'ennemy est telle, qu'il n'y a occasion de surprise, ains qu'il fault combattre à force ouuerte, alors il fault tellement ordonner la bataille des Liburnes, qu'elles facent la front, non pas esgale, ains euee en forme Lunaire, en sorte que les cornes estants auancees, le bataillon du milieu se courbe ou retire quelque peu, afin que l'ennemy le voulant enfoncer, soit enclos & opprimé des cornes dictes. Cest pourquoy aussi il y fault colloquer la fleur tant des vaisseaux, que des soldats.

DE CE QV'ON DOIBT FAIRE
 QVAND LE COMBAT NAVAL SE
 fait à force ouuerte.



Il y fault tousiours prendre cest auantage, qu'on retiennē son armade tousiours en la mer libre & ouuerte, repoussant tousiours l'ennemy aux costez : car ceulx qui sont ainsi repoussez deuers la terre, perdent & le courage & la force pour combattre.

Or en tel combat y a il principalement trois sortes d'armatures; qui sont beaucoup pour la victoyre. Aſcauoir les planchis, les faulx, & les haches à deux trenchans.

Les Planchis, qu'ils nommoient Aſſer, est vn bois long & deslié comme vne antenne, ferré aux deux bouts & dependant par la milieu en equilibre du mas: duquel vn vaisseau de l'ennemy estant approché à dextre ou à senestre, on se sert au lieu d'un belier, non seulement pour renuerser les soldats qui sont dessus; mais aussi pour percer le dict vaisseau au costé.

La faulx est vn gran fer aiguë & corbée en forme d'une faulx, duquel planté sur vne longue perche, on coupe subitement les cordages de l'antenne, dont le voyle tombant enbas empesche non seulement les ennemis, mais aussi le vaisseau, en deuiant plus pesant au mouuent, & aulcunes fois du tout inutile.

La bipenne, est vne hache bien aiguë & trenchante à deux costez, dont les plus courageux d'entré les matelots, ou aussi des soldats, s'estants iectez en la plus grande chaleur du combat, en des petites nacelles s'approchant secretement des vaisseaux ennemis, en coupent les cordes des gouuernails, dont les vaisseaux demeurans du tout debilitéz demeurēt pris sans le pouuoir defendre. Car quelle defense y peult on esperer après auoir perdu le gouuernail. Quant aux vaisseaux de passe temps fort vſitez encor pour le present es gardes du Danube, ie n'estime estre de besoing d'en tenir des longs propos: veu qu'en iceulx l'vſage iournaliere y a trouué plus d'artifice; que la doctrine des anciens n'a peu monſtrer.

FIN DV CINQVIESME LIVRE:

Laud Deo Trino & Vni.

